**RENÉ PACHE**

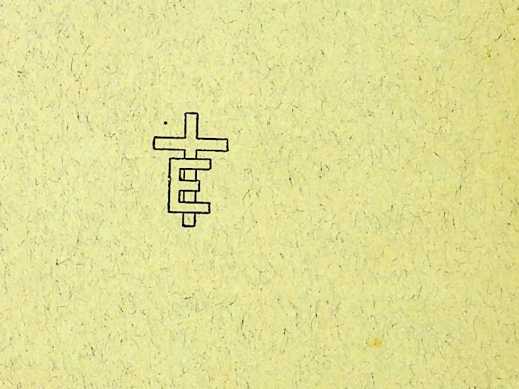
**Docteur en droit**

plénitude de

DIEU

**Exposé de**

Epître de Paul aux Ephésiens



**ÉDITIONS .EMMAÜS'**

Vennes sur Lausanne — Suisse.

**1 946**

Du même auteur

Fr. 1.50

2.50

3.—

2.50

1. Notes sur le Lévitique , ' V . ...

2. Notes sur l’Evangile de Jean . 1 ,

3. La Personne et l’Œuvre du St-Esprit .i... .

< 4. Les Actes des Apôtres-,. • ■

5. La plénitude de Dieu, exposé de l’Epîfre aux Ephé-

■ 1 1 • ’ \_ . .

siens- V’’?> <ï -•/' '>■. ' >•. ’ • , » 3.50

1. Comment rendre, vivantes les réunions d’études <.

' ‘ ■ bibliques- ; , . . ; \ . • ?>•’” . ; ’ < . »’—45

’■ ’ ' ■' ' . .

**AUTRES COMMENTAIRES BIBLIQUES '**

Roche dieu . . Ea Génese .. • . "\*■ l\*-

de Benoit P. Les Prophètes de l’Ancien Testa-

z ment. . . . .. - . relié > 9.— v7 -

' "broché ’ » ■

Séparément : Esaïè,’ Jérémie, Ezéchîel, Daniel,

... . '5/’ . : Les douze petits prophètes. Cha-, >

: '-ù que exemplaire » l«50

Antonîn M. • Les Romains . \*»,■. 130

de Benoit P. I ét II, Thessalonitiens . . . . » —.80 ,

Nicole A. . r - Hébreux 4 . .,. . . » 2.50

de Benoit P. L’Apocalypse ' . -• . . • ,» 230

de Benoit C.-L. Etudes bibliques sûr lés 66 livres.

■>-: de la Bible. Les 5 volumes .. . • » 10.— z.-- ■'

(Les prix sonf indiqués en francs suisses.) ' - .



**GUIDES PRATIQUES POUR**

**L'ETUDE DE LA BIBLE**

**RENÉ PACHE**

**Docteur en droit**

La plénitude de

DIEU

**Exposé de**

L'Epîfre de Paul aux Ephésiens

**suivi de**

questionnaires et de plans d’études bibliques

**«...en** *sorte que oous soyez remplis jusqu à*

*toute la plénitude de Dieu.» Epfi. 3. 19.*

CENTRE BIBLIQUE DE PAU

**14, rus Mal-Joffrê - 64000 PAU**

**L» jeudi > 20 h 45 : Partage biblique**

**Le samedi à 20 h : Club de Jeunes**

**U dimanche à 10 h: Rétinien bibliqui**

**Entrée libre**

**/’**

**ÉDITIONS . E M M A ü S " /**

Vennes sur Lausanne — Suisse

1946

PREMIÈRE PARTIE

Introduction

1. Quelle est dans ('Ecriture l'importance des épines?

On a pu définir ainsi les différentes parties de la Bible :

Nous avons dans l’Ancien Testament:

la préparation du salut

dans les Evangiles:

dans les Actes:

*dans les Epîtres:*

dans l’Apocalypse:

sa manifestation

sa propagation

*son explication*

sa consommation

Jésus Lui-même, au moment de quitter Ses disciples, leur

disait: «J’ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous

ne pouvez pas les porter (les comprendre) maintenant. Quand

le Consolateur sera venu, l’Esprît de vérité, Il vous conduira

dans foute la vérité... Il me glorifiera, parce qu’il prendra de

ce qui est à moi et vous l’annoncera», Jn. 16.12-14. Ce que les

apôtres eux-mêmes ne pouvaient saisir avant la Croix et la

Pentecôte, nous est maintenant révélé dans les épîfres. Ces

lettres des apôtres nous font connaître le «mystère de Christ»,

Eph. 3.4-5, c’est-à-dire fout ce qui concerne la personne du

Sauveur, Son œuvre, et la vie nouvelle que désormais nous

pouvons vivre par Lui. Ce n’est pas en vain que, sur les

66 livres qui forment l’Ecriture Sainte, 21 sont des épîfres,

écrites expressément pour les croyants de la Nouvelle Alliance.

Les épîfres ont donc pour nous une importance extrême, et

ceux qui ne s’assimilent pas leur message ne sauraient faire

des progrès dans la vie spirituelle. Et cependant, combien de

soi-disant croyants négligent les épîfres parce que, déclarent-

Us, elles sont trop abstraites et compliquées. Ils montrent sim­

plement par là qu’ils sont incapables de prendre autre chose

que du lait, et n’ont aucun appétit pour ce que Paul appelle

«la nourriture solide», 1 Cor. 3.1-2. C’est pourquoi il y a dans

nos Eglises tant de chrétiens charnels, qui ne deviennent ja­

mais des adultes spirituels, capables de servir et de glorifier

Dieu. Quant à nous, comptant sur l’aide du Saint-Esprit, nous

voulons nous mettre à l’étude de l’Epître aux Ephésiens, et

nous avons la conviction que Dieu nous bénira.

1. **Qu'apprenons-nous sur l'auteur de l'épîfre aux**

**Ephésiens ?**

C’est Paul qui a écrit cette lettre. II mentionne par deux fois

son nom, 1.1 et 3.1. Ce fait est important pour les raisons sui­

vantes:

1. Paul est le fondateur de ('Eglise d'Ephèse.

D’après les Actes, il passa par cette ville à la fin de son

deuxième voyage missionnaire, et y laissa ses compagnons, 18»

19-21. Puis il y revint dès son voyage suivant et y séjourna plu­

sieurs années. Il y sépara pour la première fois les disciples

de la synagogue juive et, de là, fit retentir l’Evangile dans foute

la province de l’Asie, 19.1,8-10. Aussi put-il dire, en prenant

congé des anciens de l’Eglise d’Ephèse: «Veillez donc, vous

souvenant que durant trois années, je n’ai cessé nuit et jour

d’exhorter avec larmes chacun de vous», 20.31. Ecrivant plus

fard son épître, Paul était sûr de trouver à Ephèse et dans

toute la province des amis disposés à se laisser encore ins­

truire par lui.

D’autant plus que des rapports étroits continuaient à unir

le grand apôtre et les Ephésiens qui lui étaient si chers. Il leur

dit qu’il ne cesse de rendre grâces et de prier pour eux, qu’il

fléchit les genoux en leur faveur; puis il leur demande de prier

à leur four pour lui, 1.16; 3.14; 6.19-20. De leur côté, les

Ephésiens prennent une vive part aux souffrances de Paul, à

tel point que celui-ci les exhorte à ne pas perdre courage à

cause de ses tribulations pour eux, 3.13. Enfin, l’apôtre leur

envoie exprès Tychique pour qu’il les console, en les informant

de tout ce qui le concerne, 6.21-22. Ainsi personne d’autre, en

écrivant à Ephèse, ne pouvait être plus certain d’y toucher les

cœurs.

6

1. Paul est par excellence l'apôtre des païens.

Il le déclare lui-même, 3.1, 8 (voyez aussi Gai. 2.7). C’est-à-

dire qu'il proclame en tous lieux le salut universel de la grâce

de Dieu, accessible à tous les hommes par la foi, quelle que

soif leur race. L’homme n’est sauvé ni par les rites, ni par les

œuvres, 2.8-9, et les païens participent en Christ à la meme

promesse que les Juifs, 3.6. Paul est donc entre tous l’apôtre

qui s’adresse à nous.

Son apostolat, Paul le fient directement du Seigneur. Il s’in­

titule «apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu», 1.1. Il

ajoute qu’il a été fait ministre de l’Evangile .selon le don de la

grâce de Dieu, qui lui a été accordée par l’efficacité de Sa

puissance, 3.7. Jésus-Christ, aux jours de Son humiliation, avait

choisi les douze pour être apôtres des circoncis; mais c’est du

sein de la gloire qu’il est apparu pour confier à Paul sa mis­

sion particulière, Ac. 26.15-17. C’est pourquoi ce dernier nous

parle avec une si grande autorité.

1. Paul est le grand révélateur des vérités de la Nouvelle

Alliance.

Parmi les 21 épîtres qui exposent la doctrine chrétienne, 15

des plus importantes sont de Paul, et ce n’est pas par hasard

qu’elles figurent les premières sur la liste que nous en donne

le Nouveau Testament. En effet, l’apôtre a reçu plus qu’aucun

autre, par une révélation directe du Saint-Esprit, l’intelligence

du «mystère de Christ», jusque là caché aux précédentes géné­

rations, 3.2-5. Ce mystère, c’est avant tout la grande vérité

concernant l’Eglise, le Corps de Christ, constituée aussi bien

de païens que de Juifs, v. 6. Paul, qui s’estime le moindre de

fous les saints, a reçu pour fâche glorieuse d’annoncer aux

païens les richesses incompréhensibles de Christ (le salut par

grâce dont nous avons déjà parlé), et de mettre en lumière

tout ce qui concerne l’Eglise, v. 8-10. Abstraction faite du Christ,

auquel personne ne peut être comparé, deux instruments ont

été choisis par Dieu pour poser les bases écrites des deux

Alliances: Moïse pour l’Ancienne, et Paul pour la Nouvelle.

C’est pourquoi le message de ce dernier a une si grande impor­

tance. Pleinement d’accord avec l’enseignement du Christ et

des autres apôtres, il apporte le complet exposé des vérités

salutaires. Nous aurons l’occasion d’en apprécier toute la va­

leur en étudiant l’Epître aux Ephésiens.

**7**

1. **Dans quelles circonstances l'épître aux Ephésiens**

**a-t-elle été écrite ?**

1. Où se trouvait l'apôtre 1

A plusieurs reprises, Paul nous apprend qu’il écrit du fond

d’une prison. Il s’intitule «le prisonnier de Christ pour vous

païens», «le prisonnier dans le Seigneur», et il déclare qu’il

est pour l’Evangile «ambassadeur dans les chaînes», 3.1; 4.1;

6.20. Nous avons déjà relevé combien grandes sont ses tribu­

lations, puisqu’il craint de voir les Ephésiens s’en attrister au

point de perdre courage, 6. 22 et 3.13.

Où Paul était-il alors prisonnier? On pense que c’était à

Rome, où il avait été envoyé littéralement comme ambassadeur

de Jésus-Christ auprès de l’empereur. D’ailleurs, l’enseignement

qu’il apporte dans cette lettre est si spirituel et si complet,

qu’il doit l’avoir écrite, non pas au début, mais à la fin de sa

carrière, alors que son expérience chrétienne était arrivée au

plus haut point.

Comment ne pas être émerveillé de voir l’apôtre, au milieu

de telles souffrances, proclamer et réaliser un pareil message

de victoire et de plénitude? La vie de Paul, avec fous ses tra­

vaux, ses voyages, ses difficultés, était si agitée que Dieu le

mit pendant plusieurs années dans la solitude de la prison de

Ccsarée, puis de Rome, pour le rendre capable de recevoir ces

ultimes révélations. Si elles ont pu soutenir l’apôtre dans ses

grandes épreuves, elles pourront aussi nous rendre triomphants

dans les nôtres.

1. Qui a été le porteur de l'épître aux Ephésiens î

Ce fut Tychique, envoyé fout exprès avec cette lettre aux

amis de Paul, pour les informer de sa situation, 6.21-22. Il

semble que ce même Tychique était également chargé de trans­

mettre la lettre de Paul aux Colossiens, car l’apôtre annonce

l’arrivée de son collaborateur à Colosses exactement dans les

mêmes fermes (comparez Eph. 6.21-22 et Col. 4.7-8). Enfin,

Tychique était accompagné dans son voyage par Onésime, l’es­

clave fugitif converti, que Paul renvoyait à son maître Phllé-

mon, porteur de l’épître qui nous a été conservée, Col. 4. 9 et

Phm. 10-12.

1. A quelle date les trois épîtres aux Ephésiens, aux Colossiens

et à Philémon ont-elles été écrites ?

De ce qui précède, on a pu conclure que ce fut en l’an 64

8

***f***

environ, vers la fin de la vie de Paul. Voyez en effet ce qu’il

écrit à Philémon: «Je t’adresse une prière, étant ce que je

suis, Paul, vieillard, et de plus maintenant prisonnier de Jésus-

Christ», v. 9.

1. **Quels étaient les destinataires de la lettre aux**

**Ephésiens ?**

Malgré le premier verset du chapitre 1er, il semble que l’épî-

tre avait une adresse tout à fait générale. En effet, les mots «à

Ephèse» manquent dans plusieurs des meilleurs manuscrits. On

a remarqué également que cette épître est la plus imperson­

nelle de celles de Paul. Lui qui connaît si bien l’Eglise d’Ephè-

se, il n’y salue personne en particulier. Il va meme jusqu’à dire

à ses correspondants: «Ayant entendu parler de votre foi au

Seigneur Jésus et de votre charité pour fous les saints, je ne

cesse de rendre grâces...», 1.15-16. Il pourrait difficilement

s’exprimer ainsi s’il n’écrivait qu’aux Ephésiens. II semble donc

probable qu’il s’agit d’une sorte de lettre circulaire, destinée

aux Eglises de l’Asie Mineure. Ephèse étant la ville la plus

importante de cette province, c’est son nom qui est resté atta­

ché à notre épître.

Ceci ne change d’ailleurs rien à ce que nous disions dans un

paragraphe précédent sur Paul, le fondateur de l’Eglise

d’Ephèse. Car l’apôtre avait été le pionnier, non seulement de

la capitale, mais de toute la province de l’Asie, Ac. 19.10. Sa

parole était à ce moment-là celle qui pouvait avoir le plus d’au­

torité auprès des chrétiens de foute la région.

D’après ce que nous venons de remarquer, l’adresse primi­

tive de l’épître semble avoir été: «aux saints et aux fidèles en

Jésus-Christ», où qu’ils se trouvent. Cette lettre nous est donc

aussi directement adressée. Mais, au fait, sommes-nous vrai­

ment des «saints» pour prétendre la recevoir? on en douterait

en voyant dans nos vies tant d’infidélité et de tiédeur. Cepen­

dant, les Ephésiens avaient eux aussi besoin qu’on les exhorte

à renoncer au mensonge, à la colère, au vol et à bien d’autres

péchés, 4.25 et suivants. Paul ne pouvait par conséquent les

appeler «saints» qu’en les considérant par la foi en Jésus-

Christ, seul capable de sanctifier leur vie quotidienne et de les

transformer à Son image. S’il en est ainsi, nous aussi nous

pouvons être des «saints en Jésus-Christ\* et recevoir fout le

message de l’épître aux Ephésiens.

Notons enfin qu’une lettre adressée «aux saints et aux

**9**

fidèles en Jésus-Christ> n'est pas rédigée pour des inconverfis.

En effet, à part peut-être le chapitre 2, l'épître ne contient

presque pas de passages concernant directement les incroyants

(c’est en général le cas des épîtres, adressées à I Eglise). Ce­

pendant, nous voulons croire qu’une personne même encore

înconvertie trouvera, en lisant ce livre, assez de lumière pour

comprendre le salut, et que la merveilleuse description de la

vie chrétienne faite par l’apôtre Paul lui donnera le désir de la

recevoir à son four.

1. **Quel est le plan de l'épître î**

IL est simple à découvrir. En se plaçant à différents points

de vue, on pourrait l’établir comme suit:

1. I. La doctrine, chap. 1-3.
2. La pratique, chap. 4-6.
3. Ou bien, avec un peu plus de détails:

I. Salutations, 1.1-2.

II. Privilèges du croyant en Christ, 1.3 - 3. 21.

1. Vie pratique, 4.1 - G. 20
2. Unité: 4.1-16
3. Sainteté: 4.17-6.9
4. Combat et victoire: 6.10-20
5. Conclusion, 6. 21-24.
6. On pourrait encore se placer au point de vue suivant:

L’Eglise: sa vocation céleste, chap. 1-3

sa marche terrestre, chap. 4 - 6. 9

son combat spirituel, 6.10-24.

1. Enfin, nous trouvons dans le texte cette nouvelle division:
2. Vous étiez, 2.1 £
3. Vous êtes, 2.19
4. Soyez ! 5.18.

Ces trois formes du verbe être permettent en effet de ré­

partir en trois paragraphes bien distincts tout le contenu des

six chapitres.

1. **Titres des chapitres.**

Il est intéressant de résumer brièvement le contenu de cha­

que chapitre, de façon a pouvoir ensuite mémoriser l’essentiel

de l’épître:

**10**

Eph. 1. En Christ

» 2. Sauves par grâce

» 3. Vous avez la plénitude

» 4. Marchez unis

» 5. Sanctifiés, remplis de l’Esprit

» 6. Et luttez.

1. **Quel est le message essentiel de l'épître ?**
2. D’après le plan que nous venons d’établir, il est facile de

voir que Paul développe surtout trois grandes vérités:

1. la merveilleuse position que le croyant reçoit par grâce

(voyez par exemple tout le chapitre 1er) ;

1. l’Eglise, 1. 22-23 ; 2.19 - 3.13, etc. ;
2. la vie pratique qui correspond à cette position (ch. 4-6).

Nous verrons plus loin de quelle façon complète et profonde

ces vérités sont traitées.

1. Ce message est extrêmement proche de celui de l’épître

aux Colossiens, écrite au même moment et exprimant les mêmes

préoccupations de l’apôtre.

Pour ceux de nos lecteurs que cela peut intéresser, nous

transcrivons ici un tableau des principales analogies entre ces

deux lettres:

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| iphésiens | Colossiens | Ephésiens | Colossiens |
| 1.7 | 1.14 | 5. 3-6 | 3. 5-6 |
| 1.10 | 1. 20 | 5.19 | 3.16 |
| 1.15-16 | 1.3-4 | 5. 22 | 3.18 |
| 1.17 | 1.27 | 5. 25 | 3.19 |
| 1. 21-22 | 1.16-18 | 6.1 | 3. 20 |
| 2.1 et 12 | 1. 21 | 6.4 | 3. 21 |
| 2.5 | 2.13 | 6.5 | 3. 22 |
| 3. 2-8 | 1.25-27 | 6.9 | 4.1 |
| 4.2 | 3.12 | 6.18 | 4.2-3 |
| 4.16 | 2.19 | 6. 21 | 4.7 |
| 4. 22-25 | 3. 8-10 |  |  |

(Tiré du «Matin vient».) Cela n’empêche pas d’ailleurs chacune

de ces épîtres d’avoir ses traits distinctifs.

1. Il est intéressant de comparer l’ensemble des lettres adres­

sées par Paul aux sept Eglises des Gentils. Leurs messages se

complètent d’une façon admirable et forment une merveilleuse

**11**

harmonie. Voici comment nous pourrions les résumer d un mot

caracf crisfique :

Romains : justifies (3. 24)

Corinthiens : sanctifiés (1 Cor. 1. 50; 2 Cor. 3. 18)

Galates : affranchis (5. 1)

Ephésiens : ressuscités (2. 5-7)

Philippiens : satisfaits (4.11)

Colossiens : remplis (2. 10)

Thessaloniciens : glorifiés (1 Th. 4. 17).

Voilà fout ce que nous sommes par Jésus-Christ. Comment ne

pas remercier Dieu de nous avoir donné, par l’intermédiaire

de Paul, de telles révélations !

1. Faisons un dernier rapprochement, qui ne manque pas

d’intérêt: comparons brièvement notre épître avec le livre de

Josué, que l’on a souvent appelé «les Ephésiens de l’Ancien

Testament»:

*Josué* nous raconte la conquête de la Terre Promise. Tout le

pays est donné en principe aux enfants d’Israël, qui l’ont re­

connu par le moyen des espions, Jos. 1. 3; 2. 1. Pour y entrer,

ils traversent les eaux du Jourdain, symbole de la mort et de

la résurrection spirituelles, chap. 3-4. L’Eternel Lui-même les

précède et combat pour eux, 5.14. L’ennemi est terrible, mais

vaincu d’avance, 6.1-2. Le peuple doit cependant prendre les

armes et livrer bataille, mais il ne triomphe que par la foi,

chap. 6, 8, etc. Dès qu’un interdit attriste le Seigneur, Il cesse

de manifester Sa puissance, et une lamentable défaite en est la

conséquence, chap. 7. Grâce à Son aide, le peuple marche de

victoire en victoire, et jouit finalement du repos en possédant

le pays, 21.43-45.

*L'épi tre aux Ephésiens* illustre aussi la conquête de la Terre

Promise au croyant ici-bas. En principe, foutes les grâces lui

sont données en Jésus-Christ, 1.3; mais il doit reconnaître son

héritage, 1.17-19, et y pénétrer par la mort et la résurrection

spirituelle, 2. 5-6, 8. Christ est constamment avec lui et lui com­

munique Sa puissance infinie, 3.17, 20. Dans la lutte sans merci

que le croyant soutient contre Satan, il doit s’armer comme un

guerrier, 6.12-17. Qu’il prenne garde de ne pas attrister l’E'sprit

de Dieu, qui combat pour lui, 4.30; sinon, ce serait la défaite.

Mais qu il en soit au contraire rempli, 5.18. Alors il connaîtra

toujours davantage la victoire et la plénitude sans mesure,

3.16-20. ‘

**12**

Ce rapprochement à peine esquisse montre une fois de plus

la merveilleuse unité d’inspiration de la Bible tout entière. Les

révélations les plus spirituelles et les plus profondes du Nou­

veau Testament sont déjà contenues sous une forme imagée

dans l’Ancien.

1. **Qu'est-ce qui distingue le style de l'épître aux**

**Ephésiens ?**

C’est sa richesse, tout à fait en rapport avec le contenu de

la lettre. Paul accumule les expressions pour donner une faible

idée «des richesses incompréhensibles de Christ». On a l’im­

pression que les mots lui manquent pour exprimer toute la

plénitude de vie qui découle du divin Chef de l’Eglise. C'est

pourquoi il ajoute les superlatifs les uns aux autres, dans des

expressions comme celle-ci: «à la louange de la gloire de Sa

grâce», 1.6; «la richesse de la gloire de Son héritage», «l’infi­

nie grandeur de Sa puissance, se manifestant avec efficacité

par la vertu de Sa force», 1.18,19; «l’infinie richesse de Sa

grâce par Sa bonté envers nous en Jésus-Christ», 2. 7; «afin

que vous puissiez comprendre avec fous les saints quelle est

la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaî­

tre l’amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte

que vous soyez remplis jusqu’à foute la plénitude de Dieu! Or,

à Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infi-\*

niment au delà de fout ce que nous demandons ou pensons, à

Lui soit la gloire ! » 3.18-21.

Jamais, dans aucune autre épîfre, le message de Paul ne pa­

raît aussi chargé de signification. Et cependant, jamais plus que

dans ces quelques pages on ne sent à quel point le langage

humain est insuffisant pour exprimer les divins absolus. Du

moins, soyons reconnaissants à l’apôtre de nous l’avoir si ad­

mirablement fait pressentir.

**13**

**DEUXIÈME PARTIE**

L'héritage du croyant

**d'après Ephésiens 1**

Le cœur de l’apôtre est si plein, la vie du Seigneur déborde

tellement en lui, qu’après deux courts versets de salutation,

avant même d’aborder le développement logique de son sujet,

il éclate en actions de grâces.

**’ A. COMMENT ET POURQUOI PAUL LOUE-T-IL**

**DIEU, Eph. 1.3!**

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui

nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans

les lieux célestes en Christ 1»

En un verset chargé de sens, l’apôtre résume tout le contenu

de sa lettre, et fait le total des grâces qui sont déversées sur

nous. Essayons de l’analyser.

1. Quel est fauteur de la bénédiction ?

Bien entendu, c’est Dieu, qui est la source de toutes choses.

Il est l’Alpha et l’Oméga, le premier et le dernier. Créateur du

monde matériel, Il nous communique aussi toute vie spirituelle.

Par nous-mêmes, nous n’avons rien: tout nous vient de Lui.

A Lui vont donc aussi nos actions de grâces et notre adoration.

Dieu occupe la première place, non seulement dans le v. 3,

mais dans tout le chapitre 1er. Il y est en effet question avant

**tout de :**

14

Son amour, v. 5

Sa volonté, v. 5, 9,11

Sa grâce, v. 6, 7

Son bienveillant dessein, v. 9

Sa gloire, v. 12, 14

Sa connaissance, v. 17

Son appel, v. 18

Son héritage, v. 18

Sa puissance, v. 19

Sa droite, v. 20

Connaissons-nous comme Paul l’auteur de tout don parfait?

1. Quels sont les bénéficiaires de la bénédiction ?

C’est nous qui le sommes, et non pas les anges ni des créa­

tures célestes; nous, vils pécheurs, qui en sommes tellement

indignes. Et cela, à une condition seulement: que nous puis­

sions appeler «nôtre» le Seigneur Jésus-Christ. C’est en effet

«aux saints et aux fidèles en Jésus-Christ» que toute la lettre

est adressée, 1.1. Sommes-nous vraiment parmi ceux-là?

1. Quelle est la nature de la bénédiction ?

Dieu nous a bénis de Ses bénédictions *spirituelles.* Les plus

grands besoins de l’homme créé à l’image de Dieu sont spiri­

tuels. Dieu est Esprit, et son but est de rendre par Jésus-

Christ la créature déchue de nouveau semblable à Lui. C’est

à quoi travaille maintenant en nous le Saint-Esprit.

Mais comprenons bien ceci: Dans les «bénédictions spiri­

tuelles» mentionnées ici, sont comprises foutes les grâces dont

nous pouvons avoir besoin, même au point de vue physique et

matériel. La pensée de Paul, c’est que Dieu, en nous accordant

quoi que ce soit, agit toujours pour des motifs et dans un but

spirituels. — Puissions-nous nous rappeler sans cesse que toute

notre existence chrétienne est placée sous le signe de l’Esprit.

1. Quelle est la mesure de la bénédiction ?

Il nous a bénis de *toutes sortes* de bénédictions spirituelles.

Il n’y a pas une grâce que Dieu ne nous ait royalement accor­

dée, pas un besoin de notre être auquel II n’ait d’avance

surabondamment pourvu. «Lui, qui n’a point épargné Son pro­

pre Fils, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi *toutes cho\**

*ses* avec Lui?» Rom. 8.32. «Et mon Dieu pourvoira à *tous* vos

besoins, selon Sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ», Phil.

4.19. Nous n’avons donc pas le droit de demeurer pauvres,

alors que nous pouvons être remplis jusqu’à toute la plénitude

de Dieu, Eph. 3.19.

**15**

1. Où sommes-nous bénis !

«Il nous a bénis... dans les *lieux célestes.»* Cette expres­

sion est particulière à l’épifre aux Ephésiens, où elle revient

cinq fois. Elle définit le plan spirituel et céleste, par opposition

au plan purement terrestre. Elle désigne la sphère où se réalise

l’expérience du croyant identifié avec Christ. C’est en effet dans

les lieux célestes

que nous recevons en Christ foutes les bénédictions spiri­

tuelles, 1. 3

que Jésus Lui-même est assis à la droite de Dieu, 1. 20

que nous sommes assis avec Lui par la foi, 2. 6

que les puissances spirituelles ont leur siège, 3.10

que Satan a accès pour nous attaquer, mais que les armes

de Dieu nous donnent la victoire, 6.12; Apoc. 12.10.

Dès maintenant, nous sommes au ciel par la foi. Là est notre

trésor, Mat. 6.19-21; là est notre patrie, Hébr. 11.13-16; là aussi

est notre vie, Col. 3. 3.

1. Quel est l'instrument de la bénédiction ?

C’est «en Christ» que nous avons été bénis, par Dieu, le Père

de «notre» Seigneur Jésus-Christ. Par nous-mêmes, nous n’a­

vons aucun mérite devant Dieu. Christ seul nous a acquis tou­

tes les grâces. Elles deviennent nôtres si nous sommes «en

Lui», si nous L’avons reçu par la foi et nous sommes réfugiés

entre Ses bras. Mais si nous nous séparons de Lui, nous per­

dons tout, et n’avons plus droit qu’au jugement de Dieu.

Il est significatif que les expressions «en Christ» et «en Lui»

reviennent *vingt-six* fois au cours de la lettre, dont *onze* dans

le seul chapitre 1er (1. 1, 3, 4, 6, 7, 10, 11, 12, 13a, 13b, 20).

Comme on l’a dit, ce mot «en» est le plus petit et le plus grand

de toute l’épître. Il confient infiniment au delà de ce que nous

pouvons demander ou penser. Par cette expression, Dieu nous

répète avec insistance que Jésus seul est la source et le canal

de toutes les bénédictions. C’est *en* Lui que foutes les pro­

messes de l’Ecrifure sont oui et amen pour ceux qui croient,

2 Cor. 1.20; c’est par Lui que foute grâce et fout don parfait

nous sont communiqués, puisqu’il est le seul intermediaire

entre Dieu et les hommes.

S’il en est ainsi, une question s’impose à nous: Sommes-nous

réellement nous-mêmes «en Christ», ef certains d’être devenus

de ce fait une nouvelle créature, 2 Cor. 5.17? Pouvons-nous

appeler vraiment «nôtre» le Seigneur Jésus-Christ? Pour nous

**16**

accorder cette glorieuse assurance, Dieu nous demande seule­

ment de recevoir Son Fils et de nous confier en Lui.

1. Enfin, quel est le moment de la bénédiction ?

Le temps du verbe est au passé: Dieu nous *a* bénis, Il nous

*a* élus en Christ avant la fondation du monde, v. 5-4. La grâce

de Dieu est éternelle, comme le Sauveur qui nous la transmet.

Nous n’avons donc pas besoin de supplier le Seigneur de nous

octroyer aujourd’hui Son salut, ni d’avoir enfin pitié de nous.

Tout cela, Il l’a fait en principe dès avant la fondation du

monde, et l’a manifesté en donnant Son Fils à la Croix. Il

attend maintenant que nous le croyions. C’est pourquoi nous

pouvons et devons, par un acte de foi, entrer dès à présent en

possession de notre héritage. Le Seigneur ne manquera pas

ensuite de nous donner à chaque heure les menues bénédic­

tions dont nous pourrons avoir besoin.

**B. EN QUOI CONSISTE, D'APRÈS EPH. 1. 4-14,**

**L’HÉRITAGE DU CROYANT?**

Après avoir résumé au v. 3 foutes les grâces que Dieu nous

. accorde en Christ, Paul nous en donne maintenant le détail.

Mais à ses yeux, ce détail lui-même ne forme qu’un seul bloc.

Le cœur de l’apôtre est rempli d’un tel souffle, il déborde tel­

lement de la plénitude divine, et il a une vision si totale de

nos richesses spirituelles, qu’il écrit fout ce paragraphe, 1.4-

14, en une seule phrase (la plus longue de toute la Bible), sans

s’arrêter une fois. En étudiant séparément chacune des grâces

mentionnées, souvenons-nous donc qu’elles forment un tout, et

que nous les recevons foutes ensemble dès l’instant où nous

croyons en Jésus-Christ.

1. **Dieu nous a élus et prédestinés, v. 4-5.**

1. *Le Seigneur fait un choix. :* Il élit, Il choisit. Le salut est

offert à fous; mais s’il y a beaucoup d’appelés, il y a peu d’élus.

2. *Il nous choisit «en Christ"»,* v. 4. En dehors de Christ, les

hommes devraient tous être condamnés. Mais en Christ Dieu

manifeste Sa grâce, et sauve ceux qui acceptent Son Fils. A

vrai dire, Il voudrait que tous les hommes soient sauvés et les

appelle fous, 1 Tim. 2.4; Jean 12.32. Mais parmi tant d’appe-

**17**

les, pourquoi y a-t-il si peu d’élus? Parce qu’un petit nombre

seulement répond à l’invitation divine. Ceux qui répondent a

l’appel, ce sont les élus: par la foi, ils ont accepté d’être «en

Christ», et ils échappent à la perdition.

1. *Dieu nous a élus avant la fondation du monde,* v. 4. Pour

le Seigneur éternel et omniscient, le temps et les secrets de

l’avenir n’existent pas. Il connaît d’avance ceux qui vont accep­

ter le Sauveur, Rom. 8. 29 et 1 Pi. 1. 2, et de foute éternité II

les inscrit dans Son livre. N’est-ce pas merveilleux de penser que

Dieu a pourvu à notre salut avant que le monde fût, et que

notre vie éternelle ne repose pas seulement sur notre petite

expérience et sur notre faible foi? Vraiment, il y a peu de doc­

trines plus consolantes pour le croyant que celle de l’élection.

1. *C'est «dans Son amour» que Dieu nous prédestine,* v. 5.

Dans Sa sainteté, Il aurait dû nous châtier et nous rejeter

dans la perdition éternelle. Mais dans Son amour, Il n’a pas pu

supporter de nous voir périr. Il nous a tant aimés que, dès

avant la fondation du monde, Il a préparé par la Croix notre

salut éternel.

1. *Il nous a prédestinés «selon le bon plaisir de Sa volonté»,*

v. 5. Il nous a fait «connaître le mystère de Sa volonté, selon

le bienveillant dessein qu’il avait formé en Lui-même, pour le

mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis...»,

v. 9-10. Nous avons été «prédestinés suivant la résolution de

de Celui qui opère toutes choses d’après le conseil de Sa vo­

lonté», v. 11. Si Dieu jette les yeux sur nous, c’est qu’il le

veut bien. Il agit souverainement, sans que rien en nous ni dans

le monde ne L’oblige à nous accorder Sa grâce. Adorons donc

Dieu pour «le bon plaisir de Sa volonté», qui nous sauve si

gratuitement !

Ceci n’empêche pas que nous devons faire usage nous-mêmes

de notre volonté pour accepter le salut, comme nous le disions

plus haut. Si contradictoires que puisse paraître à nos esprits

bornés la souveraineté de Dieu et la liberté de l’homme, elles

n'en sont pas moins affirmées toutes deux par l’Ecriture.

1. *Dieu agit de la sorte à la louange de la gloire de Sa grâce,*

v. 6. Il nous a prédestinés... afin que nous servions a la

louange de Sa gloire, v. 11-12. Si nous croyons et sommes sau­

vés, nous n’avons aucun sujet de nous enorgueillir. Toute la

gloire en revient à Dieu seul, et nous ne pourrons jamais assez

louer Sa grâce et Son amour. Son plus grand titre d’honneur

**18**

n’est pas d’avoir créé le ciel et la terre, mais d’avoir sauve

des créatures déchues pour en faire Son Eglise.

1. *Il nous a élus pour que nous soyons saints et irrépréhen­*

*sibles devant Lui,* v. *4.*

Dieu nous a choisis tels que nous étions, sans vertus ni

mérites personnels. Mais foute l’élection n’a qu’un seul but :

glorifier Dieu en transformant des pécheurs à Son image, en

les revêtant de Sa sainteté. C’est à cause de cette volonté

divine qu’est écrite toute l’épître aux Ephésiens. Le Seigneur

a chargé l’apôtre de rédiger son message pour que les conver­

tis d’Ephèse et du monde entier deviennent saints et irrépré­

hensibles devant Lui. Paul dit que nous sommes prédestinés à

cela, 1.5; Rom. 8.29. Dieu, dans Son insondable grâce, l’a

voulu ainsi, et nous ne pouvons que nous courber devant Sa

parfaite volonté. Mais nous rendons-nous compte que la sain­

teté est le plus grand but que Dieu poursuive en nous, et cher­

chons à le réaliser d’une manière pratique dans notre vie de

chaque jour ?

**il. Dieu a fait de nous Ses enfants d'adoption par Jé­**

**sus-Christ, v. 5.**

On ne vient pas au monde enfant de Dieu, on le devient par

la nouvelle naissance. Par nature, nous sommes fous, sans ex­

ception, des «enfants de colère», c’est-à-dire des pécheurs que

menace le jugement de Dieu, et qui sont soumis à la puissance

du diable, Eph. 2.3,2 (voyez aussi Jn. 3.3,36 et 8.44; 1 Jn.

3.8). Mais, lorsque nous nous convertissons, en Jésus-Christ

nous recevons l’adoption: «A tous ceux qui l’ont reçue (la

lumière véritable qui est Jésus), à tous ceux qui croient en son

nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, les­

quels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de

la volonté de l’homme, mais de Dieu», Jn. 1.12-13. «Vous n’avez

point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la

crainte; mais vous avez reçu un esprit d’adoption, par lequel

nous crions: Abba! Père! L’Esprit Lui-même rend témoignage

à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu», Rom. 8.15-16.

L’adoption implique l’accord de deux volontés. Tout d’abord,

c’est le père qui adopte, par une libre décision de sa part. Per­

sonne ne peut le forcer à prendre qui que ce soit pour son en­

fant. Il en est ainsi de Dieu: c’est par un acte souverain de Sa

volonté et de Son amour qu’il se déclare prêt à nous reconnaî­

tre pour Ses fils, à la condition expresse que nous venions à

**19**

**■Il**

Lui par Jésus-Christ: «nous ayant prédestinés dans Son amour

à être Ses enfants d’adoption par Jésus-Christ, selon le bon

plaisir de Sa volonté, à la louange de la gloire de Sa grâce,

qu’il nous a accordée en Son bien-aimé», Eph. 1. 5-6. Puis il

faut le consentement de l’adopté, surtout si celui-ci doit être

considéré comme majeur dès son adoption. Puisque Dieu a

tout fait pour rendre possible notre entrée dans Sa famille,

nous n’avons plus qu’à y consentir et à croire: «Vous êtes tous

fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ», Gai. 3.26. «Quicoxique

croit que Jésus est le Christ est né de Dieu», 1 Jn. 5.1. Avons-

nous déjà accepté cet immense privilège, et pouvons-nous dire

que Dieu est notre Père et que nous sommes Ses enfants?

Remarquons enfin que le Seigneur nous fait entrer dans Sa

famille immédiatement comme des fils adultes, et non pas tout

d’abord comme des bébés irresponsables et impuissants. «Aussi

longtemps que l’héritier est enfant, je dis qu’il ne diffère en

rien d’un esclave... mais il est sous des tuteurs et des adminis­

trateurs, jusqu’au temps marqué par le père. Nous aussi de la

même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous

l’esclavage des rudiments du monde; mais lorsque les temps

ont été accomplis, Dieu a envoyé Son Fils... afin qu’il rache­

tât ceux qui étaient sous la loi..., afin que nous reçussions

l’adoption... Ainsi, tu n’es plus esclave, mais fils; et si tu

es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu», Gai. 4. 1-7.

Il ressort de ce passage que dans ^Ancienne Alliance les

croyants étaient véritablement de petits enfants, soumis à la

loi comme à un pédagogue, mais éloignés encore de leur majo­

rité spirituelle et de la possession de leur héritage. Tandis que

dans la Nouvelle Alliance, dès notre adoption, nous sommes

aussitôt considérés comme des fils majeurs et des héritiers de

fait. Il n’est donc nullement nécessaire que nous passions après

notre conversion par une longue enfance spirituelle, pendant

laquelle Dieu tolérerait que nous soyons ignorants, pauvres,

impuissants, irresponsables, C’est précisément un état de ce

genre que Paul reprochait aux Corinthiens avec un amer désap­

pointement, 1 Cor. 3.1-5. Tout au contraire, nous pouvons et

nous devons d’emblée recevoir une vie de plénitude, de connais­

sance, de puissance, de service, en un mot, la vie même de

Christ. D’ailleurs, si déjà nous sommes des «fils» et des «hom­

mes» dans la famille de Dieu, cela n’empêchera pas que nous

croissions de plus en plus jusqu’à la mesure de la stature par­

faite de Christ, Eph. 4.13-15.

20

1. **Dieu nous accorde en Jésus-Christ la rédemption**

**par Son sang, v. 7.**

L-c mot «rédemption» implique l’idée de délivrance, de rachat

par le paiement d’une rançon (cette expression était couram­

ment appliquée au rachat d’un esclave).

La rédemption est en effet nécessaire, parce que l’homme

déchu est tombé dans un triple esclavage: 1) «Je suis char­

nel, dit Paul, vendu au péché... Je suis par la chair esclave de

la loi du péché», Rom. 7.14,25. 2) Le pécheur est aussi com­

plètement dominé par la puissance de Satan, Col. 1.13-14 (voyez

aussi 1 Jn. 5.19; Ac. 26.18). 3) Enfin, puisque le salaire du

péché, c’est la mort, l’homme est retenu captif sous la malé­

diction de la loi, Rom. 6.23. Mais Christ nous rachète en payant

un prix immense: c’est par Son sang, et par nul autre moyen,

que nous sommes libérés, Eph. 1. 7. Sa vie a été offerte comme

la rançon de la nôtre, Marc 10.45; le sang précieux de l’Agneau

sans défaut et sans tache a pu seul faire tomber complètement

nos liens, 1 Pi. 1.18-19.

C’est pourquoi nous sommes désormais arrachés à notre tri­

ple esclavage: «Maintenant, étant affranchis du péché et deve­

nus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour

fin la vie éternelle», Rom. 6. 22. «Rendez grâces au Père... qui

nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a trans­

portés dans le royaume du Fils de Son amour, en qui nous

avons la rédemption», Col. 1.12-14. «Christ nous a rachetés de

la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous»,

Gai. 3.13.

Cependant, en réalité, nous n’avons fait que de changer de

maître, pour devenir maintenant «esclaves de Dieu». L’acqué­

reur, qui a payé le prix d’une chose ou d’une vie, en devient

le légitime propriétaire. «Ne savez-vous pas que... vous ne

vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rache­

tés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et

dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu», 1 Cor. 6.19-20.

Rachetés de Jésus-Christ, puissions-nous désormais prouver

chaque jour que nous Lui appartenons sans réserve.

1. **Dieu nous donne en Christ la rémission des péchés,**

**selon la richesse de Sa grâce, v. 7.**

Un des premiers résultats de la rédemption, c’est l’abolition

complète de notre culpabilité. Nos péchés nous sont remis;

c’est-à-dire qu’après avoir donné Son Fils en rançon pour

**21**

nous, Dieu renonce complètement *à* nous frapper nous-mêmes.

Déjà l’Ancien Testament l’annonçait: «Si vos péchés sont com­

me le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige», Es.

1. 18. «Il mettra sous Ses pieds nos iniquités; Tu jetteras au

fond de la mer fous leurs péchés», Michée 7.19. Et fout le

Nouveau Testament confirme la parole de Paul aux Ephésiens.

Jésus dit: «Ceci est mon sang, le sang de l’alliance, qui est

répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés», Mat.

2G. 28. «Il a paru une seule fois, pour abolir le péché par Son

sacrifice», Héb. 9.26. «Si nous confessons nos péchés, Il est

fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier

de foute iniquité», 1 Jn. 1.9.

Vous qui êtes tourmentés par le remords, vous que Sataii

trouble sans cesse par le souvenir de vos fautes passées, rece­

vez sans plus farder le don royal de la rémission des péchés !

Dieu vous l’accorde «selon la richesse de Sa grâce», Eph. 1. 7,

c’est-à-dire pleinement, librement, gratuitement. Et chaque jour,.

jusque dans l’éternité, vous Le bénirez de ce que le sang de

Jésus Son Fils vous purifie de tout péché, 1 Jn. 1. 7.

1. **Dieu répand abondamment sur nous Sa grâce par**

**toute espèce de sagesse et d’intelEgence, v. 8-9.**

Dieu est lumière, et il n’y a point en Lui de ténèbres, 1 Jn.

1.5. Jésus dit: «Je suis la lumière du monde; celui qui me suit

ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de

la vie», Jn. 8.12. Le Saint-Esprit est un Esprit de sagesse, d’in­

telligence, de conseil, de connaissance, Es. 11.2. Son rôle est

de nous conduire dans toute la vérité, Jn. 16.13. Paul peut

donc bien affirmer que le Seigneur répand abondamment sur

nous foute espèce de sagesse et d’intelligence, en nous faisant

connaître le mystère de Sa volonté. Nous sommes avant fout

rendus capables de comprendre l’œuvre merveilleuse opérée

par Christ sur la terre et dans les cieux, 1. 9-10. C’est pourquoi

même les personnes les plus humbles et les plus frustes peu­

vent avoir une intelligence extraordinaire des vérités les plus

spirituelles. L’homme irrégénéré ne peut voir le royaume de

Dieu, et Satan, le dieu de ce siècle, a aveuglé l’intelligence

des incrédules. Mais le contact avec Dieu et Sa Parole rend sa­

ges même les simples. Comme le déclare Jean, désormais, «vous

avez reçu Ponction de la part de Celui qui est saint, et vous

avez tous de la connaissance... Vous n’avez pas besoin qu’on

vous enseigne; mais... Son onction vous enseigne toutes cho­

ses», 1 Jn. 2.20,27.

**22**

Nous n'avons par conséquent pas le droit de vivre dans

Pignorance et la méconnaissance des choses saintes, en étant

comme stupides en face de PEcriture et de ses révélations pro­

fondes. Nous sommes aussi rendus sages et intelligents concer­

nant les affaires de notre vie terrestre; car le Seigneur qui

marche devant nous a promis de guider tous nos pas. Remer­

cions donc Dieu d’avoir fait de Jésus Lui-même notre sagesse,

1 Cor. 1.30, et prouvons par toute notre conduite que nous

marchons dans la pleine lumière!

1. **Dieu fait aussi de nous Ses héritiers en Jésus-**

**Christ, v. 11.**

L’univers tout entier appartient au Créateur. Christ, Son

Fils unique, a été établi Son seul héritier de droit, Hébr. 1.2.

Mais, en faisant de nous Ses enfants d’adoption, le Seigneur

veut bien également nous considérer comme Ses héritiers et les

cohéritiers de Christ: «En Lui, nous sommes aussi devenus hé­

ritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de Celui qui

opère toutes choses d’après le conseil de Sa volonté, afin que

nous servions à la louange de Sa gloire, nous qui d’avance

avons espéré en Christ», Eph. 1.11-12. «Si nous sommes en­

fants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohé­

ritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin

d’être glorifiés avec Lui», Rom. 8.17. «Ainsi, tu n’es plus es­

clave,\* mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la

grâce de Dieu», Gai. 4.7.

Comment exprimer en termes humains toute la grandeur de

cette bénédiction accordée aux croyants? et comment compren­

dre sans le secours de PEsprit «quelle est la richesse de la

gloire de Son héritage qu’il réserve aux saints?» Eph. 1.18.

Puissions-nous penser davantage aux trésors infinis qui nous

sont réservés dans les cieux, où ils ne se peuvent ni corrompre,

ni souiller, ni flétrir! 1 Pi. 1.4. Notre joie et notre assurance

ne tariraient jamais, même au milieu des pires épreuves. D’au­

tant plus que le Saint-Esprit est en nous le gage par lequel

Dieu nous garantit solennellement qu’il nous remettra plus tard

tout ce qu’il a promis, Eph. 1.13-14.

N’oublions pas cependant qu’à part la foi en Christ, 1.12,

nous devons remplir une autre condition pour entrer en pos­

session de l’héritage: c’est la sanctification. «Car sachez-le

bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c’est-à-dire ido­

lâtre, n’a d’héritage dans le royaume de Christ et de Dieu»,

**23**

Eph. 5. 5. De même qu’un fils indigne peut être déshérité par

son père, de même un soi-disant croyant, qui refuserait d’aban­

donner le péché, se verrait privé de tout héritage céleste.

Réjouissons-nous donc des insondables richesses qui nous sont

réservées, mais efforçons-nous aussi d’y avoir part en menant

dès ici-bas une vie digne du Père dont nous devons hériter.

1. **Dieu, enfin, nous scelle du Saint-Esprit**

«En Lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vé­

rité, l’Evangile de votre salut, en Lui vous avez cru, et vous

avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est

un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que

Dieu s’est acquis, à la louange de Sa gloire», 1.13-14. Voici les

étapes qui conduisent à cette grâce nouvelle:

1. Nous devons entendre la parole de la vérité, sans laquelle

nous demeurons dans les ténèbres et dans la mort.

1. Il nous faut ensuite croire en Christ: la connaissance sans

la foi serait notre condamnation, tandis que la foi sincère au

Sauveur est la clé qui nous ouvre fous les trésors divins.

1. Dieu nous scelle alors de Son Esprit. Il met sur nous Sa

marque de propriété, et nous communique l’assurance du salut.

Il nous remet en même temps un gage de notre rédemption

éternelle. (Nous développerons ce point davantage dans la par­

tie réservée au Saint-Esprit.)

En retour de tant de bénédictions, que pourrions-nous espé­

rer de plus, sinon pouvoir servir, même en une faible mesure,

à la louange de la gloire de Dieul

**C. LA PRIÈRE DE L'APOTRE PAUL, 1.15-23.**

1. **Pourquoi Paul prie-t-il ?**

Après avoir, dans les v. 3 â 14, énuméré d’un trait et sans

reprendre haleine sept merveilleuses grâces accordées aux

croyants, l’apôtre s’arrête. Il se demande si ses lecteurs ont

pu le suivre, et surtout si leur entendement spirituel est assez

ouvert pour leur permettre de saisir ce qu’il a dit. Il inter­

rompt donc son exposé pour faire monter vers Dieu une ins­

tante prière. Les Ephésiens ont été bénis de foutes sortes de

bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Jésus-

Christ, nous venons de le voir dans les v. 3-14. «C’est pour­

quoi, continue Paul, ... je ne cesse de rendre grâces pour vous,

faisant mention de vous dans mes prières...» v. 15-16. Il ne

**24**

suffit pas que Dieu réserve aux croyants un glorieux héritage

dans le ciel. Il faut encore que ceux-ci soient rendus capables

de le comprendre et de le réaliser. C’est dans ce sens qu’inter­

cède l’apôtre.

1. **Qui Pau! prie-t-il ?**
2. «Le *Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ»,* v. 17. Il ne

s’adresse pas seulement au Dieu de Jacob, au Dieu encore loin­

tain de l’Ancien Testament. Il se tourne vers l’Eternel, tel que

le Fils unique nous L’a fait connaître, en éclairant Sa personne

de la lumière nouvelle de la grâce. Par Jésus-Christ, Paul sait

quels trésors d’amour et de miséricorde le Seigneur tient en

réserve pour fous ceux qui L’invoquent.

1. «Le *Père do gloire»,* v. 17. Voila la grande révélation que

nous a apportée Jésus-Christ: Dieu n’est pas seulement le

Créateur redoutable, le Juge sévère; Il est notre Père céleste.

Etant devenus Ses fils, nous pouvons Lui demander fout ce

dont nous avons besoin, bien mieux encore qu’à notre père ter­

restre, Luc 11.13. D’autant plus qu’il est «le Père de gloire\*.

Nous ne nous adressons pas, comme tant d’enfants sur la

ferre, à un père impuissant, ruiné, déshonoré; mais nous nous

tournons avec joie vers Celui dont la gloire, la richesse et la

puissance remplissent l’univers.

1. **Pourquoi Paul rend-il grâces ?**

«C’est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi

au Seigneur Jésus et de votre charité pour fous les saints, je

ne cesse de rendre grâces pour vous», v. 15-16. L’apôtre veut

conduire les Ephésiens très loin et très haut sur les sommets

de la vie spirituelle, mais il a garde de méconnaître le chemin

qu’ils ont déjà parcouru. Il commence par constater que ses

correspondants possèdent une base sur laquelle il pourra bâtir,

et il ne cesse d’en rendre grâces à Dieu. Cette base, c’est leur

foi au Seigneur Jésus, et leur amour pour les saints qui en

est la preuve tangible. Jusqu’où Dieu ne pourra-t-Il pas con­

duire ceux qui ont déjà ces deux choses essentielles! — Les

possédons-nous?

1. **Quelles sont les requêtes de l'apôtre ?**

«Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de

vous dans mes prières, ... pour que vous sachiez...» Paul tou­

**25**

che ici un des besoins les plus profonds de notre être. Nous

sommes fiers de notre raison, de notre intelligence, de notre

culture, de notre science. Et cependant, en fait, tous les hom­

mes irrégénérés, que Paul appelle ici les païens, «marchent

selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l’intelligence obscur­

cie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l’ignoranoe

qui est en eux, à cause de l’endurcissement de leur cœur»,

Eph. 4.17-18. L’apôtre parle ailleurs «des incrédules dont le

dieu de ce siècle a aveuglé l’intelligence, afin qu’ils ne vissent

pas briller la splendeur de l’Evangile de la gloire de Christ».,

2 Cor. 4.4. Et Jésus déclare enfin que «si un homme ne naît

de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu», Jn. 3.3. Par

nature, nous sommes donc aveugles et incapables de saisir les

grâces divines. «L’homme animal (naturel) ne reçoit pas les

choses de l’esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui,

et il ne peut les connaître, parce que c’est spirituellement

qu’on en juge», 1 Cor. 2.14.

Il est par conséquent tout naturel qu’après avoir esquissé

les grandes lignes de l’héritage du croyant, et avant d’en déve­

lopper tous les détails, Paul demande pour nous :

1. Un Esprit de sagesse et de révélation, v. 17.

Puisque la lumière n’est pas en nous, il faut bien qu’elle

nous vienne du dehors. Or, son unique source, c’est l’Esprit de

Dieu, qui seul conduit dans foute la vérité, Jn. IG. 13. A ceux

que le péché rend stupides et ignorants, II donne la sagesse et

la révélation divines, 1 Cor. 2. 9-10. Il a non seulement inspiré

foute l’Ecrifure, qui confient dans un livre la somme de la

vérité spirituelle; mais II la révèle, Il l’explique à chacun de

nous, selon nos besoins de chaque instant. Tant de personnes

s’étonnent de trouver la Bible si obscure, si incompréhensible.

Qu’elles reçoivent par la foi l’Esprit de sagesse et de révéla­

tion, et elles verront leurs ténèbres se dissiper.

L’Esprit nous fait avancer «dans Sa connaissance» (celle

de Dieu), v. 17. Voilà ce qui importe. Il ne nous révèle pas

nécessairement fout l’avenir; Il ne nous enseigne pas foute la

Science, ni foutes les sciences; II ne nous explique pas cha­

cun des problèmes de l'univers. Mais II nous fait connaître

Dieu: Sa personne, Son amour, Sa fidélité, Sa sainteté, Sa

volonté, Ses exigences, Ses plans, Sa Parole. «La vie éter­

nelle, c’est qu’ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et Celui

que Tu as envoyé, Jésus-Christ», Jn. 17.3. Celui qui a perçu les

**26**

premiers rayons du soleil d’En Haut n’a qu'un désir: marchetr

toujours plus à sa seule clarté.

1. L'illumination du cœur.

Paul demande «qu’il illumine les yeux de votre cœur», v. 18.

Nous tenons avant fout à ce que notre raison, notre esprit

soient éclairés. Certes, ils doivent l’être, et pourtant cela n’est

pas assez, car «la connaissance enfle, mais l’amour édifie»,

1 Cor. 8.1. Il faut que notre être tout entier, et en particulier

notre cœur soit illuminé, réchauffé, touché. Aussi longtemps

que notre volonté n’est pas influencée, que notre amour n’est

pas éveillé, que notre confiance n’est pas née, nous ne savons

rien encore de la vraie vie spirituelle. Puissions-nous ne pas

être des chrétiens de tête, mais de cœur; non des croyants in­

tellectuels, des orthodoxes morts, mais des enfants de Dieu

remplis de l’Esprit de lumière et d’amour!

1. La connaissance pratique du plein salut de Dieu, v. 18.

Paul prie en effet «pour que vous *sachiez...»* Car la connais­

sance, si elle ne suffit pas, est cependant indispensable à la

vie spirituelle. Jésus dit: «Vous connaîtrez la vérité, et la vé­

rité vous affranchira», Jn. 8.32. Rien ne petit nous libérer com­

me la connaissance de l’œuvre et de la volonté de Dieu à notre

égard.

Quelles sont les choses que Paul demande au Père de nous

faire connaître? Il prie pour que nous sachions:

1. *«quelle est l'espérance qui s'attache à Son appel»,* v. 18.

Dieu, en nous appelant à Lui, place, devant nous les plus mer­

veilleuses perspectives. Non seulement II abolit notre lourd

passé, mais II nous assure un glorieux avenir. Il achèvera l’œu­

vre qu’il a commencée dans nos cœurs; bientôt, nous serons

semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu’il est, 1 Jn.

1. 2-3. Au moment où fout est sombre sur la terre, nous avons

cette consolante certitude: l’heure du triomphe est proche, où

le Seigneur Jésus-Christ mettra fin au péché et à la souffrance,

en établissant ici-bas Son règne de paix, en nous ressuscitant

et en nous faisant asseoir pour toujours avec Lui sur Son trône.

Nous pouvons donc nous réjouir et lever la fête; nous pouvons

aussi réaliser fout le programme tracé par l’épître aux Ephé-

siens, puisque notre vie est entre les mains du grand Vainqueur

qui vient.

1. *^quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu?ll*

*réserve aux. saints»,* v. 18. Un petit aperçu de cette richesse

nous a etc donne par les v. 3-14. Mais qu'est-ce que cela en

regard de la réalité! Paul lui-même trouve à peine des mots

pour exprimer la glorieuse plénitude que Dieu lui a révélée. Il

nous parle de «la richesse de Sa grâce, que Dieu a répandue

abondamment sur nous; ... de la richesse de la gloire de Son

héritage...», 1. 8, 18. Il ajoute plus loin: «Dieu, qui est riche en

miséricorde..., nous a rendus à la vie avec Christ, ... afin de

montrer dans les siècles à venir l’infinie richesse de Sa grâce

par Sa bonté envers nous en Jésus-Christ», 2.4,7. «A moi...

cette grâce a été accordée d’annoncer aux païens les richesses

incompréhensibles de Christ», 3. 8.

Nous avons une peine inouïe à comprendre que toute cette

richesse est pour nous. S’il s’agissait de trésors matériels, com­

bien nous serions plus prompts à réaliser et à encaisser notre

avoir! Mais au point de vue spirituel, nous sommes des mil­

lionnaires qui s’ignorent. Nous vivons une existence misérable,

faite de faiblesse, de découragement, de chutes, d’inquiétudes.

Nous tirons de la banque du ciel à peine de quoi ne pas mou­

rir complètement de misère. Et cependant, puisque Dieu nous

offre sans compter Ses ressources illimitées, notre pauvreté

devient un péché. Puisse le Seigneur Lui-même nous ouvrir les

yeux, et nous aider à recevoir Ses dons royaux avec une foi

enfantine!

1. *quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de*

*Sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de Sa*

*force»,* v. 19. Nous avons déjà de la peine à nous représenter

la richesse de notre héritage spirituel. Mais il nous est plus diffi­

cile encore, bornés comme nous le sommes, de nous faire une

idée de la puissance illimitée de Dieu. Pour la définir, Paul

n’accumule pas moins de six expressions en une seule phrase :

infinie, grandeur, puissance, efficacité, vertu, force. Nous sa­

vons qu’au Dieu créateur de l’univers fout est possible; mais

lorsque la plénitude de Sa force est mise à notre disposition,

nous avons besoin d’une grâce particulière pour la saisir.

Et pourtant, n’avons-nous pas sous les yeux la plus grande

manifestation de puissance qu’il soit possible d’imaginer? Ne

la cherchons pas dans la création matérielle; elle nous est don­

née dans la résurrection et .la glorification de Christ: «Il l’a

déployée en Christ (cette puissance infinie), en Le ressuscitant

des morts, et en Le faisant asseoir à Sa droite dans les lieux

**28**

célestes, au-dessus de foute domination, de foute autorité, de

toute puissance, de foute dignité, et de fout nom qui se peut

nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore

dans le siècle à venir. Il a tout mis sous Ses pieds, et II L’a

donné pour chef suprême à l’Eglise, qui est Son corps, la plé­

nitude de Celui qui remplit tout en fous», 1.20-23. En faisant

sortir Son Fils du tombeau, Dieu n’a pas seulement rendu la

vie à un cadavre. Il a créé un corps nouveau, glorieux, immor­

tel, céleste. Et surtout, Il a vaincu la mort et la puissance du

péché, qui avaient fait mourir Jésus. Les portes du sépulcre se

sont ouvertes, non seulement pour Lui, mais aussi pour nous

qui, ressuscitant avec Lui, participons dès maintenant à Son

triomphe. Non content de cela, Dieu a glorifié Son Fils par

un déploiement de puissance inouï. Il L’a fait asseoir avec Lui

sur Son trône, et Lui a remis le gouvernement de foutes cho­

ses; Il Lui a accordé une position souverainement élevée au-

dessus de foutes les autorités terrestres et célestes, en mettant

fout sous Ses pieds. Là encore, Paul emploie sept expressions,

pour donner une faible idée d’une telle souveraineté, v. 21 :

Christ est infiniment élevé au-dessus de :

foute domination

foute autorité

foute puissance

foute dignité

fout nom

fout le siècle présent

fout le siècle à venir

Comment ne pas penser au fameux passage de Phil. 2.8-11 :

Jésus-Christ «S’est humilié Lui-même, Se rendant obéissant

jusqu’à la mort, même jusqu’à la mort de la Croix. C’esf pour­

quoi aussi Dieu L’a souverainement élevé, et Lui a donné le

nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus

fout genou fléchisse dans les cieux, sur la ferre et sous la

ferre, et que foute langue confesse que Jésus-Christ est Sei­

gneur, à la gloire de Dieu le Père». Enfin, comme si cela n’é­

tait pas suffisant, Jésus est devenu le Chef suprême, la fête

de l’Eglise qui est Son corps. C’est Lui qui commande à la

multitude des rachetés, et leur communique Sa vie, étant Celui

qui remplit tout en fous, Eph. 1. 22-23.

1. **Conclusion.**

A la fin de ce premier chapitre des Ephésiens, nous sommes

éblouis par les richesses insondables que Paul nous a fait en­

trevoir. Si nous le voulons, Dieu exaucera en notre faveur la

**29**

prière de l’apôtre. Puissions-nous donc recevoir de Lui ces

deux choses:

la connaissance et

la foi,

par lesquelles nous pourrons .comprendre et saisir fout notre

céleste héritage. Ayant reçu des vérités premières, nous serons

alors rendus capables d’accéder aux révélations toujours plus

profondes de l’épître aux Ephésiens.

**50**

**TROISIÈME PARTIE**

Le salut

**d’après Ephésiens 2**

Après avoir, dans son introduction du chapitre premier,

adressé à Dieu ses actions de grâces et sa prière d’interces­

sion, Paul se met à exposer l’œuvre de salut accomplie par

Jésus-Christ. D’une façon tout à fait logique, il commence par

nous montrer combien l’homme a besoin d’un Sauveur.

1. **Autrefois — Maintenant.**

L’apôtre s’adresse aux saints qui sont à Ephèse et aux fidèles

en Jésus-Christ. En un saisissant contraste, Paul oppose ce

qu’ils étaient avant leur conversion à ce qu’ils sont devenus

depuis. Il se sert pour cela des deux mots :

autrefois,

maintenant :

«Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans

lesquels vous marchiez *autrefois...* Nous fous aussi, nous étions

de leur nombre, et nous vivions *autrefois* selon les convoitises

de notre chair... C’est pourquoi, vous *autrefois* païens... souve­

nez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ... Mais

*maintenant* en Jésus-Christ,... vous avez été rapprochés par

le sang de Christ», 2. 1-3, 11-13.

Tout homme devrait pouvoir dire ainsi : «Autrefois, j’étais

perdu; mais maintenant je suis sauvé par Jésus-Christ». Per­

sonne ne peut prétendre avoir toujours été en règle avec Dieu :

il y a toujours eu un «autrefois» de misère et de condamna­

tion, et le chapitre 2 des Ephésiens est la pour nous en con­

vaincre. Même pour ceux qui ont déjà reçu le salut de Dieu,

**31**

cette leçon n’est pas inutile. Paul déclare aux Ephésiens :

«Vous autrefois païens..., *souvenez-vous* que vous étiez en ce

temps-là sans Christ», 2. 11-12. Pour éviter l’orgueil spirituel,

le croyant enrichi de toutes les grâces divines a besoin de se

rappeler sans cesse de quel abîme il a été tiré. Il saura ainsi

toujours mieux apprécier l’amour de Dieu qui l’a racheté, et

travailler au salut des perdus.

1. **La perdition.**

Quels en sont les dix aspects, soulignes par les v. 1-3 et 12 ?

1. Tous les hommes sont pécheurs, sans exception.

«Vous étiez morts par vos offenses et vos péchés, dans les­

quels vous marchiez autrefois... Nous fous aussi nous étions de

leur nombre», v. 1-3. Comme le dit ailleurs l’apôtre : «Il n’y

a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la

gloire de Dieu», Rom. 3. 23. En écrivant aux Ephésiens : «Vous

étiez morts... Nous fous aussi nous étions de leur nombre»,

Paul veut dire que non seulement les païens étaient coupa­

bles, mais que les Juifs et les apôtres eux-mêmes ne valaient

pas mieux qu’eux. Aujourd’hui de même, aucun homme, quelle

que soit sa race, sa religion ou sa piété ne peut se prétendre

parfait devant Dieu.

1. Les pécheurs sont plongés dans la mort spirituelle.

«Vous étiez morts par vos offenses... Nous qui étions morts

par nos offenses, Il nous a rendus à la vie avec Christ»,

v. 1, 5. Le salaire du péché, c’est la mort, Rom. 6. 23. La mort

physique nous atteindra tous un jour,(à moins que Jésus ne

revienne nous prendre auprès de Lui auparavant); mais la

mort spirituelle nous a déjà atteints dès notre premier péché,

Rom. 5. 12. Dès qu’Adam et Eve eurent enfreint une seule fois

l’ordre de l’Eternel, ils furent chassés loin de Sa face et du

jardin d’Eden, Gen. 3. 22-24. Ils ne cessèrent pas d’exister,

mais leur communion avec le Seigneur fut dès lors interrom­

pue; et le fait d’être éloignés de la source de la véritable vie

constitua la «mort» de leur âme, en attendant celle de leur

corps. Cette double mort spirituelle et physique s’est étendue

à tous les hommes, parce que fous ont péché. Avant notre con­

version, nous existons bien aux yeux du monde. Nous pouvons

manger, boire, nous réjouir, gagner beaucoup d’argent. Mais

devant Dieu nous sommes «morts» dans nos fautes et dans nos

**32**

péchés. C’est pourquoi Jésus proclame la nécessité de la nou­

velle naissance, sans laquelle nous ne pouvons entrer dans le

royaume de Dieu, Jn. 3. 5. Si le pécheur, » jusque-là séparé du

Seigneur, se repent et croit, il «naît de nouveau» et passe de

la mort à la vie, Jn. 5. 24. Comme le dit Paul aux Ephésiens :

«Nous qui étions morts par nos offenses, (Dieu) nous a ren­

dus à la vie avec Christ... Il nous a ressuscités ensemble», 2.4-6.

Mais si l’homme s’endurcit et repousse le don de la vie éter­

nelle, il demeure loin de Dieu. Dès que son corps cessera de

vivre, il sera plongé dans la mort éternelle de l’enfer. Là

encore, ce ne sera pas la cessation de l’existence, l’anéantisse­

ment. La «seconde mort» (comme l’appelle l’Apocalypse, 20.

14-15) est l’état de souffrance et de séparation éternelle d’avec

Dieu, réservé à ceux qui ont refusé le salut. (Voyez par exem­

ple ce qu’enseignent les passages de Luc 16. 25-26 et d’Apoc.

14. 9-11 sur le tourment perpétuel de l'enfer.)

Vous qui lisez ces lignes, avez-vous compris l’horreur de

cette parole : Le salaire du pcché, c’est la mort? Si vous

n'êtes pas encore né de nouveau, réalisez-vous votre état de

séparation d’avec Dieu, qui pourrait bientôt vous conduire à

la mort éternelle? Puissiez-vous, comme l’enfant prodigue,

revenir repentant à la maison paternelle et entendre votre Père

céleste s’écrier : «Réjouissons-nous, car mon fils que voici était

mort, et il est revenu à la vie!» Luc 15. 24.

1. Celui qui pèche marche «selon le train de ce monde», v. 2.

Puisque fous les hommes sont pécheurs, il n’y a qu’à faire

comme fout le monde pour mal agir : il suffit de se laisser em­

porter par le courant. Par contre, qui voudra faire le bien

devra toujours marcher seul, se désolidariser de la masse, lutter

pour remonter le courant, supporter même la moquerie et la

haine des hommes.

Avons-nous déjà rompu avec le monde, ou craignons-nous au

contraire par-dessus fout de nous faire remarquer, en mar­

chant seuls avec Dieu?

1. Les pécheurs sont sous la puissance de Satan.

Ils marchent «selon le prince de la puissance de l’air, de l’es­

prit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion», v. 2.

Cette grave vérité est constamment confirmée par l’Ecriture :

«Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le com­

mencement... Le monde entier est sous la puissance du malin»,

**33**

3

1 Jn. 3. 8; 5. 19. Et Jésus déclare aux Juifs qui vivaient dans

l’orgueilleuse illusion d’avoir Abraham et même Dieu pour

père : «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir

les désirs de votre père!» Jn 8. 44. Certes, l’expérience aussi

nous le montre : quiconque a ouvert son cœur au péché n’est

plus sous l’influence de Dieu, il est livré à Satan.

Remarquez que ce dernier est appelé «le prince de la puis­

sance de l’air», v. 2. Cela signifie que, dans le monde spirituel,

il est revêtu d’une force et d’une autorité redoutables, aussi

longtemps que dure la patience de Dieu. C’est folie que de vou­

loir lui résister par ses propres forces. Le diable est appelé

aussi «l’esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébel­

lion», v. 2. Sans toujours s’en douter, les pécheurs sont fous

enrôlés dans la grande armée de la révolte contre Dieu. Séduits

par l’ennemi de leurs âmes, ils vont au-devant de la pire dé­

faite, suivie du châtiment éternel, préparé pour le diable et

pour ses anges, Mat. 25. 41.

Avez-vous déjà compris que, si vous n’êtes pas devenus

enfants de Dieu par la nouvelle naissance, vous êtes encore

enfants du diable? Puissiez-vous trembler à cette pensée, et

vous arracher à une pareille filiation!

1. Les pécheurs son! en réalité des esclaves.

Au lieu de pouvoir choisir librement le bien, ils vivent «selon

les convoitises de leur chair, accomplissant les volontés de la

chair et de leurs pensées», v. 3. Quiconque se livre au péché

est esclave du péché. La «chair», dans le langage de l’apôtre

Paul, c’est le MOI, c’est notre être tout entier contaminé par

le péché, que notre volonté pervertie n’est plus capable de

gouverner: «MOI, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne

sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je

fais ce que je hais... Ce qui est bon, je le sais, n’habite pas

en MOI, c’est-à-dire dans ma chair: j’ai la volonté, mais non

le pouvoir de faire le bien... Misérable que *je* suis! Qui me

délivrera du corps de cette mort?... je suis par la chair esclave

de la loi du péché», Rom. 7. 14-15, 18, 24, 25.

Plusieurs de nos lecteurs connaissent cet avilissant escla­

vage; ils avouent tout bas, en face du péché qui les fait tom­

ber sans cesse: «C’est plus fort que moi!» Mais s’ils en sont

désespérés et dégoûtés, il y a heureusement de l’espoir pour

eux. Bientôt Paul nous montrera le chemin de la délivrance.

34

1. Le péché se loge jusque dans les pensées.

«Accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées»,

v. 3. Le mal ne consiste pas seulement en un acte extérieur.

•Ce qui se cache au fond de notre cœur, les sentiments, les

intentions, les pensées, peut constituer une désobéissance à

Dieu. Le premier commandement est: «Tu aimeras le Seigneur

ton Dieu de... toute ta pensée», Mat. 22. 37-38. Toute pensée

qui n’honore pas Dieu peut donc ctre parmi les plus grands

péchés. Ne sommes-nous pas tous coupables dans ce domaine-

là, encore plus que dans tout autre ?

1. C'est «par nature» que les hommes sont pécheurs.

«Nous étions par nature des enfants de colère, comme les

■autres», v. 3. Non seulement nos actes et nos pensées sont

mauvais, mais notre nature elle-même est corrompue et ne

peut rien produire de bon. En venant au monde, un petit en­

fant ne porte pas en lui le «péché originel», car le péché ne

commence pour lui qu’avec l’exercice conscient de sa volonté

(d’ailleurs l’expression de «péché originel» et la doctrine

qu’elle représente n’ont rien de biblique). Mais il est tristement

vrai que chaque enfant apporte avec lui une nature mauvaise,

•qui se manifeste par la colère, l’égoïsme, l’autoritarisme, avant

même qu’il sache marcher ou parler. Chez l’adulte, cette per­

version de sa nature même rend illusoire tout effort personnel

d’amélioration; il faudra la greffe divine du Saint-Esprit pour

«lonner au croyant une nouvelle nature, capable de porter de

bons fruits.

1. Les pécheurs sont tous les objets de la colère de Dieu.

C’est ce que signifie l’expression «enfants de colère», v. 3

(ou «enfants de malédiction», comme dans 2 Pi. 2. 14). A la

révolte de Satan et des hommes, répond la colère de Dieu. Dès

maintenant, tous ceux qui pèchent d’une manière quelconque

y sont soumis: «La colère de Dieu se révèle du ciel contre

toute impiété et foute injustice des hommes... Par ton endur­

cissement et par ton cœur impénitent, tu t’amasses un trésor

de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du

juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œu­

vres», Rom. 1. 18; 2. 5-6. Ce châtiment sera si terrible que

dans leur effroi les hommes diront aux montagnes et aux ro­

chers: «Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de

■Celui qui esf assis sur le trône et devant la colère de l’Agneau!

**35**

Car le grand jour de Sa colère est venu, et qui peut subsis­

ter?» Apoc. 6. 16-17.

1. Les pécheurs sont étrangers au peuple de Dieu.

«C’est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés

incirconcis..., souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là...

privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de

la promesse», v. 11-12. Les bénédictions de l’Ancienne Alliance

étaient strictement réservées au peuple élu; les hommes de

race païenne (comme les Ephésicns et nous-mêmes) n’y avaient

aucune part. C’est en Christ seulement que ces hommes ont

accès à la grâce divine, v. 13, mais à une condition: c’est que

le sang de la croix les lave de fout péché. Les inconverfis, qui

vivent encore dans leurs transgressions, ne peuvent en aucune

manière avoir droit de cité dans l’Eglise, le peuple spirituel

de Dieu, ni part à la Nouvelle Alliance. Ils sont encore des

«étrangers et des gens du dehors», v. 19, qui par leur faute

seront un jour refoulés dans les ténèbres de la perdition où

ils auront voulu rester.

1. Les pécheurs sont sans Christ, sans espérance et sans Dieu

dans le monde, v. 12.

C’est la conclusion logique de leur état de perdition. Ceux

qui sont morts dans leurs péchés, soumis à la puissance de

Satan, corrompus jusque dans leur nature et leurs pensées,

esclaves du mal, objets de la colère divine et étrangers à tou­

tes les Alliances, ne sauraient prétendre connaître Dieu ni

Jésus-Christ. Les «sans-Dieu» et les «sans-Christ» n’existent

donc pas seulement dans le mouvement des sans-Dieu et parmi

les athées militants. Il y en a des millions parmi ceux qui se

disent protestants ou catholiques, et même parmi les membres

assidus de nos églises. Combien des auditeurs habituels de nos

cultes et de nos réunions sont réellement nés de nouveau? Or,

«si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume

de Dieu», Jn. 3. 3. On peut donc être un «sans-Dieu» même en

lisant sa Bible, en fréquentant les cultes, en disant des prières,

si l’on n’est pas vraiment converti. Après avoir vécu dans l’illu­

sion, de telles âmes se trouvent subitement devant l’éternité

sans espérance. En face de la mort et du jugement de Dieu,

leur propre justice et leur «religion» s’effondrent, parce que

ces personnes n’ont jamais trouvé en Jésus-Christ leur Sauveur

personnel.

**36**

Nous supplions nos lecteurs qui seraient encore dans ce cas,

de relire avec soin tout le paragraphe qui précède, en deman­

dant instamment à Dieu de leur montrer Lui-même leur perdi­

tion et de les en arracher. Leur bonheur terrestre et leur salut

éternel sont en jeu.

(X

1. **Les œuvres.**

Quelle est la réaction naturelle de l’homme placé en face de

sa perdition et réellement convaincu de péché? Il essaie de se

sauver par ses bonnes œuvres. Or Paul déclare dans les v. 8-10

que c’est absolument impossible, pour les raisons suivantes :

1. Le salut ne vient pas de nous.

«Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen

de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu»,

v. 8. Un cadavre ne peut se mouvoir; s’il recouvre la vie,

comme Lazare, ce sera forcément du dehors, par une inter­

vention de Dieu. De même, un homme mort par ses offenses

et ses péchés ne peut *rien* faire pour son salut. Il pourra mul­

tiplier les bonnes résolutions, les prières, les rites et les céré­

monies, les actes de dévouement: fous ses efforts demeure­

ront des «œuvres mortes», Hébr. 9. 14, aussi longtemps que

Christ ne l’aura pas ressuscité spirituellement. Il est évident

qu’en effet jamais un mort ne pourra produire quelque chose

de vivant.

Remarquons en passant que la régénération ne peut être

produite par le baptême administré aux nouveaux-nés, comme

l’enseigne l’Eglise romaine. Paul dit formellement que nous

sommes sauvés par le moyen de la foi, qui forcément manque

au nouveau-né. Jésus aussi déclare que nous passons de la

mort à la vie en croyant, Jn. 5. 24. Par conséquent, les œuvres

pies que feront les «baptisés» encore inconvertis ne seront pas

autre chose que des «œuvres mortes».

Cette vérité, si elle était comprise, suffirait à provoquer l’ef­

fondrement de toutes les religions humaines, basées sur la

capacité et les mérites de l’homme.

1. Le salut n’est point par les œuvres, afin que personne ne

se glorifie, v. 9.

Celui qui s’appuie sur ses bonnes œuvres est toujours tenté

d’en tirer vanité. La1 propre justice, devant Dieu, n’est que de

l’orgueil; les pharisiens de l’Evangile, qui se trouvaient assez

**37**

bons pour se sauver sans Jésus-Christ, en sont l’exemple typi­

que (Luc 18. 9-12). D’ailleurs, si nos œuvres propres ne sont

pas entachées d’orgueil, elles ont forcément quelqu'autre imper­

fection: l’égoïsme par exemple. Des êtres tels que nous, entiè­

rement corrompus par le mal, ne peuvent que contaminer tout

ce qu’ils touchent. C’est pourquoi Esaïe dit que «toute notre-

justice est comme un vêtement souillé», 64. 5.

1. Nos «bonnes» oeuvres n'expient nullement nos péchés.

«Tous ceux qui s’attachent aux œuvres de la loi sont sous la. •

malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque n’observe

pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met

pas en pratique», Gai. 3. 10. Quand nous aurions fait des mil­

lions d’œuvres elles n’effaceraient aucune de nos fautes, et une

seule désobéissance suffirait à nous perdre irrémédiablement-

Le salaire de tout péché, c’est la mort, et sans l’effusion du

sang de Christ il ne peut y avoir de pardon, Rom. 6. 23 et

Hébr. 9. 22.

S’il en est ainsi, les bonnes œuvres ne jouent-elles aucun

rôle dans la vie du croyant? Au contraire, voyons la place que-

leur attribue Paul :

1. Nous ne sommes pas sauvés par les œuvres, maïs pour de

bonnes œuvres.

«Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-

Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d’avance,.

afin que nous les pratiquions», v. 10. Un arbre sauvage n’est

pas greffe *parce qu'il* porte de bons fruits, mais *pour* qu’il en

porte désormais. Les œuvres que nous accomplissons avant no­

tre conversion sont «mortes» et ne peuvent nous sauver. Mais

Dieu nous «crée en Jésus-Christ», Il nous communique une

vie nouvelle, afin que nous soyons rendus capables de prati­

quer des œuvres réellement bonnes. Ces œuvres ne seront pas

les nôtres, produites par notre force, pour notre gloire; elles.

seront également dépourvues de tout mérite, car, comme le dit

Jésus: «Quand vous'avez fait fout ce qui vous a été ordonné,

dites: «Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait

ce que nous devions faire», Luc 17. 10; et Paul ajoute: «Qu’as-

tu que tu n’aies reçu? Et si tu l’as reçu, pourquoi te glorifies-

tu, comme si tu ne l’avais pas reçu?» 1 Cor. 4. 7. Nous verrons

plus loin que la moitié de l'epître aux Ephésiens (les chapi­

tres 4 a 6) est consacrée aux œuvres, fruits nécessaires de la

foi.

**38**

Mis ainsi en face de sa perdition et du néant de ses œuvres

propres, l’homme sincère ne peut attendre que du Seigneur

seul le salut de son âme.

1. **L'intervention de Dieu.**
2. Mais Dieu ...

Le sombre paragraphe qui commence ainsi: «Vous étiez morts

par vos offenses et par vos péchés... Nous fous aussi nous

étions de leur nombre... des enfants de colère comme les au­

tres», v. 1-3, est brusquement interrompu par ces mots: «MAIS

DIEU, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour

dont II nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses,

nous a rendus à la vie avec Christ (c’est par grâce que vous

êtes sauvés)», v. 4-5. Quel phare perçant notre nuit, quel

bonheur pour l’homme désespéré!

Y a-t-il eu dans notre vie cette intervention de Dieu? Vous

avez péché, vous vous êtes révolté, vous êtes demeure incré­

dule; et maintenant, vous êtes mécontent, déçu, découragé,

effrayé... Puissiez-vous ajouter: *Mais Dieu* a eu pitié de moi et

Il m’a sauvé!

1. Dieu nous délivre uniquement parce qu'il nous aime et

qu'il le veuf bien.

Notez les expressions qui l’indiquent: Dieu nous arrache à la

perdition

parce qu’il est riche en *miséricorde,* v. 4

à cause du grand *amour* dont II nous a aimés, v. 4

afin de montrer dans les siècles à venir l’infinie richesse

de Sa *grâce,* v. 7

(car c’est par grâce que vous êtes sauvés), v. 5, 8

et pour révéler Sa *bonté* envers nous en Jésus-Christ, v. 7.

Cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu, v. 8.

On ne peut mieux exprimer, d’une part la grandeur de l’amour

de Dieu pour nous, Ses ennemis, et d’autre part le caractère

souverain et immérité du salut. Pourrions-nous rester insensi­

bles à une telle révélation?

1. **L'œuvre de Christ.**
2. C'est en Jésus que Dieu nous sauve.

«Dieu... nous a rendus a la vie *avec* Christ... Il nous a fait

asseoir dans les lieux célestes *en* Jésus-Christ... afin de mon-

**39**

fret... Sa grâce par Sa bonté envers nous *en* Jésus-Christ...

Nous sommes Son ouvrage, ayant été créés *en* Jésus-Christ pour

de bonnes œuvres», v. 5-7, 10. Nous l’avons déjà remarqué en

méditant le chapitre 1 : toutes les bénédictions divines nous

sont accordées en Jésus seul. Sans l’incarnation et le don de

Son Fils unique, le Dieu saint, du haut de Son ciel, n’aurait pu

que condamner à jamais des pécheurs tels que nous. C’est en

Christ qu’il est descendu sur la terre pour nous révéler Son

amour.

1. Que nous apprend l'épître aux Ephésiens sur la divinité de

Jésus-Christ ?

1. Tout comme le Père, c’est Lui qui donne la grâce et la

paix, 1. 2.

1. C’est «en Lui» qu’est contenu tout notre salut, dont II est

l’auteur et la pierre angulaire, 1. 5, 4, etc; 2. 20.

1. Il est le bien-aimé, le Fils unique du Père, 1. 6.
2. II est l’objet de la foi, 1. 15.
3. Il est le seul Seigneur, assis avec Son Père sur Son trône,

1. 20-21; 4. 5.

1. Il est le Tout-Puissant: c’est Lui qui crée l’Eglise et dé­

truit le péché par la croix, 2. 15-16.

1. Il est l’Omniprésent, Celui qui remplit tout en tous, 1. 25;

4.10, et habite dans le cœur de tous les croyants, 3.17.

1. Il est le chef de l’Eglise, 1. 22.
2. Il est enfin le Juge, qui rendra x'i chacun selon ses œu­

vres, 6. 8.

Il fallait que le Christ fût tout cela, qu’il possédât cette

toute-puissance pour accomplir Son œuvre. Mais comment nous

sauve-t-Il exactement?

1. C'est par le sang de la Croix qu'il nous réconcilie avec Dieu.

Sa divinité seule, Son apparition ici-bas, Sa vie sans tache,

Son enseignement, Son exemple, Ses miracles, fout cela ne

suffit pas pour nous sauver. Il faut encore et surtout la croix:

«Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloi­

gnés, vous avez été rapprochés *par le sang* de Christ. Car 11

est notre paix, Lui qui des deux (Juifs et païens) n’en a fait

qu’un... ayant anéanti *par Sa chair* la loi..., afin de les réconci­

lier l’un et l'autre en un seul corps avec Dieu *par la croix,* en

**40**

détruisant par elle l'inimitié», 2. 13-16. Notez la triple répé­

tition de la même pensée: Jésus devient notre Sauveur

par Son sang,

par Sa chair (le sacrifice de Son corps)

par la croix.

Et pour que fous comprennent, d’autres passages ajoutent

encore: «En Lui, nous avons la rédemption par Son sang», 1.7.

«Christ nous a aimés, et... S’est livré Lui-même à Dieu pour

nous, comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur...

Christ a aimé l’Eglise et S’est livré Lui-même pour elle», 5. 2,

25.

Avec Paul, fout le Nouveau et fout l’Ancien Testament sou­

lignent la même vérité. Jésus dit: «Ceci est mon sang, le sang

de l’alliance qui est répandu, pour plusieurs, pour la rémission

des péchés», Mat. 26. 28. L’épître aux Hébreux déclare: «Puis­

que les enfants participent au sang et à la chair, Il y a égale­

ment participé Lui-même, afin que, par la mort, Il anéantît

celui qui a la puissance de la mort, c’est-à-dire le diable, et

qu’il délivrât fous ceux qui, par crainte de la mort, étaient

foute leur vie retenus dans la servitude... Sans effusion de

sang, il n’y a pas de pardon», 2. 14-15; 9. 22. Pierre s’écrie :

«Ce n’est pas par des choses périssables... que vous avez été

rachetés... mais par le sang précieux de Christ, comme d’un

agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fonda­

tion du monde», 1 Pi. 1. 18-20. Et Jean conclut en ces termes:

«Le sang de Jésus,Son Fils nous purifie de tout péché», 1 Jn.

1. 7.

Voilà le résumé de tout l’Evangile. Sommes-nous bien sûrs

de l’avoir compris? Adorons Celui qui nous a tant aimés, et

recevons par la foi le bénéfice de Son sacrifice!

1. **Les résultats de l'œuvre de Christ.**

Ils sont immenses.

1. Par la Croix, nous avons la paix avec Dieu.

Tout péché est une révolte contre Dieu, et nous étions tous

parmi les «fils de la rébellion» et les «enfants de colère», 2.

2-3. Mais Jésus est Lui-même devenu notre paix, v. 14. Quelle

merveille, la paix qui est une personne: parfaite, définitive;

vivante, agissante!

1. Christ a pour cela «anéanti par Sa chair la loi des ordon­

nances dans ses prescriptions», v. 15; ou, comme le dit Paul

**41**

ailleurs: «Il a effacé l’acte (la loi) dont les ordonnances nous

condamnaient et qui subsistait contre nous, et II l’a détruit en

le clouant à la croix\*, Col. 2. 14. Etant pécheurs, nous étions

tous condamnés à mort par la loi; mais Jésus a subi la con­

damnation à notre place, de telle sorte que la loi est devenue

sans effet à notre égard: elle a été anéantie.

1. Jésus, par la croix, «a détruit l’inimitié», v. 16, c’est-à­

-dire le péché qui nous séparait de Dieu. «Il a renversé le mur

de séparation, l’inimitié», v. 14. Le Sauveur est en effet

l’Agncau de Dieu qui ôte le péché du monde. Il a aboli le

péché par Son sacrifice, Hébr. 9. 26. Désormais, si nous croyons,.

il n’y a plus rien entre le Seigneur et nous, qui L’empêche

de nous bénir.

«Il a détruit l’inimitié» signifie sans doute encore que, dans

notre propre cœur, la croix que nous acceptons met fin à notre

hostilité contre Dieu. Par elle, nous comprenons l’horreur du

péché et l’amour insondable du Sauveur; vaincus par Son

sacrifice, nous jetons bas les armes de la révolte, pour nous

enrôler désormais dans Son armée.

1. Maintenant, nous qui étions jadis éloignés, nous avons été

rapprochés par le sang de Christ, v. 13. Il nous a réconciliés

avec Dieu par la croix, v. 16. Il nous donne accès auprès du

Père, dans un même esprit, v. 18. Ainsi donc, nous ne sommes

plus des étrangers ni des gens du dehors, mais nous sommes

concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu, v. 19. Con­

naissons-nous vraiment le bonheur qui remplit le cœur de

l’enfant prodigue, à son retour à la maison? L’accès du para­

dis n’est plus barré: apaisés par le sang expiatoire, les chéru­

bins qui agitaient l’épée flamboyante ne nous arrêtent plus,

Gen. 3. 24; Ex. 25. 18-20. Nous pouvons à chaque instant nous

approcher du trône de la grâce pour être secourus dans fous

nos besoins.

2. Par Jésus, nous recevons la vie.

Il y a eu échange: Christ a pris notre mort, et nous a donné

Sa vie. Etant rapprochés de Dieu par la croix, nous apprenons

à Le connaître. «Or, la vie éternelle, c’est qu’ils Te connaissent»

Toi le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ»,

Jn. 17. 3. C’est pourquoi Paul peut dire «Nous qui étions

morts par nos offenses, Dieu nous a rendus à la vie avec

Christ... Il nous a ressuscités ensemble... Nous sommes Son

ouvrage, ayant été créés en Tésus-Christ (une seconde fois)»»

2. 4-6, 10. C’est lù le don divin que les hommes ne peuvent

produire, et sans lequel foutes les autres grâces seraient vai­

nes. Ainsi, lorsque nous acceptons Christ pour notre Sauveur

personnel, nous ressuscitons spirituellement avec Lui. Pouvons-

nous dire que nous sommes ainsi passés de la mort à, la vie?

1. Par Jésus-Christ, nous sommes sauvés maintenant.

Nous étions morts, condamnés, perdus. Mais, déclare Paul,.

«c’est par grâce que vous *êtes sauvés»,* 2. 8. Jésus n’a-f-Il

pas dit et répété que le Fils de l’homme était venu chercher

et sauver ce qui était perdu? Luc 19. 10.

Comment se fait-il que dans nos milieux religieux, la diffé­

rence entre les perdus et les sauvés soit si peu marquée? On

a atténué la perdition, on n’y croit' plus guère; c’est pourquoi

on ne se réjouit plus autant d’être sauvé. Puissions-nous être

remplis à la fois de la joie ineffable du salut, et d’une vive

compassion pour les âmes perdues!

1. Avec Christ, nous recevons une position nouvelle.

Jésus-Christ, après la croix, a été souverainement élevé. IL

a quitté notre monde de péché et S’est assis à la droite de Son

Père, qui a fout mis sous Ses pieds, 1. 20-22. Or nous sommes

non seulement ressuscités avec Lui, mais Dieu «nous a fait

*asseoir ensemble dans les lieux, célestes,* en Jésus-Christ, afin

de montrer dans les siècles à venir l’infinie richesse de Sa

grâce par Sa bonté envers nous en Jésus-Christ», 2. 6-7.

Nous avons parlé de l’expression «les lieux célestes» à pro­

pos d’Eph. 1.3, page 16. Mais que signifie «être assis avec Christ

dans les lieux célestes»? Cela veut dire: occuper par la foi la

position souveraine que Jésus détient, au-dessus des épreuves,

des tentations, des péchés, des souffrances d’ici-bas. *Etienne,*

en face de ses bourreaux qui grinçaient des dents contre lui et

le lapidaient, était vraiment dans les lieux célestes: il était

rempli du Saint-Esprit, voyait la gloire de Dieu, priait pour ses

ennemis, et finalement s’endormit dans une paix parfaite, Ac. 7.

54-60. De même, *Paul et Silas* étaient par la foi avec Christ,

lorsqu’on les eût roués de coups a Philippes, couverts de plaies

et jetés, les ceps aux pieds, dans le cachot le plus infect; im­

perturbables et triomphants, ils pouvaient, au milieu de la nuit,.

prier et chanter les louanges de Dieu, Ac. 16. 22-25.

Nous envions ceux qui savent s’élever à une pareille hau­

teur; et bien souvent le matin nous prenons la résolution de

**43**

lutter foute la journée pour y .arriver, si c’est possible. Mais

hélas, le soir, nous constatons une fois de plus que nos efforts

ont été vains, et nous sommes découragés. «Ces lieux célestes,

pensons-nous, ne sont que pour les grands saints de la trempe

d’Etienne ou de Paul». Or, il n’en est rien. Ce n’est pas nous

qui, par un effort surhumain de volonté, devons, nous hisser

jusqu’à cette position de victoire. Le texte dit: «Dieu, qui est

riche en miséricorde... nous a ressuscités ensemble et nous a

fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ».

Il s’agit d’une œuvre de Dieu, accomplie dans le passé. En res­

suscitant et glorifiant Son Fils, le Pcre nous a donné en meme

temps Sa position. Comme je reçois le pardon des péchés en

croyant, c’est par la foi que j’occupe la place qui m’est faite

aux côtés de Jésus-Christ. Je puis donc dire chaque matin :

«Seigneur, je Te rends grâces de ce que je puis commencer et

vivre toute cette journée avec Toi dans les lieux célestes. A

Toi toute la gloire de la victoire que tu me donnes!»

1. Par la Croix, nous sommes réunis avec tous les croyants en

un seul corps, 2.14-16. \*

Nous développerons ce point plus loin, en parlant de l’Eglise

et de l’unité chrétienne.

**VIL Comment entrons-nous en possession des grâces**

**que Jésus-Christ nous a acquises ?**

1. C'est aujourd'hui et sur la (erre que nous pouvons faire l'ex­

périence du salut.

Nous avons déjà relevé la manière dont Paul parle aux Ephé-

siens de leur perdition, en disant «autrefois», et de leur salut

en disant «maintenant», 2. 1-2, 11-12, 13. L’apôtre marque la

même opposition en employant les verbes à trois temps diffé­

rents :

«Vous *étiez* morts par vos offenses et vos péchés, dans les­

quels vous marchiez autrefois... Nous tous aussi, nous étions

de leur nombre... Mais Dieu nous *a rendus* à la vie (c’est par

grâce que vous *êtes* sauvés); Il nous a ressuscités ensemble...

Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de

la foi... nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-

Christ pour de bonnes œuvres... C’est pourquoi,... souvenez-

vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ... Mais mainte­

nant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez

**44**

été rapprochés par le sang de Christ... Ainsi, vous n’êtcs plus

des étrangers ni des gens du dehors, mais vous êtes concitoyens

des saints, gens de la maison de Dieu», 2. 1-6, 8, 10, 11-13, 19.

Il est difficile de marquer avec plus d’insistance et de simpli­

cité les étapes de l’expcrience du salut:

autrefois : vous étiez morts ,

mais Dieu vous a rendus à la vie

maintenant : vous êtes sauvés. e

Si Paul répète sans cesse: vous êtes sauvés, vous avez été

rapprochés, vous êtes concitoyens des saints, c’est que nous

sommes fout cela dans notre expérience d’aujourd’hui. Certes,

nous ne sommes sauvés qu’en espérance, et ne recevrons fout

notre héritage qu’en entrant dans la gloire, Rom. 8. 23-24; 1

Pi. 1. 4-5. Mais en attendant, nous sommes dès maintenant

scellés du Saint-Esprit, lequel est un gage de notre héritage,

Eph. 1. 13-14; nous sommes nés de nouveau, 2. 5-6, et désor­

mais enfants de Dieu, 1. 5.

A ceux qui douteraient que le salut puisse être réalisé de

façon actuelle et présente, nous recommandons de méditer Jean

5. 24; Rom. 8. 14-17, 23-24; 1 Jn. 1. 7, 9; 3. 1-3; 5. 1, 12-13, etc.

Dire que nous ne saurons si nous sommes sauvés qu'après

la mort ou au retour de Jésus-Christ, c’est confondre le point

de départ et le développement terrestre de l’expérience du

salut avec son parfait aboutissement dans la gloire. Il est frap­

pant de constater que deux des passages indiqués ci-dessus

(Rom. 8 et 1 Jn. 3) soulignent avec une égale force ces deux

vérités complémentaires: nous sommes dès maintenant enfants

\ de Dieu, mais ne serons semblables à Lui qu’en Le voyant tel

qu’il est.

La naissance d’un petit enfant et sa croissance jusqu’à l’état

d’homme fait sont deux choses différentes et complémentaires.

Nul ne pourrait dire que l’enfant n’a pas la vie, parce qu’il

n’est pas encore un adulte; et il est bien certain qu’il ne de­

viendrait jamais un adulte s’il ne commençait par être un petit

bébé bien vivant. Il en est de même pour nous: notre nouvelle

naissance et notre assurance du salut ici-bas, sont les préli­

minaires indispensables de notre entrée dans le ciel. Bien en­

tendu, cette assurance ne doit pas nous amener à mépriser les

exhortations de Dieu relatives au progrès et à la sanctification.

Nous aurons d’ailleurs l’occasion de voir longuement, en étu­

diant les chapitres 4 à 6 des Ephésiens, que sans la sancti­

fication nul ne verra le Seigneur.

45

***(***

1. C'est par la foi seule que nous recevons le salut.

«Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen

■de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu»,

2. 8. Paul emploie trois expressions pour nous faire bien com­

prendre la pensée de Dieu :

1. *La grâce :* par définition, la grâce provient entièrement

de celui qui l’accorde; pour le bénéficiaire, elle est gratuite et

imméritée. Elle est octroyée précisément aux indignes. Nous

pouvons donc venir à Christ tels que nous sommes, afin de la

recevoir.

1. *Le don de Dieu* : Dieu ne vend pas Son salut, Il le donne

royalement; nous n’avons plus qu’à le prendre. Il nous l’offre

meme, en nous suppliant de l’accepter, alors que souvent nous

croyons devoir Le supplier de nous sauver.

1. *La foi* : c’est la main du cœur, a-t-on dit, qui saisit le don

de Dieu. Le Seigneur affirme dans Sa Parole que je suis un

pécheur perdu, mais que Son Fils me sauve par Sa mort; je

le crois, je me confie en Lui, et je suis sauvé. Quelle expé­

rience simple et merveilleuse!

Un nombre presque infini de textes confirment que la foi

seule nous met en possession du salut. Il n’y a peut-être pas

de vérité plus élémentaire, ni plus souvent affirmée par l’Ecri-

ture. Nous nous bornerons donc à citer ici quelques référen­

ces, pour ceux qui veulent les étudier: Jn. 3. 16, 36; Ac. 10.

43; 16. 31; Rom. 3. 25. 28; 5. 1; Gai. 2. 16; 3. 11, 13-14, etc.

1. **Conclusion.**

N’abandonnons pas ce chapitre 2 sans passer en revue ses

enseignements et sans avoir pris personnellement position en

face de chacun d’eux.

Avons-nous réalisé notre effroyable perdition? Reconnais­

sons-nous que nous sommes tous pécheurs, morts spirituelle­

ment, entraînés avec le monde par la puissance de Satan, escla­

ves du mal, corrompus jusque dans nos pensées et notre nature

même, objets de la colère de Dieu, étrangers à Son alliance,

sans Christ, sans espérance et sans Dieu dans le monde? Jésus

est venu pour sauver les pécheurs. Si nous ne nous reconnais­

sons pas perdus, jamais nous ne serons admis en Sa présence.

Puisse le Saint-Esprit nous convaincre complètement de péché!

Comprenons-nous ensuite que jamais nos pauvres efforts vers

le bien, nos œuvres dérisoires et orgueilleuses ne pourront

46

t

)

nous arracher à une telle mort? Avouons notre faillite» et

venons à Celui qui seul vivifie!

y a-t-il eu dans notre vie l’intervention décisive de Dieu,

qui a déchire les ténèbres et fait luire sur nous la splendeur

de Son amour? Avons-nous compris la grandeur de l’œuvre de

Christ, Dieu fait homme, qui nous a lavés par Son sang? Jésus

est-il devenu notre paix, notre Sauveur, notre fout?

En face du terrible «autrefois» de notre perdition, pouvons-

nous parler du «maintenant» glorieux de notre salut? Avons-

nous vraiment en Jésus le pardon et la vie divine, et pouvons-

nous dire avec une humble assurance que nous sommes sau­

vés? Enfin, sommes-nous réellement avec Christ dans les lieux

•célestes, et vivons-nous de façon habituelle à ce niveau spi­

rituel?

La réponse à toutes ces questions vitales dépendra de notre

volonté et de notre foi. Si \*nous consentons à nous confier

comme de petits enfants, le Seigneur pourra nous faire réali­

ser toute l’œuvre de salut qu’il a parfaitement accomplie en

Jésus-Christ.

**QUATRIÈME PARTIE**

L’Eglise

Nous venons de voir dans quelle perdition l’homme était

plongé, et quelle œuvre merveilleuse Dieu a accomplie à la

Croix pour le sauver. Mais nous n’avons traité qu’une par­

tie de ce grand salut: il nous reste à étudier la manière intime

dont Jésus S’unit aux croyants pour former avec eux un seul

corps, l’Eglise.

1. **Le mystère de Christ.**

Paul emploie à plusieurs reprises le mot «mystère» lorsqu’il

parle de l’Eglise: «Vous pouvez vous représenter l’intelli­

gence que j’ai du mystère de Christ... Ce mystère, c’est que

les païens sont cohéritiers, forment un même corps et parti­

cipent a la même promesse en Jésus-Christ par l’Evangile»,

1. 4-6, etc.
2. Qu'est-ce qu'un «mystère»?

Dans le langage de l’apôtre Paul, c’est une vérité jusque

là cachée, et que maintenant Dieu révèle. Cette vérité divine

nous dépassera toujours infiniment et gardera parfois sur

bien des points un caractère mystérieux; mais le Seigneur nous

en a rendu accessible l’essentiel.

Paul a connu le mystère de l’Eglise par une révélation di­

recte du Seigneur, de sorte qu’il en a une pleine intelligence,

3. 2-4. Ce mystère, caché aux hommes des autres générations,

a été maintenant révélé par l’Esprit aux apôtres, v. 5. Parmi

ces derniers, Paul a été choisi pour le mettre en lumière aux

48

yeux de fous, meme des païens, v. 8-10. Par conséquent, nous

ne nous engageons pas sur un terrain obscur. D’autant plus

que «Dieu a répandu abondamment sur nous (Sa grâce) par

foute espèce de sagesse et d’intelligence, nous faisant connaî­

tre le mystère de Sa volonté..., de réunir foutes choses en

Christ», 1. 8-10. Nous pouvons donc nous attendre à être

éblouis par une lumineuse vérité.

1. En quoi ('Eglise constitue-t-elle un mystère?

Demandons-nous tout d’abord pour quelle raison Dieu a tenu

si longtemps cachées les vérités qui la concernent. Depuis le

rejet des nations à la four de Babel, Gen. 11, Israël a été le

seul peuple de Dieu au travers de fout l’Ancien Testament, et

même des Evangiles. Les prophètes avaient prédit la conver­

sion future des païens, et Jésus Lui-même avait annoncé la

fondation de l’Eglise (sans toutefois l’expliquer, Mat. 16. 18;

18.17). Mais Paul, le premier, a été chargé de révéler ces

deux grands faits: premièrement que Juifs et païens convertis

ne formeraient plus qu’un seul corps, Epli. 3. 6, et que toute

distinction entre eux disparaîtrait au point de vue du salut,

Gai. 3. 28. Deuxièmement, dans l’Ancienne Alliance Dieu était

encore éloigné de Sa créature. Le prophète pouvait s’écrier:

«Oh! si tu déchirais les cieux et si Tu descendais!» Es. 63. 19.

Même dans les Evangiles, Jésus n’était encore qu’avec Ses

disciples, et pour peu de temps. Tandis que maintenant, dans

l’Eglise, le Seigneur S’unit pour toujours à nous de façon in­

time: nous devenons membres de Son corps, pour ne former

plus qu’une seule chair avec Lui. «Ce mystère est grand, con­

clut Paul : Je dis cela par rapport à Christ et à l’Eglise»,

Eph. 5. 30-32. •

Ces deux vérités capitales: la fusion des croyants Juifs et

païens, et leur union intime avec le Seigneur en un seul corps,

étaient si nouvelles que plus tôt personne ne les aurait compri­

ses. Comme Jésus le disait en quittant Ses disciples: «J’ai

encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez

pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu,

l’Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité...»

Jn. 16. 12-13. Ce fut seulement après la Croix et la Pentecôte

que les hommes purent saisir de telles révélations.

On a dit que l’Eglise est le chef-d’œuvre de Dieu. Il est

certain que la révélation du plan divin à son égard a plongé

dans l’admiration, non seulement les hommes, mais les anges.

Paul dit que ce mystère a été mis en lumière «afin que les

**49**

***4***

••

dominations et les autorités dans les Lieux célestes connais­

sent aujourd’hui par l’Eglise la sagesse infiniment variée de

Dieu\*, Eph. 3. 9-10. En réalisant ce que Dieu est capable de

faire pour des pécheurs tels que nous, les esprits célestes

ont tout à coup entrevu quelle pouvait être l’infinie grandeur

de Sa sagesse et de Son amour. Et c’est dans ce mystère inef­

fable que les anges eux-mêmes désirent plonger leurs regards,

1 Pi. 1. 12.

Puisque c’est à nous, et non pas à eux, que ces choses sont

destinées, quelles ne devraient pas être notre reconnnaissanoe

et notre adoration!

1. Quand Dieu a-t-ll conçu la pensée de l’Eglise?

Bien qu’il ait révélé Son plan très tard, Il l’avait formé avant

les temps éternels: Dieu nous a fait «connaître le mystère de

Sa volonté, selon le bienveillant dessein qu’il avait formé en

Lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps se­

raient accomplis, de réunir foutes choses en Christ, celles qui

sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre», 1. 9-10.

Paul a mis en lumière «quelle est la dispensation du mystère

caché de tout temps en Dieu, qui a créé foutes choses, afin

que les dominations... connaissent aujourd’hui par l’Eglise la

sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu’il

a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur», 3. 9-11.

Ce n’est donc pas tardivement, pour remédier tant bien que

mal aux conséquences de la chute, que Dieu a conçu la pensée

de l’Eglise. Au contraire: dès l’origine, Son but a été de S’unir

à l’humanité créée à Son image, pour ne plus former avec elle

qu’un seul corps. On comprend que devant ce dessein éternel

du Tout-Puissant, les portes de l’enfer ne puissent prévaloir. ,

1. **La fondation de l'Eglise.**

L’Eglise, pensée de Dieu, est aussi entièrement Son œuvre. .

Trois actes divins ont été nécessaires à sa création.

1. La Croix.

Avant la venue du Sauveur, les hommes, morts dans leurs

péchés, étaient séparés de Dieu et profondément divisés entre

eux. Un grand mur de séparation s’élevait entre les Juifs et

les païens, fait d’exclusion, de mépris et meme de haine. Les

premiers pensaient avec orgueil être seuls près de Dieu, tandis

50

que les derniers étaient prives du droit de cité en Israël, etran­

gers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu

dans le monde. «Mais maintenant, déclare Paul, en Jésus-

Christ, vous qui jadis étiez éloignés, vous avez été rapprochés

par le sang de Christ. Car II est notre paix, Lui qui *des deux*

(des Juifs et des païens) *n'en a fait qu'un,* et qui a renversé

le mur de séparation, l’inimitié, ayant anéanti par Sa chair la

loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en

Lui-même avec les deux *un seul homme nouveau,* en établis­

sant la paix, et de les réconcilier l’un et l’autre *en un seul*

*corps* avec Dieu par la Croix, en détruisant par elle l’inimitié.

11 est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à

ceux qui étaient près; car, par Lui, nous avons les uns et les

autres accès auprès du Père dans un même esprit», 2. 13-18.

Par la Croix, Christ a accompli deux choses: a) Il a ôté le

péché qui nous sépare de Dieu et de nos semblables, *b)* Il a

accompli et aboli la loi juive, dont les prescriptions d’une part

condamnaient les hommes incapables de les mettre en pratique,

et d’autre part les divisaient entre eux, en réservant le salut

au seul peuple élu. (Voyez encore, dans Col. 2. 14 et Hébr. 7.

1. 18-19, comment la loi a été changée, effacée, détruite,

abolie à cause de son impuissance et de son inutilité.) Si la

loi est anéantie, il peut bien y avoir encore une race juive

héritière des promesses faites à Abraham, mais au point de vue

du salut, il n’y a plus de différence entre Israël et les Gentils.

Toute l’humanité rachetée ne forme plus qu’«un seul homme

nouveau, un seul corps». C’est ce qu’annonçait déjà l’Evangile:

«Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n’était pas pour la

nation seulement, c’était aussi afin de réunir en un seul corps

les enfants de Dieu dispersés», Jn. 11. 51-52. Ainsi, sans la

Croix, qui rétablit l’unité de la race, il ne saurait y avoir

d’Eglise.

1. La résurrection de Jésus-Christ

En ôtant le péché et en abolissant la loi par la Croix, Dieu

a enlevé les obstacles qui s’opposaient a la formation de

l’Eglise. Mais c’est par la résurrection de Son Fils qu’il lui a

assuré la vie. «II... nous a rendus à la vie avec Christ... Il

nous a ressuscités ensemble», 2. 5-6. U est évident en effet

que si Jésus était resté dans le tombeau, l’Eglise qui est Son

corps n’aurait jamais existé; par conséquent, une Eglise qui nie

la résurrection corporelle de Jésus ne peut subsister.

**51**

1. La Pentecôte.

Préparée par la Croix et la résurrection, l’Eglise a etc

effectivement constituée à la Pentecôte par le baptême du

Saint-Esprit, Ac. 1. 4-5. Comme l’explique Paul: «Nous avons

tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former

un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soif esclaves, soit libres,

et nous avons tous été abreuvés d’un seul Esprit», 1 Cor. 12.

1. Et lorsque l’apôtre dit qu’il y a «un seul corps, un seul

Esprit..., un seul baptême», Eph. 4. 4-5, il fait allusion aux mê­

mes faits: au moment de Sa descente, le Saint-Esprit a saisi

les croyants jusque là isolés et les a «plongés» en Christ pour

que, devenant Ses membres, ils forment tous avec Lui un seul

et même corps. Maintenant, c’est en recevant nous aussi le

baptême du Saint-Esprit par la foi que nous y sommes adjoints.

Il ressort de ce qui précède que 1\*Eglise a été créée, non par

les hommes, mais par Dieu Lui-même. Elle Lui appartient donc

entièrement et Lui doit une absolue obéissance; mais elle est

aussi revêtue de Sa gloire et de Son autorité.

Pour illustrer ce qu’est l’Eglise, Paul emploie trois images,

que nous étudierons l’une après l’autre: le corps, 1. 23, le tem­

ple, 2. 21, et l’épouse, 5. 23.

1. **Le corps de Christ.**

1. Définition.

Dieu a donné Jésus-Christ «pour chef suprême à l’Eglise, qui

est Son corps», 1. 22-23. «Christ est le chef de l’Eglise, qui

est Son corps, et dont II est le Sauveur», 5. 23. (Remarquez

que huit fois le mot «corps» est utilisé dans ce sens dans la

seule épîfre aux Ephésiens: 1. 23; 2. 16; 3. 6; 4. 4, 12, 16;

5. 23, 30; c’est dire combien le Saint-Esprit attache d’impor­

tance à cette doctrine.)

Si l’Eglise est un corps, et le Corps de Christ, elle est un

*organisme* vivant, créé par Dieu qui seul produit la vie. Elle

n’est donc pas une *organisation’,* elle n’est pas constituée par

des statuts, ni par un gouvernement humain. Elle est née, non

du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de

l’homme, mais de Dieu, Jn. 1. 13.

Qu’est-ce en somme que l’Eglise? *C’est Christ et tous les*

*croyants régénérés, unis en un seul corps par la même vie et*

*le même Esprit.* Tenons-nous en à cette définition (ou à toute

**52**

autre basée uniquement sur des cléments scripturaires), et nous

serons gardés de bien des erreurs.

Mais voyons quels autres enseignements nous apporte l’image

du «Corps».

1. Christ est le Chef de l'Eglise.

Le mot «chef» est employé ici dans le vieux sens de *\*têto»*

{comme dans l’expression «couvre-chef»). Jésus étant la fête,

possède *Son* corps et le dirige. Il donne Ses ordres à tous Ses

membres, et coordonne leur activité. Il prévoit et dresse des

plans, car Lui seul connaît l’avenir et possède la sagesse par­

faite. C’est Lui aussi qui prend soin du Corps, veille sur sa

santé et pourvoit à fous ses besoins, ’ 5. 29-30. En un mot, Il

est le chef suprême, 1. 22, ou, comme le dit une autre version,

chef sur toutes choses.

L’est-Il vraiment dans notre vie et dans notre Eglise? Est-ce

bien Lui qui dicte toutes nos décisions, inspire fous nos pro­

jets, contrôle toutes nos actions, les petites comme les grandes?

Ou bien faisons-nous ainsi: nous agissons à notre guise, nous

arrangeons, faisons des plans comme cela nous plaît; nous dé­

cidons en conseil d’Eglise ou en comité fout ce qui nous sem­

ble bon; puis nous faisons une prière pour dire: «Maintenant,

Seigneur, bénis ce que *NOUS* avons décidé»? L’horreur de

notre conduite à l’égard du Chef suprême devrait nous appa­

raître et nous plonger dans l’humiliation.

Dans un corps, il n’y a qu’une tête. Cependant, la «chré­

tienté» a beaucoup de chefs à côté du Christ. Or, aucun mem­

bre ne peut remplacer la Tête, ni prétendre Lui servir de vi­

caire. Jésus-Christ gouverne seul et directement fous Ses mem-

« bres; sinon, Il ne gouverne pas du tout. Sommes-nous sûrs de

n’avoir jamais usurpé les attributions de la Tête, en cherchant

à nous imposer, à gouverner les autres, pour leur plus grand

malheur et pour le nôtre? Donnons gloire au Chef suprême, et

fout rentrera dans l’ordre.

1. Il y a un seul Corps.

Une tête n’a jamais qu’un seul corps, et Jésus-Christ n’a

qu’une Eglise, 4. 4. Il peut y avoir sur la terre foutes sortes

d’organisations qui portent le nom d’Eglise et prétendent s’ex­

clure les unes les autres. Mais il n’y a qu’une Eglise véritable:

nous avons vu qu’elle est composée de fous les vrais croyants

unis à Jésus-Christ par le baptême du Saint-Esprit, quels que

53

soient les groupements, les églises, les dénominations ou les

pays auxquels ils appartiennent. On l’a appelée l’« Eglise invi­

sible»; nous préférerions lui donner le nom d’«Eglise spiri­

tuelle», car, étant constituée par l’Esprit, elle doit être une

réalité bien visible sur la ferre. C’est hors de cette Eglise-là .

qu’il n’y a pas de salut. Tandis qu’hélas on peut faire partie

d’une Eglise locale même très fidèle, et n’êfre pas un croyant

véritable. Ananias, Saphira et Simon le magicien en sont de

tristes exemples dans l’Eglise primitive, Ac. 5. 1-11 et 8. 18-24.

Nous venons d’employer le mot d’Eglise locale: c’est qu’en

effet l’Eglise spirituelle, le Corps de Christ, se manifeste ici-

bas par fous les groupements locaux fidèles, quelle que soit

leur étiquette. Mais précisément à cause des faux Croyants qui

se glissent toujours parmi les enfants de Dieu (l’ivraie parmi

le bon grain, Mat. 13. 24-30, 38-39), il est impossible de confon­

dre, comme on le fait si souvent, telle Eglise terrestre ou tel

groupement d’Eglises avec le Corps de Christ. Le Seigneur seul

sait où se trouvent tous ceux qui Lui appartiennent.

1. Tous les vrais croyants sont membres du Corps.

•«Nous sommes membres de Son corps», 5. 30. «Vous êtes

le corps de Christ, et vous êtes Ses membres, chacun pour sa

part», 1 Cor. 12. 27. La grande condition que nous devons

remplir pour recevoir cet immense privilège, c’est d’être bap­

tisés du Saint-Esprit, comme nous l’avons déjà dit plus haut:

«Nous avons fous été baptisés dans un seul Esprit, pour former

un seul corps, soif Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres»,

1 Cor. 12., 13. Nous recevons ce baptême par la foi, au moment

de notre conversion: «C’est en Lui que vous avez été circon­

cis d’une circoncision que la main n’a pas faite, mais de la cir­

concision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps

de la chair (la mort à soi-même et la nouvelle naissance par

l’Esprit) : ayant été ensevelis avec Lui par le baptême (du

Saint-Esprit, incontestablement, dont le baptême d’eau est le

. symbole), vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec Lui *par la*

*foi* en la puissance de Dieu qui L’a ressuscité des morts», Col.

2. 11-12. Ceux qui font cette expérience reçoivent le salut, et

entrent dans l’Eglise, comme le dit le livre des Actes: «Le Sei­

gneur ajoutait chaque jour à l’Eglise ceux qui étaient sauvés»,

1. 47.

A la lumière de ces textes, pouvez-vous dire que vous êtes,

vous aussi, membre du Corps de Christ? Si vous croyez sincè­

rement en Jésus, vous pouvez humblement l’affirmer, même si

**54**

vous étiez la personne la plus ignorante ou la plus nouvelle­

ment convertie.

Le fait d’être membres du Corps de Christ a pour nous deux

conséquences :

1. *La vie de Christ nous est communiquée.* II n’y a pas dans

le corps deux sortes de vies; celle qui anime la tête remplit

aussi les membres. «Nous qui étions morts par nos offenses,

(II) nous a rendus à la vie *avec Christ...* Il nous a ressuscités

ensemble», Eph. 2. 5-6. Quiconque a quitté son ancienne vie

de péché et d’égoïsme pour faire partie de l’Eglise véritable,

peut donc dire avec Paul: «J’ai été crucifié avec Christ; et si

je vis, ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ qui vit en moi»,

Gai. 2. 20. «Christ est ma vie», Phil. 1. 21. «Vous êtes morts, et

votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ votre

vie paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la gloire»,

Col. 3. 3-4.

L’Ecriture nous permet d’entrevoir quelle est la vie de Jésus

depuis Sa résurrection: vie éternelle, puissante, heureuse,

féconde, 1. 19-23. C’est cette vie-la, et non pas une autre, que

la Tête communique à Ses membres. Est-elle manifeste en

nous? et si elle doit l’être, avons-nous le droit de continuer à

traîner une existence lamentable?

1. *Nous devons à notre Chef une obéissance parfaite.* La tête

commande et les membres obéissent. S’ils refusent de le faire,

c’est qu’ils sont paralysés, ou se livrent à des mouvements

fous et désordonnés (on ne saurait dire ce qui est le pire). La

tête, qui voudrait agir, est réduite à l’impuissance, et tout le

corps en souffre. Car la fête ne peut se passer des membres:

elle a absolument besoin d’eux pour exercer sa volonté.

Faisons notre examen de conscience. Lorsque Jésus comman­

dait, combien de fois avons-nous refusé d’obéir? Il nous deman­

dait de parler à une âme, de prier, d’entreprendre un travail

béni, de rompre avec tel péché, d’accomplir pour Lui tel sacri­

fice. Nous avons fait la sourde oreille, parce que Ses ordres

ne nous plaisaient pas. Ou bien, nous avons dit: «Une autre

fois,... demain, Seigneur 1 Je n’ai pas le temps. Je suis incapa­

ble et beaucoup trop timide. Envoie qui Tu voudras envoyer!

Car après fout, Seigneur, *je ne veux, pas!-»* En désobéissant,

nous avons empêché le Seigneur Lui-même d’agir. Il a été

comme paralysé, Lui qui aurait pu se passer de nous, mais

nous a pris comme Ses membres. Toutefois, prenons garde: si

nous persévérions dans notre désobéissance, nous montrerions

**55**

que nous ne Lui appartenons pas vraiment; II nous retranche­

rait alors, tandis qu’avec des pierres II susciterait des enfants

à Abraham.

1. Les membres du Corps sont divers et complémentaires.
2. *Il y a différents ministères.*

C’est le chapitre 12 de la première Epître aux Corinthiens qui

développe le mieux cette vérité, v. 14-26. Mais l’Epîfre aux

Ephésiens ajoute que Christ a donné à Son Eglise «les uns

comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme

évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le

perfectionnement des saints, en vue de l’œuvre du ministère et

de l’édification du Corps de Christ», 4. 11-12. En effet, l’Eglise

a absolument besoin :

*d'apôtres :* non seulement comme Pierre ou Paul, mais comme

Calvin, Hudson Taylor ou Coillard;

*de prophètes :* chargés d’édifier, d’exhorter, de consoler, 1 Cor.

1. 3 (c’est effectivement là la tâche essentielle du prophète,

surtout depuis que l’Eglise possède dans le Nouveau Testament

toutes les révélations nécessaires concernant l’avenir) ;

*d'évangélistes s* non pas des «pasteurs au rabais», mais des

hommes remplis d’amour et de puissance, capables de gagner

de nouvelles âmes au sein et en dehors des milieux religieux;

*de pasteurs:* qualifiés spécialement pour la conduite du trou­

peau et la cure d’âme;

*de docteurs:* consacrés à l’enseignement de toutes les véri­

tés bibliques et à la formation des collaborateurs indispensa­

bles.

(Bien d’autres ministères et dons de l’Esprit sont mentionnés

dans 1 Cor. 12. 8-10, 28 et Rom. 12. 4-8, et il est possible d’en

concevoir un plus grand nombre encore, aussi varies que les

fâches et les besoins du moment.)

Comment se fait-il que nos Eglises se soient appauvries au

point de ne plus connaître en général qu’un seul ministère,

celui du pasteur, à l’exclusion des autres? Sans doute est-ce

pour cette raison que «le perfectionnement des saints» et «l’édi­

fication du Corps de Christ» sont si peu avancés. Nous par­

lions fout àB l’heure de membres qui ont voulu prendre la place

de la Tête; ici, il s’agit malheureusement d’un membre qui a

occupé en fait la place de tous les autres (soit qu’il l’ait voulu,

**56**

-soif qu’on L’y ait poussé). Il en est résulte un grave déséqui­

libre et une atrophie mortelle des membres refoulés. Prions

pour que dans notre Eglise visible les ministères principaux,

■c’est-à-dire le fonctionnement des membres essentiels, ne soient

plus entravés, et agissons en conséquence. Christ, le Chef,

les a déjà *donnés* à Son Corps: ne L’empêchons pas davantage

de les manifester.

1. *Pour chaque membre est prévue une fonction qui doit*

*être remplie.*

Quelqu’un qui ne se sentirait pas appelé à l’un des cinq

ministères énumérés ci-dessus (4. 11), serait tenté de penser

qu’il n’a rien à faire. Loin de là ! Dans le corps, fout organe

répond à un but précis, et dans l’Eglise chaque croyant, même

le plus humble, doit exercer une fonction. «Il y a diversité de

dons... diversité de ministères... diversité d’opérations, mais

le même Dieu opère fout *en tous.* Or, *à chacun* la manifesta­

tion de l’Esprit est donnée pour l’utilité commune... Un seul et

même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant *à chacun* en

particulier comme II veut», 1 Cor. 12. 4-7,11. Quel est donc votre

don spirituel, à vous qui lisez ces lignes, et quelle fonction exer­

cez-vous dans le Corps de Christ? Si cette question vous em­

barrasse, c’est sans doute que vous ne vous êtes pas encore mis

à la disposition du Seigneur et de vos frères pour les servir

avec joie. Dites enfin: «Seigneur, me voici pour faire Ta vo­

lonté. Emploie-moi comme Tu voudras!», et II ne tardera pas à

vous montrer le rôle qu’il vous a depuis longtemps destiné

dans Son Corps.

1. *Les divers membres doivent agir ensemble, d'une ma­*

*nière coordonnée.*

«C’est de Lui, et grâce à fous les liens de Son assistance, que

tout le corps, bien coordonne et formant un solide assemblage,

tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de

ses parties, et s’édifie lui-même dans la charité», 4. 16. Il ne

suffit pas que chaque membre ait conscience de sa fonction et

l’exerce. Il faut qu’il le fasse en collaboration étroite avec les

autres membres. On nomme ataxie la maladie par laquelle les

mouvements du corps ne sont plus coordonnés, chaque jambe,

chaque bras agissant pour son propre compte sans rapport avec

les autres. Il y a souvent de l’ataxie dans l’Eglise: des servi­

teurs actifs, des paroisses vivantes, des sociétés excellentes

**57**

font un travail considérable, mais comme s’ils étaient les seuls

chrétiens sur la terre, sans se soucier en aucune manière de ce

que font à côté d’eux les autres membres fidèles du Corps.

C’est pourquoi les activités du monde religieux donnent une

telle impression d’incohérence. Et cela ne vient pas de la Tête,

qui certainement donne à tous Ses membres des ordres concor­

dants. Puissions-nous nous rappeler que fout don de l’Esprit

nous est donné pour l’utilité commune, 1 Cor. 12. 7, et que,

si nous sommes ouvriers avec Dieu, nous sommes fous collabo­

rateurs les uns des autres.

1. Le Corps doit croître jusqu'à la stature de l'adulte.

a) *La croissance est la loi de la vie.*

Tout organisme qui ne se développe plus retombe dans la

mort. Le Seigneur a donné à l’Eglise des ministres *«pour le*

*perfectionnement des saints* en vue de l’œuvre du ministère et

de *l'édification du Corps de Christ»* jusqu’à ce que nous soyons

fous parvenus à l’unité de la foi et de la connaissance du Fils

de Dieu, à *l'état d’homme fait,* à la mesure de *la stature par­*

*faite de Christ,* afin que nous ne soyons plus des enfants...

mais que... *nous croissions à tous égards* en Celui qui est le

Chef, Christ», 4. 12-15.

b) *La croissance doit être tout d'abord individuelle.*

Celui qui est devenu membre du Corps de Christ par la nou­

velle naissance, demeure trop souvent petit, faible, ignorant,

dépendant au point de vue spirituel. Il faut pourtant qu’il gran­

disse: Dieu veut que nous ne soyons plus des enfants, mais

que nous parvenions fous à l’état d’homme fait, v. 13-15. Paul,

écrivant aux Corinthiens, leur fait ce grave’ reproche : «Pour

moi, frères, ce n’est pas comme à des hommes spirituels que

j’ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme

à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la

nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter», 1 Cor.

3.1-2. Il y a de même parmi nous beaucoup de croyants qui ne

se sont pas développés: ils se disent convertis, mais ils négli­

gent leur Bible et n’ont aucune connaissance profonde de la

vérité. Ils sont «toujours flottants et emportés à fout vent de

doctrine», toujours de l’avis du dernier qui a parlé, incapa­

bles de discerner si un enseignement est conforme ou non à

l’Ecriture; ils sont satisfaits dès qu’on leur parle en fermes

très généraux du Christ, de la Bible, de la charité. Ils ignorent

**58**

**i**

que le diable lui-même cite l’Ecriturc, Mat. 4. 5-7, et que les

hommes, meme certains hommes religieux, sont passes maîtres

dans «la tromperie et la ruse dans les moyens de séduction»,

Eph. 4. 14. Aussi la croissance de ces chrétiens-là est-elle ar­

retée: ils ne deviennent jamais des adultes.

Si, dans le corps, un membre seul demeurait chétif et atro­

phié, non seulement il en souffrirait, mais tout le corps avec

lui. Or Dieu désire le développement harmonieux de l’orga­

nisme. Il veut qu’il tire son accroissement de la Tête «selon la

force qui convient à chacune de ses parties». Il ne doit donc

pas y avoir de déséquilibre entre certains membres forts et

bien nourris, et d’autres malingres et paralysés. Si nous lais­

sons le Seigneur agir, nous ne pouvons pas ne pas grandir:

abandonnons enfin notre résistance coupable à la force vitale

qui veut nous envahir et nous transformer fout entiers!

1. *La croissance est également collective.*

Premièrement, l’Eglise se développe quant à sa vie infé­

rieure. Si ses membres cessent d’être des enfants pour parvenir

à la maturité spirituelle, le Corps aussi croîtra toujours plus

dans la connaissance de Christ. Ce sera pour lui ce que nous

appelons le réveil, c’est-à-dire le retour à la vie normale, qui

implique un développement continu.

Deuxièmement, l’Eglise croît en nombre. Plus elle sera vi­

vante, et plus elle sera capable d’engendrer des enfants spiri­

tuels. Les Actes nous montrent que les 120 de la Pentecôte

devinrent rapidement 3000, puis 5000 et bien davantage, tan­

dis que les communautés nouvelles se multipliaient sur tout le

territoire de l’Empire romain. Alors, «le Seigneur ajoutait chaque

jour à l’Eglise ceux qui étaient sauvés», et «l’Eglise s’accrois­

sait par l’assistance du Saint-Esprit», Ac. 2. 47 et 9. 31. Le

Corps grandira sans cesse par l’adjonction de nouveaux mem­

bres «jusqu’à ce que la totalité des païens soit entrée», Rom.

1. 25, c’est-à-dire jusqu’à ce que toutes les âmes destinées à

la vie éternelle aient trouvé le Sauveur.

Pouvons-nous dire que l’Eglise dont nous faisons partie ga­

gne ainsi constamment de nouveaux membres, et qu’elle s’étend

au près et au loin par un travail pionnier efficace? En consi­

dérant par exemple la manière dont le protestantisme baisse

en France (plus de 200 postes de pasteurs ont été supprimés

depuis environ 40 ans), on se rend compte qu’un très grand

nombre de paroisses, endormies sur les positions de leurs pè-

**59**

res, sont devenues tristement stériles. Pour ne pas sombrer

tout à fait dans la mort, ne voulons-nous pas laisser le Sei­

gneur faire de nous des gagneurs d’âmes, par nos prières et

notre témoignage inlassables?

1. *C'est de la Ce te que le Corps tire son accroissement.*

Dieu veut «que nous croissions à tous égards en Celui qui

est le Chef, Christ. C’est de Lui, et grâce à tous les liens de

Son assistance, que le Corps... tire son accroissement», 4. 15-

16. Le Seigneur est Punique source de la vie; Il S’unit à nous

pour nous la communiquer. La vie éternelle, c’est connaître

le Père et le Fils, Jn. 17. 5.. Croître en Christ, c’est parvenir

à une connaissance plus parfaite de la personne et de l’œuvre

du Fils de Dieu. Notre but est d’arriver «à l’état d’homme

fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ», 4. 13. Il

n’y a par conséquent pas de limite à notre développement

spirituel ici-bas: c’est dans la gloire seulement que, voyant le

Seigneur tel qu’il est, nous serons enfin semblables à Lui, 1 Jn.

3. 2. Mais en attendant, quelle possibilité glorieuse s’ouvre de­

vant nous !

Dès maintenant, notre Chef «est monté au-dessus de fous les

cieux afin de remplir foutes choses», Eph. 4. 10. Il est «Celui

qui remplit tout en fous», 1. 23. Sa volonté est donc de mettre

en nous Sa plénitude. Le Corps de Christ ne doit pas être cons­

titué par une Tête immense et débordante de vie, unie à des

membres chétifs et misérables. Au lieu d’un pareil déséquili­

bre, Jésus assure à Sôn Eglise fout entière un développement

harmonieux, qui doit la rendre heureuse et digne de Lui.

Nous n’avons pas d’effort à faire pour croître en Christ. Dieu

nous demande seulement une attitude constante d’abandon et

de foi. Nos progrès ne seront limités que si nous quittons

eeffe attitude. Le Seigneur fait Lui-même fout le reste par

Son Esprit: «Nous tous qui, le visage découvert, contemplons

comme dans un > miroir la gloire du Seigneur, nous sommes

transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par

le Seigneur, l’Esprit», 2 Cor. 3. 18. Soyons prêts, pour faire

cette merveilleuse expérience, à «regarder toutes choses comme

de la boue, afin... de connaître Christ, et la puissance de Sa

résurrection et la communion de Ses souffrances (les deux cho­

ses vont ensemble), en devenant conformes à Lui dans Sa mort,

pour parvenir... à la résurrection d’entre les morts», Phil. 3.

8-11.

**60**

1. L'Eglise est appelée «la plénitude de Celui qui remplit tout

en tous», 1.23.

Une pareille expression nous laisse fout d’abord interdits.

Mais, en y réfléchissant, nous comprenons bien que la tête

n’est pas complète sans le corps et chacun de ses membres.

Christ aurait certes pu se passer de nous; mais, puisque dans

Sa grâce II a bien voulu devenir avec nous une seule chair,

11 ne se considère pas comme complet sans nous. Bien entendu,

c’est dans la mesure où le Corps tout entier sera vivant, sou­

mis, coordonné, sanctifié, qu’il sera vraiment le complément

de la Tête. Que cette pensée nous plonge dans l’adoration, et

nous pousse à grandir sans cesse pour devenir toujours plus

en réalité «la plénitude de Celui qui remplit tout en tous».

1. **Le temple de Dieu.**

Après avoir parlé du corps, Paul compare l’Eglisc à une

maison :

«Ainsi donc, vous n’êtes plus des étrangers, ni des gens du

dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la mai­

son de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apô­

tres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre

angulaire. En Lui fout l’édifice, bien coordonné, s’élève pour

être un temple saint dans le Seigneur. En Lui vous êtes aussi

édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit», 2. 19-22.

1. Jésus-Christ est la pierre angulaire sur laquelle repose tout

l'édifice, v. 20.

Personne ne peut bâtir sur une autre base que celle-là, 1

Cor. 3. 11. L’Ancien Testament déjà l’annonçait: «Voici, je

mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; celui

qui croit en elle ne sera pas confus», Es. 28. 16. «La pierre re­

jetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale de

l’angle», Ps. 118. 22. Et l’apôtre Pierre lui-même nous exhorte

en ces fermes: «Approchez-vous de Lui, pierre vivante, rejetée

par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-

mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former

une maison spirituelle», 1 Pi. 2. 4-5.

On comprend mieux que jamais aujourd’hui que notre monde

n'a pas de fondements solides. Tout s’écroule autour de nous,

et dans tous les domaines l’instabilité paraît être la caractéris­

tique de notre époque. Tout ce que l’homme fait sans Dieu est

**61**

voue à l’effondrement: civilisation, science, famille, politique,

religion, race même. La seule assurance qui nous reste, c’est

Jésus-Christ, Sa mort expiatoire, Sa résurrection, Sa présence

spirituelle et Son prochain retour. Heureux ceux qui ont bâti

leur maison sur le Roc! Les guerres, les cataclysmes, les juge­

ments peuvent venir: Christ et les Siens demeurent inébran­

lables.

Avez-vous vraiment fondé votre vie sur le Rocher des siècles?

1. Les apôtres et les prophètes constituent le fondement de

la maison, v. 20.

A la pierre angulaire viennent s’ajouter d’abord ceux par

lesquels le message du salut nous a été transmis. Pour qui

renierait les prophètes, l’Evangile serait privé de ses racines;

et la marque de l’Eglise fidèle, c’est qu’elle persévère

dans l’enseignement des apôtres, Ac. 2.42. Remarquez que no­

tre texte dit: «Vous avez été édifiés sur le fondement *des*

apôtres», et non pas d’un seul à l’exclusion des autres. Voici

trois exemples du rôle fondamental que ces hommes de Dieu

ont joué lors de la constitution de l’Eglise: *Pierre,* le pre­

mier confesseur du nom de Christ, Mat. IG. 16-19, a été choisi

pour ouvrir aux Juifs et aux païens la porte de l’Evangile,

Ac. 2 et 10. Nous voyons par foute notre présente étude que

le ministère et les révélations de *Paul* sont tout aussi indis­

pensables pour asseoir solidement notre foi. Il en est de même

de *Jean,* dont le merveilleux Evangile, les Epîtres et la grande

prophétie de l’Apocalypse sont parmi les dons les plus pré­

cieux que le Seigneur ait faits à Son Eglise.

Notre attitude à l’égard des prophètes et des apôtres nous

permet-elle de dire que nous sommes édifiés sur leur fon­

dement ?

1. Les croyants individuels sont les pierres vivantes de la maison.

«Vous n’êfes plus des étrangers..., mais vous êtes gens de

la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des

apôtres», v. 19-20. «Vous-mêmes, comme des pierres vivantes,

édifiez-vous pour former une maison spirituelle», 1 Pi. 2.5.

«Vous êtes... l’édifice de Dieu... Ne savez-vous pas que vous

êtes le temple de Dieu, et que l’Esprit de Dieu habite en vous?

Si quelqu’un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car

le temple de Dieu est saint, et c’est ce que vous êtes», 1 Cor.

3.9,16-17.

**62**

Voilà une vérité extraordinairement encourageante! Dès que

nous acceptons le Sauveur, Il fait de nous une partie inté­

grante de Sa maison, et nous utilise pour faire avancer la

construction de Son temple. Comme la pierre la plus cachée

dans le mur et le plus petit grain de sable dans le mortier, le

croyant le plus humble est indispensable à la solidité de l’en­

semble. Ne prenons aucun repos avant d’avoir acquis la cer­

titude que nous sommes bien encastrés dans la muraille, d’où

personne ne pourra nous arracher. Ne nous tourmentons pas

pour être une des belles pierres de la façade, qui ne forment

souvent qu’un revêtement superficiel, dont on pourrait se pas­

ser. Mais soyons heureux d’être une bonne pierre, même ca­

chée, qui sera solide à sa place, et permettra au Seigneur de

construire toujours plus haut. Pierre a le premier proclamé sa

foi en Jésus-Christ. Aussi le Seigneur a-t-Il pu lui dire: «Tu es

Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise», Mat. 16. 16-

18. Suivons hardiment les traces de l’apôtre et, sur lui et tous

ceux qui ont cru avant nous, notre pierre sera ajoutée à l’édi­

fice.

• 4. Le temple est habité par Dieu Lui-même.

«En Lui, vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de

Dieu en Esprit», 2. 22. On construit une maison pour y demeu­

rer; le Seigneur habite au sein de l’Eglise qu’il a édifiée.

Dans l’Ancienne Alliance, Il faisait résider Sa présence dans

un temple de pierre, à Jérusalem. Dans la Nouvelle Alliance,

cette présence est manifestée dans une «maison spirituelle»,

1 Pi. 2. 5. Partout où deux ou trois croyants sont réunis, com­

me des pierres vivantes, le Seigneur est au milieu d’eux,

Mat. 18. 20.

Ce n’est pas seulement l’Eglise dans son ensemble qui est

la demeure de Dieu. Chaque croyant individuel est également

habité par le Saint-Esprit. «Ne savez-vous pas que vous êtes

le temple de Dieu, et que l’Esprit de Dieu habite en vous?...

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-

Esprit, qui est en vous..., et que vous ne vous appartenez

point à vous-mêmes?» 1 Cor. 3. 16; 6. 19. Beaucoup de

croyants vivent en effet comme s’ils ignoraient cette grande

vérité. Quels sentiments de révérence salutaire, en même

temps que de joie et de sécurité ne devraient pas inonder nos

cœurs à cette pensée! Lorsque Salomon eut dédié à l’Eternel

le temple qu’il venait de construire, la gloire divine remplit

**63**

tout l’édifice, 2 Chr. 7. 1-2. Peut-on dire qu'elle nous remplit

de la même manière, nous et notre Eglise?

5. Le temple est rendu digne du Maître.

«En Lui, fout l’édifice, bien coordonné, s’élève pour être

*un temple saint* dans le Seigneur», v. 21. La maison de Dieu

est sanctifiée par Sa présence. Elle est mise à part, entière­

ment consacrée à Son seul usage. Le temple que le Seigneur

habite ne peut être rempli de choses impures ou vaines. De

Sa maison, les ténèbres disparaissent: fout est lumière, joie,

pureté.

En est-il vraiment ainsi dans la pratique? notre Eglise est-

elle un temple saint pour le Seigneur? Bannissons-en l’égoïsme,.

les disputes, la mondanité, et que, des recoins les plus cachés,

toute ordure et foute poussière soient enlevées. Veillons aussi

à ce que notre corps soit un sanctuaire toujours digne du

Saint-Esprit qui l’habite. Consacrons à Dieu nos membres, nos

habitudes, nos pensées, nos sentiments, notre activité. Alors

seulement nous pourrons glorifier le Seigneur en goûtant Son

bonheur parfait.

6. La construction du temple se poursuit sans relâche.

«En Lui, tout l’édifice *s'élève* pour être un temple saint

dans le Seigneur... En Lui vous êtes aussi *édifiés* pour être

une habitation de Dieu en Esprit», 2. 21-22. Les ministères sont

donnés en vue «de l’édification du Corps de Christ», et «le

Corps s’édifie lui-même dans la charité», 4.12,16. En effet, si

le Corps doit grandir sans cesse jusqu’à ce que, dans la gloire,

il atteigne la stature parfaite de Christ, de même la construc­

tion de la maison de Dieu ne souffre pas d’interruption. En

tous lieux, à chaque instant, le Seigneur ajoute des âmes sau­

vées, des pierres vivantes à l’édifice, tandis qu’il perfectionne

et aménage les parties déjà bâties. Car Son temple n’est pas un

édifice mort, vestige délabré du passé; c’est une maison tou­

jours neuve et débordante de vie.

Fort heureusement, ce n’est pas à nous d’en diriger la cons­

truction ni d’en fournir les plans. S’il en avait été ainsi, la mai­

son se serait écroulée depuis longtemps. (C’est pourquoi,

d’ailleurs, les églises humaines sont toutes vouées à la destruc­

tion.) Mais le divin architecte construit Son temple à la per­

fection. Contentons-nous d’être Ses ouvriers intelligents et

zélés, et nous aurons une part dans l’achèvement glorieux

de l’édifice. Puisse cet heureux jour venir bientôtl

**64**

1. **L'Epouse.**

Paul, enfin, illustre l’union de Christ et de Son Eglise par

l’exemple du mariage: «Le mari est le chef de la femme, com­

me Christ est le Chef de l’Eglise, qui est Son corps et dont II

est le Sauveur. Or, de même que l’Eglise est soumise à Christ,

les femmes doivent l’être à leurs maris en foutes choses.

Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l’Eglise,' et

s’est livré Lui-même pour elle», 5.23-25. Tirons quelques en­

seignements de cette belle image.

1. Christ aime l’Eglise.

Comme le mariage est basé sur l’affection humaine, l’union .

du Sauveur avec Son Epouse repose sur l’amour divin. «Christ

a aimé l’Eglise et s’est livré Lui-même pour elle.» Jésus en

effet a manifesté Son amour pour nous, alors que nous étions

plongés dans le mal. Par Son sacrifice, Il S’est suscité une

épouse qu’il a arrachée à la perdition et purifiée du péché.

11 n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour

ses amis. Jésus a donné la sienne pour Ses ennemis: qui

pourra dire alors l’amour dont II entoure celle qui est devenue

Sa compagne, l’Eglise? Et comment celle-ci le Lui rendra-t-elle,

sinon en L’aimant à son four de foute son âme, de fout son

cœur et de toute sa pensée?

1. Christ et l’Eglise deviennent «une seule chair».

«L’homme quittera son père et sa mère et s’attachera à sa

femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère

est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l’Eglise», 5.31-

32. Quel mystère en effet que cette union totale de la divi­

nité à notre pauvre humanité! Désormais, Christ et l’Eglise

ne font qu’un: ils ont une même vie, un même but, une même

activité, un même règne. Leur communion est absolue. Ou du

moins, elle devrait l’être. Afin qu’elle le soif, sachons vivre

uniquement pour Jésus, qui se donne à nous sans réserve.

1. Christ prend soin de Son Epouse.

«Les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres

corps. Celui qui aime sa femme s’aime soi-même. Car jamais

personne n’a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend

soin, comme Christ le fait pour l’Eglise, parce que nous som-'

mes membres de Son corps», v. 28-30. Ce n’est pas en théorie

que le Sauveur aime l’Eglise. Après lui avoir démontre Son

**65**

5

amour par la Croix, Il continue à le faire chaque jour de la

façon la plus pratique. Il nous nourrit spirituellement du

Pain de Vie en se communiquant à notre âme. Il nous donne

fidèlement la nourriture de nos corps. II prend soin de nous

dans tous les domaines avec une prévenance merveilleuse. Il

pourvoit à fous nos besoins, selon Sa richesse et avec gloire.

Sachons le reconnaître en foutes choses: notre cœur tressail­

lera sans cesse de joie et de reconnaissance.

1. **Christ commande, et Son Epouse obéît.**

L’amour n’exclut pas l’autorité. Christ est tendrement uni à

l’Eglise; mais II n’en demeure pas moins son Chef, de même

que le mari est le chef de la femme, v. 23. En effet, Jésus seul

est capable de prévoir, d’ordonner, de triompher; en Lui seul

résident la sagesse et l’autorité divines. L’Eglise, de son côté,

est soumise à Christ, ainsi que les femmes doivent l’être à

leurs maris en foutes choses, v. 24. Cette soumission de l’Epouse

au Sauveur n’a rien de servile: elle est faite d’admiration, de

gratitude, d’absolue confiance. Quelle sécurité de se laisser

diriger par Lui, et quel bonheur de Lui procurer de la joie

par un service libre et fidèle! Sommes-nous réellement sou­

mis en toutes choses à notre divin Epoux ?

1. **Christ sanctifie ['Eglise.**

«Christ a aimé l’Eglise et s’est livré Lui-même pour elle,

afin de faire paraître devant Lui cette Eglise glorieuse, sans

tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhen­

sible», 5.25-27. Le but suprême que poursuit l’Epoux est la

sanctification de Son Epouse. D’après ce passage, H emploie

pour cela trois moyens:

1. *La Croix.* «Il S’est livré Lui-même pour elle... afin de la

sanctifier.» Sa mort ôte nos péchés et nous fait mourir à nous-

mêmes, pour revivre avec Lui. Si nous croyons vraiment à Son

sacrifice, nous acceptons de perdre en Lui notre ancienne vie

de péché pour devenir saints comme Lui.

1. *La Parole.* Il s’est livré «afin de la sanctifier par la pa­

role». C’est en effet par l’Ecriture seule que nous apprenons à

connaître les saintes exigences de Dieu et l’horreur de notre

péché. Jésus disait: «Sanctifie-les par Ta vérité! Ta Parole

est la vérité», Jn. 17.17. L’Eglise sans la Bible ne connaît plus

le Christ et devient incapable de Lui ressembler: elle n’est

plus l’Eglise. C’est pourquoi la nécessité absolue de l’étudç

**66**

biblique ne saurait jamais être trop soulignée. Il n’y a eu

■des réveils dans l’histoire que lorsque les croyants sont reve­

nus à l’Ecriture. «A la loi et au témoignage! Si l’on ne parle

pas ainsi, il n’y aura pas d’aurore pour le peuple», Es. 8. 20.

Demandons à Dieu de faire de nous tous des hommes et des

femmes de la Bible, qui la mettent en pratique et la fassent

aimer autour d’eux. Alors, certainement, de grandes choses se

produiront.

c) *L'eau.* «Il s’est livré... afin de la sanctifier... après l’avoir

purifiée par le baptême d’eau», v. 26. (Le mot du texte origi­

nal signifie plutôt «lavage» que baptême; c’est ainsi que le

rendent Darby en français et toutes les versions étrangères

que nous avons pu consulter.) L’eau est évidemment prise ici

dans un sens imagé et spirituel, comme dans Jean 3. 5: «Si un

homme ne naît d’eau et d’Esprit, il ne peut entrer dans le

royaume de Dieu». Pour les Juifs du temps de Jean-Baptiste,

l’eau était le signe du baptême de repentance, qui les préparait

à recevoir le Messie, Mc. 1.4-5. L’Eglise a encore besoin de

ce signe: c’est par une attitude constante de repentance qu’elle

avancera sur la voie de la sanctification. Que Dieu nous accorde

pour cela une profonde conviction de péché!

A ces trois moyens de sanctification: la Croix, la Parole et

la repentance, il faudrait ajouter le Saint-Esprit. Paul n’y fait

pas allusion dans ce bref passage, mais il en parle en détail

tout au cours de l’épîfre. Nous aurons l’occasion de revenir

longuement sur ce grand sujet.

Voyons enfin à quel degré de sanctification pratique Jésus-

Christ désire amener Son Epouse. Il veut «faire paraître devant

Lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de sem­

blable, mais sainte et irrépréhensible», v. 27. Cette volonté

divine est parfaitement compréhensible. Un homme pieux dési­

rera toujours que sa femme soit pure et honnête. Il serait pro­

fondément blessé, si elle se livrait à l’inconduite et traînait son

nom dans la boue. De même, toutes les infidélités de l’Eglise,

toutes ses chutes, rejaillissent sur Christ et déshonorent Son

nom aux yeux des hommes. Par amour pour notre divin Epoux,

nous devons Le laisser nous purifier sans cesse de foutes les

souillures de la chair et de l’esprit. Car nous sommes encore

très loin d’être cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni

rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible! Il y a là,

nous semble-t-il, le plus formidable appel au réveil que la

Bible adresse aux croyants. Certaines personnes pensent qu’en

ces temps proches du retour de Christ, il n’y aura plus de

**67**

réveil. Il paraît bien que l’ensemble de l’humanité ne se lais­

sera plus toucher, puisque, d’après les prophéties, l’apostasie

doit devenir générale. Mais si les masses courent volontaire­

ment à la perdition, il ne doit pas en être ainsi de l’Eglîse.

Nous sommes de plus en plus convaincus que, s’il n’y a pas

un profond réveil parmi ceux qui prétendent être l’Epouse du

Seigneur, beaucoup d’entre eux seront laissés dehors avec les

vierges folles. Quand on voit la tiédeur, l’égoïsme, l’orgueil

de tant de soi-disant chrétiens, on ne peut penser sans trem­

bler à cette parole: «Recherchez la sanctification, sans laquelle

personne ne verra le Seigneur», Hébr. 12.14. Que Jésus-

Christ Lui-même nous sonde et achève l’œuvre qu’il a com­

mencée en nous, pour le jour glorieux où II viendra chercher

Son Epouse. Alors, le Corps aura atteint sa stature parfaite,

la Maison de Dieu sera achevée, et, dans l’allégresse du Ciel,

nous aurons part aux noces de l’Agneau.

**68**

**CINQUIÈME PARTIE**

La plénitude de Diéu

Nous avons vu qu’au chapitre 1, après avoir décrit notre

héritage en Christ, Paul s’interrompt pour adresser à Dieu

une ardente prière, 1.15-23. De même, après avoir parlé au

chapitre 2 du salut et de l’Eglise, il s’arrête pour fléchir les

genoux et demander, en faveur des Ephésiens et de fous ses

lecteurs, une suprême grâce, 3.1,14-21.

1. **Pourquoi l'apôtre prie-t-il ?**

Au chapitre 1, Paul demandait à Dieu pour nous la *révéla­*

*tion* de nos richesses en Christ, v. 17-19. Maintenant, après

les avoir exposées en détail, il prie pour *leur réalisation* dans

notre vie. Cette nouvelle prière fait la transition entre la pre­

mière et la seconde partie de l’épître, entre la doctrine (cha­

pitres 1 à 3) et la pratique (chapitres 4 à 6). Paul déclare

à deux reprises, 3.1 et 14, qu’il intercède «à cause de cela»,

c’est-à-dire de toutes les glorieuses vérités qui précèdent; et

c’est dans la mesure où nous serons, comme il le demande,

remplis jusqu’à toute la plénitude de Dieu, 3.19, que nous se­

rons rendus capables d’accomplir les œuvres mentionnées

dans les chapitres 4 à 6.

1. **Qui Paul prie-t-il !**

«A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, du­

quel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre,

afin qu’il vous donne, selon la richesse de Sa gloire, d’être

puissamment fortifiés...», 3.14-16. Dès le début de sa prière,

**69**

**t**

**-,**

l’apôtre souligne en la personne de Dieu deux traits qui vont

assurer son exaucement:

1) Le Seigneur est par excellence «le Père». Lorsque nous

L’invoquons en Jésus-Christ, Il ne nous apparaît pas comme

le Juge redoutable, mais comme le Père plein de tendresse

et de compréhension pour Scs enfants. C’est comme tel qu’il

donne Son nom à tous ceux qui, dans le ciel comme sur la.

ferre, se réclament de Lui (en grec, père se dit *pater,* et

famille *patria).* Ce Père accueillera favorablement la de­

mande de Paul.

2) Notre Dieu est prêt à agir envers nous «selon la richesse

de Sa gloire», v. 16. Voilà aussi une solide garantie. Le Sei­

gneur n’est ni pauvre ni avare. Il peut et II veut donner d’une

manière qui correspond royalement à Ses moyens infinis et à

Sa gloire souveraine. Osons donc toujours Lui demander, non

pas peu, mais beaucoup, et II nous répondra selon notre foi.

**lîl. Quelles sont les requêtes de Paul ?**

Il y en a quatre, introduites chacune par la conjonction «afin

que» ou «en sorte que». Paul demande pour nous:

le revêtement de la puissance de l’Esprit, v. 16

la manifestation de la présence de Christ dans nos cœurs, v. 17

la réalisation de Son amour, v. 18-19a

l’expérience de la plénitude de Dieu, v. 19b.

1. **La puissance de l’Esprit.**

«Qu’Il vous donne..: d’être puissamment fortifiés par Son

Esprit dans l’homme intérieur», v. 16. Pour réaliser foutes les

grâces énumérées dans le début de l’épîfre, nous avons préci­

sément besoin d’être puissamment fortifiés; car nous sommes

si faibles, si lâches, si paresseux! Cette puissance ne peut

nous venir que de l’Esprit de Dieu. C’est l’Esprit qui vivifie,

la chair ne sert de rien. Là seulement où est l’Esprit du Sei­

gneur, règne la liberté. (Nous reviendrons plus loin sur ce point

capital, en traitant ensemble fous les passages relatifs au Saint-

Esprit.)

L’action de l’Esprit doit s’exercer «dans l’homme intérieur».

C’est du dedans, dit Jésus, de notre cœur, que viennent fous

les actes mauvais, Marc 7.21-23. Il faut donc premièrement

réformer et fortifier l’homme intérieur. En s’attaquant à la

source même de la vie, le Seigneur va rendre possible une

existence totalement nouvelle.

**70**

1. **La présence de Christ en nous.**

«...en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi»,

v. 17. L’Esprit-Saint ne vient pas remplacer Christ, mais au

contraire mettre Sa présence en nous. C’est en Jésus, par Lui

et pour Lui que sont toutes choses. Puisque nous sommes

appelés à vivre Sa vie, la seule solution est qu’il vienne Lui-

même la vivre en nous. Pour cela, il ne suffit pas qu’il nous

accorde un instant Sa présence, lors de notre conversion par

exemple, ou lorsque tout va bien; il faut qu’il *habite* éter­

nellement en nous, Jn. 14.16, de sorte qu’aux heures les plus

graves comme les plus douces II soif toujours là pour nous

donner la victoire.

Paul précise que c’est «dans nos cœurs», au centre de l’hom­

me intérieur, que le Seigneur doit résider. Il ne dit pas «dans

notre cerveau», siège de la connaissance intellectuelle si stérile

en elle-même; car c’est notre cœur, siège de notre volonté,

de notre amour, de notre confiance, que Jésus-Christ veut

posséder fout entier.

La présence du Sauveur est mise en nous «par la foi». En

effet, dès que nous croyons sincèrement, au moment de notre

conversion, Christ vient habiter dans notre âme, Jn. 14.23;

Apoc. 3.20. Et c’est dans la mesure où nous continuons à

croire, que cette présence divine manifeste chaque jour sa

puissance merveilleuse.

1. **La réalisation de l'amour du Sauveur.**

«...afin qu’étant enracinés et fondés dans l’amour, vous puis­

siez comprendre avec fous les saints quelle est la largeur, la

longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l’amour de

Christ, qui surpasse toute connaissance...», v. 17-19a.

1. Dieu est amour, 1 Jn. 4.8, voilà l’essence de Son être.

C’est pourquoi, si nous voulons vivre de Sa vie, il faut que

nous soyons enracinés et fondés dans l’amour; que tous nos

mobiles, nos actions, nos sentiments en soient uniquement ins­

pirés. Quiconque aime, est né de Dieu, 1 Jn. 4.7. L’amour est

l’accomplissement de la loi, Rom. 13.10. Heureusement que cet

amour est produit en nous, non par nos efforts, mais par la

vertu du Saint-Esprit.

1. Pour être de la sorte enracinés et fondés dans l’amour

divin, il faut que nous en puissions comprendre toute l’étendue.

Paul ici lui attribue quatre dimensions, dont chacune a sa

signification profonde :

71

*la largeur i* l’amour de Dieu embrasse fous les hommes, non

seulement les Juifs, mais aussi les païens jusqu’aux extrémités

de la ferre, Eph. 2.11-19; le Seigneur aime également tous les

pécheurs, les derniers comme ceux qui pensent être les pre­

miers ;

*la longueur:* avant la fondation du monde et dans les siècles

à venir, Dieu manifeste envers Ses créatures l’infinie richesse

de Sa grâce, 1\*4; 2.7;

*la profondeur :* dans l’abîme effroyable où nous étions tom­

bés, Christ est descendu pour nous sauver: nous étions morts,

ensevelis dans nos péchés, soumis à la puissance de l’enfer,

voués à la colère de Dieu ; et Jésus est devenu péché et malé­

diction pour nous, 2.1-3;

*la hauteur:* c’est dans les lieux célestes, bien au-dessus de

cette ferre et de toutes les puissances spirituelles, que Christ

nous a entraînés avec Lui, 1.20-21; 2.6\*).

Puissions-nous avoir toujours davantage la vision des dimen­

sions infinies de la grâce de Dieu 1

c) Paul ne s’arrête pas là. Il demande encore que nous

puissions «connaître l’amour de Christ, qui surpasse toute

connaissance», v. 19. Nous pouvons nous faire une idée des

dons merveilleux de l’amour de Christ envers nous; mais cet

amour lui-même nous dépasse infiniment. Autant nous avons

ici-bas de peine à comprendre Dieu dans Son essence, autant

nous pouvons difficilement réaliser toute la tendresse, la puis­

sance, la pureté, la ferveur de l’amour de Jésus envers Son

Père et envers nous. Et cela est heureux; car on est toujours

déçu par l’amour humain, lorsqu’on en découvre les limites.

Nous pourrons à l’infini faire de nouvelles découvertes dans

l’amour de Christ, sans jamais parvenir à en sonder foute l’im­

mensité.

d) Cette connaissance divine, Paul ne souhaite pas que nous

l’ayons seuls: il demande que nous puissions comprendre et

connaître «avec tous les saints», v. 18. La connaissance que

l’on veut jalousement garder pour soi, conduit infailliblement

à l’orgueil spirituel. C'est aussi en vue de l’utilité commune

que des lumières nous sont personnellement accordées. D’ail­

leurs, aucun individu, aucun groupement chrétien, aucune dcno-

**\*) Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui comprennent l'anglais,**

**de lire, sur ce point comme sur tant d’autres, le livre remarquable de R. PAXSON**

**sur l’Epître aux Ephésiens: «The Wcalth, Walk and Warfare of the Christian »,**

**Flemming H. Rcvell Company, New-York 1939.**

**72**

rif

mination ne peut prétendre avoir saisi en entier tout le conseil

de Dieu. Les révélations que d’autres ont reçues compléteront

les nôtres, et les contrôleront aussi. Celui qui voudrait marcher

absolument seul, ne serait jamais sûr d’avoir saisi exactement

les vérités divines. Il a besoin de l’analogie de la foi, de la

confirmation indispensable que lui apporte l’expérience des

saints de tous les âges et de tous les milieux fidèles. Paul

avait eu des révélations directes du Seigneur; il reçoit cepen­

dant l’ordre de monter à Jérusalem, pour exposer aux autres

apôtres l’Evangile qu’il prêche depuis des années, «afin, expli­

que-t-il, de ne pas courir ou avoir couru en vain», Gai. 2. 1-2.

Ayant reçu des frères la main d’association, Paul peut poursui­

vre plus librement sa route.

Cherchons à croire «avec fous les saints», et nous serons

gardés de fout esprit de clocher et de fout faux séparatisme.

Nous verrons alors qu’une vérité partagée devient cent fois

plus sûre et plus précieuse.

1. **L'expérience de la plénitude de Dieu.**

Franchissant une dernière étape, la prière de Paul atteint

d’un coup d’aile son vertigineux sommet: «<..en sorte que vous

soyez remplis jusqu’à foute la plénitude de Dieu», v. 19b. Nous

nousi demandons si nous avons bien lu. Car la plénitude de

Dieu nous paraît à la fois inimaginable et irréalisable. Cepen­

dant, l’épîfre aux Ephésiens nous en a déjà fait entrevoir quel­

que chose. Paul nous a montré:

la gloire et la richesse de la grâce de Dieu, 1.6-7

la bienveillance de Son plan éternel, 1.9-10

le bon plaisir de Sa volonté souveraine, 1. 5

l’infinie grandeur de Sa puissance, 1.19

les ressources de Sa miséricorde, 2. 4

l’immensité de Son amour et l’éternité de Sa bonté, 2. 4, 7

la perfection de Sa sagesse infiniment variée, 3.11.

Nous comprenons que ces pauvres expressions humaines, même

superlatives, ne sont rien encore à côté de la réalité. Or,

chose qui nous paraît inconcevable, le but du Seigneur est de

mettre en nous, non pas quelques-uns de Ses dons, mais toute

Sa plénitude elle-même, 3.19. Nous restons stupéfaits devant

une telle affirmation, et nous avons besoin de nous arrêter

pour réfléchir. Deux pensées nous aideront à comprendre:

a) C’est en Christ que pour nous «réside corporellement

foute la plénitude de la divinité»; et Paul ajoute: «Vous avez

**73**

tout pleinement en Lui (littéralement: vous êtes remplis en.

Lui)», Col. 2.9-10. En effet, Jésus Lui-même demeure en nous;

et plus nous serons «puissamment fortifiés par Son Esprit dans.

l’homme intérieur, en sorte que Christ habite dans nos cœurs

par la foi», plus nous ferons l’expérience de la plénitude de.

Dieu. Nous ne pourrons jamais nous approprier cette plénitude

par nos efforts: elle nous sera donnée en réponse à notre

foi, dans la mesure où Christ nous possédera fout entiers par

Son Esprit. Cette grâce immense sera l’œuvre des trois per­

sonnes de la Trinité, habitant ‘et agissant ensemble en nous ;

les v. 16, 17 et 19 d’Eph. 3 viennent de nous le montrer. En ou­

tre, ce n’est pas par hasard que Paul mentionne :

la plénitude de Dieu, 3.19

la plénitude de Christ, 4.13 (le texte dit littéralement «a la.

mesure de la stature de la plénitude de Christ», version

Darby, par ex.)

la plénitude du Saint-Esprit, 5.18 (Soyez remplis de l’Esprit! )

Ne discutons pas, ne doutons pas non plus, mais croyons! La

plénitude de Dieu en Christ sera mise en nous par l’Esprit.

b) Une affirmation aussi massive nous paraîtrait encore

incompréhensible et même troublante, si elle n’était accompa­

gnée du petit mot: «jusqu’à»: «en sorte que vous soyez rem­

plis jusqu’à foute la plénitude de Dieu», v. 19. Cette expres­

sion est pour nous un trait de lumière. Elle signifie que nous

ne pouvons pas dire: «Maintenant, nous sommes remplis *de-*

toute la plénitude de Dieu», car ce serait une dangereuse et

orgueilleuse illusion. Mais voici quelle est la magnifique réa­

lité: Dieu, qui a commencé à remplir notre cœur, en augmen­

tera sans cesse la capacité, jusqu’à ce qu’un jour, dans la

gloire, Il y ait mis toute Sa plénitude. Alors, Son œuvre en

nous sera rendue parfaite, Phil. 1.6, et «nous serons sembla­

bles à Lui, parce que nous Le verrons tel qu’il est», 1 Jn. 3. 2.

Il résulte de ceci deux choses: premièrement, que nous de­

vons faire chaque jour des progrès dans l’expérience de cette

plénitude; deuxièmement, qu’il n’y a pas de limites à notre

développement spirituel, sinon celles que nous établissons nous-

mêmes par notre résistance et notre incrédulité.

**IV. Comment de pareilles choses sont-elles possibles î**

A la fin de sa prière, comme après le merveilleux paragraphe

du chapitre 1, v. 3-14, l’apôtre s’interrompt. Il se demande si

ses lecteurs ont pu le suivre, ou si au contraire ils sont restés-

**74**

sceptiques en face d’affirmations aussi hardies. En effet, si

nous regardons à nous-mêmes, il nous semble impossible que

jamais nous puissions être remplis jusqu’à toute la plénitude

de Dieu. C’est pourquoi Paul s’écrie: «Or, à Celui qui peut

faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà

de tout ce que nous demandons ou pensons, à Lui soit la

gloire 1», v. 20. Voilà la seule solution: nous sommes impuis­

sants, c’est vrai, mais Dieu peut tout accomplir en nous par

Son Esprit. Remarquez une fois de plus la richesse des ex­

pressions de l’apôtre :

Dieu peut faire

infiniment

au delà

de fout

ce que nous demandons

ou pensons.

Déjà, nous demandons à Dieu bien des choses; mais il y en a

bien plus que nous osons à peine penser, sans jamais aller

jusqu’à les exprimer. Or le Seigneur est capable de dépasser

sans mesure, non seulement toutes nos requêtes, mais nos plus

hautes imaginations. Prenons donc courage: ce qu’il promet,

ce qu’il ordonne, Il peut aussi l’accomplir. Et par la foi, disons

avec l’apôtre Jean: «Nous avons contemplé Sa gloire... et

nous avons tous reçu de Sa plénitude, et grâce pour grâce»,

Jn. 1.14,16.

**V. Adorons l'auteur d'un si grand salut !**

Paul est parvenu à la fin de sa remarquable prière, qui ter­

mine la partie dogmatique de l’épitre (chapitres 1 à 3). Il a

magistralement exposé foutes les vérités du salut: la perdi­

tion, l’héritage et la position du croyant, l’Eglise, la plénitude

de Dieu. Comment pourrait-il achever, si ce n’est par un acte

d’adoration et de louange: «Or, à Celui qui peut faire, par

la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de fout ce

que nous demandons ou pensons, à Lui soit la gloire dans

l’Eglise et en Jésus-Christ, dans foutes les générations, aux

siècles des siècles! Amen!» v. 120-21.

Nous aussi, nous voulons donner gloire à notre merveilleux

Sauveur. Faisons-le en Lui apportant l’hommage de notre foi

et de notre consécration. Qu’avec nous fous les hommes sin­

cères et foutes les Eglises Le louent, L’exaltent et L’adorent!

H en est digne, d’éternité en éternité. \*

■i

**75**

**SIXIÈME PARTIE**

U unité

**A. LA VIE PRATIQUE.**

En etudiant le plan de l’épîfre aux Ephésiens, nous avons vu

que les trois premiers chapitres sont consacrés à la doctrine,

tandis que les trois derniers (4 à 6) sont réservés à la vie pra­

tique. Inutile de,dire que cette seconde partie est aussi impor­

tante que la première. En effet, à quoi nous servirait-il de

connaître foute l’œuvre merveilleuse du Christ, si notre vie

quotidienne n’en était pas transformée? La connaissance, à

elle toute seule, enfle; elle doit être suivie de l’amour qui édi­

fie, l'Cor. 8.1. Quand meme nous prétendrions croire à tout

l’enseignement d’Ephésiens 1 à 3, si nous n’avions pas les

œuvres commandées par les chapitres 4 à 6, notre foi serait

morte. Rappelons-nous ce que dit Jacques: «Mes frères, que

sert-il à quelqu’un de dire qu’il a la foi, s’il n’a pas les œu­

vres? ...Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les

œuvres est inutile? ... Comme le corps sans âme est mort, de

même la foi sans les œuvres est morte», Jac. 2.14, 20, 26.

C’est pourquoi Paul commence la partie pratique de son épî-

fre en ces mots: «Je vous exhorte *donc,* moi le prisonnier dans

le Seigneur, à marcher d’une manière digne de la vocation

qui vous a été adressée», 4.1. Dans cette entrée en matière,

relevons les points suivants:

1. «Je vous exhorte *donc...* â marcher.» Le mot «donc» se

rapporte â fout ce qui précède, et marque le rapport entre les

deux parties théorique et pratique de l’épîfre. Puisque Christ

apporte aux croyants un salut si total (première partie), il faut

**76**

que maintenant ils le laissent produire des fruits dans leur vie

(deuxième partie).

2) «Je vous exhorte... à *marcher.»* Il est impossible au vrai

chrétien de rester stationnaire. Qui n’avance pas, recule. Celui

qui persisterait à ne faire aucun progrès, finirait par perdre

le salut qu’il s’imagine avoir reçu. Nous ne sommes pas encore

au but, et nous n’avons pas ici-bas de cite permanente. Ne

nous laissons donc pas retenir par l’ennemi ni par le monde, et

marchons avec persévérance, les yeux toujours fixés sur Jésus.

3) Marchez *« d'une manière digne de la vocation qui vous a*

*été adressée».* Dieu nous a fait l’immense honneur de nous

appeler à Son royaume et à Sa gloire, 1 Thess. 2.12. Combien

nous sommes ennoblis par cette vocation! Mais il faut absolu­

ment que, si nous l’acceptons, nous nous conduisions autrement

que les païens et les incrédules. Nous devons marcher d’une

manière digne de Dieu et montrer que nous sommes véritable­

ment devenus Ses enfants. «Puisque Celui qui vous a appelés

est saint, vous aussi, soyez saints dans foute votre conduite,

selon qu’il est écrit: Vous serez saints, car Je suis saint», 1 Pi.

1.15-16.

Nous étions autrefois dénués de foutes ressources spiri­

tuelles, mais Paul nous a dévoilé «les richesses incompréhen­

sibles de Christ». Savoir que ce trésor immense est déposé

pour nous à la banque du ciel ne nous suffit pas: il nous faut

encore en tirer de la monnaie pour notre vie de tous les jours.

C’est ce que nous allons essayer de faire, en suivant les exhor­

tations de l’apôtre.

**B. L'UNITÉ.**

1. **L'importance de l'unité.**

Constatons premièrement que Paul, dans ses exhortations

relatives à la vie pratique, fait passer l’unité (4.2-16) avant

la sainteté (4.17 et suivants). Pour quelle raison? N’aurions-

nous pas imaginé de dire aux chrétiens: «D’abord, soyez

saints, débarrassez-vous du péché, et puis ensuite vous serez

unis»? Pourtant, si nous réfléchissons aux trois images que

l’apôtre nous a données de l’Eglise (voyez p. 52 et suiv.), nous

comprenons facilement l’importance primordiale de l’unité:

1) *La maison,* 2.20-22, ne subsiste que si elle est une. Avant

de la tenir propre du haut en bas, nous nous assurons de la

cohésion, des matériaux qui la constituent. Il serait impossible

et inutile de balayer et d’orner une maison disloquée !

**77**

**\**

2) *Le corps,* 1.22-23, ne peut vivre que dans l’unité. Si la

fête est séparée du tronc, si les membres sont retranchés, le

corps n’est plus qu’un cadavre, qu’il serait vain de laver. Et

s’il avait perdu, ne fût-ce qu’un doigt, fous les soins de pro­

preté ne lui rendraient pas son intégrité.

3) *L'épouse,* 5. 23-27, est une, ou elle n’est pas. Car foute per­

sonne est indivisible. Elle cesserait d’exister si elle était tron­

çonnée.

Puisqu’il en est ainsi, accordons nous aussi à l’unité chré­

tienne la première place dans nos préoccupations.

**II. Le manque d'unité dans l'univers.**

Un fait paraît choquant: Dieu est un Dieu d’unité, de paix

et d’amour. Les trois personnes de la Trinité elles-mêmes ne

sont qu’une. Toutes les œuvres du Créateur devraient être

empreintes de ce même caractère de parfaite harmonie. Or,

nous voyons qu’apparemmenf il n’en est rien: partout une

déplorable désunion exerce ses ravages. Pourquoi?

1. **La division dans le ciel.**

C’est dans la présence même de Dieu que la première brèche

a été faite à l’unité spirituelle. Satan était un «chérubin pro­

tecteur» revêtu d’une puissance et d’une beauté incompara­

bles. Cet «astre brillant», ce «fils de l’aurore» a été perdu

par l’orgueil; il a voulu se rendre semblable au Très-Haut,

et s’est révolté contre Lui, Es. 14.12-14 et Ez. 23.12-17. Il a

entraîné dans sa révolte une partie des anges, et désormais il

poursuit un combat sans répit contre le Seigneur et contre

les Siens, dans le ciel et sur la terre. Il est «le prince de la

puissance de l’air, de l’esprit qui agit maintenant dans les fils

de la rébellion», Eph. 2.2. Partout, il cherche accès, afin de

diviser pour régner, 4. £7. Aussi, n’avons-nous pas à lutter

contre la chair et le sang, mais «contre les princes de ce monde

de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux céles­

tes», 6.12.

1. La division entre les hommes et Dieu.

Dans le paradis, une communion parfaite existait entre le

Seigneur et Sa créature. Mais l’homme, désobéissant à l’ordre

divin, préféra suivre Satan et devint lui-même un «fils de la

rébellion», 2.2, ce qui le fit aussitôt chasser d’Eden. Nous

avons vu, en étudiant le chapitre 2, à quel sort lamentable le

**78**

pécheur est livré: Il est désormais mort par scs offenses,

objet de la colère du ciel, sans Christ, étranger, éloigné, sans

espérance, et sans Dieu dans le monde, 2.1, 3, 12-13. Il n’est pas

possible de concevoir une séparation plus radicale.

»

1. La division entre les hommes eux-mêmes.

Le péché, qui sépare les hommes de Dieu, les divise aussi

entre eux. Aussitôt après la chute, Caïn tue son frère. Et dès

lors la haine, la jalousie, le meurtre, l’infidélité conjugale ap­

paraissent partout sur la ferre. Les familles sont déchirées, les

diverses races sont dressées les unes contre les autres. Les

-classes de la société sont ennemies entre elles, et les haines

religieuses ne sont pas les moins graves. Paul reconnaît lui-

même qu’entre les Juifs et les Gentils l’inimitié s’élevait comme

un mur de séparation, 2. 14. C’est pourquoi l’apôtre peut comp­

ter parmi les œuvres évidentes et naturelles de la chair «les

inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les dis­

putes, les divisions, les sectes, l’envie», Gai. 5.20.

Avec une nature aussi corrompue, il n’est pas étonnant que

l’humanité ne connaisse ni la paix, ni l’unité.

1. **L'unité, œuvre de Dieu.**

Pour remédier à la division devenue universelle, il a fallu

rien moins que l’intervention des trois personnes de la Trinité.

1. *Dieu le Père,* qui avait au commencement créé l’harmo­

nie, pouvait seul la rétablir. Il devait pour cela frapper un

grand coup: ruiner l’empire de Satan, abolir le péché et met­

tre fin à la révolte. C’est dans ce but qu’il a donné Son Fils,

«selon le bienveillant dessein qu’il avait formé en Lui-même,

pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accom­

plis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les

cieux et celles qui sont sur la terre», Eph. 1. 9-10. «Il a voulu

par Lui (Christ) réconcilier fout avec Lui-même, tant ce qui

est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix

par Lui, par le sang de Sa croix», Col. 1. 20.

1. *Jésus-Christ,* en payant le prix de notre paix, a cimenté

l’unité nouvelle par Son sacrifice. «Maintenant, vous qui étiez

jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ.

Car II est notre paix, Lui qui des deux n’en a fait qu’un (des

Juifs et des païens), et qui a renversé le mur de séparation,

l’inimitié... afin de créer en Lui-même avec les deux un seul

homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier

**79**

l’un et l’outre en un seul corps avec Dieu par la croix, en

détruisant par elle l’inimitié», 2. 13-16. Au Calvaire, Jésus a

non seulement ôte notre péché, mais II a vaincu Satan, l’auteur

de toutes les divisions: «Il a dépouille les dominations et les

autorités (c’est-à-dire les puissances mauvaises)/ et les a

livrées publiquement en spectacle, en triomphant d’elles par

la croix», Col. 2. 15.

Ainsi donc, il ne saurait y avoir aucune unité en dehors de

l’expiation et de la réconciliation par le sang de Christ. Jésus

ne nous a pas mutuellement rapprochés en nous disant seule­

ment: «Aimez-vous les uns les autres». Il a dû pour cela mou­

rir pour nous.

3. *Le Saint-Esprit* est maintenant celle des trois personnes

divines qui met en nous l’unité voulue du Père et scellée par

le Fils. Aussi Paul parle-t-il de *ï\* uni té de l'Esprit,* 4.3. Car

l’unité chrétienne est spirituelle; on ne saurait trop le souli­

gner. Un cadre extérieur, des moyens humains ne peuvent ni

l’établir, ni la garantir. Elle ne peut être que là où le Saint-

Esprit règne et remplit les cœurs.

1. Dieu désormais nous appelle à *conserver* l’unitc qu’il a

établie: «vous efforçant de conserver l’unité de l’Esprit par le

lien de la paix», 4.3. Les hommes pensent quelquefois qu’ils

doivent faire de grands efforts pour créer l’unité, pour cher­

cher une base acceptable pour fous sur laquelle elle puisse

enfin s’établir, pour apaiser foutes les susceptibilités, et atté­

nuer toutes les divergences des soi-disant chrétiens. Or nous

ne pouvons pas davantage produire ce résultat qu’expier nous-

mêmes nos péchés. Par contre, quel bonheur et quelle libé­

ration c’est de savoir que l’unité n’est pas à faire. Elle *existe*

tout simplement sur le plan spirituel depuis la croix et la Pen­

tecôte. Nous n’avons qu’à la recevoir comme un don divin et

à la conserver.

Tous les vrais croyants ont fait l’expérience de cette mer­

veilleuse unité venue du ciel. Il nous est arrivé de rencontrer

des enfants de Dieu jusque là totalement inconnus; nous avons

médité la Parole de Dieu et prié ensemble, et aussitôt, sans

aucun effort, nous avons senti que nous étions de la même

famille, que réellement nous étions tous un en Christ. Person­

nellement, nous n’oublierons jamais ce qui nous est arrivé à

Thoune, en Suisse, en août 1939, quinze jours avant la décla­

ration de guerre. Nous participions à une Convention pour

l’étude de la Bible et la prière, qui groupait environ 1500 per­

**80**

sonnes venues de 31 pays differents et de toutes les dénomina­

tions imaginables. Et pourtant, il y eut entre nous une unité >

spirituelle parfaite, qu’aucun nuage ne parvint à assombrir.

Puissions-nous, dans foutes les circonstances et avec tous les

croyants, conserver ce don céleste et en rendre un éclatant

témoignage! w

1. **La base de l'unité.**

Nous venons de dire que le Seigneur est un Dieu d’unité et

d’amour. Et cependant, c’est Lui-même qui opère certaines

séparations: à la création, Il a séparé les ténèbres d’avec la

lumière, et les eaux d’avec les terres, Gen. 1. 4, 6, 9. Jésus-Christ

s’est séparé des pharisiens (les orthodoxes morts de Son

temps), et des sadducéens (les libéraux d’alors). Le Seigneur

sépare aujourd’hui encore la sainteté d’avec le péché, les

croyants d’avec le monde, la foi d’avec l’incrédulité. Car qui

dit unité réelle dit aussi séparation; le salut n’existe que par

opposition à la perdition, la vie par contraste avec la mort.

Tout ne peut aller ensemble: les contraires s’excluent et seules

les choses de meme nature s’accordent. Il importe donc que

nous sachions avec qui nous sommes réellement unis devant

Dieu, et sur quelle base nous pouvons le demeurer.

Pouvons-nous connaître quels sont les points essentiels qui

unissent les croyants? Certes! Paul nous en indique sept, .qui

sont indispensables à l’unité chrétienne: « Il y a

un seul corps, et

un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à

une seule espérance par votre vocation; il y a

un seul Seigneur,

une seule foi,

un seul baptême,

un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et

parmi fous, et en tous », 4.4-6.

Etudions l’un après l’autre chacun de ces sept points, pour voir

de quelle manière ils contribuent à nous rapprocher les uns .

des autres.

*9*

1. Un seul Dieu et Père de fous.

A fout seigneur, fout honneur. Commençons par Dieu, cité

par Paul au point culminant de son énumération. Il est évident

que tous ceux qui ont Dieu pour Père sont de la même famille;

c’est par là qu’ils sont frères. Mais en disant «le Père de tous»,

**81**

***6***

**»**

i

Paul veut-il dire que tous les hommes, quels qu’ils soient, sont

des enfants de Dieu? Non certes, car H vient de démontrer au

chapitre 2 que les pécheurs irrégénérés sont morts spirituelle­

ment, sans Christ, et sans Dieu dans le monde, 2. 1, 12. Paul

enseigne donc que tous les vrais croyants, mais ceux-là seule­

ment, sont unis lorsqu’ils sont adoptés par le même Père

(voyez ce que nous disions sur Eph. 1. 5, page 19). Dieu, *qui*

*est au-dessus de tous,* domine toutes nos divergences ; Il est

*parmi tous,* formant Lui-même le lien entre nous; Il est *en*

*tous,* mettant en nous la même vie et le même amour, 4.6.

Sommes-nous de ceux qui peuvent vraiment L’appeler leur

Père ?

1. **Un seul Seigneur, c'est-à-dire Jésus-Christ.**

Si nous écoutions les hommes, il y\* aurait plusieurs Christs.

Pour les uns, Jésus est simplement un homme ordinaire, né

de Joseph, le fondateur d’une religion de plus;sa mort n’expie

pas nos péchés, et il n’est jamais ressuscité ailleurs que dans

l’esprit de ses disciples. Pour d’autres, il est l’initiateur d’une

nouvelle doctrine d’égalité sociale; pour d’autres encore, son

caractère fut si excellent qu’il fut finalement divinisé, à cause

de son obéissance au Père. Ces Christs-là, produits de l’ima­

gination et de l’incrédulité humaines, ne peuvent en aucune

manière nous sauver.

Mais, d’après toute l’Ecriture, il n’y a qu’un seul Christ, le

Seigneur de gloire; Celui dont les prophètes et les apôtres ont

proclamé l’absolue divinité, et qui S’est présenté comme tel,

Voyez par exemple ces quelques textes: «On L’appellera...

Dieu puissant. Père éternel... Elle lui donnera le nom d’Em­

manuel» (c’est-à-dire Dieu avec nous), Es. 9.5 et 7.14. «Ton

trône, ô Dieu, est à toujours... C’est pourquoi, ô Dieu, Ton

Dieu (le Père) T'a oint d’une huile de joie», Ps. 45. 7-8 et Hcbr.

1.8-9. «Au commencement était la Parole... et la Parole était

Dieu»; Thomas Lui répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu!»,

Jn. 1.1 et 20. 28. D’Israël «est issu selon la chair le Christ, qui

est au-dessus de foutes choses, Dieu béni éternellement.

Amen! » Rom. 9. 5. «C’est Lui qui est le Dieu véritable et la vie

éternelle», 1 Jn. 5. 20.

Ce Christ-la S’est incarné pour nous sauver. L’apôtre Jean

nous met solennellement en garde contre ceux qui nient cette

vérité fondamentale: «Car plusieurs séducteurs sont entrés

dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est

venu en chair. Celui qui est tel, c’est le séducteur et l’anti-

**82**

christ. Prenez garde à vous-mêmes... Quiconque va plus loin

et ne demeure pas dans la doctrine de Christ, n’a point Dieu;

celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si

quelqu’un vient à vous et n’apporte pas cette doctrine, ne le

recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut! car

celui qui lui dit: Salut! participe à ses mauvaises œuvres»,

2 Jn. 7-11. Comment faut-il comprendre cette parole, au pre­

mier abord déconcertante? Devrions-nous ne plus jamais saluer

poliment ni recevoir à notre table quelqu’un qui ne partage­

rait pas notre foi? Cela serait bien difficile et peu charitable,

car nous avons tant de parents et d’amis encore inconvertis.

Nous sommes appelés au contraire à les entourer de beaucoup

d’amour et de prévenances, pour les gagner si possible au

Sauveur. Mais ce que veut dire Jean, c’est que nous ne pou­

vons pas les recevoir dans la maison de Dieu, ni les saluer

comme frères en Christ; collaborer avec eux, les laisser pren­

dre part à la direction de l’Eglise, serait participer à leur in­

crédulité. Il en est de même de ceux qui nient par exemple les

doctrines essentielles de la résurrection corporelle du Christ

et de l’expiation par le sang de la croix, puisqu’il est écrit :

«Si Christ n’est pas ressuscité, notre prédication est donc

vaine, et votre foi aussi est vaine... vous êtes encore dans vos

péchés», 1 Cor. 15.14,17; et «Sans effusion de sang, il n’y

a pas de pardon», Hébr. 9.22.

Ainsi, le Christ de l’Ecriture, notre seul Seigneur, est Celui

qui unit fous Ses vrais adorateurs, comme le berger rassemble

autour de lui ses brebis. Il ne peut y avoir d’unité spirituelle

en dehors de ce Chrisf-là.

1. Un seul Esprit.

Les trois personnes de la Trinité ne sont qu’une, et ce sont

elles qui maintiennent l’unité après l’avoir créée. Si nous som­

mes en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous serons près les

uns des autres. En considérant une roue, nous voyons les

rayons s’écarter à mesure qu’ils vont vers la circonférence ;

tandis qu’ils se touchent dans le moyeu. Lorsque des chrétiens

sont divisés, c’est qu’ils sont éloignés du Seigneur. Qu’ils se

rapprochent de Lui, et par cela même ils retrouveront le con­

tact les uns avec les autres. Voilà pourquoi il ne peut y avoir

sur la terre ni paix ni unité pour les hommes qui renient Dieu.

Tous ceux qui acceptent Jésus comme leur Sauveur devien­

nent enfants de Dieu et reçoivent Son Esprit: «Vous êtes tous

fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ... Et parce que vous

85

êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l’Esprif de Son Fils»

lequel crie: Abba! Père!» Gai. 3.26 et 4.6. Ainsi «nous avons

les uns et les autres accès auprès du Père dans un même Es­

prit», Eph. 2.18. C’est l’Esprit-Saint qui met en nous fous la

même présence divine. L’unité existe donc entre fous ceux qui

L’ont reçu, mais entre ceux-là seulement. En effet, «si quel­

qu’un n’a pas l’Esprif de Christ, il ne Lui appartient pas».

Rom. 8. 9, et il ne saurait participer à l’unité.

Une dernière remarque sur ce point. Puisque Paul parle de

«l’unité de l’Esprif», pécher contre l’unité, c’est résister à

l’Esprif Lui-même, c’est pécher contre Lui. Quelle pensée solen­

nelle! Le rôle même de l’Esprif, c’est de nous communiquer

l’amour, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidé­

lité, la douceur, la maîtrise de nous-mêmes, Gai. 5.22-23. Si

nous vivons dans les inimitiés, les querelles, les jalousies, les

animosités, les disputes, les divisions, les sectes et l’envie, Gai.

1. 20, nous attristons le Saint-Esprit et faisons ce qui Lui est le

plus contraire. Que Dieu nous en garde !

1. **Une seule foi.**

Il y a dans le monde beaucoup d’espèces de foi, en somme

autant qu’il y a de religions diverses. Et souvent on entend

dire: Toutes les croyances sont utiles, pourvu qu’elles soient

sincères; toutes les religions sont bonnes, pourvu qu’on les

pratique. La Bible ne s’exprime pas ainsi. Ce qui fait la valeur

de la foi, c’est avant tout son objet. Se forger un dieu à son

image, mettre sa confiance en des idoles, en des hommes, ou

en soi-même, c’est aller au-devant de la ruine éternelle. Le

Seigneur nous déclare: «C’est moi, moi qui suis l’Efernel, et

hors moi il n’y a point de Sauveur... Je suis le seul Dieu juste

et qui sauve», Es. 43.11 et 45. 21. «Il n’y a de salut en aucun

autre (que Jésus); car il n’y a sous le ciel aucun autre nom

qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions

être sauvés», Àc. 4.12. La seule foi salvatrice est donc celle

qui repose sur le Dieu de la Bible, Père, Fils et Saint-Esprit.

Mais les contrefaçons les plus dangereuses de la foi sont

celles qui prétendent reconnaître ce Dieu-la, sans Lui obéir

réellement. Car en s’imaginant croire, on peut avoir fout sim­

plement la foi du diable: «Tu crois qu’il y a un seul Dieu, tu

fais bien (beaucoup de personnes se glorifient de cette seule

croyanoe-là) ; les démons le croient aussi, et ils tremblent (en

effet, comme tant d’hommes, ils ne se soumettent pas au Dieu

qu’ils connaissent). Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi

84

sans les œuvres est inutile (c’est-à-dire inopérante, inexis­

tante)?» Jac. 2.19-20. Ou bien, il est possible de professer

l’Evangile en le dénaturant par l’adjonction d’une erreur ou

l’omission d’une vérité essentielle. Au salut par grâce, les

Galafes ajoutaient les mérites de la loi et des œuvres; Paul

déclare qu’ils sont de ce fait séparés de Christ et déchus de la

grâce, et il s’écrie: «Quand nous-mêmes, quand un ange du

ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous avons

prêché, qu’il soit anathème!», Gai. 5.4 et 1.8. Si l’apôtre reve­

nait parmi nous, combien de faux évangiles trouverait-il dans

le monde religieux! Laissons-le donc nous dire: «Examinez-

vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi; éprou­

vez-vous vous-mêmes», 2 Cor. 13.5. A la lumière de l’Ecriture,

nous reconnaîtrons si vraiment nous avons la foi qui sauve.

Puisqu’il n’y a qu’une seule manière de croire agréable à Dieu,

Il saura, si nous sommes dociles, nous faire bientôt tous par­

venir «à l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de

Dieu», 4.13. Heureux jour, où il n’y aura plus ni incrédu­

lité, ni discussions, ni erreurs!

«Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre

très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous

dans l’amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre

Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle», Jude 20-21.

1. **Un seul baptême.**

L’acte divin par lequel nous sommes unis à Christ et tous

les uns aux autres, c’est le baptême du Saint-Esprit. «Nous

avons tous en effet été baptisés dans un seul Esprit, pour for­

mer un seul corps, soit Juifs, soif Grecs, soit esclaves, soit

libres.» «Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez

revêtu Christ. Il n’y a plus ni Grec ni Juif, il n’y a plus ni

esclave ni libre, il n’y a plus ni homme ni femme; car vous

êtes fous un en Jésus-Christ», 1 Cor. 12.13 et Gai. 3.27-28. Par

ses offenses, le pécheur est séparé de Dieu. Au moment où il

se convertit, le Saint-Esprit le saisit et le baptise (c’est-à-dire

l’immerge) en Christ. Désormais mort à son ancienne vie, il

est uni au Sauveur et à tous les croyants qui ont fait la même

expérience. Il n’y a plus, quant au salut, aucune distinction de

race, de sexe, ni de condition sociale: tous sont un en Christ et

membres du même Corps. Ceci nous fait comprendre une fois

de plus que l’unité n’est pas du tout notre œuvre, mais celle

de Dieu, et qu’elle n’existe ' 'entre les baptisés de l’Esprit.

Mais n’y a-t-il pas un autre 5ptême que celui de l’Esprit, le

**85**

baptême d’eau, et l’épître aux Hébreux ne parle-t-elle pas de

la doctrine *des* baptêmes (au pluriel)? Hébr. 6.2. Pourquoi,

malgré cela, Paul dit-il qu’il n’y a qu’un seul baptême? Parce

qu’en réalité le baptême du Saint-Esprit et le baptême d’eau

expriment chacun à leur manière une seule et même vérité. Le

baptême d’eau est la mise en image de l’œuvre accomplie par

le baptême du Saint-Esprit dans le cœur du croyant, il en est

le témoignage publiquement rendu devant les hommes. Dans

L’Eglise primitive, le néophyte descendait dans l’eau pour y

être enseveli comme dans un tombeau, en y laissant sa vie

propre, Ac. 8.38-39. Puis il en ressortait, comme ressuscitant

avec Christ, pour vivre désormais une vie nouvelle avec Lui.

«Ignorez vous que, nous tous qui avons été baptisés en Jésus-

Christ, c’est en Sa mort que nous avons été baptisés? Nous

avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort,

afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire

du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté

de vie... Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que

nous vivrons aussi avec Lui», Rom. 6. 3-4, 8.

Bien entendu, le baptême qui sauve et qui unit, c’est le bap­

tême du Saint-Esprit ; le baptême d’eau, malgré toute l’impor­

tance que lui confère le commandement du Seigneur, ne peut

être qu’extérieur. D’ailleurs, il y a peu de questions qui aient

divisé les chrétiens davantage que celle du baptême d’eau. S’il

ne s’était agi que de ce dernier, Paul n’aurait pas pu le citer

comme l’un des éléments constitutifs de l’unité.

1. **Un seul Corps.**

Christ est mort «afin de réunir en un seul corps les enfants

de Dieu dispersés», Jn. 11.52. Le résultat du «seul baptême»

que nous venons d’étudier, c’est de faire de nous des membres

de ce Corps, créé par le Saint-Esprit à la Pentecôte, 1 Cor.

12.13. Tous les membres sont unis, non seulement à la Tête,

mais entre eux. La même puissance les anime, ils sont soumis

à la meme volonté directrice, leur santé et leur bonheur dépen­

dant de leur harmonieuse coordination. L’unité n’existe qu’à

l’inférieur de *Yorganisme* qui est le Corps; elle est le fruit

d’une vie spirituelle créée par Dieu seul. Une *organisation*

humaine quelle qu’elle soit, une fédération mondiale de toutes

les églises et dénominations pourrait peut-être tendre à une

unification extérieure, mais non pas produire l’unifé que l’Es\*

prit donne au Corps. Une des premières questions que nous

devons nous poser, si nous voulons être unis, est donc celle-ci:

**86**

Sommes-nous fous ensemble membres du Corps de Christ par

le baptême du Saint-Esprit ?

**7. Une seule espérance.**

Quelle est «I’espcrancc qui s’attache à Son appel», 1. 18, la

*seule* espérance de l’Eglise? C’est sans conteste l’attenfc du

retour glorieux de l’Epoux céleste, de l’achèvement de Son œu­

vre en nous et dans le monde, et de notre règne éternel avec

Lui. «Béni soit Dieu... qui nous a régénérés pour une espé­

rance vivante..., pour un héritage qui ne se peut ni corrompre,

ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à

vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour

le salut prêt à être révélé dans les derniers temps.» 1 Pi. 1.

3-5. «Nous serons semblables à Lui (à Son retour), parce que

nous Le verrons tel qu’il est. Quiconque a cette espérance en

Lui se purifie, comme Lui-même est pur», 1 Jn. 3.2-3. Jésus

Lui-même est notre espérance, 1 Tim. 1.1. Qu’est-ce qui devrait

en effet nous unir davantage, sinon la pensée que le Christ,

revenant bientôt, pourrait nous surprendre au milieu de nos

jalousies \*et de nos divisions? Tous les vrais croyants ne

devraient-ils pas, oubliant toutes leurs mesquineries, se rappro­

cher toujours plus les uns des autres sur le plan spirituel, afin

de pouvoir se lever comme un seul homme et accueillir le Sei­

gneur lorsqu’il paraîtra? Et puis, si nous espérons bientôt

passer ensemble l’éternité, ne serait-il pas temps que nous

nous accordions enfin ?

1. **Conclusion.**

Voilà quelle est, d’après Paul, la base de l’unité. Chacun de

ces sept éléments est absolument essentiel. Qu’un seul d’entre

eux fasse défaut, et l’harmonie devient impossible. Mais par

contre, lorsque des croyants sont vraiment établis sur cette

base, ils commettent un péché grave en laissant la division se

glisser entre eux pour des questions secondaires. Certes, fout

ce que Dieu nous dit est important. Mais il y a, même chez les

croyants les plus respectueux de l’Ecrifure, des opinions, des

interprétations personnelles, qui ne touchent pas directement

la question du salut. Toutes les doctrines essentielles sont

exprimées dans la Bible de façon parfaitement claire pour les

croyants sincères, qui sont d’ailleurs tous d’accord a leur

sujet. Cependant, certains points de détail n’apparaissent pas

à fous de la même manière, parce qu’aucun de nous ne peut

prétendre être parvenu à la compréhension absolue de foute la

**87**

vérité. «Car nous connaissons en partie... Aujourd’hui, nous

voyons au moyen d’un miroir, d’une manière obscure, mais

alors (dans le ciel) nous verrons face à face; aujourd’hui je

connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j’ai été

connu», 1 Cor. 13.9,12.

C’est pourquoi, en nous commandant l’accord complet sur les

choses fondamentales, Paul nous dit: «Faites accueil à celui

qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions»,

Rom. 14.1. Les questions discutées à Rome étaient de savoir

s’il était permis de manger des viandes sacrifiées aux idoles,

et s’il fallait observer certains jours plus que d’autres. Paul a

son opinion bien nette sur ce point, mais il ne l’impose pas

et défend qu’on méprise, juge ou scandalise ceux qui pensent

autrement, Rom. 14.2-3,5,13-15. Le même apôtre dit encore :

«Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pen­

sée; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu

vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous

sommes parvenus, marchons d’un même pas», Phil. 3.15-16.

Montrons une sainte intransigeance pour l’essentiel, et pour

ce qui est accessoire une tolérance pleine de charité. Comme

le dit la devise du mouvement universel d’Alliance évangé­

lique, ayons toujours :

dans les choses essentielles : l’unité

dans les choses secondaires : la liberté

en toutes choses: la charité.

1. **L'unité dans la diversité.**

Nous venons de voir que pour fous les croyants, il y a une

base intangible de l’unité, 4. 4-6. Paul continue son exposé en

marquant par le mot «mais» une forte opposition au début du

verset suivant. Il veut dire: Certes, il y a une *seule* foi ;

*«mais* à chacun de nous, la grâce a été donnée, selon la me­

sure du don de Christ», v. 7. En effet, sur un fondement uni­

que, l’édifice s’élève dans la diversité.

Après être descendu aux enfers, Jésus-Christ est monté au-

dessus de tous les cieux, afin de remplir foutes choses, v. 9-10.

Sa glorification a eu pour les croyants deux conséquences:

a) Christ a ouvert les portes du séjour des morts, où les

croyants déjà décédés (ceux de l’Ancienne Alliance) étaient

encore retenus captifs; Il les a entraînés avec Lui dans Son

ascension et les a introduits dans la présence même de Dieu :

«C’est pourquoi il est dit: Etant monté en haut, Il a emmené

**88-**

des captifs... Or, que signifie: Il est monté, sinon qu’il est

aussi descendu dans les régions inférieures de la terre?\*,

4. 8-9- Désormais, le croyant qui meurt s’en va auprès de Christ

pour demeurer avec Lui dans le repos, en attendant le jour de

la résurrection des corps, Phil. 1. 23 et 2 Cor. 5. 8.

b) Christ, s’étant assis à la droite de Dieu, a répandu l’Es-

prit-Saint et créé l’Eglise, qui est Son corps, Ac. 2. 33 et Eph.

1. 15. A chaque membre de ce corps, Il communique un don

particulier pour lui permettre de remplir sa fonction. «Mais,

*à chacun de nous,* la grâce a été donnée, selon la mesure du

don de Christ. C’est pourquoi il est dit: Etant monté en haut...

Il a fait des dons aux hommes», 4.7-8. Ces dons sont diffé­

rents: les uns sont apôtres, les autres prophètes, les autres

évangélistes, les autres pasteurs, les autres docteurs, etc.,

v. 11. «Nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous

a été accordée», Rom. 12.6. Cette diversité même, loin de

nuire à l’unité, assure au contraire l’équilibre du corps.

Combien nous devrions en. effet nous réjouir des dons excel­

lents que peuvent posséder nos frères, et souhaiter que tous

en reçoivent également! Au lieu de cela, un don remarquable

suscite hélas si souvent des jalousies, des divisions, des ques­

tions de personnes. Ou bien, il arrive qu’un serviteur de Dieu

est tellement imbu de son don particulier, qu’il ne peut sup­

porter auprès de lui l’exercice d’aucun autre ministère; ce qui

à la longue entraîne la mort de son Eglise ou sa division.

Cependant, c’est seulement par le fonctionnement harmonieux

de tous les membres et de tous les organes, que la santé et la

croissance du corps seront assurées; de même, l’exercice simul­

tané de tous les dons spirituels permettra seul de parvenir au

but voulu de Dieu qui est:

1) le perfectionnement des saints, v. 12

1. l’œuvre du ministère, v. 12
2. l’édification du Corps de Christ, v. 12
3. l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu,

v. 13 (c’est le grand, désir du Seigneur pour les siens)

1. la croissance jusqu’à la stature parfaite de Christ, v. 13,

avec fout le discernement et le développement spirituel

que cela comporte, v. 14-15

1. la parfaite coordination de fout le Corps, v. 16.

Une pareille fâche est manifestement au-dessus des capacités

d’un seul homme, qui n’a jamais fous les dons. Il faut, pour

construire un édifice, la collaboration de fous les corps de

**89**

métier. Les saints ne seront perfectionnés et édifiés, l'œuvre

du ministère ne se fera que si chaque croyant doué par l’Es-

prit (qu’il soit «laïc» ou «serviteur de Dieu») apporte fidè­

lement à l’ensemble sa contribution. Chose remarquable, l’unité

de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu ne peut être

atteinte que grâce à la diversité des ministères. Chacun reçoit

en effet une vision personnelle des vérités du salut et de l’œu­

vre de Christ. Chacun a sa manière de les exposer ou de les

communiquer aux autres. Par cela même, un prédicateur pour­

rait être tenté d’apporter surtout son message favori, et de

faire dévier sa prédication en négligeant des vérités impor­

tantes. Il aura besoin, à côté de lui, des autres ministères que

l’Esprit désire toujours susciter dans l’Eglise, et qui pourront

contrôler et compléter son activité. Ainsi le troupeau ne sera

ni sous-alimenté, ni entraîné hors du droit chemin. Les visions

particulières des différents ministres de Christ seront d’ailleurs

toujours concordantes, si elles sont basées sur toute l’Ecriture

et soumises à l’Esprit; mais leur somme sera nécessaire pour

donner à l’Eglise la compréhension de foutes les vérités et la

conduire à l’unité de la foi. Il en est ainsi de la lumière écla­

tante qui nous éclaire: elle est la fusion de toutes les couleurs

de l’arc-en-ciel.

Ce que nous venons de dire des croyants apppelés à diffé­

rents ministères complémentaires, est également vrai des divers

mouvements religieux. Le corps n’est pas une masse de chair

toute ronde et uniforme: il est composé de membres fort variés

et pourtant unis entre eux. L’idéal pour l’Eglise visible n’est

pas de supprimer tout individualisme en nivelant .chaque grou­

pement, pour ne plus laisser subsister qu’une seule et vaste

organisation mondiale. La question d’organisation est en effet

secondaire, et cache bien des embûches pour le cœur humain

tel qu’il est. Ce qui importe, c’est l’entente fraternelle, c’est

l’unité de l’Esprit entre tous les chrétiens, quels que soient le

norii qu’ils portent ou la dénomination à laquelle ils appartien­

nent. Nous croyons même que l’existence de différents groupe­

ments, autonomes mais fraternellement unis les uns aux autres,

est à la fois une nécessité et un bien, dans la mesure évidem­

ment où ils sont fidèles à Christ et à Sa Parole. Dieu donne en

effet a chacun d’entre eux une vision et une tâche particu­

lière pour le bien de l’ensemble. Qui pourrait nier que les

Eglises Réformées et Luthériennes ont apporté une semence de

vie dans le monde à l’époque de la Réformation? Au dix-

huitième siècle, les Moraves ont été les champions de la piété

**90**

profonde et de l’idée missionnaire. Et quelle oeuvre merveil­

leuse a etc accomplie par Wesley et les Méthodistes, pour

remettre en évidence l’expérience du salut et de la sanctifica­

tion 1 Les Assemblées des Frères Larges et des Darbystes ont

proclamé avec vigueur le sacerdoce universel et le message

du retour de Christ. Les communautés libres ont eu la vision

de l’indépendance de l’Eglise et de la profession personnelle

de la foi. Plus récemment encore, l'Armée du Salut a rappelé

aux croyants du monde entier qu’ils avaient à évangéliser les

masses des pays «christianisés» et à s’occuper du sort des

misérables. (Nous n’avons cité que quelques noms à fifre

d’exemples, parmi fous ceux que l’on aurait pu mentionner.)

Vraiment, en y réfléchissant, nous ne pourrions souhaiter

que le monde religieux soit privé de l’apport précieux d’aucune

de ces familles spirituelles. Un père ne voudrait pas perdre un

seul de ses fils; mais il pourra souhaiter qu’ils soient fous

en parfaite santé et vivent à son foyer dans une complète har­

monie. De même, nous devons désirer que les divers groupe­

ments chrétiens, devenant toujours plus vivants, réalisent plus

que jamais entre eux l’unité spirituelle.

1. **Le maintien de l'unité.**

Paul nous exhorte en ces fermes: Marchez... «en toute humi­

lité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les au­

tres avec charité, vous efforçant de conserver l’unité de l’Esprit

par le lien de la paix», 4. 2-3. Plusieurs choses sont donc néces­

saires au maintien de la bonne entente entre les chrétiens.

1. **L'humilité.**

Nous aurions pensé que, pour rester unis, il fallait d’abord

aimer. Pourquoi Paul fait-il de l’humilité la première sauve­

garde de l’unité? Si nous y réfléchissons, ne devons-nous pas

reconnaître que l’orgueil est en effet la première cause des

divisions? C’est l’orgueil qui nous empêche de voir nos propres

fautes, de nous humilier et de demander pardon s’il le faut.

Sans cet affreux défaut, que de ruptures auraient pu être évi­

tées! Lorsqu’un homme est tellement plein de lui-même qu’il

se met sur un piédestal, jugeant et méprisant lés autres sans

pouvoir supporter une observation, il devient un terrible dan­

ger pour l’unité. Et que dire de la susceptibilité de tant de

chrétiens, qui rend la vie en commun tellement difficile !

D’ailleurs, l’orgueil peut être aussi bien collectif qu’individuel.

**91**

***9***

On a vu des groupements religieux tellement fiers de leur

origine ou de leurs conceptions qu’ils rompaient le contact avec

les autres vrais croyants, et ne pouvaient tolérer l’existence de

personne à côté d’eux.

Si l’humilité nous faisait regarder les autres enfants de Dieu

comme étant au-dessus de nous-mêmes, Phil. 2.3, nous reste­

rions en leur compagnie, et ne nous séparerions pas d’eux pour

des raisons futiles. Que Dieu nous donne en abondance cette

vertu si nécessaire!

1. La douceur.

«Marchez... en toute douceur», v. 2. L’amertume, l’animosité,

l’esprit critique repoussent. Rien ne lie comme l’aménité, la

douceur d’un cœur rempli de l’Esprit. Puissions-nous ressem­

bler toujours plus à Celui qui était «doux et humble de cœur»,

Mat. 11.29!

1. **Le support.**

«Marchez... avec patience, vous supportant les uns les au­

tres», v. 2. Les chrétiens appelés à maintenir entre eux l’unité

ne sont pas parfaits, ni les uns ni les autres. Ils doivent donc

apprendre à se supporter mutuellement. Si nous voulons que

nos frères nous pardonnent nos défauts, nous devons avoir

aussi de l’indulgence pour les leurs. «Supportez-vous les uns

les autres, et si l’un a sujet de se plaindre de l’autre, pardon­

nez-vous réciproquement. De même que Christ vous a par­

donné, pardonnez-vous aussi», Col. 3.13. Quelle patience ne

fauf-il pas pour cela! L’esprit impatient, qui s’irrite aussitôt

sans rien pouvoir tolérer chez les autres, détruit l’unité. Exa­

minons-nous nous-mêmes pour voir si réellement nous savons

pardonner, et si nous pouvons, avec une patience inlassable,

entretenir des rapports cordiaux même avec ceux qui autrefois

excitaient notre nervosité et ne nous paraissaient pas aimables.

1. L'amour. .

«Vous supportant les uns les autres avec charité», v. 2.

L’amour est la base de la famille humaine comme de la famille

spirituelle. Lorsqu’il manque, rien ne subsiste: les égoïsmes,

les rancunes, les personnalités s’affrontent. La haine se glisse

dans les cœurs et la vie en commun devient un enfer. Aussi

l’apôtre dit-il aux Colossiens, après leur avoir recommandé la

miséricorde, la bonté, l’humilité, la douceur, la patience et le

support: «Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de

la charité, qui est le lien de la perfection», Col. 3. 12-14. Et

ailleurs: «Ne devez rien à personne, si ce n’est de vous aimer

les uns les autres; car celui qui aime a accompli la loi. En

effet, les commandements... se résument dans cette parole :

tu aimeras ton prochain comme toi-même», Rom. 13. 8-9. De­

mandons à Dieu de remplir nos cœurs de l’amour qui couvre

une multitude de péchés.

Mais prenons bien garde. L’amour qui nous est commandé

ne doit pas être de la faiblesse. L’apôtre veut que nous pro­

fessions sans cesse «/a *vérité dans là charité» 9* 4. 15. Or, nous

avons beaucoup de peine à garder ce saint équilibre. Désirant

s’unir à fous avec une grande charité, certains voudraient, au

détriment de la vérité, fermer les yeux sur n’importe quelle

infidélité et embrasser, s’il était possible, même le diable.!

D’autres au contraire, préoccupes avant tout de sauvegarder la

vérité, en oublient l’amour fraternel; leur orthodoxie indiscu­

table devient une doctrine froide, implacable, repoussante

même. Prions Dieu instamment de nous garder de ces deux

dangers mortels: l’amour sans vérité, la vérité sans amour. Il

nous aidera, par la puissance de Son Esprit, à professer la

vérité dans la charité, et à maintenir ainsi la véritable unité.

5. La paix.

«Vous efforçant de conserver l’unité de l’Esprit par le lien

de la paix», v. 3. Si des chrétiens veulent rester unis, qu’ils re­

cherchent systématiquement la paix. Paul nous recommande

avant tout d’éviter dans les Eglises:

les discussions, qui n’avancent pas l’oeuvre de Dieu dans la

foi, 1 Ti. 1. 4

les questions oiseuses et les disputes de mots, d’où naissent

l’envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons,

les vaines discussions, 6.4;

les disputes de la fausse science, dont font profession quel­

ques-uns, qui se sont ainsi détournés de la foi, 6. 21 ;

les disputes de mots, qui ne servent qu’à la ruine de ceux

qui les écoutent, 2 Ti. 2.14;

les discussions folles et inutiles, qui font naître les querelles,

2.23;

la contradiction des vains discoureurs et des séducteurs,

auxquels il faut fermer la bouche, Tite 1.9-10.

Paul met encore en garde contre les différends qui surgissent

à propos de questions de personnes: «Puisqu’il y a parmi vous

93

de la jalousie et des disputes, n’êtes-vous pas charnels et ne

marchez-vous pas selon- l’homme?... l’un dit: Moi, je suis de

Paul! et un autre: Moi, d’ApoIIos !... et moi, de Céphas! —

et moi. de Christ!», 1 Cor. 3.3-4; 1.12.

Malgré les recommandations de l’apôtre, les querelles reli­

gieuses, plus acerbes encore que fout autres, sont devenues

aujourd’hui une plaie presque générale. Elles sont un véritable

scandale, surtout quand elles portent sur le sujet de l’unité.

Car il est clair que l’unité et la vérité chrétiennes n’ont jamais

triomphé par de tels moyens. «Le fruit de la justice est semé

dans la paix par ceux qui recherchent la paix», Jac. 3. 18. Paul

ajoute: «S’il est possible, autant que cela dépend de vous,

soyez en paix avec tous les hommes», Rom. 12.18. Mais cela

ne dépend pas toujours uniquement de nous. Que faire alors?

Si nous avons épuisé tous les moyens de conciliation, agissons

comme Abraham, qui disait à son neveu Lot: «Qu’il n’y ait

point, je te prie, de dispute entre foi et moi... car nous sommes

frères... Sépare-toi donc de moi: si tu vas à gauche, j’irai à

droite; si tu vas à droite, j’irai à gauche», Gen. 13. 8-9. L’unité

spirituelle serait bien mieux sauvegardée par une séparation

tout extérieure, qui n’empêcherait pas le respect mutuel, que

par une guerre sans fin poursuivie dans la même enceinte.

D’ailleurs, prenons garde: si nous ne vivons pas dans la paix,

nous aurons tôt fait de détruire l’œuvre de Dieu. Or il est

écrit: «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu,

et que l’Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu’un détruit

le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu

est saint, et c’est ce que vous êtes», 1 Cor. 3.16-17. Puissions-

nous ne pas encourir une telle condamnation!

«Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appe­

lés fils de Dieu!» Mat. 5.9. Sommes-nous vraiment de ceux-là?

1. L'effort.

Paul dit: «...vous *efforçant* de conserver l’unité de l’Esprit».

L’unité est entièrement l’œuvre de Dieu, et nous la recevons

comme un don. Mais il nous appartient de la conserver, et cela

ne se fait pas sans effort. Dans une famille, que d’abnégation,

de sacrifices, de concessions sont nécessaires pour maintenir

l’harmonie! Dans l’Eglise, il n’en faudra pas moins. Mais si

nous nous aimons et voulons plaire a notre Chef, nous ferons

joyeusement l’effort nécessaire. L’unité en Christ est un de nos

biens les plus précieux; si nous l’avons reconnue comme telle,

**94**

aucun prix ne nous paraîtra trop élevé pour la garder et la

développer.

Nous sommes persuadés qu’en ces temps qui paraissent pro­

ches de la fin, Dieu désire préparer l’Eglise en vue du retour

de Jésus-Christ et rendre son unité toujours plus manifeste.

Puissions-nous Le laisser enlever de nos cœurs et de nos com­

munautés fout ferment de discorde, jusqu’à ce que tous les

vrais croyants soient parfaitement un. Alors notre témoignage

portera des fruits dans le monde, Jn. 17. 23, et nous pourrons

tous,'comme un seul homme, nous lever pour acclamer la venue

du Vainqueur.

**95**

**SEPTIÈME PARTIE**

La sanctification

1. **L'importance et la nécessité de la sanctification.**

En nous sauvant, Dieu n’a pas seulement le désir de nous

délivrer de nos péchés passés. Il veut surtout faire de nous de

nouvelles créatures, capables de vivre par Son Esprit une vie

sainte. \*Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour

que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui», 1.4.

C’est donc de toute éternité qu’il nous destine à remporter la

victoire sur le mal. Christ de Son côté «a aimé l’Eglise et s’est

livré Lui-même pour elle, afin de la sanctifier..., afin de faire

paraître devant Lui cette Eglise glorieuse, sans tache ni ride,

ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible», 5.25-27.

Nous devons donc rechercher la sanctification, sans laquelle

personne ne verra le Seigneur, Hébr. 12.14.

D’ailleurs, il faut absolument qu’il y ait une différence pra­

tique entre les croyants et les inconvertis. Si cette différence

ne résidait que dans des discours pieux, ce serait une dérision.

C’est pourquoi Paul déclare solennellement, au début du pas­

sage que nous étudions, que nous ne devons plus marcher com­

me les païens, 4.17. Ces hommes en effet (et il y en a des

millions comme cela tout près de nous), sont étrangers à la

vie de Dieu :

leurs pensées sont plongées dans la vanité, v. 17

leur intelligence est obscurcie et pleine d’ignorance, v. 18

leur cœur est endurci, v. 18

leurs sentiments sont pervertis, v. 19

leur corps est livré à l’impureté, v. 19

leur âme a Mamon pour idole, v. 19 (car la cupidité est une

idolâtrie).

**96**

Tel est le vieil homme corrompu que les croyants sont appelés

ù mettre résolument de côte: «Mais vous, ce n’est pas ainsi

que vous avez appris Christ, si du moins vous L’avez entendu,

et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, vous avez été

instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil

homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses», 4.20-

22. Il doit y avoir une rupture entre la vie passée du pécheur

esclave des convoitises trompeuses, et la vie sanctifiée de celui

qui a «appris Christ», et que le Sauveur renouvelle entière­

ment, v. 23-24.

Nous allons voir maintenant quels sont les differents domai­

nes dans lesquels la sainteté chrétienne doit être manifestée.

1. **La sanctification personnelle, d'après Eph. 4. 25 - 5.18.**

Avec une précision minutieuse, Paul énumère les œuvres

négatives et positives qui doivent caractériser le croyant.

**A. Les péchés que nous devons éviter.**

L’énumération qui va suivre est adressée, rappelons-le, «aux

saints qui sont à Ephèse et aux fidèles en Jésus-Christ», 1.1.

Si l’apôtre a jugé utile de les mettre en garde contre foutes

ces choses, nous en avons besoin encore plus qu’eux, quelle que

soit l’excellente opinion que nous avons de nous-mêmes.

1. **Le mensonge.**

«C’est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de

vous parle selon la vérité à son prochain; car nous sommes

fous membres les uns des autres», v.25. Sommes-nous sûrs de

ne jamais mentir? Il est si facile de le faire, non seulement par

des paroles, mais par une attitude ou un silence; ou bien en

dissimulant simplement une partie de la vérité; ou encore, en

portant un masque, en voulant paraître meilleur ou autrement

que l’on est. Et que dire des mensonges aux malades, par

lesquels tant d’âmes ont été empêchées de se préparer à l’éter­

nité? On excuse souvent «les petits mensonges», les mensonges

«de politesse», et ceux que l’on dit soi-disant pour rendre ser­

vice. Or la Bible déclare que «pour... fous les menteurs, leur

part sera dans l’étang ardent de feu et de soufre», Apoc. 21.8.

Nous vivons dans un monde livré a Satan, qui est menteur et

le père du mensonge, Jn. 8. 44. Prenons garde de ne pas nous

**97**

**7**

laisser influencer par lui. A moins d’être dévoyé, on ne se ment

pas à soi-même ; or, nous devons absolument la vérité à nos

frères, avec lesquels nous ne sommes qu’un, «parce que nous

sommes membres les uns des autres\*, 4.25.

1. La colère.

«Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le so­

leil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès

au diable», v. 26-27. Le verset 26 commence d’une façon éton­

nante. Est-il possible de se mettre en colère sans pécher? En

principe, il peut y avoir une sainte colère, une juste indigna­

tion. Jésus nous en donne un exemple lorsqu’il chasse les ven­

deurs du temple; et la Bible nous parle souvent de la colère

de Dieu. Ainsi nos colères peuvent avoir un point de départ

légitime; mais elles dévient aussitôt de trois manières:

1. «SZ *vous vous mettez en colère, ne péchez point.»* Nous

nous laissons emporter, et des sentiments de méchanceté, de

haine, d’impatience remplissent notre cœur, tandis que de nos

lèvres sortent des paroles blessantes, que nous regrettons en­

suite. C’est pourquoi Paul ajoute: «Que *toute* colère, toute cla­

meur... disparaissent du milieu de vous», v. 51.

1. *\*Que le soleil ne se couche pas sur votre colère»,* v. 26.

Il nous-est aussi difficile de mettre un terme que d’imposer un

frein à notre colère. Si nous laissons passer la journée sans

avoir retrouvé le calme, et sans nous être réconciliés avec celui

qui nous a irrités, nous désobéissons à Dieu. Et pourtant, que

de colères, nées en un instant pour une cause souvent futile,

et qui durent toute une vie !

1. *\*et ne donnez pas accès au diable»,* v. 27. Dès que nous

ne nous maîtrisons plus, c’est Satan qui nous domine. Combien

d’hommes ont payé d’une façon tragique un moment de colère,

dans lequel ils étaient devenus les jouets de l’ennemi ! Dans

leur fureur, et presque sans s’en rendre compte, ils ont été en­

traînés à dire ou à faire des choses impossibles à réparer; cer­

tains ont même été poussés à frapper ou à tuer quelqu’un.

Nous-mêmes, sans être allés jusque-là peut-être, n’avons-nous

jamais, par notre emportement, donné accès au diable?

Nous devons d’autant plus nous garder du péché de la co­

lère, que beaucoup de chrétiens sont les esclaves de leur mau­

vais caractère. Lorsque Satan ne peut pas nous faire tomber

dans les grossières fautes de la chair, il cherche à nous rendre

**98**

Impatients, susceptibles, colères. Un croyant, fort pieux dans

les réunions, mais qui se rend insupportable à la maison, ruine

complètement son témoignage. Serions-nous aussi dominés par

ce travers-là? Ne disons pas, comme on l’entend dire souvent:

«C’est plus fort que moi! Que voulez-vous, c’est mon caractère,

ce sont mes nerfs!». En parlant ainsi, nous ne ferions qu’a­

vouer notre esclavage. Ayons recours à Celui qui donne ce

qu’il ordonne, et II nous délivrera.

1. Le vol.

«Que celui qui dérobait ne dérobe plus; mais plutôt qu’il

travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir

de quoi donner à celui qui est dans le besoin», v. 28. Le vol

est, comme le mensonge, une des caractéristiques de notre épo­

que. Sans parler des vols à main armée toujours plus fré­

quents, on peut dire que les affaires, aussi bien à la campa­

gne qu’à la ville, sont en grande partie basées sur la trom-.

perie et le vol. En période de disette, qu’est-ce que le fameux

«marché noir», sinon un vol manifeste qui spécule sur la dé­

tresse publique? Les nations elles-mêmes cherchent à se ravir

mutuellement ce qu’elles possèdent, et c’est sur ce principe

que se bâtissent les empires. D’ailleurs, prendre même un tim­

bre-poste, c’est déjà dérober. On peut aussi voler l’Etat en

faisant de fausses déclarations, et se montrer malhonnête dans

une affaire d’héritage. Pendant les restrictions alimentaires, bien

des personnes sont devenues fort peu délicates dans la manière

dont elles se servent, à la maison même, de denrées qui ne

sont pas à elles.

Sommes-nous sûrs de n’avoir pas sur la conscience un vol

â confesser et à réparer? Dieu demandait aux Israélites de res­

tituer la chose prise, en y ajoutant le cinquième de sa valeur,

Lév. 5.23-24. Il ne nous pardonnera notre faute que si nous

l’avons avouée, et fait ce qui était en notre pouvoir pour la

réparer.

Le vol est souvent le fruit de la paresse: l’homme qui s’y

laisse aller trouve ennuyeux de travailler, et préfère prendre

<e qui est à autrui. C’est pourquoi Paul dit: «Que celui qui

dérobait, ne dérobe plus ; mais plutôt qu’il travaille, en faisant

de ces mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à

celui qui est dans le besoin», v. 28. Assurons-nous que nous

n’avons pas une tendance au laisser-aller, qui nous ferait vivre

au dépens des autres, en abusant de leurs ressources.

**99**

1. **Les mauvaises paroles.**

«Qu’il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise,

mais, s’il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l’édifi­

cation et communique une grâce a ceux qui l’entendent... Que

toute calomnie disparaisse du milieu de vous... Qu’on n’en­

tende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisan­

teries, choses qui sont contraires à la bienséance; qu’on en­

tende plutôt des actions de grâces», 4.29,31; 5.4. «La langue,

dit Jacques, est un feu; c’est le monde de l’iniquité», 3.6. Et

les Proverbes ajoutent: «Celui qui parle beaucoup ne man­

que pas de pécher», 10.19.

Combien souvent nous nous laissons entraîner à dire des pa­

roles amères, à calomnier notre prochain! Nous prenons bien

la résolution de tourner notre langue sept fois dans notre bou­

che avant de parler ; mais un mot blessant ou imprudent

s’échappe si vite de nos lèvres! Parfois, sans calomnier positive­

ment, nous colportons les scandales, hélas trop réels, qui vien­

nent de se produire dans notre entourage. Or, Paul déclare que

l’impudicité, l’impureté d’aucune sorte et la cupidité *ne doi­*

*vent pas même être nommées* parmi nous, ainsi qu’il convient

à des saints, 5.3. Par «cupidité» on peut entendre, non seule­

ment l’avarice, mais aussi les appétits matériels les plus vul­

gaires. Quand des personnes ont pour unique sujet de conver­

sation le ravitaillement, la manière de se procurer certains pro­

duits, les approvisionnements de leurs voisins, cela dénote fina­

lement chez elles une mentalité bien peu spirituelle. D’autre

part, il est affligeant d’entendre, dans la conversation même

de certains chrétiens, des paroles déshonnêtes, à double sens;

des plaisanteries déplacées, portant jusque sur les choses sain­

tes; des jurons, et l’usage absolument déplacé du nom de Dieu.

Les personnes qui disent sans cesse «Mon Dieu!», se souvien­

nent-elles que l’Eternel ne laissera point impuni celui qui pren­

dra Son nom en vain, Ex. 20.7?

Aussitôt après avoir mentionné les mauvaises paroles, Paul

ajoute: «N'attristez pas le Saint-Esprit!>, 4.29-30. En effet, peu

de choses attristent l’Esprit comme de mauvaises paroles. Si

souvent, en sortant d’une réunion bénie, on se met à bavarder

d’une façon telle, que le bien reçu s'évanouit. Est-ce à dire

que les chrétiens n’auraient plus le droit de rire, et ne de­

vraient plus parler que le «patois de Canaan»? Non certes, car

cet excès ne vaudrait pas mieux que l’autre. Mais Dieu veut que

notre conversation même soit sanctifiée et que nos lèvres Le

glorifient.

**100**

1. **Les mauvais sentiments.**

«Que foute amertume, toute animosité, ...et toute espèce de

méchanceté disparaissent du milieu de vous», 4.31. Les accès

de colère, les mauvaises paroles ne sont que la manifestation

extérieure du mal qui est en nous. La racine en est dans le

cœur, où se cachent les pensées et les sentiments coupables.

IL est possible de demeurer calme en apparence, en tenant sa

langue en bride, et cependant de laisser persister dans son

âme la rancune, le désir de vengeance, la haine, le refus de

pardonner. C’est ainsi que, malgré eux, certains chrétiens ont

un visage fermé, aux plis amers; ils ont une vie sans joie et

sans rayonnement. Quelle libération pour eux, s’ils voulaient

faire disparaître tous ces sentiments détestablesl

Notre cœur à nous est-il vraiment libre? Ne devrions-nous

pas pardonner à quelqu’un et recevoir d’En Haut la grâce de

l’aimer? Ou bien, serait-ce vis-à-vis du Seigneur Lui-même que

nous avons de l’amertume, à cause de telle épreuve qu’il a per­

mise? C’est nous qui nous rendons malheureux par notre atti­

tude négative. Ouvrons tout grand notre cœur, et laissons y en­

trer le Prince de la vie: Il en chassera fous ces miasmes par

Sa seule présence.

1. **L'impureté.**

«Que l’impudicité, qu’aucune espèce d’impureté... ne soif pas

même nommée parmi vous, ainsi qu’il convient à des saints...

Car, sachez-le bien, aucun impudique ou impur... n’a d’héri­

tage dans le royaume de Christ et de Dieu», 5.3,5. Plus qu’au­

cune autre peut-être, cette mise en garde est nécessaire, car on

ne saurait nommer un péché plus répandu que celui-là. Au­

jourd’hui comme à l’époque de l’apôtre, et davantage encore

s’il était possible, cette tentation nous assaille de toute part.

Paul parle de plusieurs espèces d’impureté, v. 3. En effet, l’im­

pureté peut être solitaire, et consister en pensées, en rêveries,

en regards, en gestes, en habitudes coupables. Puis, il y a l’im­

pureté partagée de l’inconduite, de l’adultère et même des

vices contre nature. (De combien de choses entendons-nous

parler, même parmi les «chrétiens»!) Ce péché peut se glisser

aussi jusque dans nos conversations, dans les tableaux et les

statues qui ornent nos maisons, dans les spectacles auxquels

nous assistons (pensez aux thèmes qui servent de base au

théâtre et au cinéma modernes!). Quant à la littérature, elle

est incontestablement contaminée dans la majorité des cas.

**101**

Et que dire de l’impureté qui se glisse jusque dans la vie

conjugale, provoquant la stérilité et l’effondrement de tant de

ménages? Prenons garde à l'exhortation de l'cpître aux Hé­

breux: «Que le mariage soif honoré de fous, et le lit conjugal

exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adul­

tères», 13.4.

D’ailleurs, comprenons bien ce que veut dire l’Ecriture. En

condamnant l’impureté, elle n’attaque que la perversion de

l’instinct qui assure la continuation de la race; elle veut sim­

plement en empêcher foute déviation contraire à la volonté de

Dieu, qui entraînerait forcément la ruine de notre âme et de

notre corps, avec celle de notre famille et de notre peuple.

Passons en revue fous les domaines qui viennent d’être énu­

mérés ci-dessus, et demandons-nous si réellement, sur toute la

ligne, nous sommes libérés de l’impureté. Que personne ne

dise: «Si j’en suis esclave, je n’y puis rien: mon tempérament

est plus fort que moil» Le Seigneur est plus fort que notre

tempérament, et Sa volonté est formelle: «Ce que Dieu veut,

c’est votre sancf ification ; c’est que vous vous absteniez de l’im­

pudicité; c’est que chacun de vous sache posséder son corps

dans la sainteté et dans l’honnêteté, sans vous livrer à une

convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connais­

sent pas Dieu; ...parce que le Seigneur tire vengeance de fou­

tes ces choses, comme nous l’avons déjà dit et attesté. Car Dieu

ne nous a pas appelés à l’impureté, mais à la sanctification»,

1 Thés. 4.3-7. Celui qui nous donne de tels ordres est fidèle: si

nous y consentons, Il saura nous donner une pleine victoire.

1. **La cupidité.**

«Que la cupidité ne soit pas même nommée parmi vous, ainsi

qu’il convient à des saints... Car sachez-le bien, aucun...

cupide, c’est-à-dire idolâtre, n’a d’héritage dans le royaume de

Christ et de Dieu», 5.3,5. Il est triste qu’on ait pu dire: L’ava­

rice est le péché des chrétiens. Beaucoup de croyants en effet,

qui ne voudraient pas se laisser avilir par les péchés dégra­

dants de l’ivrognerie et de la débauche, se laissent tenter par

l’amour de l’argent. Etre riche, s’assurer une belle position so­

ciale, semble au premier abord élever un homme. Mais la Bible

nous met en garde contre la séduction des richesses, qui est

une idolâtrie. «Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon», Luc 16.

13. «Il est plus facile à un chameau de passer par lé trou d’une

aiguille, qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu», Luc

18.25. «Ceux qui veulent s’enrichir tombent dans la tentation.

**102**

dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et perni­

cieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition.

Car l’amour de l’argent est une racine de tous les maux; et

quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi,

et sc sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments», 1 Tim.

G. 9-10. Combien de jeunes croyants ont été entraînés loin de

Dieu par leur désir de gagner rapidement de l’argent à n’im­

porte quel prix! Le marché noir qui sévit en période de crise

est révélateur: aujourd’hui, beaucoup de soi-disant chrétiens ne

résistent pas à la tentation de s’enrichir vite, en profitant de

la misère publique. Ils vendent leur âme, pour remplir leurs

poches de papier qui bientôt ne vaudra plus rien, et leur

apportera la malédiction de Dieu. Remarquons enfin qu’on peut

être cupide, sans posséder une fortune, en étant aprement

jaloux des biens d’autrui. Cette envie empoisonne aujourd’hui

les rapports entre les individus, les familles, les classes socia­

les et les nations.

Gardons-nous avec soin de foute cupidité. Amassons-nous un

trésor dans le ciel, qui ne nous sera jamais ravi. Etant tou­

jours plus détachés des biens de la terre (même si nous les

possédons), nous pourrons vivre dans une sécurité parfaite, car

Dieu ne nous laissera pas manquer du pain quotidien. Et rap­

pelons-nous que la meilleure manière d’être gardés de l’ava­

rice est de mettre foutes nos ressources à la disposition du

Seigneur.

1. L'ivrognerie.

«Ne vous enivrez pas de vin, c’est de la débauche», 5.18.

Même parmi les croyants, il y a plus de personnes tentées par

la boisson que l’on ne croit. Ne pas pouvoir maîtriser scs appé­

tits charnels, dans un domaine ou dans l’autre, c’est de la dé­

bauche. Les ivrognes non plus n’hériteront pas le royaume de

Dieu, Gai. 5.21. Ne laissons donc jamais l’alcool, sous aucune

forme, dominer sur nous.

1. Ces péchés sont-ils vraiment graves?

Puisqu’ils sont si communs, Dieu nous en tiendra-f-Il rigueur?

Et si notre nature est tellement pécheresse, est-il réellement

possible de parler de sanctification? Ne peut-on pas s’excuser

en disant, comme le font certains: «Nous ne nous sommes pas

faits nous-mêmes, et nous n’y pouvons rien. Nous sommes pé­

cheurs, et le resterons jusqu’au bout de notre séjour ici-bas»?

**103**

Non certes, et c’est pour répondre à de tels arguments que

Paul écrit: «Sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou

cupide, c’est-à-dire idolâtre, n’a d’héritage dans le royaume de

Christ et de Dieu! Que personne ne vous séduise par de vains

discours; car c’est à cause de ces choses que la colère de Dieu

vient sur les fils de la rébellion. N’ayez donc aucune part avec

eux», 5.5-7. Et l’apôtre ne dit pas que Dieu sera satisfait si

nous péchons seulement un peu moins. C’est un programme ab­

solu qu’il nous propose: *«Renoncez* au mensonge... Qu’il ne

sorte de votre bouche *aucune* parole mauvaise... Que *toute*

amertume, toute animosité, toute clameur, et toute espèce de

méchanceté *disparaissent* du milieu de vous... Que l’impudi­

cité, qu’aucune espèce d’impureté, et que la cupidité *ne soient*

*pas même nommées* parmi vous, ainsi qu’il convient à des

saints... Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des

ténèbres, mais plutôt condamnez-les», 4.25, 29, 31; 5.3, 11. Tra­

vaillons donc à notre salut avec crainte et tremblement, en lais­

sant le Seigneur nous purifier de toute souillure de la chair et

de l’esprit !

**B. Les vertus que nous devons avoir.**

La sanctification ne saurait être seulement négative. Elle

commence bien par nous interdire tout ce qui est mal. Mais elle

n’aurait rien accompli si elle ne nous avait pas amenés à faire

tout ce qui est bien. On n’enlève réellement que ce qu’on rem­

place. Bien des péchés ne disparaîtront de notre vie que s’ils

y sont remplacés par la vertu contraire. Pour qu’un arbre

greffé réponde à ce qu’on attend de lui, il faudra non seule­

ment que les rejetons de la vieille nature soient retranchés»

mais encore que la couronne porte des fruits abondants. Pien

n’est plus piteux que les chrétiens pour lesquels la vie spi­

rituelle n’est qu’une lugubre série de défenses et d’interdic­

tions. Laissons le Saint-Esprit produire en nous tous les fruits

de Sa justice. La joie que nous en aurons sera si grande, que

nous en oublierons totalement les renoncements auxquels il

nous aura d’abord fallu consentir.

Voyons maintenant quelles vertus Dieu Lui-même désire met­

tre en nous.

1. La vérité.

Ayant renoncé au mensonge, «que chacun de vous parle

selon la vérité à son prochain, car nous sommes tous mem-

**104**

bres les uns des autres», 4. 25. Quoi qu’il puisse parfois nous

en coûter, attachons-nous fortement à toute la vérité, aussi

bien, dans nos actions, nos attitudes, nos sentiments, que dans

nos paroles. Le Saint-Esprit, qui conduit dans toute la vérité,

nous y aidera, Jn. 16. 13.

1. Le travail.

«Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais plutôt qu’il

travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien», v. 28. L’oi­

siveté est une source de bien des vices, et le voleur est sou­

vent un paresseux, qui trouve plus simple de prendre le fruit

de la peine d’autrui. Après la chute, Dieu a imposé le travail à

l’homme davantage comme une sauvegarde que comme une ma­

lédiction. Aussi ne devrait-il y avoir nulle part de désœuvrés.

Paul, l’apôtre actif par excellence qui disait: «J’ai travaillé

plus qu’eux tous», 1 Cor. 15. 10, nous fait à cet égard de for­

melles recommandations: «Ces mains ont pourvu à mes besoins

et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai mon­

tré de foutes manières que c’est en travaillant ainsi qu’il faut

soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui

a dit Lui-même: II y a plus de bonheur à donner qu’à rece­

voir», Ac. 20.34-35. «Nous n’avons mangé gratuitement le pain

de personne; mais dans le travail et dans la peine, nous avons

été nuit et jour à l’œuvre, pour n’être à charge à aucun de

vous... Nous vous disions expressément: *Si quelqu'un ne veut*

*pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.* Nous apprenons,

cependant, qu’il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent

dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s’occupent

de futilités. Nous invitons ces gens-là et nous les exhortons par

le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en tra­

vaillant paisiblement», 2 Thés. 3. 8,11-12 (voyez encore 1 Thés.

4.10-12).

Si chacun travaillait honnêtement de ses mains, il y aurait

moins de vols, de fraude, d’envie, de dettes, de dérèglement.

C’est pour cela que fous, les riches comme les pauvres, doivent

absolument trouver une activité convenable. Avons-nous réelle­

ment découvert celle qui convient à notre situation? Sinon, ex­

posons notre besoin à Dieu, et II nous aidera.

1. La libéralité.

«Qu’il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour

avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin», v. 28. Le

**105**

but du travail n’est pas avant tout de nous enrichir. Ceux qui

le pensent en font une idole, et s’éloignent toujours plus de

Dieu. Lorsque nos besoins sont couverts, nous devons penser

premièrement à secourir les autres. Nous venons de voir qu’il

y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir, et nous savons que

Dieu aime celui qui donne avec joie, 2 Cor. 9.7. «Tel, qui

donne libéralement, devient plus riche; et tel, qui épargne à

l’excès, ne fait que s’appauvrir», Prov. 11.24.

Connaissons-nous la joie céleste qu’il y a à sortir de son

égoïsme pour soutenir les autres? Et puisque les Juifs don­

naient la dîme, donnons-nous au moins autant pour l’œuvre de

Dieu et le service du prochain? Si nous voulons agir ainsi,

nous serons au bénéfice de cette belle promesse: «Dieu peut

vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant

toujours en foutes choses de quoi satisfaire à fous vos besoins,

vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre»,

2 Cor. 9.8.

1. **Les bonnes paroles.**

«Qu’il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise,

mais s’il y a lieu quelque bonne parole, qui serve à l’cdifica-

fion et communique une grâce à ceux qui l’entendent», v. 29.

La langue est à la fois le meilleur et le pire. Ne nous conten­

tons pas d’éviter tous les propos déplacés. Efforçons-nous d’ap­

porter autour de nous des paroles d’encouragement, de conso­

lation, d’exhortation affectueuse, et même s’il le faut de répré­

hension sainte. Que notre conversation nous fasse aussitôt re­

connaître comme de vrais chrétiens!

1. **La bonté.**

«Soyez bons les uns envers les autres, compatissants», v. 32.

L’égoïsme nous rend durs et fermés. La bonté au contraire

nous donnera des cœurs ouverts, bienveillants, prêts à donner,

à partager, à soulager. <Ce qui fait le charme d’un homme,

c’est sa bonté», Prov. 19.22. Puissions-nous, par cette vertu

excellente entre toutes, rendre notre piété attrayante et gagner

des cœurs au Sauveur!

1. Le pardon.

«Vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a par­

donné en Christ», v. 32. Le pardon des offenses d’autrui est une

condition de salut. «Pardonne-nous nos offenses, comme nous

**106**

pardonnons à ceux qui nous ont offensés... Si vous pardonnez

aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera

aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père

ne vous pardonnera pas non plus vos offenses», Mat. 6. 12,

14-15. Jésus disait un jour à Pierre de pardonner jusqu’à

soixante-dix fois sept fois, Mat. 18.22. Mais ici Paul dé­

clare que nous devons pardonner *comme* Dieu nous a par­

donné en Christ, c’est-à-dire sans compter, sans nous lasser,

d’une manière totale. Pouvons-nous dire que nous l’avons fait,

et qu’il n’y a pas une personne à l’égard de laquelle nous

ayons conservé le moindre ressentiment ?

1. **L’amour.**

«Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants

bien-aimés; et marchez dans la charité, à l’exemple de Christ,

qui nous a aimés, et qui S’est livré Lui-même à Dieu

pour nous, comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur»,

5.1-2. Dieu est amour, c’est l’essence même de Sa nature; Jé­

sus-Christ aussi nous a montré qu’il n’y a pas de plus grand

amour que de donner sa vie pour ses amis (Il l’a fait même

pour Ses ennemis). Il n’est donc pas surprenant que, sur ce

point plus que sur tout autre, Paul nous demande de devenir

les imitateurs de Dieu et de Christ. Le Père a fait de nous Ses

enfants bien-aimés; la meilleure manière de Lui prouver notre

reconnaissance et d’affirmer cette filiation, sera d’aimer comme

Il aime. Cette vertu résumera pour nous foutes les autres. «Car

celui qui aime a accompli la loi. En effet, les commandements

se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme

toi-même. L’amour ne fait point de mal au prochain: l’amour

est donc l’accomplissement de la loi», Rom. 13.8-10.

Humilions-nous de ce que la charité véritable nous fait en­

core tellement défaut, et laissons l’Esprit d’amour produire en

nous Son fruit par excellence! 2 Tim. 1.7 et Gai. 5.22.

1. Les actions de grâces.

«Qu’on entende plutôt des actions de grâces... Rendez conti­

nuellement grâces pour foutes choses à Dieu le Père, au nom

de notre Seigneur Jésus-Christ», 5.4,20. Trop souvent, nous

nous contentons d’être devant Dieu de perpétuels mendiants,

toujours prêts à demander de nouvelles bénédictions, et à

réclamer si elles n’arrivent pas comme nous le voudrions. Or

Dieu nous commande l’action de grâces, comme nous apprenons

**107**

à nos enfants à dire merci. *Y* pensons-nous chaque fois que

nous nous approchons de Lui? L’adoration, qui nous est si

étrangère, deviendrait facile, si nous commencions par remer­

cier le Seigneur. Lorsque nous sommes tristes et découragés,

c’est que nous avons oublié les innombrables bienfaits dont

nous avons été les objets.

« Quand le vol de la tempête

Vient assombrir ton ciel bleu,

Au lieu de baisser la fête,

Compte les bienfaits de Dieu...

Mets les tous devant tes yeux :

Tu verras, en adorant,

Combien le nombre en est grand. »

Paul va plus loin encore: il nous exhorte à rendre grâces *con­*

*tinuellement* et *pour toutes choses* à Dieu le Père. Celui qui

s’est remis avec confiance entre les mains du Seigneur, sait que

tout, y compris les épreuves, concourt à son bien. Il peut donc,

comme l’apôtre, se glorifier même des faiblesses, des outrages,

des calamités, des persécutions, des détresses permises par

Dieu, 2 Cor. 12.9-10. S’il perdait fout sur la terre, il ne serait

jamais séparé du Sauveur ni de Son amour. Il aurait donc con­

servé l’essentiel, et pourrait encore faire monter vers le ciel

ses actions de grâces.

Est-ce vraiment notre cas? Sinon, avons-nous pensé que no­

tre ingratitude et notre tristesse sont un interdit dans notre vie

spirituelle?

1. **La lumière.**

«Autrefois, vous étiez ténèbres, et maintenant, vous êtes

lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lu­

mière! Car le fruit de la lumière consiste en toutesorte de bonté,

de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Sei­

gneur; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des

ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car il est honteux de

dire ce qu’ils font en secret; mais tout ce qui est condamné

est manifesté par la lumière, car fout ce qui est manifesté est

lumière. C’est pour cela qu’il est dit: Réveille-foi, toi qui dors,

relève-foi d’entre les morts, et Christ t’éclairera», 5.8-14. Dieu

est lumière, comme Satan est le prince des ténèbres. Les pé­

cheurs fuient la lumière et préfèrent les ténèbres pour y

accomplir leurs œuvres tortueuses, Jn. 3.19-20. Mais nous, qui

croyons en Jésus, devons être «lumière dans le Seigneur».

108

Nous ne devons prendre aucune part aux actions trop hon­

teuses pour être faites en plein jour. C’est-à-dire que notre

conduite doit être pure, rayonnante, transparente, et dépouillée

de toute fausseté, comme de toute dissimulation. La bonté, la

justice et la vérité en seront les caractéristiques, v. 9.

Livrés à nous-mêmes, nous dormons dans la nuit parmi les

morts, v. 14. Mais Christ, la lumière du monde, vient resplendir

sur notre route et éclaire chacun de nos pas. Laissons-Le

chasser de nos cœurs foute obscurité! «Si nous marchons

dans la lumière, comme II est Lui-même dans la lumière, nous

sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus Son

Fils nous purifie de fout péché», 1 Jn. 1.7.

1. **La sagesse.**

«Prenez garde de vous conduire avec circonspection, non

comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps,

car les jours sont mauvais. C’est pourquoi, ne soyez pas incon­

sidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur»,

v. 15-17. Celui que Christ éclaire et qu’enseigne l’Esprit, de­

vient un sage. Il ne peut plus être insensé ou inconsidéré. Le

Seigneur lui révèle Sa volonté, de sorte qu’il est capable d’agir

avec prudence. Dieu a répandu abondamment sur nous «toute

espèce de sagesse et d’intelligence, nous faisant connaître le

mystère de Sa volonté», 1.8-9. «La révélation de Tes paroles

éclaire, elle donne de l’intelligence aux simples», Ps. 119.130.

«Pour vous, vous avez reçu l’onction de la part de Celui qui

est saint, et vous avez tous de la connaissance... Pour vous,

• l’onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous

n’avez pas besoin qu’on vous enseigne; ...Son onction vous

enseigne toutes choses», 1 Jn. 2.20,27. «Si quelqu’un d’entre

vous manque de sagesse, qu’il la demande à Dieu, qui donne

à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée»,

Jac. 1.5.

Il dépend donc de nous, par la méditation de l’Ecriture et la

soumission à l’Esprit, de connaître la volonté de Dieu et de

nous conduire en conséquence comme des sages. Heureux celui

qui en fait chaque jour la magnifique expérience!

Avant d’aller plus loin, demandons-nous si nous pratiquons

réellement les vertus mentionnées par Paul, dans notre vie de

fous les jours. Chacune d’elle nous est expressément comman­

dée par le Seigneur, et nous ne devons pas oublier l’avertisse­

ment de Jacques: «Celui qui sait faire ce qui est bien et qui

ne le fait pas, commet un péché», 4.17.

**109**

1. **La sanctification dans ('Eglise.**

La sanctification ne concerne pas seulement la vie person­

nelle: elle doit s’étendre à tous les domaines de la vie com­

mune, et premièrement à l’Eglise. «Entretenez-vous par des

psaumes, par des hymnes et par des cantiques spirituels, chan­

tant et célébrant de fout votre cœur les louanges du Seigneur;

rendez continuellement grâces pour foutes choses à Dieu le

Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant

les uns aux autres dans la crainte de Christ», v. 19-21. Dans ces

quelques versets, Paul mentionne trois choses:

1. **La louange et l'action de grâces, v. 19-20.**

Nous avons déjà vu combien elles sont importantes dans la

sanctification personnelle. Ajoutons ici que rien ne cimente da­

vantage la communion des saints que le fait d’adorer et de

louer Dieu ensemble. Remarquez la richesse d’expression de

cette adoration: psaumes, hymnes, cantiques spirituels, louan-

• ges, actions de grâces. Lorsque les croyants s’unissent conti­

nuellement et de toute leur âme pour cela, il ne reste pas de

place pour les jalousies et les disputes; en même temps, la

tristesse et le péché sont bannis des cœurs. C’est ce qu’on res­

sent si vivement par exemple dans les camps de jeunes et les

«conventions chrétiennes». Mais cette atmosphère de louange

ne devrait-elle pas régner foute l’année dans nos Eglises, et ne

devrions-nous pas réformer sérieusement dans ce sens nos réu­

nions et nos cultes souvent si froids? Nous mettrions alors en

pratique l’exhortation d’Hébreux 13.15: «Par Lui (par Jésus),

offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c’est-à-dire

de lèvres qui confessent Son nom».

1. **L'édification mutuelle.**

Les louanges des enfants de Dieu ne sont pas seulement

agréables au Seigneur. Elles sont un puissant moyen d’encou­

ragement mutuel. Aussi Paul dit-il: «Entretenez-vous par des

psaumes...» Ailleurs, il est plus explicite encore: «Que la pa­

role de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous

et exhortez-vous les uns les autres en foute sagesse, par des

psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chan­

tant à Dieu dans vos cœurs sous l’inspiration de la grâce», Col.

3.16; et encore: «C’est pourquoi, exhortez-vous réciproquement

et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le

faites», 1 Thés. 5.11.

**110**

Dans la plupart de nos temples, l’édification est limitée au

■monologue d’un seul homme, dont le ministère a fini par pren­

dre la place de tous les autres. C’est en grande partie pour

cette raison que les auditeurs restent si passifs et sont parfois

si peu intéressés: ils s’imaginent qu’ils n’ont rien à faire !

L’Eglise primitive n’était pas aussi pauvre que nous, et Paul,

dans un passage célèbre, nous montre ce que devait être une

de ses réunions où fous les croyants pouvaient à leur four

prendre la parole sous la libre inspiration de l’Esprit, 1 Cor.

14. 26-33. S’il ne nous est pas possible de donner ce caractère

à toutes nos rencontres (les premiers disciples eux-mêmes

avaient diverses sortes de réunions), nous devrions néanmoins

nous efforcer de revenir dans une large mesure à l’édification

mutuelle. Elle est extrêmement utile pour enrichir et dévelop­

per ceux qui y prennent part, et ne peut être remplacée par

aucun autre moyen.

1. La soumission mutuelle.

« ...vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de

Christ», v. 21. Pendant que les croyants chantent ensemble les

louanges de Dieu, l’harmonie règne sans peine. Mais elle ne

saurait durer ensuite, si elle n’était basée sur une soumission

mutuelle. La plupart des difficultés dans les Eglises viennent

de ce que chacun veut y commander. On lutte pour obtenir le

pouvoir et l’influence, et c'est ainsi que des partis se créent

entre les fidèles. Or la Bible ne nous exhorte jamais à com­

mander les autres;‘elle nous ordonne au contraire une soumis­

sion réciproque. Et à ceux qui occupent une place en vue, Jé­

sus demande d’être les serviteurs et les esclaves de tous, com­

me Il l’a été Lui-même, Mat. 20. 26-28. Ce qui doit nous amener

à cette attitude, c’est la crainte de Christ, et non pas celle des

hommes. Nous n’aurons pas à nous courber devant quelqu’un

à cause de la fortune, des titres ni de l’autorité purement hu­

maine dont il sera revêtu; nous le ferons par amour, et dans

la crainte de déplaire au Seigneur.

Y a-t-il dans notre entourage un chrétien devant lequel il

nous serait pénible de nous incliner, pour des raisons d’anti­

pathie ou de vanité personnelles? Dans ce cas, hâtons-nous de

lui faire notre soumission, de peur que notre antagonisme ne

devienne une source de division dans l’Eglise et un interdit

dans notre vie. Et n’oublions jamais que Dieu ne nous a appe­

lés ni à la dictature ni *à* l’anarchie religieuse, mais à l’harmo­

nie et à l’unité de Son Corps.

**111**

1. **La sanctification dans la famille.**

S’il est un domaine où l’Evangile doit porter ses fruits, c’est

dans la famille. A quoi nous servirait-il d’être très pieux dans

notre vie personnelle et dans l’Eglise, si nous ne l’étions pas

du tout à la maison. C’est là que nous passons le plus clair de

notre temps, et que notre vie peut être examinée à la loupe.

Plus que partout ailleurs, il faut que notre témoignage y soif à

la hauteur de notre foi.

1. **Les rapports entre mari et femme.**

L’union conjugale est prise comme type de l’union de Christ

et de Son Eglise, 5.23-25, etc. C’est dire qu’elle est voulue de

Dieu, et qu’elle doit être sainte et parfaite.

1. *Les devoirs de la femme.*

«Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur;

car le. mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef

de l’Eglise, qui est Son Corps, et dont II est le Sauveur. Or,

de même que l’Eglise est soumise a Christ, les femmes doivent

l’être à leurs maris en foutes choses», 5.22-24. «Du reste... que

la femme respecte son mari», v. 35. Après la chute, Dieu avait

dit à la femme: «Tes désirs se porteront vers ton mari, mais

il dominera sur foi», Gen. 3.16. Maintenant, grâce à l’œuvre

de Christ, il n’y a plus de différence entre les deux sexes, en

ce qui concerne le salut: «Vous êtes fous fils de Dieu par la

foi en Jésus-Christ... Il n’y a plus ni Juif ni Grec, il n’y a plus

ni esclave ni libre, il n’y a plus ni homme ni femme; car vous

êtes fous un en Jésus-Christ», Gai. 3. 26, 28. Comment se fait-il

alors que Paul déclare aux Ephésiens: le mari est le chef de la

femme, comme Christ est le chef de l’Eglise, v. 23 ? (Voyez

aussi 1 Cor. 11.3.) Voici pourquoi: l’autorité dans la famille

a été rendue nécessaire par le péché. Or même dans le foyer

chrétien le mal et l’imperfection subsistent; nous n’en serons

totalement affranchis que dans le ciel. Dieu a donc jugé utile

de conserver à l’homme ici-bas la direction de la famille. Bien

entendu, là-haut, il n’y aura plus de distinction ni de domina­

tion entre les époux, car l’harmonie entière sera rétablie et les

liens conjugaux transformés, Mat. 22.30.

En attendant, voyons jusqu’où va la soumission demandée a

la femme :

**112**

Femmes, soyez soumises à vos maris

comme au Seigneur,

de même que l’Eglise est soumise à Christ

en toutes choses

en les respectant.

Ces paroles semblent si peu modernes, que beaucoup de fem­

mes aujourd’hui refusent de se marier selon la liturgie qui les

contient. Et pourtant, si l’anarchie règne dans bien des ména­

ges, c’est qu’on a renversé l’ordre établi par Dieu. Le foyer

n’est d’ailleurs pas plus heureux lorsque la femme <porte la

culotte» ou se pose en révoltée. Nous verrons du reste que

la soumission demandée à l’épouse, à notre avis, est encore

peu de chose en comparaison de ce qui est demandé au mari.

Enfin, remarquons que les maris ne peuvent se prévaloir du

v. 24 (les femmes doivent être soumises à leurs maris en tou­

tes choses), pour exiger n’importe quoi de leurs épouses.

S'ils voulaient leur imposer des choses mauvaises, contraires

à la loi divine (comme par exemple, mentir, voler, ou cesser de

lire leur Bible et de fréquenter le culte, etc.), celles-ci de­

vraient obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes. La femme qui aime­

rait ou craindrait son mari plus que le Seigneur ne serait pas

digne de ce dernier, Mat. 10. 37 et Luc 14. 26. Et pourtant, beau­

coup de femmes hésitent à se convertir ou à se consacrer en­

tièrement à Dieu, par crainte de leurs maris.

1. *Les devoirs des maris.*

D’après les paroles de Paul, ils paraissent plus nombreux et

plus redoutables que ceux des femmes.

1. *Le mari a la grande responsabilité d’être le chef du foyer :*

«le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de

l’Eglise», v. 23. Il devra donc prendre sur lui une plus grande

part du fardeau de la maison. Il lui faudra, avec l’aide de sa

compagne, prévoir, diriger, organiser. Il aura pour cela besoin

d’une double mesure de force et de sagesse.

1. *Le mari a par-dessus tout le devoir d'aimer:* «Maris, ai­

mez vos femmes, comme Christ a aimé l’Eglise et S’est livré

Lui-même pour elle... C’est ainsi que les maris doivent aimer

leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa

femme, s’aime lui-même, car jamais personne n’a haï sa propre

chair... Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme

lui-même», v. 25, 28-29, 33. C’est sur ce point surtout que Dieu

**113**

***s***

attend plus encore de l’homme que de la femme. Pour une na­

ture limitée et imparfaite comme la nôtre, il peut sembler natu­

rel de se soumettre. Mais

aimer sa femme

comme soi-même,

comme Christ a aimé l’Eglise,

en se livrant lui-mcme pour elle,

voilà qui est au-dessus des forces humaines. Il s’agira d’aimer

jusqu’au sacrifice, en faisant abstraction de soi, et en mettant

les intérêts du conjoint avant les siens. Il faudra supporter,

comprendre, pardonner, consoler. Pour cela, le mari aura be­

soin chaque jour d’être rempli de l’Esprit. En face d’un tel

amour, la soumission ne sera pas difficile: au contraire, elle

naîtra spontanément de l’affection, de la reconnaissance, de

l’entière confiance. Si malheureusement beaucoup de maris se

plaignent de l’insoumission de leurs femmes, combien de fem­

mes constatent l'égoïsme terrible de leurs époux? Qu’en pen­

sent les maris qui lisent ces lignes? Leur amour ressemble-t-il

vraiment à celui de Christ pour Son Eglise ?

D’après le v. 31, le mariage crée dans la société une nouvelle

cellule, indépendante de son entourage, qui réalise d’une façon

exclusive une union totale: «C’est pourquoi l’homme quittera

son père et sa mère, et s’attachera à sa femme, et les deux de­

viendront une seule chair». Bien des parents, des mères sur­

tout, ont de la peine à admettre que leur fils, jusque-là leur

idole, puisse les quitter et s’attacher davantage à sa femme.

De là naissent beaucoup de jalousies et de disputes dans les

familles. Pourtant, si le mari aime ses parents plus que sa fem­

me, ou si la belle-mère veuf s’immiscer dans le ménage de sa

belle-fille, le foyer courra de grands dangers. Il ne devra son

bonheur et son salut qu'au respect des principes fixés par la

sagesse de Dieu.

1. *Le mari doit nourrir sa femme et en prendre soin,* v. 29.

L’amour conjugal doit se traduire de la manière la plus pra­

tique. Il faut aimer, non pas en paroles et avec la langue, mais

en action et avec vérité, 1 Jn. 3.18. Un mari qui ne pourvoi­

rait pas aux besoins du ménage, ne serait pas digne d’en être

le chef. Au contraire, s’il est chrétien, il sera plein de dévoue­

ment, de prévenances et d’attentions.

1. *Le mari travaillera à la sanctification de sa femme, com­*

*me à la sienne propre.* «Christ a aimé l’Eglise et S’est livré

114

Lui-même pour elle, afin de la sanctifier... afin de faire paraî­

tre devant Lui cette Eglise glorieuse, sans tache ni ride, ni rien

de semblable, mais sainte et irrépréhensible. C’est ainsi que

les maris doivent aimer leurs femmes...», v. 25-28. Un homme

pourrait idolâtrer sa femme, ou la choyer dans un but pure­

ment égoïste. Dieu lui demande de chercher à la sanctifier et

de travailler à leur avancement spirituel à tous deux. En effet,

que servirait-il à un mari d’avoir pourvu à fous les besoins ma­

tériels des siens, s’il ne s’était pas soucié d’abord de leur âme?

C’est lui qui est le sacrificateur du sanctuaire familial, et bien­

tôt il en devra rendre compte devant le souverain Juge. \*

1. *Conclusion.*

Les devoirs réciproques des époux sont grands, et ne peu­

vent être remplis fidèlement qu’avec l’aide constante du Saint-

Esprit. Qu’en est-il dans votre foyer? La paix, l’affection, la

soumission mutuelle, le bonheur y régnent-ils? Ou bien, vous

souvenez-vous avec mélancolie de votre lune de miel, où vous

aviez encore tant d’illusions l’un sur l’autre, et où fout parais­

sait si charmant? Et maintenant, l’indifférence, la méfiance,

les disputes même se sont-elles installées dans votre maison ?

S’il en est ainsi, que chacun s’examine pour savoir, non pas

quels sont les forts de l’autre, mais les siens propres. Sûre­

ment qu’en observant les simples devoirs énumérés par l’apô­

tre, l’harmonie et la joie seront rétablies.

1. **Les rapports entre parents et enfants.**
2. *Les devoirs des enfants.*

«Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela

est juste. Honore ton père et fa mère (c’est le premier com­

mandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et

que tu vives longtemps sur la terre», 6.1-3. Obéissez! Voilà un

mot qui n’est pas plus moderne que celui de soumission. Par­

tout les parents se plaignent de n’obtenir des enfants aucune

obéissance. De guerre lasse, ils finissent souvent par tout tolé­

rer. Les jeunes s’émancipent, et n’en font qu’à leur fête. Fré­

quemment, au lieu d’honorer son père et sa mère, on leur man­

que totalement de respect, et dans beaucoup de familles, il n’y

a plus de véritable éducation. Le résultat s’en fait tristement

sentir à l’école et dans la société, et l’enfant rebelle en est

lui-même le premier puni.

Et pourtant, déclare Paul, cela est juste d’obéir aux parents,

**. 115**

v. 1. Ils sont responsables de leurs enfants, ils se sont sacrifiés

pour eux, et ils ont une connaissance plus grande des dangers

de la vie. Dieu ne nous demande pas de devenir leurs esclaves,

ni d’obéir à des ordres mauvais de leur part: nous devons leur

être soumis «selon le Seigneur», c’est-à-dire pour Lui plaire et

conformément à Sa sainte volonté. Si nous les honorons, nous

bénéficierons de la première promesse de la loi: nous jouirons

du bonheur et d’une vie prolongée, v. 3.

Nous qui avons le privilège d’avoir encore nos parents, réflé­

chissons à notre attitude à leur égard. Faisons-nous leur joie,

ou devrions-nous leur demander pardon de notre ingratitude et

de notre manque d’égards? Dieu peut-être attend-Il que nous

nous mettions en règle sur ce point, pour nous faire enfin goû­

ter le bonheur?

1. *Los devoirs des parents.*

«Et vous, pères, n’irritez pas vos enfants, mais éïevez-les en

les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur», v. 4. Paul

souligne dans ce verset quatre devoirs, fort importants:

1) *\*N'irritez pas vos enfants.\** Les parents, disions-nous, se

plaignent de la désobéissance des enfants. Mais si vous écoutez

les doléances des jeunes, beaucoup vous tiennent ce langage:

«Chez moi, on ne me comprend pas. Tout ce que je fais est

pris de travers, et je n’ai personne à qui raconter librement

mes peines et mes difficultés. Devant les colères et la sévérité

de mon père, je suis fout à fait découragé». En effet, où sont

les parents qui ont su garder entières l’affection et la confiance

de leurs grands enfants, et qui n’ont pas laissé se creuser un

fossé infranchissable entre les deux générations? Si nous som­

mes parents, faisons sur ce point très soigneusement notre exa­

men de conscience. Il y va du bonheur et du salut de foute no­

tre famille.

2) *\*Elevez-les.\** On s’imagine ’ volontiers aujourd’hui, avec

Rousseau, que le cœur humain est bon, et qu’il n’y a qu’à lais­

ser se développer les tendances naturelles de l’enfant. Bien des

parents se contentent de «laisser pousser» leurs enfants, un

peu comme on laisse grandir des lapins en liberté. Mais le

résultat est le même que si dans un jardin on laissait pousser

à leur guise foutes les plantes, bonnes ou mauvaises, qui y ont

pris racine: rapidement les chardons et les ronces étoufferaient

tout le reste. «Elever» veut dire diriger, redresser, émonder,

préserver de tout ce qui est mal. Cela est si élémentaire, qu’on

ne devrait pas avoir besoin de le dire.

**116**

3) «en *les corrigeant.»* Précisément parce que la nature hu­

maine est mauvaise, les parents devront reprendre l’enfant avec

fermeté. «La folie est attachée au cœur de l’enfant; la verge

de la correction l’éloignera de lui... Celui qui ménage sa verge,

hait son fils, mais celui qui l’aime cherche à le corriger... En

le frappant de la verge, tu délivres son fîme du séjour des

morts... La verge et la correction donnent la sagesse, mais l’en­

fant livré à lui-même fait honte à sa mère>, Prov. 22.15; 13.

24; 23.14; 29.15. Certains parents aujourd’hui n’osent plus cor­

riger leurs enfants ni s’opposer à leur volonté. Si le pasteur

leur fait le reproche de ne pas envoyer leur fils au catéchisme,

ils répondent: «Que voulez-vous... Nous lui avons bien dit d’y

aller, *mais il ne veut pas!»* Et nous connaissons fous de ces

maisons, où la volonté d’un petit tyran de trois ans fait mar­

cher tout le monde sur les mains. Ceux qui agissent ainsi pré­

parent leur propre malheur et celui de leurs enfants. Dieu

Lui-même reprend et châtie celui qu’il aime, Hébr. 12.5-11 ;

nous ne pouvons pas prétendre en savoir plus que Lui quant

aux méthodes d’éducation. Mais bien entendu, si nous châtions

comme Lui, ce sera toujours avec mesure, sans irritation mau­

vaise, et avec une immense affection.

4) «ef *en les instruisant selon le Seigneur.»* Voila peut-être

ce qui manque le plus. Dans combien de foyers fait-on encore

régulièrement le culte de famille? On se décharge sur l’Eglise

et le pasteur du soin d’instruire les enfants, sans se rendre

compte que c’est fout à fait insuffisant. D’ailleurs, ce sont les

parents eux-mêmes que Dieu charge premièrement d’enseigner

Sa Parole à leurs enfants: «Voici les commandements... que

l’Efernel votre Dieu a commandé de vous enseigner, ...afin que

tu craignes l’Efernel ton Dieu, en observant tous les jours de

fa vie, foi, ton fils et le fils de ton fils, toutes Ses lois et tous

Ses commandements que je te prescris... Tu les inculqueras à

tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison,

quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te

lèveras», De. 6.1-2, 7. «Il a établi un témoignage en Jacob, Il a

mis une loi en Israël, et II a ordonné a nos pères de l’ensei­

gner à leurs enfants, pour qu’elle fût connue de la génération

future, des enfants qui naîtraient, et que, devenus grands, ils

en parlassent a leurs enfants, afin qu’ils missent en Dieu leur

confiance», Ps. 78.5-7. «Instruis le jeune enfant selon la voie

qu’il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s’en détournera

pas», Prov. 22.6.

Malheureusement, beaucoup de parents n’ont plus de princi-

**117**

pcs ni de foi vivante, et ne peuvent communiquer à leurs en­

fants ce qu’ils n’ont pas. Aussi n’est-il pas surprenant que tant

de jeunes, à leur tour, n’aient pour leur vie aucune base mo­

rale ni spirituelle. Cette base, la Bible seule pourra la leur

donner. C’est pourquoi, nous nous écrions avec le prophète :

«A la loi, et au témoignage 1 Si l’on ne parle pas ainsi, il n’y

aura pas d’aurore pour le peuple», Es. 8.20. Nous parents, pen­

sons à la responsabilité que nous avons devant Dieu de l’âme

de nos enfants. Prenons résolument la décision de rétablir chez

nous le culte de famille, afin qu’on puisse dire de chacun des

nôtres, comme de Timothée: «Toi, demeure dans les choses

que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu

les as apprises: dès ton enfance tu connais les Saintes Lettres,

qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ.

Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner,

pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice,

afin que l’homme de Dieu soit accompli et propre à foute bonne

œuvre», 2 Tim. 3.14-17.

1. **Conclusion.**

Ne quittons pas ce paragraphe consacré à la famille, sans

avoir pris extrêmement à cœur chacune des exhortations de

l’apôtre. La famille est la base de la société. C’est pourquoi

l’ennemi des âmes cherche plus que jamais à la détruire, sa­

chant que sans elle le pays et le monde s’écrouleraient dans la

boue. Le foyer sans Dieu peut devenir un enfer; mais avec Lui,

c’est un coin du ciel sur la terre. Il n’y a pas de joies plus

douces que celles de la famille. Que Dieu nous les accorde tou­

jours plus, et nous aide à les faire découvrir aux innombrables

ménages désemparés qui nous entourent !

1. **La sanctification dans la société.**

Après l’individu, l’Eglise et la famille, Paul aborde la société.

Car la puissance de Christ doit être manifestée dans tous les

domaines de la vie pratique.

1. Les devoirs des serviteurs.

< Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec

crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, com­

me à Christ, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour

plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui

font de bon cœur la volonté de Dieu. Servez-les avec empresse­

**118**

ment, comme servant le Seigneur et non des hommes, sachant

que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon

ce qu’il aura fait de bien», 6. 5-8. L’apôtre parle ici des escla­

ves, fort nombreux dans l’Eglise primitive. Mais ses paroles

s’appliquent à tous ceux qui occupent une position subordon­

née: domestiques, ouvriers, employés, fonctionnaires, élèves,

etc. Voici ce qu’il leur demande:

1. Obéissez à vos maîtres, v. 5. Que ce mot est détesté au­

jourd’hui! Et cependant, sans une discipline librement consen­

tie, l’anarchie règne et la société s’écroule. Nous en savons

quelque chose actuellement. Paul dit meme: «Obéissez avec

crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur», et il

ajoute ailleurs: «Que toute personne soit soumise aux auto­

rités supérieures; car il n’y a point d’autorité qui ne vienne de

Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu.

C’est pourquoi, celui qui s’oppose à l’autorité résiste à l’ordre

que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condam­

nation sur eux-mêmes», Rom. 13.1-2. Et pourtant, à cette épo-

que-là, l’empereur pouvait s’appeler Néron, et les Romains

n’étaient pas tendres pour leurs esclaves !

1. Obéissez-leur *• comme à Christ...* servez-les avec empres­

sement, *comme servant le Seigneur, et non les hommes^,* v. 5,

1. Evidemment, de telles exhortations s’adressent à ceux qui

ont reconnu Dieu comme leur souverain Maître. L’esclave même

le plus humble, qui s’est engagé au service du Roi des rois, sait

qu’il est en dernier ressort dépendant de Lui seul. C’est Dieu

qui le place chez tel ou tel patron, qui veille sur lui, et fait

fout concourir à son bien. En servant son maître humain, c’est

donc le Seigneur que sert cet esclave. Cette certitude ennoblira

le travail en apparence le plus vil, et lui permettra de le faire

avec empressement et même avec fierté. Est-ce ainsi que nous

envisageons nos maîtres et notre fâche?

1. *Servez-les fidèlement, même en leur absence.* «Obéis­

sez à vos maîtres, ...non seulement sous leurs yeux, comme

pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ,

qui font de bon cœur la volonté de Dieu», v. 6. Un serviteur

de Christ sait que son divin Maître le voit partout et toujours.

Si le patron est absent, si le contremaître a le dos tourné, son

zèle et son honnêteté ne changeront pas. Il accomplira sa fâche

de bon cœur, d’une façon toujours égale, cherchant à rendre

sans cesse un bon témoignage à son Sauveur. (Voyez aussi Col.

3.22-4.1 et Tife 2.9-10.)

**119**

Si nous occupons une position subalterne (et quel est l’hom­

me qui n’a aucun supérieur au-dessus de lui?), montrons-nous

une fidélité absolue dans notre travail? Il faut à tout prix

qu’on voie une différence entre les «serviteurs de Christ> et

ceux de Satan. Ne nous laissons pas séduire par le relâchement

actuel de la morale, ni contaminer par le poison si répandu de

la révolte, de la jalousie et de la haine. Il n’y a pas de bon­

heur pour nous ni pour le monde, en dehors de la voie que

Dieu nous trace.

1. *Une récompense attend le fidèle serviteur :* «Chacun, soit

esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon ce qu’il aura fait

de bien», v. 8. Si nous voulions être fidèle dans le seul espoir

d’une récompense humaine, nous serions souvent bien déçus.

Mais le Seigneur prend en mains la cause de Ses serviteurs.

Il leur promet formellement une récompense, qui peut être ter­

restre et céleste. Joseph, injustement vendu comme esclave,

puis honteusement accusé et mis en prison, se montra imper­

turbablement fidèle à son Dieu comme à ses maîtres succes­

sifs. Aussi lisons-nous à son sujet: «L’Eternel fut avec lui, et

la prospérité l’accompagna... Son maître vit que l’Eternel était

avec lui, et que l’Eternel faisait prospérer entre ses mains fout

ce qu’il entreprenait... L’Eternel bénit la maison de l’Egyptien

à cause de Joseph»; et plus loin, après son incarcération :

«L’Eternel fut avec Joseph,- et II étendit sur lui Sa bonté. Il

le mit en faveur aux yeux du chef de la prison... Rien ne s’y

faisait que par lui. Et l’Eternel donnait de la réussite à ce qu’il

faisait», Gen. 39. 2-3, 5, 21-23. C’est ainsi que Dieu peut bénir,

même matériellement, l’œuvre de nos mains, quelle que soit

l’adversité de nos circonstances ou l’hostilité de notre entou­

rage. Cependant, la plus grande récompense nous attend là-

haut. L’inégalité de certaines situations peut se prolonger, cer­

taines épreuves peuvent ne pas nous être enlevées. Mais le

grand règlement de compte approche où chacun, libre ou es­

clave, patron ou ouvrier, recevra selon le bien ou le mal qu’il

aura fait, étant dans son corps, 2 Cor. 5.10. Alors, le fidèle

serviteur de Christ entrera en possession de l’incorruptible hé­

ritage qui lui est réservé dans la gloire du ciel, 1 Pi. 1.3-5.

1. Les exhortations que nous venons de méditer ont suscité

d’amers commentaires de la part de ceux qui prétendent que la

religion est l’opium du peuple. On s’est écrié: «Entendez ce

que vous disent les prêtres: Vous, les ouvriers, courbez l’échine,

obéissez servilement, laissez-vous fondre, et vous aurez dans le

**120**

ciel une problématique récompense; tandis que vos patrons

s’enrichiront ici-bas de beaux écus sonnants, fruits de votre

peine». Il est malheureusement vrai qu’une fausse religion a

trop souvent servi à cela. Il vaudrait mieux ne point avoir de

piété du tout, que de l’afficher seulement le dimanche, et pen­

dant la semaine être dur envers ses ouvriers ou saboter le tra­

vail du patron. Mais, ceci étant admis, on peut faire la remar­

que suivante: dans notre monde moderne, où on a voulu sup­

primer la religion, pour n’avoir plus ni loi ni maître, il y a plus

d’esclaves que jamais. N’a-t-on pas dénombré aujourd’hui par

dizaines de millions les travailleurs forcés ou déportés? Tant

il est vrai que l’Evangile est sur la terre la seule semence im­

mortelle de la liberté.

2. Les devoirs des maîtres.

«Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard, et abste­

nez-vous de menaces, sachant que leur maître et le vôtre est

dans les cieux, et que devant Lui il n’y a point d’acception de

personnes», v. 9. L’Ecriture présente un merveilleux équilibre.

Elle a un mot pour chacun: le mari comme la femme, les pa­

rents comme les enfants, les patrons comme les ouvriers sont

invités à se soumettre à Dieu pour parvenir au bonheur. Et,

soyons en certains, le Seigneur demande aux maîtres autant

qu’aux serviteurs, si ce n’est davantage, car ils ont plus reçu.

1. *Les maîtres doivent traiter leurs serviteurs comme Ils*

*traiteraient Christ en personne,* exactement de même que l’infé­

rieur sert Christ en servant le supérieur. C’est ce que signi­

fient ces mots: «Et vous, maîtres, agissez de même à leur

égard», v. 9. Au jour du jugement, Jésus nous fera rendre

compte du bon ou du mauvais traitement que nous aurons fait

subir à «l’un de ces plus petits», comme l’ayant fait subir à

Lui-même, Mat. 25.34-46. Ceux qui auront bien agi vis-à-vis

de leur semblable, iront à la vie et au bonheur éternels; mais

ceux qui l’auront maltraité iront à la malédiction et au châti­

ment éternels. Quel avertissement solennel! Il nous concerne

tous, car chacun, sans être peut-être un grand patron, a près

de lui un «plus petit que soi»: un aide, un ouvrier, un cama­

rade, un apprenti, un élève, un étranger, une faible femme, un

jeune tout simplement, qu’il est si facile de brimer et d’oppri­

mer. Efforçons-nous de voir toujours Christ en notre prochain, '

et nous aurons à son égard l’attitude qui conviendra.

**121**

1. *Les maîtres doivent s’abstenir de menaces,* v. 9. Cela res­

sort évidemment de ce qui précède. Paul dit encore ailleurs :

«Maîtres, accordez à vos serviteurs ce qui est juste et équi­

table, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel».

Col. 4. 1. Si chacun s’efforçait de mettre cela en pratique, il n’y

aurait plus d’abus, d’injustices, d’exploitation des faibles, ni

de profits scandaleux. Sommes-nous sûrs d’être à ce point de

vue exempts de fout reproche?

1. *Les maîtres et les serviteurs ont dans le ciel un même*

*Maître, devant lequel il n'y a point d’acception de personne,*

v. 9. Le fifre, le rang, la situation des hommes n’en imposent

pas au Seigneur comme aux juges de la ferre. Devant certains

tribunaux, il suffit d’êfre influent pour avoir gain de cause;

devant d’autres, au contraire, ce sont les prolétaires qui ont

toujours raison. Mais en présence de Dieu, chacun sera jugé

strictement selon ses œuvres. Le Seigneur ne sera pas plus in­

dulgent pour le mauvais patron, parce qu’il aura été riche et

puissant; ni pour le mauvais ouvrier, par le seul fait que sa

situation aura été plus modeste. Chacun recevra exactement ce

qui lui sera dû. Alors, toutes les inégalités disparaîtront, foutes

les injustices seront châtiées, et l’humanité régénérée connaî­

tra enfin la liberté, l’égalité et la fraternité véritables.

1. **Conclusion.**

Si les principes divins étaient appliqués, il n’y aurait plus de

luttes de classes, et la question sociale serait réglée. Mais il

est évident que cette heureuse solution ne pourra jamais être

atteinte par des moyens humains. Ce qu’il faut, c'est la sup­

pression de l’égoïsme, de la jalousie, de l’orgueil, de l’injustice,

de la malhonnêteté dans le cœur des petits et des grands. Mal­

heureusement, l’expérience et la Bible nous apprennent que la

majorité des hommes ne veulent pas, et pour cause, du seul

moyen efficace, qui est l’Evangile. Ce n’est pas une raison pour

que nous, chrétiens, soyons dispensés de l’appliquer. Nous de­

vons être le sel de la ferre, pour empêcher sa décomposition.

Et chacun de nous, maître ou serviteur, dans la position où

Dieu l’a placé, doit exercer l’influence purifiante de la foi. Le

Seigneur bénira notre témoignage: Il pourra, par notre moyen,

changer des cœurs, redresser des torts, répandre plus d’amour

et de vrai bonheur. Tout cela en attendant le jour prochain où

Son retour résoudra définitivement la question sociale: lorsque

**122**

Jésus-Christ régnera glorieusement sur la terre, sans plus tolé­

rer le péché, la justice parfaite deviendra enfin une merveil­

leuse réalité (Es. 11.4-5,9).

1. **Comment pourrons-nous jamais réaliser une telle**

**sanctification î**

1. **Le programme de Dieu est d'un absolu écrasant**

a) D’après ce que nous venons de voir, Dieu veut nous sépa­

rer du mal dans fous les domaines:

dans nos actions

nos paroles

nos sentiments

nos pensées

notre caractère.

b) 11 veut que cette sainteté paraisse:

dans notre vie personnelle

l’Eglise

la famille

la société.

1. Il nous demande :

d’ctre les imitateurs de Dieu, 5.1

de marcher à l’exemple de Christ, 5. 2

de grandir à la mesure de la stature parfaite du Sau­

veur, 4.13.

C’est-à-dire que, comme le Père et le Fils, nous devons:

pardonner, 4.32

aimer, 5.1-2

être lumière, 5. 8

être saints, 1 Pi. 1.16

être unis, Jn. 17. 22

être parfaits, Mat. 5.48.

d) Non seulement Dieu condamne fous les péchés commis

positivement dans chacun de ces domaines, mais II juge de

même toutes nos abstentions: «Celui donc qui sait faire ce

qui est bien et qui ne le fait pas, commet un péché», Jac. 4.17.

e) En face d’un pareil programme, comment ne pas être ef­

frayé? Et lequel parmi nous pourrait prétendre qu’il l’a dès

maintenant réalisé entièrement, et que par conséquent «il ne

**123**

pèche plus»? N’allons-nous pas être d’emblée décourages, en

nous disant que jamais ici-bas nous n’arriverons à mettre fout

cela en pratique? Serons-nous alors tentés d’abaisser l’absolu

des exigences divines au niveau de notre misérable expérience?

En tous cas, constatons tout d’abord que l’homme livré à lui-

même est totalement incapable d’atteindre le but proposé par

l’Ecrifure. Ensuite, rappelons-nous que Dieu donne toujours ce

qu’il ordonne. Voyons donc par quels moyens II nous aidera

à mettre en pratique Sa volonté.

1. Les moyens essentiels de la sanctification pratique.

Ils nous sont clairement indiqués au début du long para­

graphe que nous venons d’étudier: «Mais vous, ce n’est pas

ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous L’avez en­

tendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c’est en

Lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à

votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoi­

tises trompeuses, à être renouvelés dans l’esprit de votre intel­

ligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans

une justice et une sainteté que produit la vérité», 4. 20-24. Les

moyens de sanctification que mentionne ici Paul se ramènent

en somme à deux :

a) *Nous devons nous dépouiller du vieil homme.*

Avec l’apôtre, nous devons dire: «Ce qui est bon, je le sais,

n’habite pas en MOI, c’est-à-dire dans ma chair : j’ai la vo­

lonté, mais non le pouvoir de faire le bien», Rom. 7.18. La

«chair» en nous (appelée aussi le vieil homme, notre nature

propre), ne peut d'elle-même produire que de mauvaises œu­

vres, celles qui sont énumérées par Paul aux Galates (5.19-21)

et aux Ephésiens (chap. 4-6). Ce vieil homme doit donc être

mis de côté, littéralement crucifié. Sinon, il nous entraînera

sans cesse vers la corruption par ses convoitises trompeuses,

Eph. 4.22.

Longtemps, nous avons cru que c’était à nous de dompter, ou

de faire mourir notre mauvais cœur. Il est temps que nous

comprenions le message de Romains 6.6: «Notre vieil homme

*a été crucifié avec Lui,* afin que le corps du péché fût détruit,

pour que nous ne soyons plus esclaves du péché». Il y a deux

mille ans, à la croix, Jésus a triomphé de notre nature corrom­

pue en la faisant mourir avec Lui. Ce qu’il nous demande

maintenant, c’est de consentir une fois pour foutes en prin­

cipe, et pratiquement chaque jour à ce que cette mort devienne

**124**

effective dans notre vie: «Vous avez etc instruits à vous dé­

pouiller du vieil homme...». C’est là ce qui nous coûte le plus:

perdre notre vie, nous charger de notre croix, cesser de lutter

par nos propres forces, reconnaître que nous ne pouvons rien

et ne valons rien, abandonner entièrement notre volonté entre

les mains de Dieu. Cependant la victoire est à ce prix. La ré­

surrection avec Christ doit être précédée de la mort volontaire

avec Lui. L’œuvre divine de la sanctification ne peut commen­

cer que là où la nature pervertie de l’homme a consenti à

mourir.

Avons-nous fait ce premier pas? En face de nos déficits la­

mentables, ne nous bornons pas à nous écrier avec Paul:

«Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette

mort?» Rom. 7.24. N’hésitons plus: prenons la résolution de

laisser le Seigneur opérer en nous le grand dépouillement né­

cessaire, et persévérons chaque jour dans cette attitude d’aban­

don complet. Alors, nous pourrons dire aussi avec l’apôtre :

«J’ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n’est plus moi qui

vis, c’est Christ qui vit en moi», Gai. 2.20.

Cela signifie-t-il qu’après cette expérience notre vieil homme

n’existera absolument plus, et que nous serons débarrassés

même de la possibilité de péché? Non; aussi longtemps que

nous serons sur la terre, les deux natures cohabiteront en nous,

comme dans un arbre greffé. Si nous cessions de veiller un

seul instant, si nous nous reprenions des mains de Dieu, aussi­

tôt le vieil homme relèverait la tête (il n’est crucifié que par

la foi), et nous serions étonnés de notre chute. Pour que le

MOI demeure subjugué, il faut que notre volonté demeure

constamment livrée. Seuls, nous n’y parviendrions pas. Mais si

nous le désirons seulement, Dieu produira en nous le vouloir et

le faire, selon Son bon plaisir, Phil. 2.13.

b) *Il nous faut ensuite «revêtir l'homme nouveau»,* v. 23-24.

Si le vieil homme, c’est notre nature propre, l’homme nou­

veau, c’est Christ habitant en nous par Son Esprit dès le jour

de notre conversion (nous reviendrons en détail sur ce sujet

dans les pages qui vont suivre, consacrées au Saint-Esprit). Nous

nous dépouillons du vieil homme par un acte et une atti­

tude constante d’abandon ; c’est aussi par un acte et une

attitude constante de foi que nous revêtons l’homme nouveau.

Lorsque l’Esprit-Saint habite en nous et nous remplit, Il réa­

lise Lui-même en nous le programme de Dieu. N’est-Il pas là

pour «faire infiniment au delà de tout ce que nous demandons

**125**

ou pensons»? Le fruit de l’Esprit remplacera dans notre cœur

les œuvres de la chair; ce sera: «l’amour, la joie, la paix, la

patience, la bonté, la bégninité, la fidélité, la douceur, la tem­

pérance», GaL 5.22-25, c’est-à-dire toutes les vertus comman­

dées aux Ephésiens. Nous serons ainsi revêtus de «l’homme

nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté, que

produit la vérité», Eph. 4. 24. La croissance de cet homme nou­

veau en nous sera progressive, et nous ne parviendrons à sa

stature parfaite que dans le ciel. Mais en attendant, nous se­

rons transformés toujours plus à l’image de Christ, de gloire

en gloire, comme par le Seigneur, l’Esprit, 2 Cor. 3. 18.

Dieu est prêt à faire pour cela toute Sa part. Voulons-nous

aussi faire la nôtre ?

**126**

**I**

**HUITIÈME PARTIE**



Nous avons pu nous rendre compte, au cours de notre étude

sur la sanctification, que l’homme, même régénéré, est totale­

ment incapable de répondre à toutes les exigences de Dieu.

«Nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur, si ce n’est par le

Saint-Esprit», 1 Cor. 12.3. A combien plus forte raison aurons-

nous besoin de l’Esprit pour marcher sur le chemin de la sanc­

tification et du service !

Les textes de l’épître aux Ephésiens relatifs au Saint-Esprit

ne sont pas très nombreux, mais ils sont très importants. Nous

allons essayer d’en dégager un enseignement général.

1. **Qui est le Saint-Esprit ?**

1. Il est une personne.

Paul écrit: «N’attristez pas le Saint-Esprit, par lequel vous

avez été scellés...», 4.30. Il est évident qu’on ne pourrait pas

L’attrister, s’il n’était qu’une bénédiction ou une puissance.

Le mot «attrister» semble même indiquer d’emblée que le

Saint-Esprit nous aime; car nous pouvons tout au plus offen­

ser, irriter ou blesser une personne qui ne nous aime pas. En

outre, il est dit que l’Esprit scelle les croyants pour le jour de

la rédemption, de même qu’il révèle aux apôtres le mystère de

Christ, 4. 30 et 3. 5. Il ne peut agir ainsi que parce qu’il est une

personne.

2. L'Esprit, c'est Dieu Lui-même, la troisième personne de la\*

Trinité.

«Dieu est Esprit», Jn. 4.24. «Le Seigneur, c’est l’Esprit; et là

où est l’Esprit du Seigneur, là est la liberté», 2 Cor. 3. lî.Puis-

127

qu’il n’y a qu’un seul Dieu, il n’y a de même qu’un seul Esprit

divin, Eph. 4. 4. Il n’existe donc pas de différence entre l’Esprit

de Jésus et le Saint-Esprit, ainsi que cela ressort clairement

d’Ac. 16.6-7 et de Rom. 8.9; ces deux noms sont équivalents et

désignent la même personne divine.

Il est important que nous soyons bien au clair sur l’identité

de l’Esprit. Toute notre attitude à Son égard en sera influen­

cée. Puisqu’il est Dieu Lui-même, Il aura droit à notre totale

obéissance, et sera capable d’opérer en nous toutes les déli­

vrances.

1. **Comment recevons-nous le Saint-Esprit ?**

«En Lui (en Christ), vous avez cru, et vous avez été scellés

du Saint-Esprit qui avait été promis\*, 1.13. Que Dieu «vous

donne d’être puissamment fortifiés par Son Esprit dans l’hom­

me intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la

foi», 3.16-17. Dès que nous croyons au Sauveur, nous recevons

Son Esprit, qui met en nous Sa présence. C’est aussi ce qu’af­

firme Jean: «Il (Jésus) dit cela de l’Esprit, que devaient rece­

voir ceux qui croiraient en Lui», Jn. 7.39. Et Paul, écrivant aux

Galates, est tout aussi explicite: «Christ nous a rachetés de la

malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous,...

afin que... nous reçussions par la foi l’Esprit, qui avait été pro­

mis», Gai. 3.13-14. Le don de l’Esprit est donc accordé à tous

les croyants: «Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-

Christ... Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos-

cœurs l’Esprit de Son Fils, lequel crie: Abba! Père!», Gai.

3.26 et 4.6. C’est pourquoi Paul peut encore dire: «Si quel­

qu’un n’a pas l’Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas»,

Rom. 8.9.

Sommes-nous sûrs d’être déjà entrés en possession du don

merveilleux de l’Esprit? Puisque nous devons le recevoir par

la foi, ne cherchons pas à sentir, à attendre, à nous en rendre

d’abord dignes, à supplier Dieu de nous l’accorder. Croyons en

Jésus et en Sa Parole, et nous recevrons l’Èsprit-Saint comme

nous recevons le pardon des péchés.

» III. **Le sceau et le gage du Saint-Esprit.**

«En Lui, vous avez cru, et vous avez été scellés du Saint-

Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héri­

tage, pour la rédemption de ceux que Dieu S’est acquis, à la

**128**

louange de Sa gloire... N’attristez pas le Saint-Esprit, par le­

quel vous avez etc scelles pour le jour de la rédemption», 1.13-

14 et 4.30. «Celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui

nous a oints, c’est Dieu, lequel nous a aussi marques d’un

sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit», 2 Cor.

1.21-22.

Le don du Saint-Esprit est la grande promesse du Père (Ez.

36.26-27) et du Fils (Jn. 14.16-17). Cette promesse, accomplie

à la Pentecôte, est pour fous sans distinction, par conséquent

aussi pour nous, Ac. 2.38-39. Tous ceux qui reçoivent l’Esprit

par la foi sont marqués de Son sceau, au moment de leur con­

version. Paul, parlant aux Ephésiens de cette expérience, s’ex­

prime au passé: «Vous avez cru, et *vous avez été* scellés du

Saint-Esprit».

Le sceau de l’Esprit a une quadruple signification:

1. *Il est la marque de la propriété de Dieu, mise sur «ceux*

*qu'il S'est acquis».* Par lui, le Seigneur nous dit: «Tu es à

moi désormais, pour le temps et pour l’éternité. Tu m’appar­

tiens: où que tu ailles, je te garderai et me servirai de toi».

1. *Le sceau indique aussi la fin d'une transaction :* Dieu m’a

sauvé, Il a fait de moi Son enfant, II a effacé mes péchés, et

Il ne reviendra pas en arrière. Il me donne maintenant par l’Es-

prit l’assurance du salut: «L’Esprit Lui-même rend témoignage

à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu», Rom. 8.16.

1. *Le sceau est le signe de l'authenticité :* ceux que Dieu a

ainsi marqués sont les véritables croyants, car II connaît les

Siens. Ceux qui n’ont pas la foi véritable ou qui ne persévè­

rent pas, n’auront jamais cette divine confirmation. Pour nous,

qui avons cru, puissions-nous, par une vie fout entière vécue

sous le sceau de l’Esprit, prouver qu’en effet nous sommes

d’humbles mais authentiques enfants de Dieul

1. *Le sceau est enfin un engagement formel de celui qui*

*t'appose.* Le sceau de l’Esprit «est un gage de notre héritage,

pour la rédemption (ou jusqu’à la rédemption) de ceux que

Dieu S’est acquis, à la louange de Sa gloire», 1.14. Dieu, qui

nous donne par Son Esprit les arrhes du salut, S’engage solen­

nellement à nous accorder la rédemption totale au jour où Jé­

sus-Christ apparaîtra. Cette rédemption nous a été acquise par

le sang du Sauveur, 1.7, mais nous ne sommes pas encore en­

trés en possession de tout ce qu’elle comporte. Si notre âme

est dès maintenant passée de la mort à la vie, nous attendons

encore l’achèvement de notre sanctification et la rédemption de

**129**

**9**

notre corps, c’est-à-dire la résurrection glorieuse, Rom. 8. 23-24.

Car c’est en espérance que nous sommes sauvés. Toutefois,

puisque nous avons le sceau et le gage du Saint-Esprit, cette

espérance ne devient-elle pas une magnifique assurance? Car

qui pourrait mettre en doute la garantie de Dieu?

Bien entendu, le sceau de l’Esprit n’exclut aucunement la né­

cessite de la vigilapce et de la sanctification. Si quelqu’un

disait: «J’ai été scellé de l’Esprit; je serai donc sauvé, quoi

que je fasse», et qu’il néglige ainsi sa croissance spirituelle, il

donnerait simplement la preuve qu’il manque de sincérité et

n’a pas vraiment reçu l’Esprit.

**IV. L'Esprit-Saint habite en nous.**

«En Lui (en Christ) vous êtes aussi édifiés pour être une

habitation de Dieu en Esprit... Je fléchis les genoux devant le

Père... afin qu’il vous donne... d’être puissamment fortifiés par

Son Esprit dans l’homme intérieur, en sorte que Christ habite

dans vos cœurs par la foi», 2.22; 3.14-17. Dieu, disions-nous

dans une précédente leçon, veut résider dans le temple de

l’Eglise. Il fait aussi Sa demeure dans le cœur de chaque

croyant, par le Saint-Esprit: «Ne savez-vous pas que votre

corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, que vous

avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à

vous-mêmes?» 1 Cor. 6.19. «Le Père... vous donnera un autre

Consolateur, afin qu’il demeure éternellement avec vous, l’Es­

prit de vérité..., et II sera en vous... Si quelqu’un m’aime, il

gardera ma parole, et mon Père l’aimera; nous viendrons à lui,

et nous ferons notre demeure chez lui», Jn. 14.16-17, 23.

D’après les passages ci-dessus, la présence du Saint-Esprit

dans nos cœurs implique celle du Père et du Fils, car les trois

personnes de la Trinité sont une. En acceptant le Fils pour

Sauveur, nous recevons l’Esprit, et nous avons par Lui accès

tous ensemble auprès du Père, Eph. 2.18. Quelle source de

joie, de puissance et de réconfort, d’avoir pour toujours en

nous Dieu Lui-même dans foute Sa plénitude! Mais aussi

quelle responsabilité, et quel appel à la sainteté et à l’obéis­

sance !

Comment pouvons-nous recevoir une telle grâce? Une fois de

plus l’Ecriture nous dit: Tout simplement en croyant, puisque

le juste doit vivre par la foi: «Que Christ habite dans vos

cœurs par la foi», 3.17. Ne cherchons pas, une fois de plus,

à sentir si Christ est en nous. Croyons-le sans plus farder, et II

ne fardera pas à manifester Sa présence.

**130**

**V. N'attristez pas le Saint-Esprit.**

Si l'Esprif habite dans le cœur de tous les croyants, comment

se fait-il que la plupart d’entre eux ont si peu de rayonnement

et de puissance? Cela tient à deux raisons, que nous allons

traiter successivement: 1° ils attristent le Saint-Esprit; 2° ils

n’en sont pas remplis.

1. Il est possible d'attrister le Saint-Esprit.

Paul nous dit expressément: «N’attristez pas le Saint-Esprit,

par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption»,

4.30. Dieu respecte notre liberté d’une façon extraordinaire.

Meme lorsqu’il a bien voulu faire résider en nous Sa présence

auguste, Il nous laisse l’exercice de notre volonté. Nous pou­

vons choisir de Lui obéir joyeusement, ou de Lui résister.\* Il

ne nous obligera pas à nous laisser sanctifier. Mais parce qu’il

nous aime et ne veut que notre bien, Il sera attristé si nous

choisissons une autre voie que la Sienne.

1. Comment pouvons-nous attrister ('Esprit ?

Le verset que nous méditons, 4. 30, se trouve au milieu d’un

passage très significatif, dans lequel Paul énumère le mal que

nous devons éviter, et le bien qu’il nous faut accomplir, 4.17

à 6.9. Par conséquent:

1. Tous les péchés mentionnés dans cette longue liste, attris­

tent le Saint-Esprit: le mensonge, 4.25; la colère, v. 26; le vol,

la paresse, v. 28; les mauvaises paroles, v. 29; l’amertume, l’ani­

mosité, la calomnie, la méchanceté, v. 31 ; l’impudicité, l’impu­

reté, la cupidité, 5.3; les propos insensés et déshonnêtes, les

plaisanteries contraires à la bienséance, v. 4; fout ce qui se fait

dans les ténèbres, v. 12; l’ivrognerie, v. 18, etc.; en un mot, n’im­

porte quelle faute;

b) l’abstention de chaque action bonne qui nous est comman­

dée, L’attriste également, selon Jac. 4.17: «Celui donc qui

sait faire ce qui est bien et qui ne le fait pas, commet un

péché».

Si nous passons en revue cette double et redoutable énumé­

ration, nous réalisons aussitôt avec effroi en combien d’occa­

sions nous avons journellement attristé le Saint-Esprit. Et

comme II est à la fois absolument saint et sensible, nous ne

nous étonnons plus de l’avoir vu manifester si peu Sa puis­

sance dans notre vie.

**131**

1. **Que faut-il faire après avoir attristé ('Esprit ?**

Des que nous péchons volontairement, nous sentons que la

communion avec Dieu est interrompue. Une tristesse se répand

dans notre cœur, notre conscience est troublée. C’est le Saint-

Esprit qui nous convainc de péché, selon la promesse du Sau­

veur. Si cette tristesse se prolonge, elle s’inscrit sur le visage,

et prive le chrétien de tout rayonnement. Voilà pourquoi tant

de croyants ont une mine si longue! Que devons-nous faire

alors? Nous désespérer en pensant que Dieu ne nous pardon­

nera plus, comme voudrait nous le faire croire le diable? Nous

imaginer que l’Esprit désormais nous a été retiré? Ou bien,

tomberons-nous dans l’indifférence et l’endurcissement, en nous

disant que nous n’arriverons jamais à plaire entièrement à l’Es-

prit-Saint? — Non, certes! Dieu ne nous demande pas des cho­

ses impossibles, et le découragement ne vient pas de Lui. Il

nous indique très clairement de quelle manière nous pouvons

retrouver la communion avec Lui.

1. *Il nous faut premièrement confesser notre pêché.* Com­

mençons par faire très sérieusement notre examen de cons­

cience, pour voir d’où vient le mal. A la lumière de la Parole

de Dieu (des chapitres 4-6 des Ephésiens, par exemple), lais­

sons le Seigneur mettre exactement le doigt sur la plaie. Il

le fera si nous le Lui demandons. Puis, appuyons-nous sur

cette promesse: «Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle

et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de

toute iniquité», 1 Jn. 1.9. Nommons-Lui notre péché par son

nom, comme David: «Tant que je me suis tu, mes os se consu­

maient, je gémissais foute la journée; car nuit et jour Ta main

s’appesantissait sur moi... Je T’ai fait connaître mon péché, je

n’ai pas caché mon iniquité; j’ai dit: J’avouerai mes transgres­

sions à l’Eternell — Et Tu as effacé la peine de mon péché»,

Ps. 32.3-5. Rien ne remplacera oette confession: ni nos larmes,

ni notre argent, ni nos prières, ni nos œuvres, ni nos efforts

pour détourner l’attention de Dieu.

Confessons aussitôt la faute dont nous avons été rendus cons­

cients; faisons-le sans attendre un instant, où que nous nous

trouvions: chez nous, au travail, dans la rue. Si nous tardions,

notre cœur s’endurcirait, et par la porte que nous lui avons

entr’ouverte, l’ennemi pénétrerait entièrement en nous.

1. *Après cela, croyons que Dieu nous a pardonné.* La pro­

messe est formelle: «5/ nous confessons nos péchés, Il est

fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier

**132**

de toute iniquité». Si notre aveu et notre repentance sont sin­

cères, le Seigneur ne manquera pas de tenir parole, et de nous

rétablir dans Sa communion.

1. *Croyons enfin que Dieu a maintenu en nous la présence*

*de Son Esprit.* Apres avoir péché, beaucoup de croyants pen­

sent que l’Esprit-Saint les a quittés. Il n’en est pas ainsi, puis­

que Jésus a promis que le Consolateur demeurerait éternelle­

ment en nous, Jn. 14.16. Lorsqu’il a été attristé, l’Esprit de

Dieu ne nous quitte pas; mais, respectant notre liberté, Il

cesse d’agir et de manifester Sa présence. Toutefois, dès que le

péché qui L’a offensé est confessé et pardonné, Il veut bien à

nouveau nous accorder Son aide. Nous n’avons donc pas à sup­

plier Dieu de nous envoyer encore une fois du haut du ciel Son

Saint-Esprit. Nous devons croire qu’il est toujours là, et, après

nous être humiliés, Le laisser prendre à nouveau la direction

de notre vie.

En outre, pour que nous ne tombions pas sans cesse à nou­

veau dans les mêmes fautes qui attristent le Seigneur, il faudra

"que, sur les injonctions de Paul, nous fassions une expérience

nouvelle et libératrice: celle de la plénitude de l’Esprit.

1. **Soyez remplis de l'Esprît !**
2. **Dieu veut que nous soyons remplis de Son Esprit.**

Il nous le dit expressément: «Ne vous enivrez pas de vin,

c’est de la débauche; soyez au contraire remplis de l’Esprit 1»,

5.18. Nous n’avons pas le droit de faire un choix parmi les

commandements de Dieu, pour laisser de côté ceux qui nous

déplaisent. Nous nous efforçons de ne pas être parmi les ivro­

gnes, qui n’hériteront point le royaume des cieux; mais avons-

nous sérieusement cherché à être remplis de l’Esprit? Sinon,

ne demandons pas d’autre explication de tous les déficits de

notre vie chrétienne.

La volonté du Seigneur sur ce point est parfaitement com­

préhensible. Jcsus-Chrisf, en qui réside corporellement toute la

plénitude de la divinité (Col. 2.9), est appelé par Paul «Celui

qui remplit tout en fous», Eph. 1. 23. C’est Lui encore «qui est

monté au-dessus de fous les cieux, afin de remplir toutes cho­

ses», 4.10. Tout dans l’univers a été mis sous Ses pieds, 1.22.

Comment pourrions-nous nous attendre à ce qu’un tel Seigneur

se contente jamais du peu d’espace que nous voudrions Lui of­

frir dans notre cœur partagé? En fait, Il veut fout ou rien. Il

**133**

désire occuper en nous toute la place, et ne peut tolérer que

nous servions deux maîtres. On bien, nous Le laisserons nous

remplir de Son Esprit, ou bien nous finirons par n’ctre plus

des chrétiens du tout.

1. **Sans la plénitude de ('Esprit, foutes les expériences anté­**

**rieures sont insuffisantes.**

Les Corinthiens avaient été baptisés du Saint-Esprit; ils

étaient devenus Son temple, et cependant, faute d’en être rem­

plis, ils étaient demeurés des chrétiens charnels, 1 Cor. 12.13;

6.19; 3.1-3. Nous-mêmes, apres avoir cru, nous avons été scel­

lés du Saint-Esprit, qui habite en nous, Eph. 1.13 et 3.16-17.

Cependant, si l'hôte divin ne nous remplit pas entièrement,

nous ne pourrons jamais réaliser la centième partie du pro­

gramme de sanctification qui nous est imposé par l’épître aux

Ephésiens.

1. **La plénitude de l'Esprif a été expérimentée avant nous par**

**toute l'Eglise primitive.**

Le Seigneur ne nous commande rien d’inaccessible. II nous

montre dans le livre des Actes combien la plénitude de l’Esprit

est à la portée de chaque enfant de Dieu. Le jour de la Pente­

côte, les cent-vingt disciples furent tous remplis de l’Esprit,

Ac. 2. 4. Peu de temps après, des milliers de croyants le furent

également, 4. 31. Tous les ministres de l’Eglise, des apôtres aux

diacres, réalisaient également cette expérience, 4.8 ; 6.3, etc.

Enfin, nous voyons même des nouveaux convertis, comme Saul

et les disciples d’Antioche de Pisidie, être remplis de l’Esprit

dès l’instant où ils ont cru, 9.17 et 13. 52.

Ce que Dieu a accompli autrefois dans l’Eglise primitive, ce

qu’il ordonne à tous dans Sa Parole, II peut par conséquent

l’accomplir aussi pour nous.

1. **Que faut-il faire pour être rempli de ('Esprit ?**

Paul dit: «Ne vous enivrez pas de vin, c’est de la débauche.

Soyez au contraire remplis de l’Esprit», 5.18. On devient ivre

en buvant et en buvant encore; nous serons remplis de l’Esprit

en buvant sans cesse l’eau vive que Dieu nous offre.

Jésus emploie la même image dans un passage bien connu :

«Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant de­

bout, S’écria: Si quelqu’un a \*oif. qu’il vienne à moi, et qu’il

**134**

boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront

de son sein, comme dit l’Ecriture. Il dit cela de l’Esprit, que de­

vaient recevoir ceux qui croiraient en Lui», Jn. 7.37-39. Des

fleuves d’eau vive sont un merveilleux symbole de la plénitude

de l’Esprit. Pour l’obtenir, le Sauveur nous indique trois éta­

pes très simples à franchir :

a) «iSZ *quelqu’un a soif...\** Heureux ceux qui ont faim et soif

de justice, car ils seront rassasiés! Ceux qui, n’ayant aucun be­

soin spirituel, sont parfaitement satisfaits d’eux-mêmes, sont les

plus malheureux; Dieu ne les forcera jamais à boire s’ils ne

veulent pas, et ils se priveront ainsi du salut. Mais si nous

avons soif de pardon, de plénitude, de victoire, de puissance,

prenons courage: nous serons pleinement désaltérés.

1. *«qu’il vienne à Moi!\** Un homme, quel qu’il soit, ne

pourra jamais nous satisfaire ni nous sauver. Ne nous conten­

tons pas non plus d’une expérience, ou d’un livre seulement,

ce livre fût-il la Bible elle-même. C’est à Jésus qu’il nous faut

aller à fout prix, et à Lui seul. Il est la source de l’eau vive.

Seul, Il ne nous décevra jamais, et nous communiquera Sa plé­

nitude.

1. *«et qu’il boive!\** Pour être désaltéré, il ne suffit pas de

demander à boire et de regarder la boisson apportée. Il faut

absolument la *boire,* c’est-à-dire la prendre, se l’approprier.

Nous nous imaginons que nous devons surtout supplier Dieu

de nous remplir de Son Esprit; et nous nous croyons très avan­

cés, quand nous contemplons Sa plénitude en Christ. Mais si

nous nous bornons à cela, nous ne recevrons jamais rien. C’est

au contraire le Seigneur qui nous supplie de boire l’eau vive,

c’est-à-dire de la prendre tout simplement par un acte de foi.

Ne Le faisons pas attendre davantage: abandonnons-nous et

croyons, non seulement qu’il nous remplira, mais qu’il nous a

remplis de Son Esprit selon Sa volonté.

1. **Est-on rempli de l’Esprit une fois pour foules ?**

Non, pour les deux raisons suivantes:

a) *Il est toujours possible d’attrister le Saint-Esprit.* A au­

cun moment de notre vie, même lorsqu’il a rempli notre coeur,

le Seigneur ne fait de nous des automates. Il nous laisse tou­

jours le libre exercice de notre volonté. Si nous la maintenons

soumise à la Sienne, Il nous remplira de Son Esprit d une

**135**

façon constante. Mais si nous Lui résistons et L’attristons, aus­

sitôt le niveau spirituel en nous baissera. Pour retrouver la

bénédiction perdue, il nous faudra une fois de plus confesser

notre péché, croire au pardon, et saisir à nouveau par la foi la

plénitude de l’Esprit. Si la confession a suivi immédiatement la

faute, Satan n’aura pas eu le temps d’exploiter notre défaite,

et nous pourrons reprendre aussitôt notre marche en avant.

b) *L'Esprit veut nous remplir de plus en plus, jusqu'à toute*

*la plénitude de Dieu.*

Le Seigneur nous prend aujourd’hui tels que nous sommes, et

nous remplit à la mesure de notre capacité. Mais cela ne veut

pas dire que nous soyons parvenus d’un coup à la perfection.

En remplissant mon cœur, Dieu Se met à le sanctifier. Il me

montre chaque jour de nouveaux péchés à abandonner, et d’au­

tres actions bonnes à faire. Il me transforme aussi de gloire en

gloire à Son image, 2 Cor. 3.18, jusqu’à ce qu’un jour en Sa

présence, je parvienne à la mesure de la stature parfaite de

Christ, Eph. 4.13. Au fur et à mesure que je grandis spirituel­

lement, ma capacité augmente, et le Saint-Esprit peut occuper

en moi plus de place. Le ferme de ce développement est bien

plus élevé que nous n’aurions osé l’imaginer. C’est pourquoi

Paul peut écrire: Que le Père «vous donne, selon la richesse

de Sa gloire, d’être puissamment fortifiés par Son Esprit dans

l’homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs

par la foi... *en sotte que vous soyez remplis jusqu'à toute la*

*plénitude de Dieu\*,* 3.16-17, 19. Il n’y a donc pas de limites à

l’œuvre que le Seigneur veut accomplir en nous. Aussi long­

temps que nous serons ici-bas, nous aurons de nouveaux pro­

grès a faire, de nouvelles victoires à remporter. Mais Dieu les

rendra possibles par la plénitude de l’Esprit.

1. **Conclusion.**

Nous croyons tous en principe à la toute-puissance de Dieu.

Mais croyons-nous vraiment qu’il peut tout *en nous,* comme

l’écrit Paul: «Or, à Celui qui peut faire, par la puissance qui

agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous deman­

dons ou pensons, à Lui soit la gloire dans l’Eglise et en Jcsus-

Christ, dans foutes les générations, aux siècles des siècles !

Amen.», 3.20-21 ?

Oui, certes, par Son Esprit, Dieu peut et veut accomplir en

**136**

nous des choses merveilleuses, qui dépasseront notre attente.

Il ne nous reste donc qu’une chose à faire: Lui dire, après

avoir constate notre totale impuissance: «Seigneur, je me livre

à Toi sans réserve. Je crois que, selon Ta Parole, Ton Saint-

Esprit imprime sur moi Ton sceau, qu’il habite dans mon

cœur, et qu’il me remplit maintenant. Garde-moi dans cette

attitude d’abandon et de foi, jusqu’au jour où Tu auras pu

faire passer en moi foute Ta plénitude!»

**157**

**NEUVIÈME PARTIE**

Combat et victoire

1. **La guerre spirituelle.**

L’épître aux Ephésiens finit d’une façon qui paraît au pre­

mier abord déconcertante, 6.10-20. Paul nous a montre le chré­

tien racheté de la perdition, pardonné, ressuscité avec Christ,.

sanctifié et rempli de l’Esprit. Il nous semblerait qu’un tel

croyant peut maintenant tranquillement jouir du repos, étant

définitivement promu à la gloire céleste. Et voici que l’apôtre

lui rappelle qu’il est engagé dans une guerre à mort contre un

implacable ennemi.

Dans les combats humains, l’adversaire cherchera toujours à

atteindre, s’il est possible, les officiers les plus en vue. Un

chrétien charnel et endormi n’aura pas à soutenir une grande

lutte spirituelle: il est déjà parmi les vaincus. Mais plus un

croyant sera rempli de l’Esprit, plus il voudra avancer dans la

sanctification, et plus il aura à subir les assauts de l’enfer.

N’est-ce pas aussitôt après avoir été rempli du Saint-Esprit

que Jésus fut emmené dans le désert, pour y être tenté par le

diable pendant quarante jours, Luc 4.1-2?

**II. Qui est l'ennemi ?**

La première question que l’on pose à la guerre est: qui est

l’ennemi, et où est-il? Pour avoir méconnu leur adversaire, des

armées qui se croyaient prêtes ont connu des défaites reten­

tissantes.

1. **Ce que l'ennemi n'est pas.**

Dans le combat que nous avons à livrer, nous pourrions faire

une grave et double méprise, contre laquelle Paul nous met en

**138**

garde: «Car nous n’avons pas à lutter contre la chair et le

sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre

les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mé­

chants dans les lieux célestes», 6. 12. En effet, en croyant avoir

à lutter contre la chair et le sang, nous pourrions: 1° nous fi­

gurer que notre ennemi, c’est notre tempérament, notre carac­

tère, nos nerfs, nos passions, nos mauvais sentiments; 2° ou

bien, prendre pour nos adversaires les hommes de chair et de

sang qui nous font du fort, nous calomnient, nous oppriment.

Or fout cela n’est qu’un trompe-l’œil: le seul véritable ennemi

du chrétien qui veut être rempli de l’Esprit, c’est Satan. Il

cherche à se servir de notre tempérament ou de telle personne

de notre entourage pour nous faire tomber dans le péché; mais

ces derniers ne sont que les moyens qu’il emploie. Il sera utile

sans doute que nous soyons en garde contre eux, mais en me­

nant toujours l’attaque contre le seul véritable adversaire. A

la guerre, il ne servirait à rien de chercher seulement à se pré­

server des balles, sans s’efforcer de détruire celui qui les en­

voie. Satan est très habile: en se camouflant lui-même avec art,

il nous lance à l’attaque contre des mannequins!

Ne nous laissons donc pas induire en erreur: nous n’avons

pas à lutter contre la chair et le sang. Si nous appartenons à

Christ, croyons que notre vieil homme a été crucifié avec Lui,

Rom. 6. 6, et que le Saint-Esprit est assez fort pour subjuguer

notre tempérament. Nous serons alors dispensés d’une lutte

inutile et désespérée. En outre, en tant qu’enfants de Dieu,

nous sommes sous Sa protection: Il a compté les cheveux de

notre tête, et aucun homme ne pourra réellement nous nuire.

Même les efforts de nos soi-disant ennemis ne pourront con­

courir qu’à notre bien (Rom. 8. 28 et Gen. 50. 20). Voyant la si­

tuation sous cet angle, notre cœur sera libéré de la crainte

et de la haine à l’égard de ceux qui ne sont que les jouets de

Satan. Nous aurons au contraire pour eux une pitié profonde,

et, avec l’aide de Dieu, il nous sera beaucoup plus facile «d’ai­

mer nos ennemis».

1. **La personne de l'adversaire.**

La Bible tout entière affirme que Satan est une per­

sonne. Paul le nomme : le prince de la puissance de

l’air, l’esprit qui agit maintenant dans les fils de la

rébellion, 2. 2 ; le malin, qui est à la fête des esprits

méchants dans les lieux célestes, 6. 16, 12. C’est person­

nellement que le diable séduit Eve en Eden, Gen. 3; qu’il atta­

139

que Job devant Dieu, Job 1 et 2; qu’il tente Jésus dans le

désert, Luc 4.1-13. Le mal n’est donc pas seulement un prin­

cipe regrettable répandu dans le monde. II est personnifié en

Satan, l’ennemi de Dieu.

La Bible ne nous donne pas beaucoup de détails sur son ori­

gine. Elle nous apprend cependant qu’il avait été créé par Dieu

parfait et revêtu, en tant que «chérubin protecteur», d’une

grande autorité. L’orgueil qu’il tira de sa position élevée et

son désir de supplanter Dieu le perdirent. Es. 14. 12-15 et Ez.

28.12-19; dans sa chute, il entraîna d’abord avec lui une par­

tie des anges, qui devinrent des démons, puis l’humanité tout

entière.

Le chef-d’œuvre du diable, c’est de faire croire aux hommes

qu’il n’existe pas. Il les fait rire des représentations grotesques

de l’enfer que l’on donnait au moyen âge, et les persuade qu’un

homme moderne est trop intelligent pour croire encore à l’exis­

tence de Satan. Ainsi personne n’est en garde contre lui, et il

peut facilement triompher de ses victimes. Pourtant, tout ce

qui se passe aujourd’hui démontre d’une façon tragique que

la Bible a raison: le monde entier est sous la puissance du

Malin, 1 Jn. 5.19. Une intelligence infernale entraîne irrésisti­

blement vers l’abîme les nations aveuglées par le péché.

Nous serions tous perdus, si nous n’apprenions pas à connaî­

tre la personne et la puissance de l’adversaire, pour parvenir

à le vaincre.

1. **Sa puissance.**

Elle est très grande. Satan est appelé «le prince de la puis­

sance de l’air», 2.2. Il commande «aux dominations, aux auto­

rités, aux princes de ce monde de ténèbres, aux esprits mé­

chants dans les lieux célestes», c’est-à-dire à toutes les armées

des anges déchus, 6.12. Jésus le nomme «le prince de ce

monde», et parle de «la puissance des ténèbres», Jn. 12.31 et

Luc 22. 53. Par la chute, les hommes pécheurs se sont tous pla­

cés sous son empire: «Vous avez pour père le diable, et vous

voulez accomplir les désirs de votre père», Jn. 8.44. «Quicon­

que pèche est du diable... C’est par là que se font reconnaître

...les enfants du diable... Le monde entier est sous la puis­

sance du Malin», 1 Jn. 3.8,10; 5.19. Ce serait donc folie de

notre part que de vouloir lutter seuls contre un si redoutable

adversaire.

N’oublions pas cependant que, devant Dieu, la puissance de

l’ennemi est limitée. Premièrement, elle est contenue par la

140

toute-puissance divine. Lorsque Satan veut attaquer Job (ou

n’importe quel croyant), le Seigneur lui dit: Tu iras jusque-là,

et pas plus loin (voyez Job 1.12; 2.6). En outre, et surtout, la

force de Satan a été brisée à la croix, pour fous ceux qui

croient. «Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du

diable», 1 Jn. 3.8. «Puisque les enfants (de l'humanité) parti­

cipent au sang et à la chair, Il y a egalement participé Lui-

même, afin que,' par la mort, Il anéantît celui qui a la puis­

sance de la mort, c’est-à-dire le diable, et qu’il délivrât tous

ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus

dans la servitude», Hébr. 2.14-15. Christ «a dépouillé les domi­

nations et les autorités (sataniques), et les a livrées publique­

ment en spectacle, en triomphant d’elles par la croix», Col. 2.

1. Si donc nous nous mettons résolument du côté du grand

Vainqueur, nul ne pourra nous nuire.

Remarquons toutefois que c’est en principe que Satan a été

vaincu à la croix. Tant que la patience de Dieu se prolonge, le

diable et les hommes pécheurs peuvent suivre encore la voie de

la rébellion. Par conséquent, la puissance infernale agit tou­

jours sur le monde impénitent. Elle cherche meme à reconqué­

rir ceux qui lui ont échappé, et c’est pourquoi elle s’acharne

tellement à nous tenter. Satan redouble maintenant d’efforts,

se rendant compte avec rage qu’il ne lui reste que peu de

temps, Apoc. 12.12. Mais bientôt sonnera l’heure du triomphe

définitif. Le Seigneur descendra du ciel dans Sa gloire, liera

l’ennemi, puis le jettera pour toujours dans les tourments de

l’enfer, Apoc. 20.10.

1. **Satan a encore accès auprès de Dieu.**

Malgré tout ce qui vient d’être dit, nous apprenons par la

Bible que Satan, même révolté, a encore pour le moment accès

auprès de Dieu. A la réflexion, ce n’est pas plus surprenant

que de voir l’homme déchu subsister temporairement sur la

ferre. Nous voyons le diable se présenter devant l’Efernel pour

attaquer Job (passage déjà cité: Job 1.6-12 et 2.1-7), puis le

grand-prêtre Josué, Zach. 3. 1-2. Jésus dit a Pierre : «Satan

vous a réclamés (à Dieu sans doute) pour vous cribler comme

le froment», Luc 22.51. Et l’Apocalypse nous montre l’adver­

saire accusant nos frères devant Dieu jour et nuit. Mais il

finira par être chassé du ciel, au moment des grands juge­

ments, Apoc. 12.10.

C’est pourquoi l’épître aux Ephésiens déclare qu’en attendant

nous avons à lutter contre les esprits méchants *dans les lieux*

**141**

*célestes,* 6.12. Or, ce terme de «Lieux célestes» est employé par

Paul pour désigner l’endroit où Christ glorifié est assis à la

droite de Dieu, 1. 20, et où les croyants ressuscités spirituelle­

ment sont assis avec Lui par la foi, 2. 6. Cela signifie donc que

nous devons combattre l’adversaire, non seulement sur le plan

terrestre, mais plus encore sur le plan spirituel. Si Satan se

mesure avec nous dans les lieux célestes et nous attaque de­

vant Dieu même; si ses émissaires essaient d’entraver l’action

des anges envoyés à notre secours (Dan. 10.12-13, 20-21), nous

aurons besoin pour triompher d’utiliser non pas des moyens

charnels et humains, mais des armes spirituelles et divines. En

effet, notre énergie, notre volonté propre, nos efforts person­

nels, nos résolutions, les ressources que nous tirons de notre

position et de notre instruction, tout cela ne peut rien contre

l’ennemi des âmes. Il est infiniment plus fort que nous. Il nous

faut pour le vaincre la puissance du Saint-Esprit, de la prière,

de la foi, de la Parole de Dieu. C’est ce qu'indique Paul, lors­

qu’il écrit: «Nous ne combattons pas selon la chair. Car les ar­

mes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles;

mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser

des forteresses», 2 Cor. 10.3-4.

1. **Pourquoi Satan nous attaque-t-il ?**

La lutte spirituelle dans laquelle nous sommes entraînés

malgré nous n’a pas commencé sur la ferre, et ce qui s’y passe

aujourd’hui n’en est qu’un épisode. Nous avons vu que Satan a

déclaré la guerre à Dieu en disant: «J’élèverai mon trône au-

dessus des étoiles de Dieu... Je serai semblable au Très-Haut»,

Es. 14.13-14. Lorsque Christ est apparu pour détruire l’empire

infernal, Il a subi tous les assauts de l’ennemi: Satan a cher­

ché à Le faire tuer par Hérode à Bethléem, puis par les Juifs;

il L’a tenté dans le désert et par le moyen de Pierre; enfin,

il a pensé Le détruire en Le clouant à la croix. La postérité du

serpent a blessé le talon de la postérité de la femme, mais

celle-ci lui a écrasé la fête, Gen. 3.15.

Maintenant le Christ glorifié a échappé à foutes ces atta­

ques. Il est assis en vainqueur à la droite de Dieu «au-dessus

de foute domination, de foute autorité, de foute puissance, de

foute dignité», Eph. 1.20-21. Satan, furieux, s’en prend à l’Egli-

se, qui est Son corps. C’est ainsi que Jésus peut dire à Saul,

qui s’acharne contre les chrétiens: «Saul, Saul, pourquoi ME

perséeufes-fu?» Àc. 9.4. D’ailleurs, puisque Christ habite dans

**142**

nos cœurs par le Saint-Esprit, Eph. 3. 17, c’est directement con­

tre Lui que Satan dirige ses efforts, lorsqu’il vient Lui disputer

une de ses anciennes victimes. Réalisons donc ce fait impor­

tant: notre cœur est le champ de bataille où s’affrontent les

deux grandes forces spirituelles de l’univers. Si nous succom­

bons, c’est la cause du Seigneur qui recule, et Satan triomphe.

Si au contraire nous résistons, notre succès devient une vic­

toire pour foute l’armée d’En Haut. Que cette pensée nous en­

courage dans la lutte où nous ne sommes jamais seuls, puisque

toute la gloire du Seigneur y est engagée.

1. **Comment l'ennemi nous attaque-t-il ?**

L’Ecriture nous met en garde surtout contre ses ruses : «Re­

vêtez-vous de foutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir

ferme contre les ruses du diable... Prenez par-dessus tout cela

le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre fous les

traits enflammés du malin», 6.11,16. Depuis le jour où Satan

fit tomber Eve par sa ruse, 2 Cor. 11.3, il excelle à tenter, à

tromper, à séduire. Un homme averti en vaut deux: il est né­

cessaire que nous connaissions sa tactique, pour pouvoir lui

résister victorieusement. Voici comment il s’y prend:

1. **Il cherche à nous en imposer par sa force.**

Elle est très grande, évidemment. Mais, nous l’avons vu, Sa­

tan est un ennemi vaincu pour foute âme qui se place sur le

terrain de la croix. Faisant comme si sa défaite n’existait pas,

il cherche a nous intimider par ses rugissements. Il fait d’une

tentation une montagne. Il nous étourdit par sa force mauvaise,

en nous empêchant de comprendre qu’il ne peut avoir de prise

sur nous, que si d’abord nous avons volontairement lâché la

main de Christ. Ou bien, il nous suggestionne en nous mon­

trant l’esclavage sans merci dans lequel il retient les individus.

et les nations, cherchant à nous persuader que nous aussi

sommes obligés de plier sous son joug. Mais il se garde bien

de nous faire remarquer que ces âmes lui sont assujéties, parce

qu’elles n’ont pas accepté Christ, le libérateur. Ne nous en lais­

sons pas imposer par le malin, et faisons ce que dit l’Ecriture:

«Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme

un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec

une foi ferme», 1 Pi. 5.8-9. «Résistez au diable, et il fuira loin

de vous», Jac. 4.7.

**143**

1. Il demande seulement accès dans notre cœur.

«Ne donnez pas accès au diable», 4.27. Satan sait très bien

que le croyant, entre les bras du Sauveur, est à l’abri de toute

sa puissance. Aussi tous ses efforts tendent-ils à nous séparer

de Christ, ne fût-ce qu’un instant ou par un petit péché dit

«mignon». Lorsque par ruse il nous aura attiré hors de la for­

teresse de l’amour de Dieu, il nous aura totalement à sa merci.

Pour atteindre ce but, il agit avec une habileté consommée.

Avec insistance, avec humilité, il se présente, ne demandant

qu’un fout petit peu de place dans notre âme. Non, il ne veut

pas s’installer vraiment, ni surtout en chasser le Sauveur; il

suggère seulement, pour une fois en passant, un léger doute

(«Dieu a-t-Il réellement dit?» Gen. 3.1), une désobéissance mi­

nime, un seul regard de convoitise, une jouissance défendue

peut-être mais si brève! Ce péché sera si léger que Dieu n’en

tiendra *presque* pas compte; il suffira de Lui en demander

pardon. Et puis, personne ne le saura! — Si au contraire un

grand danger nous menace, Satan le dissimule tellement à nos

yeux, que nous n’en sommes plus conscients. Il épie le moment

où nous sommes fatigués, découragés, ou malades, pour nous

pousser à bout. Il exploite nos détresses, nos soucis, nos em­

barras d’argent, nos épreuves sentimentales. Ou bien, il se

servira pour nous harceler des assauts qui viennent du dehors:

moqueries, calomnies, persécutions, mauvais exemples, crainte

des hommes.

Malheur à qui cède, par lâcheté, par faiblesse, ou peut-être

par amour du péché: la porte du cœur s’entr’ouvre â peine et

donne *accès* à l'ennemi. C’est fout ce qu’il désire, car il est

maintenant maître de la place. S’il a réussi à nous prendre le

petit doigt, il nous tiendra vite tout entiers. Et combien de fois

n’avons-nous pas été horrifiés de voir jusqu’où l’adversaire

réussissait à nous entraîner, parce qu’un seul instant nous

avions manqué de vigilance! Gardons-nous donc de prêter

l'oreille à ses suggestions!

1. **Satan se déguise en ange de lumière, 2 Cor. 11.14.**

Il est roi dans l'art du camouflage et de la propagande. Ce

n’est pas en vain qu’il est appelé «le père du mensonge», Jn.

8.44. Pour nous séduire, il n’hésite pas à prendre le langage

le plus pieux et le ton le plus sincère. Il fait tomber Eve en lui

parlant dévotement de Dieu et de Sa Parole, et en prenant vis-

à-vis d’elle des airs de protecteur bien intentionné, Gen. 3.1,

**144**

4-5. Il tente Jésus-Christ en Lui citant effrontément l’Ecrifurc,

Luc 4.9-11, et en se servant de Pierre, un des meilleurs disci­

ples, qui vient de rendre un splendide témoignage, Mat. 16.

16-23.

Il cherchera à nous séduire, en nous faisant prendre nos pro­

pres pensées pour celles de Dieu; en nous aiguillant vers une

doctrine pernicieuse, grâce à un verset de la Bible mal inter­

prété (c’est ainsi que naissent foutes les sectes) ; en nous je­

tant dans un activisme en apparence très pieux, mais dépourvu

de la puissance de l’Esprit; en nous attachant à un idéal sé­

duisant peut-être, mais tout humain et en dehors de la volonté

de Dieu. Il met sur notre chemin de faux apôtres, déguisés en

ministres de justice, 2 Cor. 11.15. Il nous présente de fausses

conversions (sur une base seulement morale), une fausse unité,

un faux réveil, un faux Saint-Esprit, un faux Evangile, de faux

miracles, au point de séduire, s’il était possible, même les élus.

Nous avons donc besoin d’une prudence extrême et d’un grand

esprit de discernement. Nous devons surtout, pour triompher

dans cette lutte inégale, nous revêtir de foutes les armes mises

par Dieu â notre disposition.

1. **Les armes de Dieu.**
2. **Pourquoi en avons-nous besoin ?**

Nous venons de le dire: parce qu’en face de notre terrible

ennemi, nous sommes totalement impuissants. Celui qui, comme

autrefois les Juifs incrédules, veut chasser seul de son cœur le

mauvais esprit, y réussit peut-être un instant; mais le démon,

trouvant la maison vide (c’est-à-dire non habitée par le Saint-

Esprit), prend avec lui sept autres esprits plus méchants que

lui; ils entrent dans la maison, s’y établissent, et la dernière

condition de cet homme est pire que la première, Mat. 12. 43-45.

C’est pourquoi Paul, par trois fois, nous exhorte de la façon

la plus pressante à nous armer pour la lutte: «Au reste, forti­

fiez-vous dans le Seigneur et par Sa force foute puissante. Re­

vêtez-vous de foutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir

ferme contre les ruses du diable... C’est pourquoi, prenez fou­

tes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais

jour, et tenir ferme, après avoir tout surmonté», 6.10,11,13.

Puisons-nous notre force dans le Seigneur, ou en nous-

mêmes? Avons-nous recours à Ses armes à Lui, à *toutes* Ses

armes, ou combattons-nous encore avec de ridicules moyens hu­

mains? Il serait bientôt temps de le savoir!

**145**

1. Les armes défensives.

Paul parle quelque part des armes offensives et défensives

de la justice, 2 Cor. 6.7. Il nous en donne ici l'énumération,

en commençant par celles qui servent à parer les coups de

l'adversaire. Il est vraisemblable que l’apôtre, pour faite cette

description, s’est borné à dépeindre l'armure du soldat romain

qui le gardait dans sa prison.

a) *La vérité :* «Ayez à vos reins la vérité pour ceinture»,

v. 14‘. Sans ceinture, il était impossible de combattre et meme

de marcher, avec les amples vêtements d’alors. Sans la vérité

qui nous libère et nous éclaire, nous serions vaincus d’avance.

Jésus a dit: «Je suis la vérité... Vous connaîtrez la vérité, et la

vérité vous affranchira... Sanctifie-les par Ta vérité: Ta Pa­

role est la vérité... L’Esprit de vérité vous conduira dans foute

la vérité», Jn. 14.6; 8.32; 17.17; 16.13.

Recherchons donc la vérité de Dieu et suivons toujours le

Sauveur. Fuyons l’ombre, le doute, fout ce qui est faux et tor­

tueux. Ayons «l’amour de la vérité pour être sauvés», 2 Thés.

2.10, et nous verrons reculer les ténèbres de l’enfer.

b) *La justice:* «Revêtez la cuirasse de la justice», v. 14. Si

nous combattons en pleine lumière, sur le terrain de la vérité

totale, toutes nos faiblesses seront mises en évidence. Il fau­

dra que nous soyons revêtus de la seule cuirasse sans défaut,

la justice même de notre Seigneur Jésus-Christ. Lorsque Josué,

le grand-prêtre, est accusé par Satan devant Dieu, il ne peut

répliquer parce qu’il est couvert de vêtements sales; l’Ange de

l’Eternel (Jésus) ôte alors son iniquité et le revêt de vêtements

de fête immaculés, Zach. 3.1-5. Si nous ne sommes pas justifies

par le sang de la croix, si un péché quelconque subsiste en

nous, l’ennemi est déjà dans la place, et nous ne pouvons lui

résister.

Quel bonheur de penser que Jésus-Christ Lui-même est notre

justice toujours parfaite, 1 Cor. 1.30, et que nous sommes

gratuitement justifiés par Sa grâce, par Son sang, Rom. 3. 24-

25. Sommes-nous vraiment recouverts de cette cuirasse invul­

nérable, pour aller au-devant de l’adversaire?

1. *Le zèle :* «Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que

donne l’Evangile de paix», v. 15. Un combattant doit être mo­

bile; s’il est cloué au sol, c’en est fait de lui. Le chrétien qui

reste stationnaire, recule. Il doit au contraire sans cesse veiller,

prier, aimer, agir. S’il manque de zèle, c’est comme s’il n’avait

pas de chaussures. La paresse, le sommeil, l’égoïsme, l’amour

**146**

des aises sont à la base de défaites innombrables. Le chré­

tien zélé, qui a de bonnes chaussures aux pieds, ne sentira pas

les épines ni les pierres du chemin. Les épreuves, les embûches

de l'ennemi ne l'arrêteront pas, ni ne l'amèneront à s’apitoyer

sur lui-même. Paul, lui, peut être enchaîné par les hommes;

mais son zèle est plus grand que jamais, lorsqu’il écrit: «Priez

pour moi, afin qu’il me soit donné, quand j’ouvre la bouche, de

faire connaître hardiment et librement le mystère de l’Evangile,

pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j’en

parle avec assurance, comme je dois en parler», 6.19-20. Nous

serons de vrais guerriers, lorsque nous nous écrierons avec le

même apôtre: «Malheur à moi si je n’annonce pas l’Evangileî»

Le zèle dont parle l’apôtre est celui «que donne l’Evangile

de paix». Dans l’armée de l’Agneau de Dieu, nous sommes ap­

pelés à combattre avec une grande douceur. «Car là où il y a

un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et tou­

tes sortes de mauvaises actions... Le fruit de la justice est

semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix», Jac. 3.16,

18. Il serait possible de lutter avec énergie, mais aussi avec des

sentiments de haine et d’amertume. «Quelques-uns... prêchent

Christ par envie et par esprit de dispute... Ceux-là, animés d’un

esprit de dispute, annoncent Christ pour des motifs qui ne sont

pas purs», Phil. 1.15,17. Si nous avons nous-mêmes du zèle,

assurons-nous donc qu’il soit plein d’amour, et nous permette

de faire en paix la guerre spirituelle.

1. *La foi :* «Prenez par-dessus fout cela le bouclier de la

foi, avec lequel vous pourrez éteindre fous les traits enflammés

du malin», v. 16. C’est par-dessus tout que nous devons nous

revêtir de la foi: le juste vivra par la foi. Sans elle, la vérité»

la justice, le zèle ne nous serviraient de rien. Par la foi, nous

nous réclamons des promesses divines, nous nous réfugions en

Christ et nous emparons de Sa puissance, «üout est possible à

celui qui croit», Marc 9.25, et la foi peut éteindre *tous* les

traits enflammés du malin. «La victoire qui triomphe du monde

(et de son Prince), c’est notre foi. Qui est celui qui a triomphé

du monde, si ce n’est celui qui croit que Jésus est le Fils de

Dieu?» 1 Jn. 5.4-5. En effet, par la foi nous faisons nôtre la

victoire remportée au Calvaire; c’est par elle enfin que nous

comptons sur la présence constante du Saint-Esprit, permettant

à Dieu d’accomplir la parole de Jean: «Vous, petits enfants,

vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que Celui qui

est en vous (l’Esprit) est plus fort que celui qui est dans le

monde (Satan)», 1 Jn. 4.4. Que Dieu nous augmente la foi 1

147

e) *Le salut :* «Prenez aussi le casque du salut», v. 17. I,e

casque qui couronne l’armure et protège la tête (la partie la

plus importante et la plus vulnérable du corps), c’est le salut

complet qui est en Jésus-Christ. Pour être à l’abri de tous les

coups de l’adversaire, il nous faut connaître et réaliser «tout le

conseil de Dieu,... fout ce qui nous est utile», Ac. 20. 27, 20. La

méconnaissance d’une seule vérité fondamentale pourrait en­

traîner notre perte. Ne nous contentons pas de l’a-b-c, c’est-

à-dire de l’expérience élémentaire de la repentance, de la con­

version et du pardon des péchés par le sang de la croix. Avan­

çons hardiment sur le chemin de la résurrection avec Christ, de

la plénitude de l’Esprit, de la sanctification, du service, et de la

connaissance des prophéties. Alors, nous serons gardés des

chutes et des blessures fatales.

Le soldat chrétien est maintenant prêt pour la défensive :

il a sa ceinture, sa cuirasse, ses chaussures, son bouclier et son

casque. Mais rien, ou presque, ne garantit son dos. Il faut,

en effet, qu’il affronte résolument l’adversaire et lui résiste en

face. Le Seigneur ne soutient pas les traîtres. Ceux qui ne

veulent même pas mener la lutte, ne trouveront rien dans toute

l’armure de Dieu qui serve à protéger leur lâcheté.

1. **Les armes offensives.**

C’est fort bien de savoir se défendre; mais cela ne suffit pas

pour gagner la guerre. Le moment vient où il est absolument

nécessaire de passer à l’offensive, et de porter l’attaque dans

le camp de l’ennemi. Nous venons d’en avoir de nombreux

exemples dans le monde. Il est écrit: «Résistez au diable, et il

fuira loin de vous», Jac. 4.7. Par quelles armes pourrons-nous,

non seulement parer les coups de l’adversaire, mais aussi le

mettre en déroute lui-même?

a) *La Parole de Dieu :* «Prenez... l’épée de l’Esprit, qui est

la Parole de Dieu», v. 17. Lorsque Jésus Lui-même a été tenté

par le diable. Il l’a mis en fuite en répondant par trois fois:

«Il est écrit!» Luc 4.4,8,12. L’apôtre Jean dit à ses amis: «Je

vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la

Parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le

malin», 1 Jn. 2.14. «Car la Parole de Dieu est vivante et effi­

cace, plus tranchante qu’une épée quelconque à deux tran­

chants, pénétrante jusqu’à partager âme et esprit, jointures et

moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur»,

Hébr. 4.12. La Bible agit d’abord en nous, pour nous convertir

.et nous sanctifier. Puis elle nous nourrit et nous fortifie pour

148

*i*

la lutte, en nous révélant toute l’œuvre du Sauveur. Elle nous

donne une réponse à tous les arguments du diable. Elle éclaire

nos pas et nous dévoile ses pièges. Elle nous donne même au­

torité sur lui. Jésus ne dit-il pas aux Siens: «Je voyais Satan

tomber du ciel comme un éclair. Voici, je vous ai donné le pou­

voir de marcher sur les serpents et sur les scorpions, et sur

foute la puissance de l’ennemi; et rien ne pourra vous nuire»,

Luc 10.18-19.

Aussi le diable ne craint-il rien tant que la Parole de Dieu.

C’est elle qu’il attaque toujours pour commencer. «Dieu a-t-II

réellement dit?» Gen. 3.1. Evidemment, s’il enlève au chrétien

son épée dès le début du combat, il l’aura rapidement à sa

merci. Prenons bien garde de ne pas nous laisser ravir notre

foi en la Bible, qui est fout entière la Parole de Dieu. «Sanc-

tifie-les par Ta vérité: Ta Parole est la vérité», Jn. 17. 17.

«Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner,

pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la jus­

tice, afin que l’homme de Dieu soit accompli et propre à toute

bonne œuvre», 2 Tim. 3.16-17. Et n’oublions pas que toute la

Bible se termine par cet avertissement solennel: «Je le déclare

à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre :

Si quelqu’un retranche quelque chose des paroles du livre de

cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l’arbre de la vie et

de la ville sainte, décrits dans ce livre», Apoc. 22.18-19. Les

chrétiens qui se permettent d’ôter de la Parole de Dieu ce qui

leur déplaît, et d’y ajouter le produit de leurs pensées et de

leurs traditions humaines, s’imaginent avoir encore une épée.

Mais en réalité, ils n’en ont plus que la poignée sans la lame;

leur message est sans autorité, et leur action contre l’ennemi

inopérante.

Nous ne saurions trop le souligner: la Bible est l’épée forgée

par l’Esprit, et non par les hommes, v. 17. Nous devons à tout

prix la garder intacte, sans la diminuer ni la changer. Prenons

en cela modèle sur les apôtres, qui y croyaient totalement (Ac.

1.16; 3.18,21; 4.24-26; 24.14; 28.23,25), et s’en servaient ex­

clusivement dans leur témoignage. (Voyez la place qu’occupent

les citations de l’Ecriture par exemple dans les discours de

Pierre, Àc. 2, d’Etienne, ch. 7, et de Paul, ch. 13). Puissions-

nous, comme eux, comme les Réformateurs, devenir des sol­

dats de la Bible et remporter par elle de grandes victoires !

L’Esprit, qui a inspiré la Parole de Dieu, est aussi le seul

qui la manie avec puissance. Des hommes très savants ont

passe leur vie à parler de la Bible à leur manière, et n'ont

**149**

réussi à répandre autour d’eux que l’incrédulité et la mort spi­

rituelle. Pour que notre témoignage soif puissant, il faut que

l’Esprit de Dieu Lui-même fasse pénétrer dans les cœurs le

texte que nous avons cité. Deux conditions doivent être rem­

plies pour qu’il agisse ainsi: 1) Il faut que nous soyons en

parfaite communion avec Dieu. Si nous attristons Son Esprit,

Il ne nous permettra pas d’utiliser efficacement Son épée. Nous

pourrions dire des choses très pieuses et parfaitement évangé­

liques, mais sans onction ni puissance. 2) Pour que l’Esprit

puisse nous suggérer à chaque instant du combat la vérité

biblique appropriée, il faut que nous apprenions à connaître à

fond l’Ecriture. La plupart de ceux qui se disent chrétiens la

lisent si peu et si mal. Littéralement sous-alimentés et incapa­

bles de manier leur arme, ils ne peuvent livrer bataille. Lors­

qu’on s’oppose à leur foi, ils ignorent à tel point les passages

importants de la Parole de Dieu, qu’ils doivent se taire ou re­

culer honteusement.

Obéissons à l’ordre de Dieu: prenons enfin dans nos mains

l’épée de l’Esprit, qui est Sa Parole. Laissons de côté la sa­

gesse des hommes, les fleurs de l’éloquence, les ressources du

théâtre, toutes ces épées de bois ou de carton, qui font rire

l’adversaire et ne sauvent personne. Demandons à Dieu de

nous apprendre une seule chose: à manier notre vieille Bible.

Lisons-la, méditons-la, répandons-la sans cesse, et nous serons

émerveillés de sa puissance.

b) *La prière.* En somme, Paul a terminé son énumération des

armes du chrétien. Le guerrier est équipé de pied en cap. On

s’attendrait à ce que, pour conclure, l’apôtre lui dise: «Main­

tenant, mets-foi en campagne, cours, agis, montre ta valeur

dans la bataille 1» Au lieu cela, sans autre transition, Paul

l’exhorte à la prière: «Faites en tout temps par l’Esprit toutes

sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une

entière persévérance, et priez pour fous les saints. Priez pour

moi, afin qu’il me soit donné, quand j’ouvre la bouche, de faire

connaître hardiment et librement le mystère de l’Evangile, pour

lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j’en parle

avec assurance, comme je dois en parler», v. 18-20. Faisons à ce

propos quelques remarques:

1) *L'importance de la prière.* Avec la Bible, la prière est

l’arme offensive par excellence. Pour mettre en déroute l’enne­

mi, Jésus dans le désert n’a pas seulement cité l’Ecriture: Il a

jeûné et prié, Luc 4.2. Il a dit Lui-même, apres avoir délivré

**150**

l'enfant démoniaque: «Cette sorte de démon ne sort que par

la prière et par le jeûne», Mat. 17. 21. Enfin, Il a fait aux dis­

ciples cette recommandation: «Veillez et priez, afin que vous

ne tombiez pas dans la tentation», Mat. 26.41.

Tous nos efforts contre l’adversaire seraient vains sans la

prière, car nous n’avons en nous-mêmes aucune force. Mais par

elle, nous appelons Dieu à notre secours et Lui exposons tous

nos besoins. Nous faisons mouvoir Son bras tout puissant, se­

lon la promesse de Jésus: «Si vous demeurez en moi, et que

mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous vou­

drez, et cela vous sera accordé», Jn. 15.7.

1. *Il est nécessaire de prier toujours :* «Faites en tout

temps... toutes sortes de prières», v. 18. «Priez sans cesse»,

1 Thess. 5. 17. «Il faut toujours prier et ne point se relâcher»,

Luc 18.1. L’ennemi ne s’endort jamais. Si nous cessons de

prier, nous n’avons plus le contact avec Dieu, et nous sommes

perdus. Mai§ quel bonheur de pouvoir toujours tout dire à no­

tre puissant Sauveur : nos craintes, nos soucis, nos tenta­

tions, nos projets, nos désirs 1 Que Dieu nous aide, d’abord à

mettre à part davantage de temps chaque jour pour Le prier

et méditer Sa Parole; puis, au cours de la journée, à demeurer

constamment dans l’esprit de la prière. L’ennemi n’aura pas de

prise sur nous, et c’est nous qui en aurons sur lui.

1. *Nous devons prier \*par ['Esprit\*,* v. 18. Nous sommes in­

capables de prier seuls comme il faudrait. Il est nécessaire

que l’Esprit forme en nous la prière fervente que Dieu peut

exaucer. «De même aussi l’Esprit nous aide dans notre fai­

blesse, car nous ne savons pas ce qu’il nous convient de de­

mander dans nos prières. Mais l’Esprit Lui-même intercède par

des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs con­

naît quelle est la pensée de l’Esprit, parce que c’est selon Dieu

qu’il intercède en faveur des saints», Rom. 8. 26-27. Laissons le

Seigneur nous remplir de cet Esprit d’intercession !

Il est frappant de constater que les deux seules armes offen­

sives sont, d’une, part l’épée de l’Esprit (qui est la Parole de

Dieu), et d’autre part la prière de l’Esprit. Nous sommes sans

cesse ramenés à cette grande vérité: que, pour lier l’homme

fort (Satan) il faut Celui qui seul est plus fort, c’est-à-dire le

Seigneur Lui-même, Mat. 12.28-29. Déjà Esaïe l’avait déclaré :

«Quand l’ennemi viendra comme un fleuve, l’Esprit de l’Eternel

le mettra en fuite», Es. 59.19.

**151**

1. *Dieu attend, de nous «toutes sortes de prières et de sup­*

*plications\* \** v. 18. Notre prière est souvent si sèche, si brève, si

monotone. Elle doit être abondante, jaillissante, varice. «Tou­

tes sortes de prières», cela veut dire non seulement des requê­

tes, mais aussi des prières d’adoration, d’actions de grâces,

d’intercession, de confession. Dieu veut entendre aussi nos

«supplications». Nous croyons parfois que fout nous est dû, et

que nous n’avons qu’à commander selon nos désirs, en nous

présentant devant le Seigneur. Or au contraire, fout est grâce,

et devant le Roi des rois il convient que nous nous présentions

en humbles suppliants. A la ferveur de notre supplication, Il

mesure le prix que nous attachons à la délivrance demandée.

Apportons-Lui donc sans crainte fout ce qui remplit nos cœurs,

les choses les plus grandes, comme les plus insignifiantes en

apparence, et nous serons secourus dans fous nos besoins.

1. *«Veillez à cela avec une entière persévérance\*»* v. 18.

C’est peut-être ce qui nous manque le plus. Nous savons bien

prier une fois, un moment. Mais prier en tout temps, avec une

entière persévérance, que œla est difficile! Et cependant, si

nous ne persévérions pas, où serait le sérieux de notre prière?

Et comment Dieu pourrait-Il nous accorder ce à quoi nous tien­

drions si peu? A la guerre, il s’agit de persévérer avec une

inlassable ténacité. Celui qui se relâche un seul instant, tandis

que l’ennemi multiplie ses assauts, est aussitôt perdu. Demeu­

rons donc sans cesse sur la brèche, et Dieu qui est fidèle re­

nouvellera notre énergie jusqu’au triomphe final.

6) *«Priez pour tous les saints\*,* «Priez pour moi», ajoute

Paul, v. 18-20. Nous ne sommes pas seuls à combattre. Si cha­

que soldat faisait la guerre en franc-tireur, pour son propre

compte, il n’y aurait ni armée ni victoire. Dans la lutte spiri­

tuelle, nous devons penser constamment à ceux qui ont besoin

d’être soutenus par notre intercession. C’est sur ce plan-là que

s’établira d’abord la plus efficace collaboration. Paul, le grand

apôtre, intercédait sans cesse pour les Ephésiens, 1.16; 3.14-

19; mais il sentait Purgent besoin d’être aidé lui aussi par leurs

prières. Sans ce secours, il n’aurait sans doute pas eu la har­

diesse, la liberté, l’assurance nécessaires pour son témoignage,

6.19-20. L’apôtre écrit encore à Timothée: «J’exhorte donc,

avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des

requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour

les rois et pour fous ceux qui sont élevés en dignité, afin que

*f*

152

nous menions une vie paisible et tranquille, en foute piété et

honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur,

qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à

la connaissance de la vérité», 1 Tim. 2.1-4.

Abandonnons donc nos prières égoïstes, et apprenons à in­

tercéder: premièrement pour tous les hommes que le Seigneur

met sur notre cœur, afin qu’ils se convertissent ; ensuite pour

fous les saints et principalement les serviteurs de Dieu, afin

qu’ils soient gardes et toujours plus remplis de la vie de

Christ. Si nous prions tous ainsi, une offensive générale sera

déclenchée, et un réveil se produira pour la plus grande gloire

de Dieu. . j j j

; i i

1. **La victoire.**

Dieu ne Se moque pas de nous. II ne nous revêtirait pas de

Son armure, si elle n’était pas capable de résister aux coups de

l’adversaire. Il ne nous lancerait pas non plus dans la bataille,

si la victoire n’était pas possible. Or la victoire est possible. Si

nous sommes obéissants et confiants, nous pourrons:

1. Nous fortifier dans le Seigneur et par Sa force foute puis­

sante, v. 10 ;

1. tenir ferme contre les ruses du diable, v. 11;
2. résister dans le mauvais jour, v. 15 ;
3. tenir ferme, après avoir tout surmonté, v. 13, ce qui est

parfois beaucoup plus difficile que de rassembler son énergie

au moment du grand danger. Conquérir le terrain peut être

relativement aisé; le conserver demande souvent une science et

une persévérance beaucoup plus considérables. Mais Dieu nous

les donnera;

1. éteindre *tous* les traits enflammés du malin, v. 16;
2. obtenir par la prière la victoire, non seulement pour nous,

mais pour toute l’armée du Seigneur, v. 18-20.

Avec de telles promesses, que pourrions-nous craindre en­

core ?

«Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds».

Rom. 16.20. «Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le dia­

ble, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.

Rcsisfez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souf­

frances sont imposées à vos frères dans le monde. Le Dieu de

toute grâce, qui vous a appelé en Jésus-Christ à Sa gloire

éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous

153

perfectionnera Lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous

rendra inébranlables. A Lui soif la puissance, aux siècles des

siècles 1 Amen!» 1 Pi. 5.8-11.

1. **Bénédiction.**

L’Epîfre s’achève par une belle bénédiction :

«Que la paix et la charité avec la foi soient données aux frè­

res de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ !

Que la grâce soif avec fous ceux qui aiment notre Seigneur

Jésus-Christ d’un amour inaltérable!» v. 23-24.

La paix, la charité, la foi, la grâce, voilà ce que Dieu donne à

tous ceux qui aiment sincèrement et fidèlement Son Fils. Nous

voulons être de ceux-là. A notre four, bénissons Celui qui nous

a tant donné par le moyen de cette merveilleuse épître aux

Ephésiens, et offrons-Lui notre adoration.

«A Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous,

infiniment au delà de fout ce que nous demandons ou pensons,

à Lui soif la gloire dans l’Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes

les générations, aux siècles des siècles! Amen!», 3.20-21.

154

X

**QUESTIONNAIRES**

Pour faciliter l’étude de l’Epître aux Ephcsiens au sein d’un

groupe biblique, nous avons rédigé les quinze questionnaires

suivants, basés sur le texte du présent livre. Les numéros don­

nés aux questions ne sont pas toujours exactement les mêmes

que ceux des paragraphes du livre, mais l’ordre des idées est

le même. On trouvera dans le texte correspondant les réponses

aux questions, ainsi que l’indication de tous les passages bibli­

ques; nous avons jugé superflu de donner une seconde fois

toutes les références dans les questionnaires.

Nous conseillons de communiquer si possible les devoirs aux

participants huit jours à l’avance, afin que chacun puisse se

préparer personnellement. Puis l’introducteur dirigera l’étude

en commun, en suivant s’il le veuf le plan du questionnaire,

qu’il aura lui-même soigneusement travaillé et annoté. IL fera

bien de le recopier et d’inscrire après chaque question les pas­

sages qui constituent la réponse, pour qu’il ne soit pas dépen­

dant du livre. Nous lui recommandons en outre d’insister pour

que les participants répondent, autant que faire se peut, uni­

quement par des versets de L’Ecriture. Le but de l’étude bibli­

que est de faire connaître la pensée de Dieu, et non pas l’opi­

nion plus ou moins juste de chacun.

Ceux qui veulent étudier seuls prendront note des devoirs et

chercheront à répondre aux questions eux-mêmes, avant de

consulter le texte du livre.

155

**Leçon I**

**INTRODUCTION**

(Voyez le texte, pages 5 à 13)

**Devoirs :**

1. Lisez toute l’épître aux Ephésiens en suivant.
2. Quelle place les épîtres occupent-elles dans la Bible ?

Comment Jésus en a-t-Il annoncé l’importance, Jn. IG. 12-14 ?

1. Qui a écrit l’épître aux Ephésiens ? Quel rôle Paul a-t-il

joué dans cette ville, Ac. 18 et 19 ? De quel apostolat parti­

culier a-t-il été chargé, Eph. 3.1-10 ? Où se trouvait-il en écri­

vant sa lettre ? Qui l’a portée aux Ephésiens ? Qu’étaient

les destinataires de l’épître, 1.1 ? Le sommes-nous aussi ? Quel

est le message essentiel de l’épître ? Comparez-le brièvement:

1) aux autres épîtres de Paul, des Romains aux Thessaloni-

cïens; 2) au livre de Josué. Qu’est-ce qui distingue le style

de l’épître aux Ephésiens ? Résumez l’impression d’ensemble

que vous laisse cette lettre.

**PLAN :**

I. *Quelle est dans l'Ecriture l'importance des épîtres en*

*general ?*

1. Quel rapport existe entre elles et les autres parties de

la Bible ?

1. Comment Jésus a-t-Il d’avance défini le message contenu

dans les épîtres, Jn. 16.12-14 ?

1. Quel rapport y a-t-il entre les épîtres et la vie chrétienne ?

II. *Quapprenons-nous sur l'auteur de l'cpître aux Ephésiens?*

1. Quel rôle Paul a-t-il joué à Ephèse, Ac. 18 et 19 ? et

quels rapports l’unissaient encore à cette Eglise ?

1. En quoi le ministère de Paul est-il différent de celui des

autres apôtres ?

1. Quelles grandes vérités a-t-il été chargé de révéler ?

III. *Dans quelles circonstances l'épître aux Ephésiens a-t-elle*

*été écrite ?*

1. Où se trouvait l’apôtre ?

156

1. Qui a été le porteur de la lettre ?

5. A quelle date les trois cpîtres aux Ephésiens, aux Colos-

siens et à Philémon ont-elles été rédigées ?

IV. *Quels étaient les destinataires de la lettre que nous*

*étudions ?*

Sommes-nous parmi les «saints et les fidèles en Jésus-

Christ», 1.1 ?

V. *Quel est le message essentiel de l’épître ?*

1. Quel rapprochement pouvez-vous faire entre son message

et celui de la lettre aux Colossiens ?

1. Comparez le message des lettres adressées par Paul aux

sept Eglises des Gentils (des Romains aux Thessaloniciens).

1. Voyez-vous une ressemblance entre les Ephésiens et le

livre de Josué, que l’on a appelé «les Ephésiens de l’Ancien

Testament»?

1. *Qu'est-ce qui distingue le style de répitre aux Ephésiens?*
2. *Résumez l'impression générale que vous laisse cette lettre.*

Leço n II

**L'HÉRITAGE DU CROYANT**

(Pages 14 à 30)

**Devoirs :**

1. Cherchez le plan de l’épître, et résumez en un titre très

court le contenu de chaque chapitre.

1. Comment et pourquoi Paul loue-t-il Dieu, 1.3? Analysez

soigneusement ce verset. En quoi consiste l’héritage du croyant,

d’après 1.4-14? Etudiez en détail quelles sont les sept grâces

essentielles qui le composent. Les avez-vous déjà reçues ?

1. La prière de Paul : 1.15-23. Pourquoi Paul prie-t-il ? à

qui s’adresse-t-il ? Pourquoi rend-il grâces ? Que demande-t-il?

**I.** *Quel est le plan de l’épître ?*

Quels titres avez-vous donnés à chaque chapitre ?

**PLAN:**

157

1. *Comment et pourquoi Paul loue-t-il Dieu,* 1.3?
2. Quel est l’auteur de la bénédiction ?
3. Quels en sont les bénéficiaires ?
4. Quelle est la nature de cette bénédiction ?
5. Quelle en est la mesure ?
6. Où cette bénédiction nous est-elle accordée ?
7. Qui en est l’instrument ?
8. Quel en est enfin le moment ?

III. *En quoi consiste,* d’apres Eph. 1. 4-14, *l'héritage du croyant?*

Quelles sont les sept grâces essentielles qui le composent ?

Enumérez-les.

1. *L'élection :* qui Dieu choisit-il ? Quand le fait-Il ? Pour

quel motif ? Dans quel but ?

1. *L'adoption :* quand ? comment ? et par qui entrons-nous

dans la famille de Dieu ?

1. *La rédemption :* de quel triple esclavage Christ nous a-t-Il

rachetés ? Par quel moyen l’a-t-Il fait ?

4. *La rémission des péchés :* Comment l’obtenons-nous ? Ci­

tez en outre quelques versets de la Bible qui parlent de l’abo­

lition de nos péchés par le sang de la croix.

5. *La sagesse et l'intelligence :* Dans quelle mesure, et dans

quel but Dieu veut-il nous les accorder ? Quelles en seront les

conséquences dans notre vie ?

6. *La qualité d’héritiers de Dieu :* Quels privilèges immen­

ses comporte-t-elle ? A quelles conditions devenons-nous héri­

tiers ?

7. *Le sceau de l'Esprit :* Quand, et a quelle double condition

le Seigneur nous l’accorde-t-11 ?

IV. *Quelle prière Paul prononce-t-il,* 1.15-23 ?

1. Pourquoi Paul prie-t-il ?
2. Qui prie-t-il ?
3. Pourquoi rend-il grâces ?
4. Quelles sont les requêtes de l’apôtre, v. 17-19? Enumé­

rez-les en détail.

1. Avez-vous reçu ce que l’apôtre demande pour vous, et

commencé à prendre possession de votre héritage ?

158

**Leçon 111**

**LA PERDITION, D'APRÈS EPH. 2**

(Pages 31 à 38)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur la liste des titres des chapitres.
2. Relisez plusieurs fois avec prière le chap. 2. Soulignez les

mots «autrefois» et «maintenant» ; quel contraste marquent-

ils ? Quels sont les dix aspects de la perdition indiques par

les v. 1-3 et 12 ? Etes-vous encore perdus ? Pourquoi les œu­

vres ne peuvent-elles nous sauver, v. 8-9; Gai. 3.10? Quelle

place occupent-elles cependant dans la vie chrétienne, Eph.

2.10 ?

**PLAN :**

I. *Quel contraste existait dans la situation des Ephésiens*

*avant et après leur conversion ?*

Pour marquer ce contraste, quel usage Paul fait-il des mots

«autrefois» et «maintenant»?

1. *Quels sont les dix aspects de la perdition,* d’après les

v. 1-3 et 12 ?

Enumérez ceux que vous avez trouvés.

1. Que sont fous les hommes, sans exception, v. 1 et 3 ;

Rom. 3. 23 ?

1. Quelle est pour fous la tragique conséquence du péché,

v. 1; Rom. 6.23? Qu’est-ce que la mort spirituelle, Luc 15.24;

16.22-24; Apoc. 14.9-11?

1. Que veut dire «marcher selon le train de oe monde», v. 2 ?
2. Quel rapport les pécheurs ont-ils avec Satan, v. 2; 1 Jn.

3.8; 5.19; Jn. 8.44?

1. De quoi les pécheurs sont-ils esclaves, v. 3 ? Rom. 7.14-18,

25. L’êtes-vous encore ?

1. Nos pensées peuvent-elles constituer un péché, v. 3 ?
2. Expliquez le fait que nous sommes pécheurs «par nature»,

verset 3.

1. Que veut dire l’expression «enfants de colère», v. 3; Rom.

1.18; 2.5-6.

1. De quoi les païens étaient-ils exclus avant la croix, à

cause du péché universel, v. 11-12 ? De quoi les inconvertis

sont-ils exclus aujourd’hui, par leur faute personnelle ?

159

1. Quels sont les trois mots qui résument la situation ef­

froyable des pécheurs, v. 12 ? (Sans Christ, sans espérance et

sans Dieu dans le monde). Où se trouve, hélas, le plus grand

nombre des «sans-Dieu» ?

1. *Pourquoi les œuvres ne peuvent-elles nous sauver ?*
2. Donnez en trois raisons, tirées a) du v. 8; b) du v. 9;
3. de Gai. 3.10.
4. Quel est cependant le vrai rôle des œuvres dans la vie

chrétienne, Eph. 2.10 ?

1. *Conclusion.*
2. Pouvez-vous parler d’un «autrefois» et d’un «maintenant»

dans votre vie ?

1. Avez-vous réfléchi à la tragique perdition qu’ont attirée

sur vous vos péchés ? Après avoir passé en revue les dix points

qui la caractérisent, pouvez-vous dire que vous êtes réellement

sauvé ? Sinon, qu’êtes-vous encore ?

1. Vous appuyez-vous encore sur vos œuvres pour plaire à

Dieu ? Ne voulez-vous pas renoncer à vos soi-disant mérites,

**et** laisser le Seigneur vous sauver par la foi ?

Leçon IV

**LE SALUT, D'APRÈS EPH. 2**

(Pages 39 à 47)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur Eph. 2.1-2, 12-13.
2. Quel petit mot marque une très forte opposition au milieu

des v. 1-7 ? Pourquoi Dieu intervient-il en notre faveur, v. 4-8 ?

Relevez cinq expressions qui le disent. Grâce à qui nous sauve-

t-Il, v. 5-10 ? Que nous apprend Pépître aux Ephésiens sur la

divinité de Jésus-Christ ? Pourquoi la croix est-elle nécessaire,

et quelles expressions y font allusion, 2.13-16 ? Citez quelques

passages du Nouveau Testament qui parlent de la même ma­

nière du sang rédempteur. Quels sont pour nous les résultats

de la croix, mentionnes dans le chap. 2 ? Comment et quand

entrons-nous en possession des grâces que Jésus nous a acqui­

ses ? (Citez quelques autres textes qui indiquent le rôle de la

foi dans l’appropriation du salut.) Avez-vous fait l’expérience

dont parle Paul ?

160

**PLAN :**

I. *Que nous apprend Paul sur l'intervention de Dieu en no­*

*tre faveur ?*

1. Quel mot marque une très forte opposition au milieu des

**v. 1-7 ?**

1. Pourquoi Dieu intervient-!! pour nous sauver, v. 4-8 ?

Quelles sont les cinq expressions qui le disent ?

1. *Comment Christ opère-t-ll notre salut ?*
2. Par qui Dieu nous arrache-t-il à la perdition, v. 5-10 ?
3. Que nous apprend l’épître aux Ephésiens sur la divinité

de Jésus-Christ ? Quelle est l’importance de cette divinité ?

Suffit-elle pour nous sauver ?

1. Pourquoi faut-il en outre que le sang de Jésus soit versé

sur la croix ? Notez combien de fois le sacrifice du Sauveur est

mentionné dans les v. 13-16, et avec quelles expressions ? Citez

des passages du Nouveau Testament qui donnent le même en­

seignement.

1. *Quels sont les résultats de l'œuvre de Christ ?*
2. Qu’est-ce que Jésus est devenu pour nous, v. 14 ? Quelle

paix a-t-Il établie, et entre qui, v. 14-18 ?

1. Qu’est-ce qui nous est rendu par la mort et la résurrec­

tion de Christ, v. 5-6 ?

1. Que sommes-nous déjà maintenant, d’après le v. 8 ? L’êtes-

vous aussi ?

1. Où Dieu nous place-t-Il avec Christ, v. 6 ? Citez des hom­

mes du N. T. qui occupaient par la foi cette position victo­

rieuse. Comment pouvons-nous y parvenir ?

1. Qu’est-ce que Jésus crée encore en notre faveur par la

croix, v. 14-16 ?

1. *Comment entrons-nous en possession des grâces que Jé­*

*sus nous a acquises ?*

1. Quand sommes-nous sauvés ? Soulignez le mot «mainte­

nant», v. 11-13, et le temps des verbes dans les v. 5, 8, 12-13,

19. En regard de ces affirmations, comment expliquez-vous

Rom. 8. 23-24 et 1 Pi. 1.3-5 ?

1. Dans le v. 8, quelles sont les trois expressions qui mettent

le salut tout à fait à notre portée ? (Grâce, don de Dieu, foi).

Expliquez-les et citez quelques textes concernant la foi qui

sauve.

1. Avez-vous réellement cette foi-là ? Sinon, comment pou­

vez-vous la recevoir, Luc 11.9-10,13?

**l**

161

**Leçon V**

**L'ÉGLISE**

(Pages 48 à 52 et 61 à 68)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur Eph. 2.8-10.
2. Notez au cours de l’épître tous les passages qui se rap­

portent a l’Eglise. Quelles sont les trois images employées par

Paul pour symboliser l’Eglise ?

1. Qu’est-ce que le «mystère de Christ», 3. 3-12 ? Quand Dieu

a-t-Il conçu la pensée de l’Eglise ? Comment l’Eglise a-t-elle

été fondée, 2.14-16 ?

1. D’après Eph. 2.19-22, qu’apprenez-vous sur l’Eglise, maison

de Dieu: sa pierre angulaire, son fondement, ses pierres vivan­

tes (1 Pi. 2. 5), sa destination, sa purification, sa construction ?

1. D’après Eph. 5. 23-32, qu’apprenez-vous sur les rapports de

Christ et de Son Eglise ? Qu’est-ce que Jésus a fait pour elle,

et que fait-il encore maintenant ? Comment la sanctifie-t-il ?

Quels sont les devoirs et les privilèges de l’Epouse ? Faites-

vous vraiment partie de l’Eglise ?

**PLAN :**

I. *Qu'est-ce que le «mystère de Christ» ?*

1. Que signifie le mot «mystère» dans le langage biblique ?
2. En quoi l’Eglise constitue-t-elle un mystère ?

IL *Comment L'Eglise a-t-elle été fondée ?*

1. Quand Dieu a-t-Il conçu la pensée de l’Eglise ?
2. Quelle part ont eue a) la croix, b) la résurrection de

Christ, c) la Pentecôte, dans la fondation de l’Eglise ?

1. Enumérez les trois images employées par Paul pour sym­

boliser l’Eglise, en indiquant les références.

III. *Qu'apprenez-vous sur L'Eglise, temple de Dieu ?*

1. Qui en est la pierre angulaire ?
2. Qui en constitue le fondement ?
3. Quelles sont les pierres vivantes de l’édifice ? En êtes\*

vous vraiment ?

1. Dans quel but construit-on une maison ? Qui habite celle

dont nous parlons ?

1. Comment le temple devient-il digne du Seigneur ?
2. De quelle manière la construction du temple se poursuit-

elle ? Y travaillez-vous ?

162

IV. *Qu'enseigne Paul sur l’Eglise, épouse de Jésus-Christ ?*

1. Comment Christ aime-t-Il l’Eglise ?
2. Comment s’unit-Il à elle ?
3. Que faif-Il chaque Jour pour elle ?
4. Quelle doit être l’attitude de l’Epouse vis-à-vis de son

Chef ?

1. Quel est le but suprême de Christ à l’égard de Son

Epouse, 5.25-27 ? Quels sont les trois moyens qu’il emploie

pour y parvenir ?

1. Christ a-t-Il atteint ce but dans votre vie ? et dans votre

Eglise ? Qu’allez-vous faire pour L’aider à le réaliser ?

**Leçon VI**

**LE CORPS DE CHRIST j**

(Pages 52 à 61)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 5. 25-27.
2. Comptez au cours de l’épître combien de fois le mot

«corps» est employé pour désigner l’Eglise. Donnez une défi­

nition biblique de l’Eglise.

Qu’apprenez-vous sur la Tête du corps ? sur l’unité du

corps ? Qui sont ses membres ? Quels sont leurs privilèges

et leurs devoirs ? Quelles sont les diverses fonctions des

membres? Combien de ministères sont mentionnés au chap. 4?

Quel est le vôtre, 1 Cor. 12. 7,11 ? Quel rôle joue dans le corps

la coordination des membres, Eph. 4.16 ? Jusqu’où le corps et

chacun des membres doivent-ils grandir, chap. 4 ? Quel est

le plus grand titre de gloire du corps, chap. 1 ? Réalisons-nous

vraiment fout cela ?

**PLAN :**

I. *Qu’est-ce que le corps de Christ ?*

1. Donnez en une définition biblique.
2. Combien de fois l’Eglise est-elle comparée à un corps au

cours de l’épître ?

II. *Qui est la tête du corps ?* 1

1. Quel est son rôle ? ;
2. Quel est son caractère unique ? r

III. *Combien y a-t-il de corps ?*

Quelle distinction faites-vous entre l’Eglise visible et locale

d’une part, et l’Eglise spirituelle et universelle d’autre part ?

163

IV. *Quels sont les membres du corps ?*

1. Comment le devient-on et à quel moment ?
2. Que reçoivent tous les membres ?
3. Que doivent-ils à la Tête ?
4. *Quelles sont les diverses fonctions des membres ?*
5. Combien de ministères sont énumérés par le chap. 4 ? (et

par 1 Cor. 12 ?) Notre Eglise s’esf-elle appauvrie ou enrichie

à ce point de vue ? Pourquoi ?

1. Quelle est votre fonction à vous, 1 Cor. 12.7, 11 ? Que

devez-vous faire pour que Dieu vous la révèle ?

1. *Quel rapport doit exister dans l'action des divers mem­*

*bres,* 4. 16 ?

Cette coordination est-elle apparente dans le monde reli­

gieux ? et entre vous ?

1. *Jusqu'où le corps doit-il se développer ?*
2. Quelle est la loi de foute vie ? Indiquez les versets du

chap. «4 où cette loi est mentionnée à l’égard du corps.

1. Quelle part a chaque membre dans la croissance ? A quel

état demeurent trop de chrétiens, v. 14 ; 1 Cor. 3.1-3 ?

1. Comment la croissance collective du corps s’opère-t-elle ?
2. D’où l’accroissement vient-il ?
3. Quel sera le terme de la croissance, 4.13 ?
4. Réalisons-nous vraiment Eph. 1. 23 ?
5. Sommes-nous fous des membres du corps, pleinement

conscients de nos privilèges et de nos responsabilités ?

Leçon VII

**LA PLÉNITUDE DE DIEU**

(Pages 69 à 75)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur Eph. 4.13-15.
2. Méditez avec soin Eph. 3.1,14-21. Pourquoi Paul prie-t-il ?

Quelle différence cette prière présente-t-elle d’avec celle d’Eph.

1. 19? Qui l’apôtre prie-t-il ici? Quelles sont ses quatre re­

quêtes? Comment Christ habite-t-Il en nous? Expliquez les

quatre dimensions de l’amour divin. Avec qui devons-nous faire

l’expérience de cet amour, et pourquoi? Comment les chap. 1

et 2 nous donnent-ils déjà un aperçu de la plénitude de Dieu ?

Que signifie « être rempli jusqu’à foute la plénitude de Dieu »?

164

Comment, quand, et par quelle puissance pourrons-nous jamais

l’être? Analysez ce que Dieu est capable de faire en nous, v. 20.

Sommes-nous prêts à le croire et à Lui donner gloire?

**PLAN :**

I. *Pourquoi l'apôtre prie-t-il,* 3.1, 14 ?

Quelle différence y a-t-il entre cette prière et celle d’Eph.

1. 19 ?
2. *Qui Paul prie-t-il ?*

Quelles garanties d’exaucement trouvons-nous en Dieu, d’a­

près Eph. 3.14-16 ?

1. *Quelles sont les quatre requêtes de Paul,* v. 16-19 ?
2. Pourquoi avons-nous besoin de la puissance de l’Esprif, et

où doit-elle s’exercer ?

1. Quelle présence l’Esprif met-Il en nous ? où la fait-Il ré­

sider ? pour combien de temps ? et par quel moyen ? L’avons-

nous déjà reçue ?

1. Que devons-nous connaître de l’amour du Seigneur ? Ex­

pliquez ce que peuvent être ses quatre dimensions. Jusqu’où

l’amour divin nous sera-t-il révélé un jour, v. 19 ? Avec qui

devons-nous faire l’expérience de cet amour ? et pourquoi ?

1. Que savons-nous de la plénitude de Dieu d’après les

chap. 1 et 2 ? En qui toute cette plénitude réside-t-elle, et qui

vient la mettre en nous ? Que veut dire cette expression :

«remplis jusqu’à foute la plénitude de Dieu» ? Quand le se­

rons-nous entièrement, et qu’est-ce que cela implique ?

1. *Comment de pareilles choses sont-elles possibles ?*
2. Quel doute Paul devait-il pressentir dans le cœur de ses

lecteurs ?

1. Analysez, d’après le v. 20, ce que Dieu est capable de faire

en nous. Le croyons-nous vraiment ?

1. Quelle attitude aurons-nous devant l’auteur d’un si grand

salut ?

Leçon VIII

**L'UNITÉ**

(Pages 76 à 84)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 3.16-19 (et si vous le pouvez encore,

les v. 20-21).

165

1. Eph. 4.1: quel rapport ce verset établit-il entre la première

et la seconde partie de l’épître ? Pourquoi le chrétien doit-il

«marcher»? Quelle vocation nous a été adressée ? Quelle im­

portance ont la vie pratique et les œuvres ? Citez des textes

de Jacques 2.

1. Eph. 4.2-16 : qu’apprenez-vous sur l’unité et son impor­

tance primordiale ? Pourquoi Paul en parle-t-il avant la sain­

teté? D’où est venue la rupture de l’uni té dans le ciel, Es. 14.

12-15 et Ez. 28.12-17 ? Que dit Eph. 2 de la séparation entre

les hommes et Dieu, et entre les hommes eux-mêmes ? Qui a

créé l’unité ? Quelle part ont eue dans cette œuvre : le Père,

ch. 1; le Fils, ch. 2; et le Saint-Esprit, ch. 4? Qu’avons-nous

maintenant à faire pour que l’unité soit manifestée, 4.3 ? L’a­

vons-nous fait? Quelle est la septuple base de l’unité, ch. 4 ?

Pourquoi cette base doit-elle être clairement définie ? En quoi

les trois personnes de la Trinité nous rapprochent-elles les uns

des autres ?

**PLAN :**

**I.** *Quelle est l'importance de la vie pratique?*

1. Quelle partie de l’épître lui est consacrée ?
2. Que dit Jacques 2 de la nécessité des œuvres ?
3. Quel rapport est établi entre les deux parties de l’épître

par Eph. 4.1 ? Quelle est la valeur du mot «donc» ?

1. Pourquoi devons-nous «marcher», et qu’est-ce que cela

signifie ?

1. Quelle vocation nous a été adressée, et comment en se­

rons-nous dignes ?

II. *Que dit Paul du rôle primordial de l'unité ?*

Pourquoi la fait-il passer avant la sainteté ? (Tirez votre

réponse des trois images qui représentent l’Eglise : la mai­

son, le corps, l’épouse.)

III. *Pourquoi l'unité fait-elle tellement défaut dans l'uni­*

*vers, créé par le Dieu d'amour et de paix. ?*

1. D’où est venue la division dans le ciel ? Qu’en disent Es.

**14.**12-15 **et** Ez. **28.**12-17 ? et quelles allusions y fait l’épître aux

Ephésiens ?

1. Qu’enseigne Eph. 2 sur la séparation entre Dieu et les

hommes, due au péché ?

1. Qu’est-ce qui sépare les hommes les uns des autres, 2.14-

16; GaL 5.19-20?

166

IV. *Qui a créé l'unité ?*

1. Quelle part le Père a-t-Il eue dans cette œuvre, ch. 1 ?
2. Quelle a été la part du Fils, ch. 2 ?
3. Et celle du Saint-Esprit, ch. 4 ?
4. *Qu'avons-nous maintenant à faire pour que l'unité soit*

*manifestée ?*

1. Pouvons-nous «faire» l’unité nous-mêmes ?
2. Que signifie le mot «conserver», 4.3?
3. Avez-vous déjà expérimenté l’unité de l’Esprit (donnez des

exemples pratiques), et l’avez-vous gardée ?

1. *Sur quelle base pouvons-nous être unis ?*
2. Pourquoi la base de l’unité doit-elle être clairement définie ?
3. Quels sont les sept éléments qui la constituent ?
4. Comment et qui Dieu «le Père de tous» unit-Il ?
5. Qu’est-ce qui fait du Christ de l’Ecriture «le seul Sei­

gneur»? Mentionnez quelques-uns des «faux Christs »inventés

par les hommes. Que pensez-vous de 2 Jn. 7-11?

1. Qu’est-ce que «l’unité de l’Esprit» ?
2. Pourquoi faut-il d’abord les trois personnes de la Trinité,

pour nous rapprocher les uns des autres ? Sommes-nous assez

«en Dieu» pour être unis aux autres croyants?

Leçon IX

**L'UNITÉ** (suite et fin)

(Pages 84 à 95)

**Devoirs :**

1. Apprenez par coeur 4. 4-6.
2. Quelle est la seule foi qui unit ? Que pensez-vous des au­

tres croyances ? Quel est le seul baptême, fondement de

l’unité ? Voyez 1 Cor. 12.13. N’y a-t-il pas plusieurs baptê­

mes ? Quel rôle «le seul corps» joue-t-il dans l’unité ? Quelle

est la seule espérance de l’Eglise ? Donnez des textes. Quelle

influence cette septuple base de l’unité doit-elle exercer sur

nos relations religieuses ? Que pensez-vous de Phil. 3.15-16 ?

1. Comment la diversité se manifeste-t-elle dans l’unité, 4.7-

16 ? Quel est le but du Seigneur pour Son corps, v. 12-16 ?

(Notez six points différents.) Pourra-t-Il atteindre ce but par

l’exercice d’un seul ministère, ou par l’action d’un seul groupe­

ment religieux ?

167

1. Comment pouvons-nous conserver l’unité, 4.1-3 ? Mention­

nez et développez six choses qui nous sont indispensables pour

cela. Que pensez-vous de 1 Cor. 3.16-17 ?

**PLAN :**

I. *Quels sont les derniers éléments gui servent de base à*

*l'unité ?*

Après avoir mentionné dans notre dernière leçon les trois

personnes de la Trinité, voyons quels sont les quatre autres

éléments qui constituent la base de l’unité, d’après Eph. 4. 4-6.

1. Quelle est «la seule foi» qui sauve et unit? D’après la

Bible, toutes les religions et toutes les croyances sont-elles

bonnes ? Quelles sont les contrefaçons de la foi les plus com­

munes ?

1. Quel est «le seul baptême» ? Comment produit-il l’unité ? .

N’y a-t-il pas plusieurs baptêmes ?

1. En quoi «le seul corps» unit-il ? Expliquez la différence

entre un organisme et une organisation.

1. Quelle est «la seule espérance» de l’Eglise ? Citez quel­

ques textes. Quel devrait être l’effet de cette espérance sur

les croyants ?

1. Quel rôle la suptuple base mentionnée par Paul, 4.4-6,

doit-elle jouer dans nos relations religieuses ? Que devons-nous

faire à l’égard de ceux qui ne sont pas sur ce terrain-là ? Et à

l’égard de ceux qui s’y trouvent ? S’il y a entre nous des diver­

gences sur des points secondaires, quelle doit être notre atti­

tude ? Que pensez-vous de Phil. 3.15-16 ?

1. *Comment la diversité se manifeste-t-elle dans l'unité ?*
2. Quel contraste est marqué par le mot «mais» entre les v.

4-6 d'une part, et le v. 7 d’autre part

1. Quels sont les deux actes accomplis par Christ lors de Son

ascension et de Sa glorification, 4.8-11 ?

1. Quels sont les six objectifs que le Seigneur se propose

d’atteindre à l’égard de Son corps, v. 12-16 ?

1. Quels sont les différents ministères qu’il a donnés dans

ce but ? Un seul ministère pourrait-il y suffire ? Dans notre

Eglise, combien y a-t-il de ministères ?

1. Que pensez-vous de la diversité des Eglises et des mou­

vements religieux fidèles ? Ont-ils un rôle à jouer, comme les

divers membres du corps, ou devrait-on les supprimer fous?

Quelle devrait être leur attitude les uns vis-à-vis des autres ?

168

1. *Comment l'unité pourra-t-elle être maintenue ?*
2. Quelles sont les six choses necessaires à ce maintien,
3. 2-3 ?
4. Pourquoi l’humilité est-elle citée d’abord ? Qu’en pensez-

vous au point de vue pratique ?

1. Parlez également du rôle pratique de la douceur et de la

patience.

1. Avons-nous la charité nécessaire ? Devrions-nous par

amour supporter n’importe quoi ? A quoi l’amour vrai doit-il

être toujours allié, v. 15 ? L’équilibre entre ces deux vertus

est-il facile à garder ?

1. Quel rôle joue la paix dans le maintien de l’unité ? Que

dit Paul des discussions et des disputes religieuses, 1 et 2 Ti­

mothée ? Avons-nous suivi ses conseils? Que fera le Seigneur

à ceux qui, en détruisant l’unité, ruinent Son temple, 1 Cor.

1. 17 ?
2. Pourquoi devons-nous faire un effort pour conserver

l’unité ? Le faisons-nous ?

1. Qu’est-ce que le Seigneur désire certainement manifester

au sein de Son Eglise, en vue de Son retour ? S’il y parvient,

quel effet cela produira-t-il sur le monde, Jn. 17. 23 ?

Leçon X

**LA SANCTIFICATION**

(Pages 96 à 104)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 4.1-3.
2. Relisez plusieurs fois, avec prière, Eph. 4.17 à 6. 9.
3. Quelles sont l’importance et la nécessité de la sanctifica­

tion ? Quelle différence doit-il y avoir entre les croyants et les

païens ? Donnez six caractéristiques de l’état de ces derniers,

1. 19.
2. Quels sont les péchés que nous devons personnellement

éviter, 4.25 - 5.18 ? Notez-en au moins huit, en cherchant pour

chacun dans votre vie des exemples très pratiques, et en expli­

quant chaque phrase qui s’y rapporte. Ces péchés sont-ils vrai­

ment graves ? Quelles conséquences entraîneront-ils ? Dans

quelle mesure devons-nous y renoncer ? L’avons-nous fait ?

169

**PLAN :**

I. *Quelles sont l'importance et la nécessité de la sanctification?*

1. Depuis quand Dieu désire-f-Il notre sanctification, ch. 1 ?
2. Quel est le but suprême de Christ pour Son Eglise, ch. 5 ?

Que veut dire Hébr. 12. 14 ?

1. Quelle différence doit-il y avoir entre les croyants et les

païens ? Donnez six caractéristiques de l’état de ces derniers,

d’après Eph. 4.17-19. Y a-t-il aujourd’hui beaucoup d’hommes

dans cet état ?

1. *Quels péchés devons-nous personnellement éviter,* 4. 17 à

5.18 ?

A qui est adressée l’énumération qui va suivre, 1.1? Est-elle

donc aussi pour nous ?

1. Sommes-nous sûrs de ne jamais mentir ? Que pensez-vous

des «petits mensonges»; des mensonges «de politesse», «pour

rendre service», «pour tranquilliser un malade»; des menson­

ges commerciaux, silencieux, etc. ? Quel sera le sort de tous les

menteurs ?

1. Peut-on se mettre en colère sans pécher ? Savons-nous

limiter nos «justes» indignations ? Quel ferme devons-nous

imposer à notre colère ? Quelle est la plus grave conséquence

de notre emportement, v. 27 ? Sommes-nous esclaves de notre

mauvais caractère ? '

1. Citez des exemples très courants de vol, auxquels nous

risquons fous d’être entraînés si nous ne veillons pas. De quoi

le vol est-il souvent la conséquence, v. 28 ? Que doit-on faire,

lorsqu’on a volé, Lév. 5. 23-24 ?

1. Que disent Paul, Jacques et les Proverbes, des péchés de

la langue ? Que pensent de notre conversation ceux qui nous

entendent ? Que font bien souvent nos mauvaises paroles,

v. 29-30 ?

1. Pourquoi les mauvais sentiments sont-ils jugés si sévère­

ment ? En avons-nous encore ?

1. L’impureté n’est-elle pas un des péchés les plus répan­

dus ? Passez en revue fous les domaines où elle se glisse, pour

savoir si vous en êtes exempts. Quelle est la volonté de Dieu

sur ce point, 1 Thess. 4. 3-7.

1. Quel rôle la cupidité joue-f-elle dans la vie de beaucoup

de «chrétiens» ? Citez des exemples. Etes-vous encore tenus

par l’amour de l’argent ?

1. Que dit Paul de l’ivrognerie, 5.18; Gai. 5.21 ?

170

1. *Quelle conclusion apporter à cette triste énumération ?*
2. Dieu considère-t-Il comme graves ces péchés, que nous

disons inévitables ? Quelles conséquences entraîneront-ils, si

nous y persévérons ?

1. Dans quelle mesure devons-nous y renoncer ?
2. Voulons-nous réellement le faire ?

**Leçon XI**

**LA SANCTIFICATION** (suite)

(Pages 104 à 115)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 5. 3, 5-7.
2. D’après Eph. 4. 25 à 5.18, quelles sont les vertus que nous

devons avoir ? Notez-en au moins dix, en trouvant pour cha­

cune des exemples pratiques, et s’il le faut d’autres textes a

l’appui. Avez-vous ces vertus-là?

1. Que nous enseigne Paul sur la sanctification dans l’Eglise,

5.19-21 ? Quelles sont les trois choses qu’il demande de nous ?

1. Dans la famille, 5. 22-33, quels sont les devoirs de la fem­

me et du mari ? (pour ce dernier, comptez-en quatre au moins).

Ces choses vous concernent-elles, et les mettez-vous en pratique

dans votre foyer ?

**PLAN :**

I. *Quelles sont les vertus que nous devons avoir ?*

Pourquoi la sanctification ne peut-elle pas consister seule­

ment en défauts à abandonner ?

1. Quelle transformation s’opérerait dans notre existence, si

la vérité absolue y régnait partout ?

1. Comment le travail peut-il être une vertu ? Quel exemple

Paul donne-t-il à ce sujet, Ac. 20.34-35 ; 2 Thess. 3. 8-12 ?

1. Quelle place la libéralité occupe-t-elle dans votre vie ?

Avez-vous réfléchi à 2 Cor. 9.7-8 et à Prov. 11.24 ? Donnez-

vous la dîme pour l’œuvre de Dieu ?

1. Notre conversation est-elle toujours édifiante et encou­

rageante ?

1. Qu’est-ce qui domine en nous, l’égoïsme ou la bonté ?

Avons-nous le charme dont parle Prov. 19.22 ?

1. Y a-t-il quelqu’un à qui nous n’avons pas pardonné ? Jus­

171

qu’où devons-nous pousser le pardon, v. 32 ? N’est-ce pas aller

beaucoup plus loin que Mat. 18.22 ?

1. Avons-nous essayé d’aimer comme Dieu et Jésus-Christ ?

Envisageons cela de la manière la plus platique. Comment y

parviendrons-nous jamais? 2 Tim. 1.7; Gai. 5.22.

1. Pouvons-nous «rendre continuellement grâces pour toutes

choses», 5.4,20? Le faisons-nous habituellement ? Notre ingra­

titude et notre manque de soumission ne sont-ils pas des inter­

dits en nous ?

1. Que veuf dire «être lumière» ? Le sommes-nous ?
2. Le chrétien peut-il encore manquer de sagesse? Citez quel­

ques promesses a ce propos.

1. Toutes ces vertus sont-elles réellement en nous ? Avons-

nous pensé a Jac. 4.17 ? Voulons-nous nous humilier de nos

manquements et avoir davantage recours à la puissance de

Dieu ?

1. *Qu'exige de nous la sanctification dans VEglise ?*
2. Quelles sont les trois choses que Paul demande que nous

fassions, 5.19-21 ?

1. Quel rôle doivent jouer la louange et l’action de grâces

en commun ?

1. Pratiquons-nous l’édification mutuelle, selon le v. 19 et

Col. 3.16; 1 Th. 5.11? Comment pourrait-on introduire cela

à nouveau parmi nous ?

1. Obéissons-nous au v. 21 ? Le manque de soumission mu­

tuelle ne cause-t-il pas de désordre au milieu de nous ?

1. Notre Eglise est-elle sanctifiée ? Sinon, que nous reste-t-il

à faire ?

1. *Quelle doit être la sanctification dans la famille,* 5. 22-33?
2. Quels sont les devoirs de la femme ? Sont-ils faciles à

remplir ? Pourquoi la soumission est-elle encore demandée à la

femme, malgré Gai. 3. 26-28? Jusqu’où doit, ou ne doit pas aller

cette soumission ?

1. Quels sont les quatre devoirs du mari, mentionnés par

Paul ? Sont-ils moindres que ceux de la femme ? L’homme

pourra-t-il de lui-même aimer comme Christ a aimé l’Eglise ?

Si vous êtes le chef du foyer, remplissez-vous toutes vos obli­

gations ?

1. Qu’en esf-il dans votre maison ? La paix, l’affection, le

bonheur y régnent-ils ? Sinon, qu’allez-vous faire pour les y

mettre ?

172

**Leçon XII**

**LA SANCTIFICATION (fin)**

(Pages 115 à 126)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 4. 31 - 5. 2.

1. Quels sont les devoirs des enfants et des parents, G. 1-4 ?

(Pour ces derniers, notez-en quatre bien distincts.)

1. Quels sont les devoirs des serviteurs, 6. 5-8 ? Quelle pro­

messe leur est faite ? Trouvez-vous que «la religion est l’opium

du peuple» ? Quels sont les devoirs des maîtres, v. 9 ? Que

pensez-vous de ces principes pour mettre fin à la lutte des

classes ?

1. Comment pourrons-nous jamais réaliser une telle sanctifi­

cation ? Pour résumer les leçons précédentes, énumérez fous

les domaines où nous devons être sanctifiés, 4. 25 - 6. 9. En quoi

devons-nous imiter le Père et le Fils ? Jac. 4.17 ne vous ef­

fraie-t-il pas ? Quels sont les deux moyens essentiels de la

sanctification, 4.20-24? Que veut dire «se dépouiller du vieil

homme», au point de vue pratique ? Après cette expérience, ne

pourrons-nous plus pécher ? Qu’est l’homme nouveau, et com­

ment pouvons-nous le revêtir ?

**PLAN :**

I. *Quels doivent être les rapports entre parents et enfants ?*

1. Quels sont les devoirs des enfants ? Obéit-on encore beau­

coup aujourd’hui ? Cependant, quelle promesse est faite aux

enfants respectueux ? Quelle est votre attitude vis-à-vis de vos

parents ?

1. Quels sont les quatre devoirs des parents mentionnés au

v. 4 ? Y a-t-il dans votre famille un fossé entre les deux géné­

rations ? «Laissez-vous pousser» vos enfants, ou les élevez-vous

vraiment ? Pourquoi faut-il corriger les enfants ? Que disent

les Proverbes à ce propos ? et Hébr. 12 ? Fait-on chez vous

le culte de famille ? Où est-il commandé de le faire ?

1. Avez-vous réfléchi à ce qu’est réellement votre famille ?

et à ce qu’elle devrait être ? Voulez-vous prendre les résolu­

tions qui s’imposent ?

173

II. *Comment la sanctification doit-elle se manifester dans*

*la société ?*

A. *Quels sont les devoirs des serviteurs ?*

1. Pourquoi faut-il, là encore, obéir ? Le fait-on volontiers ?

1. Cependant, nous devons servir nos supérieurs, comme nous

servirions qui ? Etait-ce facile à l’époque de Paul ?

1. Que fait le serviteur de Christ, en l’absence du patron ?
2. Quelle récompense lui est formellement promise ? Rappe­

lez l’exemple de Joseph.

1. A-t-on raison de dire, à propos de tels passages, «que la

religion est l’opium du peuple»?

B. *Quels sont les devoirs des maîtres ?*

1. Comment doivent-ils traiter leurs serviteurs ?

1. De quoi doivent-ils s’abstenir à leur égard ? Traduisez

cela en langage moderne.

1. Devant qui sont-ils responsables ? et qu’est-ce qui n’im­

pressionnera pas leur juge ?

1. Si de tels principes étaient appliqués, qu’adviendrait-il de

la lutte des classes ? Quand cette lutte prendra-t-elle totale­

ment fin ? En attendant, quelle est en cette matière notre res­

ponsabilité de croyants ?

1. *Comment pourrons-nous jamais réaliser une telle sanc­*

*tification ?*

1. En quoi le programme de Dieu est-il d’un absolu écrasant?

1. En combien de domaines le Seigneur veut-Il éliminer le

mal : a) en nous, b) autour de nous ?

1. Sur quels points devons-nous être les imitateurs de Dieu

Lui-même, selon les Ephésiens et 1 Pi. 1.16 ; Jn. 17.22 ; Mat.

1. 48 ?
2. Qu’est-ce que Dieu condamne à l’égal des fautes flagran­

tes, Jac. 4.17 ?

1. Serons-nous découragés par de telles exigences ? Que

serons-nous en tous cas obliges de confesser ?

1. Quels sont les deux moyens essentiels de la sanctification

pratique, 4. 20-24 ?

a) Que vaut notre «vieil homme», notre «moi», Rom. 7.14,

18 ? Quand a-t-il été crucifié, et par qui, Rom. 6.6 ? Que veut

maintenant dire pratiquement «nous dépouiller du vieil hom­

me» ? Après cette expérience, ne pourrons-nous plus pécher ?

b) qu’est-ce que l’homme nouveau ? Comment pouvons-nous

le revêtir ? Quels fruits produira-t-il en nous, 4.24 ; Gai. 5.22-

25 ? Voulons-nous y consentir ?

174

**Leçon XIII**

**LE SAINT-ESPRIT**

(Pages 127 à 137)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 4. 20-24.

2. Notez au cours de l’épître tous les textes relatifs au Saint-

Esprit, et mcditez-les.

1. Qui est le Saint-Esprit ? Citez des textes du N. T. qui

prouvent Sa divinité. Comment Le recevons-nous ? Quelle est

la quadruple signification de sceau de l’Esprit ? et celle du

gage de l’Esprit ? Quand, comment et avec qui l’Esprit vient-il

habiter en nous ? Que devons-nous éviter de faire à l’Esprit,

4.30 ? Comment pouvons-nous L’attrister (citez des exemples

concrets) ? Que faire dans ce cas ? Avez-vous obéi à Eph. 5.

18 ? Pourquoi la plénitude de l’Esprit est-elle nécessaire ?

Prouvez, d’après les Actes, qu’elle était courante dans l’Eglise

primitive. Que faut-il faire pour être rempli de l’Esprit, Eph.

5.18; Jn. 7.37-39 ? En est-on rempli une fois pour toutes ?

Jusqu’à quelle mesure devons-nous être remplis ? Qu’est-ce

que Dieu est capable de faire en nous par Son Esprit ? Le

croyons-nous ?

**PLAN :**

I. *Qui est le Saint-Esprit ?*

1. Pourquoi l’Esprit est-il indispensable ,d’après 1 Cor. 12.

3 ? Montrez qu’à plus forte raison II sera nécessaire pour la

sanctification et le service.

2. Qu’est-ce qui nous prouve que le Saint-Esprit est une per­

sonne ?

1. Connaissez-vous des textes qui affirment Sa divinité? Y

aurait-il plusieurs Esprits divins ? Voyez-vous une différence

entre l’Esprit de Jésus et le Saint-Esprit ?

1. Pourquoi est-il important d’être au clair sur l’identité de

l’Esprit ?

IL *Comment recevons-nous L'Esprit ?*

1. Quelles sont les deux conditions nécessaires pour cela»

d’après Eph. 1.13 ? et que dit Eph. 3.16-17 ?

2. Pouvez-vous prouver par d’autres textes de Jean et de Paul

qu’on reçoit l’Esprit-Saint par la foi ?

175

1. **Avez-vous déjà reçu l’Esprit ? Que dites-vous de Rom**
2. **9 ?**

III\* *Que nous apportent le sceau et le gage de l’Esprit ?*

1. Quelle est la quadruple signification du sceau de l’Esprit ?

2. De quoi est-il le gage ?

1. Qu’est-ce que le sceau de l’Esprit n’exclut pas ?
2. *Comment l’Esprit habite-t-ll en nous ?*

1. A qui est accordée cette grâce ? Citez quelques textes.

2. Quand cela se passe-t-il ?

1. Avec qui l’Esprit vient-il en nous ?
2. A quelle condition le fait-il ?
3. *Que devons-nous éviter de faite à l’Esprit ?* 4.30.

1. Pourquoi est-il possible d’attrister l’Esprit ?

2. Comment pouvons-nous le faire ? Répondez d’apres Eph.

4.25 - 6.9 et donnez des exemples concrets. Avons-nous sou­

vent attristé le Saint-Esprit ? Que s’est-il alors passé ?

1. Dans ce cas, l’Esprif-Saint nous aura-t-Il quittés ? Quelles

sont les trois choses que nous devrons faire pour retrouver Sa

communion et Sa puissance ?

1. *Qu’apprenons-nous sut la plénitude du Saint-Esprit ?*

1. Quelle est la volonté de Dieu à ce sujet, 5.18? Pourquoi?

2. Sans la plénitude de l’Esprit, que valent nos expériences

antérieures ? Répondez par exemple par le cas des Corin­

thiens : 1 Cor. 12.13; 6.19; 3.1-3.

1. Comment l’Eglise primitive avait-elle expérimenté la pléni­

tude de l’Esprit ?

1. Que faut-il faire pour être rempli de l’Esprit, Eph. 5.18;

Jn. 7.37-39 ? D’après ce dernier texte, quelles sont les trois

étapes que nous devons franchir ?

1. Est-on rempli de l’Esprit une fois pour foutes ? Après

avoir été rempli de l’Esprit, est-il encore possible de L’attris­

ter ? Jusqu’où l’Esprit veut-Il nous remplir ? Que devons-nous

continuer à faire à cet égard pendant toute notre vie ici-bas ?

1. Par quel moyen Dieu rendra-t-il fout cela possible, 3.20-

21 ? Croyons-nous vraiment qu’il peut tout en nous, aujour­

d’hui et à jamais?

1. Quel sentiment inonde notre cœur, 3.21, et quelle prière

jaillit de nos lèvres ?

176

**Leçon XIV**

**L'ENNEMI**

(Pages 138 à 145)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 1.13-14; 4.30 et 5. 18.

2. Lisez plusieurs fois Eph. 6.10-20 et recherchez dans Pépître

les autres textes relatifs à Satan.

1. Pourquoi Paul appelle-t-il le chrétien rempli de PEsprit à

combattre ? Contre qui n’avons-nous pas à lutter ? Pour quelle

raison ? Qui est le véritable ennemi ? Que nous disent à son

sujet Es. 14.12-15 et Ez. 28.12-19 ? Citez des textes du N. T.

qui nous mettent en garde contre lui. Quelle est la puissance

de Satan ? Par quoi est-elle limitée, Job 1 et 2 ; Hébr. 2.14-

15 ; Col. 2.15 ? Comment se fait-il que Satan ait encore accès

auprès de Dieu, Apoc. 12.10 ? Jusqu’où nous poursuit-il de ses

assauts ? Pourquoi nous attaque-t-il ? Quelle est sa tactique,

et contre quoi Paul nous met-il surtout en garde ? Que ne

devons-nous jamais faire, 4.27 ? (Donnez sur ce point des

exemples très pratiques). Qu’est-ce que le diable n’hésitera pas

à faire pour nous séduire, 2 Cor. 11.14 ? Sommes-nous encore

sous la puissance du Malin, 1 Jn. 5.19 ?

**PLAN :**

**I.** *Pourquoi sommes-nous appelés à la guerre spirituelle ?*

1. Le chrétien rempli de PEsprit ne devrait-il pas pouvoir

jouir du repos ?

2. Pourquoi, au contraire, est-il plus attaqué ? Qu’est-il ar­

rivé à Jésus Lui-même, Luc 4.1-2 ?

IL *Contre qui n'avons-nous pas à lutter ?*

1. Quelle est la première question que l’on pose à la guerre ?

2. Quelle double méprise pourrions-nous faire, sans l’avertis­

sement d’Eph. 6.12 ? Quelles en seraient les conséquences ?

Que ferons-nous au contraire à l’égard de «la chair et du

sang», si nous avons bien compris la parole de Paul ?

**III.** *Qui est le véritable ennemi ?*

1. Prouvez par quelques textes que Satan est une personne.

2. Que nous apprend la Bible sur son origine et sa chute ?

• (Esaïe et Ezéchiel en particulier.)

1. Qu’est-ce que le diable voudrait faire croire aux hommes,

concernant sa propre existence ?

177

1. Qu’apprenez-vous sur la puissance de l’ennemi ? Par quoi

cette puissance est-elle limitée: a) d’après Job 1 et 2 ; b) d’a­

près Hébr. 2. 14-15 et Col. 2. 15 ? Pourquoi et pendant combien

de temps Satan a-t-il encore la liberté d’agir ?

1. Où le diable a-t-il encore accès ? Jusqu’où nous poursuit-il

de ses assauts? Quelle influence ce fait aura-t-il sur le choix

de nos armes ?

1. *Pourquoi Satan nous attaque-t-il ?*

1. Contre qui la lutte spirituelle est-elle dirigée depuis le

début, Es. 14 ?

2. Qui Satan a-t-il attaqué le plus rudement sur la ferre, Gen.

3.15 ; Luc 4 ? Où est maintenant Jésus-Christ ?

1. Pourquoi l’ennemi s’en prend-il à nous désormais? Où

Christ est-Il venu habiter, Eph. 3 ? Comment comprenez-vous

Ac. 9. 4 ?

1. *Comment le diable nous attaque-t-il ?*

1. Contre quoi Paul nous met-il surtout en garde ?

2. Quel usage Satan cherche-t-il à faire de sa force, que

Christ a pourtant brisée à la croix pour ceux qui croient ?

1. Que demande-t-il modestement, 4. 27 ? Comment s’y prend-

il ? Donnez sur ce point des exemples très pratiques.

1. Que n’hésitera-t-il pas à faire, pour chercher à nous sé­

duire, 2 Cor. 11.14-15 ?

1. *Pour triompher d'un pareil adversaire, que devrons-*

*nous faire ?*

1. Sommes-nous suffisamment en garde contre lui ?

2. Voulons-nous lui refuser tout accès dans notre cœur et

dire, comme le Seigneur nous l’a appris, la prière de Mat.

6.13 ?

1. Croyons-nous à 1 Jn. 3. 8 ?

Leçon XV

**L'ARMURE ET LA VICTOIRE**

- (Pages 145 à 154)

**Devoirs :**

1. Apprenez par cœur 6.10-13.

2. Méditez encore soigneusement 6.10-24.

1. Pourquoi avons-nous besoin des armes de Dieu ? (voyez

aussi Mat. 12.43-45). Combien de fois Paul nous exhorte-t-il

178

à nous en revêtir ? Quelles sont les cinq armes défensives ?

Détaillez-les et appuyez votre explication par d’autres textes.

Pourquoi ne suffit-il pas de se défendre ? Quelle est l’arme

offensive par excellence ? Quel usage Jésus en a-t-Il fait, Luc

4 ? Comment devons-nous croire à la Bible et l’utiliser ? (Citez

des textes.) La connaissons-nous assez ? Quel rôle la prière

joue-t-elle dans l’offensive ? Indiquez cinq caractéristiques de

la prière victorieuse, d’après Eph. 6.18-20; expliquez chaque

point. Est-ce ainsi que vous priez ? Si nous prenons foutes les

armes de Dieu, quels sont les six aspects de la victoire qui

nous sera donnée ? Est-ce là notre expérience ?

1. Qu’avez-vous reçu par le moyen de l’épître au\* Ephésiens?

**PLAN :**

I. *Pourquoi avons-nous besoin des armes de Dieu ?*

1. A quel échec notre force est-elle vouée en face de l’adver­

saire, Mat. 12. 43-45 ?

2. Combien de fois Paul nous exhorte-f-il à nous revêtir de

l’armure divine ?

IL *Quelles sont les cinq armes défensives ?*

Enumérez-les.

1. Quel rôle doit jouer la vérité dans notre vie et dans notre

lutte ? Citez des textes.

2. Pourquoi ne pouvons-nous pas résister, si nous ne som­

mes pas revêtus de la justice ? Zach. 3.1-5. Qui est notre jus­

tice ? Sommes-nous personnellement justifiés ?

1. Pourquoi le zèle est-il si important ? Quel était celui de

Paul dans sa prison, Eph. 6 ?

1. Pourquoi devons-nous être revêtus de foi «par-dessus

tout» ? A quoi sert la foi ?

1. Que représente «le casque du salut»? Connaissez-vous

«fout le conseil de Dieu», «tout ce qui vous est utile», Ac. 20 ?

6. Le dos du guerrier chrétien est-il protégé ? Pourquoi pas ?

1. *Que nous apprend Paul sur la lutte offensive ?*

1. Pourquoi la défensive ne suffit-elle pas pour gagner la

guerre ?

2. Quelle est l’arme offensive par excellence ? .

1. Quel usage Jésus Lui-même en a-t-Il fait lors de Sa ten­

tation, Luc 4 ?

1. Pourquoi Satan redoute-t-il tellement la Parole de Dieu ?

Comment l’aftaque-t-il ? Donnez des exemples.

V . 179

1. Comment devons-nous croire à la Bible ? Jn. 17.17 ; 2 Tira.

3.16-17 ; Apoc. 22. 18-19. De qui est-elle l’épée, Eph. 6.17 ?

1. Pour mieux pouvoir nous en servir dans la lutte, que de­

vrions-nous faire ?

1. *Quel est le tôle de la prière dans le combat spirituel ?*

1. Quelle est sa valeur offensive ?

2. Comment Jésus l’a-t-Il utilisée contre l’ennemi, Luc 4 et

Mat. 17 ?

1. Quelles sont les cinq caractéristiques de la prière victo­

rieuse ? Indiquez-les en détail, avec quelques textes à l’appui»

1. Prions-nous ainsi ? Qu’est-ce qui se produirait, si nous

nous décidions à le faire ?

1. *Quelle victoire nous sera accordée ?*

1. Quels en sont les six aspects: 1) v. 10? 2) v. 11 ? 3) v. 13a?

4) v. 13b ? Pourquoi ce quatrième point est-il plus difficile à

obtenir que le troisième, v. 13a ? 5) v. 16 ? 6) v. 18-20 ?

2. Avec de telles promesses, que pourrions-nous craindre en­

core? Sommes-nous vraiment devenus des vainqueurs ?

1. *Quelle bénédiction termine la lettre ?*

Que promet-elle, et à qui est-elle destinée ?

1. *Qu avez-vous retiré de l'étude de l'épitre aux Ephésiens ?*

Quels sentiments remplissent votre cœur ?

Quelles expériences nouvelles avez-vous faites ?

Quelles décisions avez-vous été amenés à prendre ?

180

**Table des matières**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | **Pages** |
| Première partie | — Introduction .... | 5 |
| Deuxième partie | — L’héritage du croyant | 14 |
| Troisième partie | — Le salut ..... | 31 |
| Quatrième partie | — L’Eglise ..... | 48 |
| Cinquième partie | — La plénitude de Dieu | 69 |
| Sixième partie | — L’unité ..... | 76 |
| Septième partie | — La sanctification | 96 |
| Huitième partie | — Le Saint-Esprit | 127 |
| Neuvième partie | — Combat et victoire . | 138 |
| Questionnaires. |  | 155  i |

**a**

**i**

i

**-**

**B**

**U**

**B**

**«**

Journaux bimestriels

Notes Bibliques, journal pour adultes, contenant

des études bibliques et de courtes méditations . .

sur la lecture journalière indiquées par là liste de . ' •

la Ligue pour la lecture de la Bible . . . Fr. s. 1.80

’• r/ Fr. f. 38.— ... ■

,Â'.

Le Jeune Lecteur de la Bible, journal pour enfants,. V !

contenant des histoires, des . concours et des

notes explicatives adaptées à leur compréhension Fr. s. 1.20 . .

• Fr.f. 38.— '

; Der Bibellesebuhd, journal en allemand pour les

• adultes. ; i . ... '' ■\_. . . ' .-. Fr.s. .1220’ \

Der Kleine Bibellesebund, pour enfants . . . Fr. s. 1.20 x .

On peut se procurer ces publications aux adresses suivantes

1. Librairie Emmaus, Venues s. Lausanne (Suisse) compte de

chèques postaux Lausanne II 3147. : : . •

1. Bureau dé la Ligue pour la lecture de la Bible,. Le Mas, (

Sumène (Gard) compte de chèq. Lyon 567.70.

1. M. le Dr René Pache, Les Platanes, Anduze (Gard).



**Prix Fr. s. 3.50**

*• v- '. / ■ J .*

lmp. H. Cornaz, Yverdon